LE

CARÊME SANCTIFIÉ

OU

LECTURES PIEUSES

PROTESTATION

Pour obéir aux décrets d'Urbain VIII, de sainte mémoire, je proteste qu'aux titres de Saint ou de Bienheureux qui seraient donnés à des serviteurs de Dieu non encore canonisés, je n'entends attribuer qu'une autorité purement humaine, sauf ce qui a été confirmé par la Sainte Eglise Romaine, et par le Saint-Siège apostolique, dont je me déclare le fils obéissant ; c'est pourquoi je soumets à son jugement, et ma personne et tout ce qui se trouve dans ce livre.

Le Carême Sanctifié

ou

Lectures pieuses pour chaque jour du Carême

TIRÉES DES ŒUVRES

DE

SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

PAR

Le Père PAUL WITTEBOLLE, Rédemptoriste

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE L.-J. DEMERS & FRÈRE
30, rue de la Fabrique, 30

1899

BX2170
.L4
W5

APPROBATIONS

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre Révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de Notre Congrégation, chargés d'examiner le livre intitulé : *Le Carême Sanctifié, ou Lectures pieuses pour chaque jour du Carême*, par le Père Paul Wittebolle, Rédemptoriste, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, le 8 décembre 1898.

J.-R. VAN AERTSELAER, C. SS. R.,
Sup. prov.

IMPRIMATUR

† L.-N., Archiep., Quebecen.

Quebeci, die 25ª decembris 1898.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, par l'auteur, au bureau du ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

INVOCATION

A JÉSUS ET A MARIE

Ô Sauveur du monde ! ô l'amour de nos âmes ! ô Seigneur, le plus digne de nos affections ! vous êtes venu conquérir nos cœurs par votre passion, dans laquelle vous avez fait éclater votre amour immense pour nos âmes, en consommant l'œuvre de notre Rédemption, qui nous a valu, à nous, un océan de bénédictions, mais vous a coûté à vous-même un océan de douleurs et d'ignominies. C'est principalement afin d'entretenir parmi nous le souvenir continuel d'un si grand bienfait, dit saint Thomas, que vous avez établi l'adorable Sacrement de l'autel. L'Apôtre l'a d'ailleurs déclaré avant lui : *Chaque fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous ferez mémoire de la mort du Seigneur.* (1 *Cor.* 11. 26). — Combien d'âmes saintes, enflammées d'amour pour vous par ces prodiges de votre amour, se sont décidées à

renoncer à tous les biens de la terre, pour se consacrer entièrement à vous, et n'aimer plus que vous, ô très aimable Seigneur! Ah! faites donc, ô mon Jésus! que je me souvienne toujours de votre passion, et que moi aussi, misérable pécheur, vaincu enfin par tant de preuves de votre amour, j'en vienne à vous aimer et à tirer de mon pauvre cœur quelques marques de reconnaissance pour l'amour excessif que vous m'avez témoigné, vous mon Dieu et mon Sauveur! Souvenez-vous, mon Jésus, que je suis une de ces brebis pour le salut desquelles vous êtes venu sur la terre sacrifier votre vie divine. Après m'avoir racheté par votre mort, vous n'avez pas cessé de m'aimer, et vous avez maintenant pour moi le même amour qu'au jour où, par un pur effet de votre bonté, vous mouriez pour moi. Oh! ne permettez pas que je sois plus longtemps ingrat envers vous, ô mon Dieu, qui méritez tant d'être aimé, et qui avez tant fait pour être aimé de moi!

Et vous, très sainte Vierge Marie, vous qui eûtes une si grande part à la passion de votre divin Fils, ah! par les mérites de vos douleurs, obtenez-moi la grâce d'éprouver quelque chose de cette compassion qui pénétra votre âme à la mort de Jésus, et deman-

dez pour moi une étincelle de cet amour qui fit tout le martyre de votre cœur affligé !

Je vous en supplie, Seigneur Jésus, dirons-nous avec Saint François d'Assise, que la force de votre amour, plus ardent que le feu, plus doux que le miel, absorbe mon âme, afin que je meure pour l'amour de votre amour, ô vous qui avez daigné mourir pour l'amour de mon amour !

AU LECTEUR

Dans le livre que nous offrons aujourd'hui aux fidèles, nous avons réuni tout ce que, dans les ouvrages ascétiques de SAINT ALPHONSE, nous avons rencontré de plus capable de porter les cœurs à l'amour de Jésus-Christ, par la considération des souffrances que le divin Sauveur a bien voulu endurer par amour pour nous.

Chaque jour du Carême a sa considération spéciale suivie de courtes affections, d'une petite pratique et d'un ou de plusieurs exemples choisis, dont un grand nombre tout à fait nouveaux.

Ce livre sera donc un véritable MANUEL extrêmement utile, et nous dirons même indispensable pour les fidèles qui désirent passer le saint temps du Carême selon l'esprit de l'Eglise. Le meilleur temps pour le lire serait le temps de la veillée, alors que tous les membres de la famille sont réunis pour la prière du soir.

Le choix que nous avons fait du sujet, des pratiques et des exemples ne peut manquer de charmer et d'édifier. Qui n'aime à entendre des récits ? Eh bien ! Quel plus beau récit

que celui de la Passion de Jésus-Christ ? C'est le plus grand drame qui se soit passé sur la terre. Nous donnons ce récit les lundis, mardis, mercredis et jeudis suivant ainsi pas à pas notre divin Rédempteur sur la voie douloureuse qui mène au Calvaire.

Cependant, comme l'Eglise a jugé bon de vénérer chaque vendredi du Carême l'un ou l'autre des instruments de la Passion, nous suivrons en ce point la liturgie romaine, où nous trouvons un Office et une Messe propres en leur honneur. Saint Alphonse a d'ailleurs de très belles considérations sur ces instruments, que l'Eglise a estimés dignes d'une vénération spéciale. Qui pourrait se rappeler la lance, les clous, la couronne d'épines, le saint Suaire, les cinq plaies, le précieux Sang, l'arbre de la croix lui-même, sans se sentir profondément attendri ? qui pourrait surtout contempler le Sacré Cœur de Jésus, ce siège principal de la Passion, où nous devons puiser, comme dans sa source unique, l'amour de la croix ? Aussi tous les dimanches remonterons-nous à cette source de l'amour divin, comme au centre auquel se rattacheront toutes les considérations faites durant la semaine. Nous avons suivi à cet effet, le texte même de la neuvaine composée par saint Alphonse en l'honneur du Sacré Cœur.

Enfin, comme c'est par Marie que nous devons aller à Jésus, tous les samedis du Carême nous rappellerons à notre souvenir une des sept douleurs de la Mère de Jésus, qui est aussi notre Mère. Nous suivrons ainsi le conseil du Saint-Esprit, qui nous recommande de ne pas oublier les gémissements de notre Mère. (Eccli. 7. 29.)

Puisse la sainte Famille Jésus, Marie, Joseph; puissent la Bonne sainte Anne, le glorieux saint Alphonse, le vénérable François de Laval et les Saints et Bienheureux dont nous rapporterons les admirables vertus, bénir ce petit manuel! Que sous leur protection, il ranime dans les familles l'esprit de pénitence et de prière, console et fortifie les âmes qui souffrent, et embrase tous les cœurs de ces heureuses flammes de l'amour divin, qui rendent les âmes saintes sur la terre et bienheureuses dans le ciel!

PAUL-MARIE WITTEBOLLE, C. SS. R.

Sainte-Anne de Beaupré, le 22 janvier 1899, en la fête de la Sainte Famille Jésus, Marie, Joseph.

AVIS

—

Ainsi que nous l'avons déjà dit dans notre Préface, le meilleur temps pour lire ce livre est le temps de la veillée, alors que tous les membres de la famille sont réunis pour la prière du soir. On brisera ainsi la monotonie des veillées du Carême parfois si longues, et on les sanctifiera par une bonne lecture.

Pour ce qui est de l'ordre à suivre :

1° On récitera 3 *Ave* à la très sainte Vierge pour attirer les lumières du Saint-Esprit.

2° On fera la lecture du jour.

3° On dira devant l'image du Crucifix la prière : *O bon et très doux Jésus*, en terminant par les 3 invocations à la Sainte Famille.

Prière

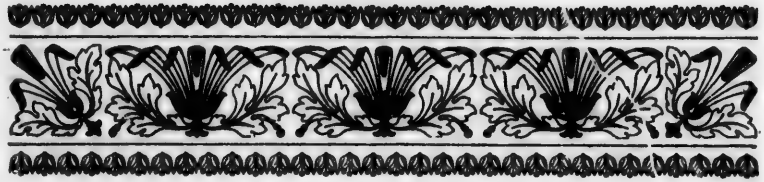
Bon et très doux Jésus ! je me prosterne à genoux en votre présence ; et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que David prononçait déjà de vous, ô bon Jésus : ILS ONT PERCÉ MES MAINS ET MES PIEDS ; ILS ONT COMPTÉ TOUS MES OS.

Indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire pour ceux qui, confessés et communiés, récitent cette prière devant un crucifix et prient aux intentions du Souverain Pontife. (*Pie VII*, 10 *avril* 1821.)

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire doucement dans votre sainte compagnie. (300 *jours d'indulg.*)



QUINQUAGÉSIME

—

DIMANCHE

—

En ce jour l'Eglise rappelle à notre souvenir la douloureuse passion et la mort de Jésus-Christ, pour nous préparer ainsi au saint temps du Carême qui commencera dans trois jours, et pendant lequel nous devons, par une vraie pénitence, nous rendre participants des souffrances du Sauveur.

Entrons dans l'esprit de la sainte Eglise, et, tandis que le monde, aux approches du Carême, cherche les distractions et les divertissements trop souvent coupables du carnaval, adorons Jésus-Christ dans la très sainte Eucharistie, pendant les prières des Quarante Heures, et commençons à méditer ses souffrances.

Combien il est utile de méditer la passion de Jésus-Christ

Selon saint Augustin, rien n'est utile, rien n'est propre à nous conduire au salut éternel, comme de penser tous les jours aux peines que Jésus-Christ a souffertes pour

l'amour de nous. Origène avait dit avant lui que le péché ne peut certainement régner dans une âme qui considère souvent la mort de son Sauveur. En outre, Notre-Seigneur a révélé à un saint solitaire que le meilleur exercice pour allumer dans un cœur le feu de l'amour divin, est la méditation de sa Passion. C'est pourquoi le père Balthasar Alvarez attribuait la ruine de tant de chrétiens à l'ignorance des trésors que nous avons en Jésus souffrant ; aussi disait-il à ses pénitents qu'ils ne devaient pas s'imaginer avoir rien fait, s'ils ne parvenaient à porter constamment dans leur cœur Jésus crucifié. Parlant des plaies de Jésus-Christ, saint Bonaventure s'écriait : " O blessures qui blessez les cœurs les plus durs, et qui enflammez les âmes les plus glacées ! "

Pourquoi donc tant de chrétiens regardent-ils d'un œil indifférent Jésus-Christ sur la croix ? Ils assistent bien encore, pendant la Semaine sainte, aux solennités qui rappellent sa mort, mais c'est sans aucun attendrissement ni gratitude, comme s'il s'agissait de simples fictions ou de choses sans rapport avec nous. Mais peut-être ne savent-ils ou ne croient-ils pas le récit des Evangiles touchant la passion de notre Sauveur ! Je réponds qu'ils le savent et qu'ils le croient,

mais qu'ils n'y pensent point. Ah! certes, il est impossible à qui le croit et y pense, de n'être pas vivement excité à aimer un Dieu qui souffre tant et qui meurt pour son amour. *L'amour de Jésus-Christ nous presse,* (II. Cor. 5. 14.) écrit l'Apôtre. C'est-à-dire que, dans la passion de Notre-Seigneur, nous devons considérer moins ses souffrances et ses humiliations que l'amour qui les lui fit embrasser. Car si Jésus-Christ voulut tant souffrir, ce ne fut pas seulement pour nous sauver, il lui suffisait pour cela d'une simple prière; mais ce fut pour nous apprendre quel amour il nous porte, et ainsi gagner nos cœurs. Assurément, une âme qui pense à cet amour de Jésus-Christ, ne peut s'empêcher de l'aimer. La charité de Jésus-Christ la presse; elle se sent enchaînée à lui et comme contrainte de lui consacrer toutes ses affections. Et tel est en effet le but de la mort de Jésus-Christ: il est mort pour nous tous, afin que tous, renonçant à vivre pour nous-mêmes, nous vivions uniquement pour ce Rédempteur plein d'amour, qui a sacrifié pour nous sa vie divine.

Heureuses êtes-vous donc, âmes aimantes, qui méditez souvent la passion de Jésus! Aux célestes sources des plaies de votre Sauveur, vous puiserez, dit Isaïe, des eaux inta-

rissables d'amour et de confiance. (Is. 12. 8.) — En effet, quel si grand pécheur, pourvu qu'il se repente de ses fautes, pourrait manquer de confiance en la miséricorde divine à la vue de Jésus crucifié ? Ne savons-nous pas que le Père éternel a chargé son Fils bien-aimé de toutes nos iniquités, afin qu'il satisfît en notre place ? (Is. 53. 6.) — Et quand nous sollicitons de Dieu n'importe quelle grâce, comment pourrions-nous craindre un refus de sa part, après qu'il nous a donné son Fils ? *Il n'a pas épargné son propre Fils*, dit saint Paul, *mais il l'a livré pour nous tous; comment, avec lui, ne nous aurait-il pas donné tout le reste?* (Rom. 8. 32.)

Or, un savant auteur, le père Croiset, assure avec raison que ce qui nous aide le mieux à découvrir les trésors renfermés dans la passion de Jésus-Christ, c'est le simple récit de cette même passion. Pour s'embraser d'amour envers Dieu, il suffit à l'âme fidèle de lire attentivement les saints Evangiles, et de considérer avec foi tout ce que notre Sauveur a souffert sur les trois principaux théâtres de ses douleurs, c'est-à-dire, au Jardin des Olives, dans la ville de Jérusalem, et sur le mont du Calvaire. Tant de belles réflexions que de pieux auteurs nous

offrent sur la passion, sont utiles sans doute ; néanmoins, une seule parole des saintes Ecritures fait bien plus d'impression sur un chrétien, que tous les ouvrages écrits d'après les contemplations et les révélations de quelques personnes dévotes. Pourquoi ? parce que tout ce qui est rapporté par l'Ecriture possède ce degré de certitude propre aux vérités de foi.

Pour l'utilité donc et pour la consolation des âmes qui aiment Jésus-Christ, je vais mettre en ordre et rapporter simplement, en y mêlant seulement quelques courtes réflexions et affections, ce que les Evangélistes disent de la passion du Sauveur. Certes, nous y trouvons matière à nos méditations pour des siècles, et des aliments propres à nourrir en nous les flammes d'une sainte charité envers notre Rédempteur bien-aimé.

Pratique

Offrons souvent toutes les messes célébrées dans l'univers entier, en réparation des outrages faits à Jésus, pendant ce temps de licence et de péché.

Exemple

Parmi les saints, les uns se sont signalés par leur amour envers Jésus souffrant, d'autres, envers Jésus-Sacrement ; d'autres encore, par leur fidèle tendresse envers la divine Mère. Saint

Alphonse excella dans ces trois dévotions, qui sont comme la moelle de toute vraie piété ; et il serait difficile de dire laquelle tenait le premier rang dans son cœur ; il les pratiqua avec une admirable constance dans les divers états qui se partagèrent sa carrière ; il y persévéra et y fit d'incessants progrès jusqu'à sa mort.

L'amour du saint envers la passion du Sauveur n'était pas moins admirable que son amour envers le très saint Sacrement ; jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans, il ne cessa de visiter chaque jour, en s'appuyant au bras de son serviteur, les stations de la Voie douloureuse, établies dans le corridor du couvent. Dans son oraison, tantôt il contemplait les plaies sanglantes de son Maître bien-aimé, et à cette vue, il sentait son âme percée d'un glaive de douleur ; tantôt il arrêtait sa pensée sur l'amour dont ces plaies sont le gage, et alors un feu divin l'embrasait tout entier. C'est ce qui fut rendu sensible en mille circonstances. Un jour entre autres, comme il était dans sa cellule, on l'entendit tout à coup pousser de grands cris. Un de ses religieux, craignant qu'il ne lui fût arrivé quelque accident, s'empresse de se rendre auprès de lui. Il ouvre la porte de la chambre, et trouve le saint immobile, hors de lui-même, les yeux fermés, et les bras élevés en forme de croix ; son visage était pâle et défait comme celui d'un agonisant. Comprenant que c'était une extase, le Père demeura auprès de lui, et le vit au bout d'un certain temps ouvrir les yeux qu'il attacha avec ardeur sur son crucifix ; en même temps son visage s'enflammait et devenait rayonnant. Alphonse était alors dans sa quatre-vingt-huitième année.

Parfois même le mouvement extatique produit par cette contemplation tour à tour amère et

suave, se communiquait de son âme à son corps, au point de le soulever de terre. Un prêtre de la Congrégation, entrant un matin dans la cellule du serviteur de Dieu pour réciter avec lui l'office divin, le trouva au pied de son crucifix, dans l'attitude d'une personne agenouillée, mais élevé d'environ trois pieds au-dessus du sol ; il tenait les bras entr'ouverts ; et son visage, tourné vers le ciel, projetait une vive splendeur. Tremblant de respect à cette vue, le prêtre s'agenouille, contemple à loisir ce ravissant spectacle, et sent passer dans son âme quelque chose de la flamme qui consumait son séraphique Père. Enfin, après un temps assez long, le saint poussa un profond soupir en s'écriant : *Mon Dieu, mon Dieu !* et il descendit doucement à terre et reprit sa situation ordinaire. Mais quand il s'aperçut qu'il avait été surpris dans le secret de ses communications intimes avec l'Epoux céleste, son front se couvrit d'une sublime pudeur, et il défendit au religieux de rien dire à personne de ce qu'il venait de voir. Lui-même, au reste, nous a révélé involontairement les faveurs que lui prodiguait le divin Crucifié ; c'est au sortir de ses entretiens avec l'Amour incréé, qu'il s'écriait : " O fouets, ô épines, ô clous, ô croix, ô plaies, ô tourments, ô mort de mon Jésus ! vous me pressez trop, vous me forcez d'aimer Celui qui m'a tant aimé ! O Verbe incarné ! ô Dieu aimant ! mon âme s'est embrasée d'amour pour vous ; je voudrais vous aimer au point de ne trouver plus de plaisir qu'à vous faire plaisir, ô mon tendre Maître ! " (*Sa vie*, par Henri Saintrain, C. SS. R.)

LUNDI

—

Combien il est agréable à Jésus-Christ que nous méditions souvent sa passion

On comprendra combien il est agréable à Jésus-Christ que nous pensions souvent à sa passion et à la mort ignominieuse qu'il a endurée pour nous, si l'on songe qu'il a institué le très saint Sacrement comme un monument destiné à conserver au milieu de nous le souvenir toujours vivant de l'amour qui l'a engagé à s'immoler pour notre salut sur l'autel de la croix. Ce Sacrement d'amour, nous le savons, il nous le donna dans la nuit même qui précéda sa mort et, après avoir distribué son corps à ses disciples, il leur recommanda, et par eux à nous tous, de nous rappeler, en recevant la sainte communion, tout ce qu'il a souffert pour nous : *Chaque fois*, dit saint Paul, *que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous renouvellerez la mémoire de la mort du Seigneur.* (I. Cor. 11. 21.) — Aussi la sainte Eglise ordonne-t-elle qu'à la messe, après la consécration, le célébrant dise au nom de Jésus-Christ ces paroles de Jésus-Christ même :

Chaque fois que vous ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi. — C'est pour perpétuer en nous le souvenir du bienfait de la Rédemption, dit saint Thomas, que Notre-Seigneur nous a laissé son corps pour aliment. Cet auguste Sacrement, ajoute le Docteur angélique, nous rappelle sans cesse l'amour immense que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion.

Si une personne avait souffert des outrages et des blessures pour un ami, et apprenait que cet ami ne veut pas entendre parler de ce fait, ni même y penser, et que, chaque fois qu'on en parle devant lui, il s'empresse de dire: Parlons d'autre chose; quelle peine ne ressentirait-elle pas d'une telle ingratitude! Et quel plaisir, au contraire, n'éprouverait-elle pas, si on lui disait que son ami se reconnaît obligé envers elle à une éternelle reconnaissance, et que jamais il ne parle ni ne se souvient de ses bienfaits sans en être touché jusqu'aux larmes! Aussi, sachant combien plaisent à Jésus-Christ ceux qui pensent fréquemment à sa passion, tous les saints ont été presque sans cesse occupés à méditer les douleurs et les mépris que ce doux Rédempteur a soufferts pour nous pendant toute sa vie et principalement à sa mort.

Au témoignage de Louis de Blois, sainte Gertrude a pareillement appris par révélation, que, chaque fois qu'une âme regarde le crucifix avec dévotion, Jésus la regarde avec amour. Le même auteur assure qu'une considération ou une lecture quelconque sur la passion fait plus de bien que tout autre exercice de piété. O passion admirable, s'écrie saint Bonaventure, tu rends céleste celui qui te contemple ! Et selon saint Augustin, une seule larme versée au souvenir de la passion de Jésus vaut mieux qu'un pèlerinage à Jérusalem et une année de jeûne au pain et à l'eau.

On lit dans la Vie du bienheureux Bernard de Corlion, capucin, que, comme les autres religieux voulaient lui apprendre à lire, il alla consulter son crucifix, et le Seigneur lui répondit : " Quoi ! des livres ? des lectures ?... C'est moi qui suis ton livre, dans lequel tu peux toujours lire l'amour que j'ai eu pour toi." Jésus crucifié était aussi le livre de prédilection de saint Philippe Benizi. Près de mourir, il demanda son livre. Les assistants ne savaient quel livre il désirait ; mais le frère Ubaldo, son confident, lui présenta son crucifix. Alors, le saint s'écria : " Voici mon livre ! " Et en baisant les plaies sacrées du Sauveur, il rendit son âme bénie.

Dans une visite à saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin lui demanda de quel livre il s'était le plus servi pour consigner dans ses ouvrages tant de beaux enseignements. Saint Bonaventure lui montra son crucifix, qu'il avait noirci à force d'y coller ses lèvres : " Voilà, répondit-il, le livre où je prends tout ce que j'écris ; c'est lui qui m'a enseigné le peu que je sais."

Au reste, c'est en étudiant le crucifix, que tous les saints sont devenus habiles dans l'art d'aimer Dieu. Un coup d'œil jeté sur les plaies de Jésus suffisait au frère Jean de l'Alverne pour le faire fondre en larmes ; quant au frère Jacopone, dès qu'il entendait lire la passion du Rédempteur, ce n'était pas par un torrent de larmes seulement, c'était encore par des cris déchirants qu'il donnait à connaître l'intolérable flamme dont il se sentait consumé pour son Seigneur bien-aimé.

Jésus crucifié, tel doit donc être notre livre. En le lisant assidûment, comme tous ces saints nous apprendrons, d'une part, à craindre le péché, et de l'autre, à brûler d'amour pour un Dieu si aimant ; car dans ses plaies nous verrons les marques de la malice du péché, qui a condamné un Dieu à souffrir une mort si cruelle pour satisfaire à

la justice divine, et les gages de l'amour que le Sauveur nous a témoigné, en souffrant tant de douleurs précisément afin de nous faire comprendre combien il nous aimait.

Prions la divine Mère Marie de nous obtenir de son Fils la grâce d'entrer, nous aussi, dans ces fournaises d'amour où brûlent tant de cœurs, afin que, nous y dépouillant de toute affection terrestre, nous puissions aussi brûler de ces heureures flammes qui rendent les âmes saintes sur la terre et heureuses dans le ciel. *Amen.*

Pratique

A l'exemple du vénérable François de Laval, aimons Jésus en Croix et Jésus au très saint Sacrement, mémorial de sa passion. Pénétrons-nous de son esprit de prière et de pénitence ; demandons-le-lui, par l'intercession de la Bonne sainte Anne, dont il a obtenu tant de faveurs pour lui-même et pour son diocèse.

Exemple

C'est à l'école du crucifix que le vénérable François de Laval, premier Evêque de Québec et apôtre du Canada, puisa le noble courage de quitter la France, sa patrie, pour aller évangeliser la Nouvelle-France.

Ce saint pontife naquit à Montigny-sur-Avre, dans le diocèse de Chartres, le 30 avril 1622, de parents pieux et chrétiens, non moins recomman-

dables par leur application à toute espèce de bonnes œuvres que par leur noblesse.

Amant fidèle de la croix, Mgr de Laval vivait de la manière la plus austère. Son biographe nous le dépeint en ces termes : " Porter le cilice, se donner la discipline, coucher sur la dure, abréger son sommeil, se lever tous les jours de l'année à trois heures du matin malgré la rigueur du climat, faire la fonction de portier dans l'église tous les jours, en ouvrir les portes, allumer les lampes, s'acquitter parfaitement des fonctions d'infirmier au Séminaire, faire les lits des malades, les lever, les coucher, panser leurs plaies, ouvrir les pustules de ceux qui avaient la petite vérole, passer tous les jours plusieurs heures devant le S. Sacrement, assister à l'office divin avec une exactitude inviolable, c'était la manière dont ce premier Evêque se délassait des fatigues de sa charge pastorale. On peut même dire qu'il a été martyr de son assiduité à l'église ; car la maladie dont il est mort a été causée par le froid qu'il eut le Vendredi Saint et par sa persistance à demeurer pendant tout l'office dans l'église, malgré un des plus grands froids qu'il eut jamais fait en Canada."

Nous lisons dans le décret d'Introduction de sa cause : " Dans l'accomplissement de cette mission que l'autorité légitime lui avait confiée, à quels travaux ne se livra-t-il pas, quels dangers ne dut-il pas affronter, et cela pendant cinquante années consécutives de sa vie !

" Après avoir converti à la foi chrétienne les peuplades de ce pays qu'on appelle la Nouvelle-France, il eut le bonheur de jeter les fondements de l'Eglise canadienne ; et ce fut lui aussi que le saint-siège, reconnaissant ses mérites, désigna pour en être le premier évêque. Riche de toutes les grâces dont le Ciel l'avait comblé, il rendit le

dernier soupir en l'année 1708, âgé de plus de quatre-vingts ans, et laissant après lui la réputation d'un grand saint. Cette réputation de sainteté, appuyée, dans la suite, sur des prodiges que l'on disait accomplis par Dieu grâce à son intercession, bien loin de s'éclipser, s'est conservée dans tout son éclat jusqu'aux temps actuels."

Du haut du ciel, le vénérable serviteur de Dieu continue à veiller sur l'Eglise qu'il a fondée, et sur ce pays qui lui a toujours été cher, qui fut le théâtre de ses vertus et de ses travaux apostoliques, et où il a laissé en héritage aux fidèles et au clergé son esprit de pénitence et son amour envers la Passion et la divine Eucharistie *.

MARDI

—

MÉTHODE POUR MÉDITER ET LIRE AVEC FRUIT

Nous avons vu les motifs qui doivent nous engager à méditer la passion du Sauveur. Nous avons compris combien cette pratique lui est agréable. Il nous reste à indiquer une courte méthode pour méditer et lire avec fruit. Voici d'abord une méthode facile pour méditer la Passion : c'est celle

* *Sa vie*, par l'abbé Aug. Gosselin, l'abbé H. Têtu et l'abbé Edm. Langevin.

donnée par un pieux disciple de saint Alphonse, le R. P. Bronchain, dans son beau livre : *Au pied du crucifix.*

MÉTHODE POUR MÉDITER LA PASSION

Après avoir imploré les lumières du Saint-Esprit, on se fait à soi-même trois questions :

1° QUEL EST CELUI QUI SOUFFRE ? C'est un Dieu... l'Eternel, l'Impassible, l'Infini... Toutes les créatures, au ciel, lui obéissent et lui rendent l'hommage de leurs adorations.

(On s'arrête à chaque idée pour former des actes intérieurs, selon que le cœur l'inspire.)

2° QUE SOUFFRE-T-IL ? Les tourments les plus cruels, dans son corps et dans son âme. Dans son CORPS : la flagellation, le couronnement d'épines, le voyage au Calvaire, le crucifiement. Dans son AME : craintes, dégoûts, tristesse au Jardin des Olives, et jusqu'à la mort.

3° COMMENT SOUFFRE-T-IL ? D'abord, avec les INTENTIONS les plus pures : c'est pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Examinons quels motifs nous inspirent la patience dans nos peines. — Ensuite, il endure ses tourments, sans se dispenser d'exercer la perfection des VERTUS. Il pratique l'humilité,

l'obéissance, la mansuétude, la charité, le pardon des injures, le silence, l'oraison, l'esprit de sacrifice. Ces vertus, si difficiles dans la souffrance, sont-elles l'objet de nos pensées, de nos désirs, de notre sollicitude de chaque jour?

CONCLUONS par des actes de contrition, de gratitude et de demande. Emportons de notre méditation quelque bon sentiment, quelque résolution qui nous aide à vivre saintement, à devenir meilleurs.

OUTRE l'oraison, dit saint Alphonse, il est très utile de faire aussi chaque jour une LECTURE SPIRITUELLE d'une demi-heure, ou au moins d'un quart d'heure, dans un livre qui traite de la vie d'un saint ou des vertus chrétiennes.

Considérons les heureux effets que produit en nous la lecture des bons livres.

D'abord, si la lecture des mauvais livres nous remplit de sentiments mondains et pernicieux, celle des bons livres, au contraire, nous remplit de saintes pensées et de saints désirs.

En second lieu, l'âme qui se nourrit de saintes pensées dans la lecture, a plus de force pour repousser les tentations intérieures.

En troisième lieu, la lecture spirituelle nous aide à découvrir les taches de notre âme et à les faire disparaître.

En quatrième lieu, dans la lecture des livres de piété, on reçoit beaucoup de lumières et d'inspirations divines. — Saint Augustin dit que ce sont comme autant de lettres que le Seigneur, dans sa bonté, nous envoie pour nous avertir des dangers que nous courons, nous enseigner le chemin du salut, nous encourager à souffrir les adversités, nous éclairer et nous enflammer de son divin amour. Qui donc désire se sauver et acquérir l'amourdivin, doit lire souvent ces lettres venues du paradis.

Combien n'en est-il pas qui, en lisant un livre de piété, ont été portés à changer de vie, et sont devenus de grands saints, comme saint Augustin, saint Ignace de Loyola, saint Jean Colombini, et tant d'autres! La lecture des livres spirituels a eté utile aux saints, non seulement au commencement de leur conversion, mais encore durant toute leur vie, pour se maintenir et pour avancer de plus en plus dans le chemin de la perfection, comme on le voit dans la vie du glorieux saint Dominique, du grand serviteur de Dieu Thomas A-Kempis, du vénérable père Vincent Carafa, de saint Philippe de Néri, et de beaucoup d'autres.

Voici ce qu'on doit observer, pour retirer beaucoup de fruit de la lecture spirituelle :

En prenant le livre, ayons soin de faire

cette courte prière : Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute, prêt à vous obéir en tout ce qu'il vous plaira de lui commander.

Lisons, non par amour de la science ou par curiosité, mais pour avancer dans l'amour divin.

Sachons lire et relire plusieurs fois le même verset, du moins quand il nous touche et nous émeut.

Sachons nous arrêter aussitôt que surgit quelque lumière spéciale qui touche le cœur, et produire alors quelque acte d'amour.

Prenons une résolution, faisons une prière, et emportons une pensée pieuse à conserver tout le reste du jour, comme on emporte une fleur d'un jardin.

Pratique

Etre fidèle à faire chaque jour du carême une méditation ou une lecture spirituelle dans un livre traitant de la Passion de Jésus-Christ.

Exemple

A Sienne, le premier magistrat de la ville, qui était en même temps banquier, revenait à la maison pour dîner : ce n'était pas encore l'heure, mais il avait faim. Comme le dîner n'était pas prêt, le magistrat se met en colère contre sa femme. Pour le calmer et lui faire prendre patience, elle lui offre un livre à lire. Le magis-

trat se fâche encore plus, jette le livre à terre, et s'emporte contre tous les gens de sa maison. Toutefois, quelques moments après, il a honte de lui-même ; il ramasse le livre (c'était la *Vie des Saints*), l'ouvre et tombe sur la vie de sainte Marie d'Egypte ; il prend un tel plaisir à cette lecture, que sa femme l'ayant averti que le dîner était prêt, il répond : Attendez, à votre tour, que j'aie fini mon histoire. La femme, toute joyeuse, entre dans un cabinet voisin, et, tombant à genoux, prie Dieu d'achever ce qu'il a commencé.

La prière ne fut pas vaine. *Jean Colombini*, c'était le nom de son époux, fut dès ce moment un autre homme. Porté à l'avarice, habitué à se quereller pour des riens, il devint généreux et charitable. Quand il achetait quelque chose, il ajoutait toujours au prix qu'on lui demandait ; quand il vendait lui-même, il diminuait du prix courant. Ses concitoyens ne savaient comment expliquer ce changement de conduite. Bien loin de faire désormais aucun tort, il réparait au triple et au quadruple ceux qu'il croyait avoir faits ; il distribuait aux pauvres d'abondantes aumônes, visitait les hôpitaux, fréquentait les églises et donnait beaucoup de temps à la prière. Alors lui vint à l'esprit la parole du Sauveur au jeune homme : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez et suivez-moi.* Jean Colombini se mit donc à penser qu'il n'aurait point assez fait, tant qu'il ne renoncerait pas à tout, pour suivre pauvre Jésus-Christ pauvre. Il ne retint pas un liard, et commença à mendier son pain de porte en porte, vêtu et vivant comme un pauvre.

Ce fut un spectacle bien étrange pour les habitants de Sienne, de voir leur ancien gonfalonier, leur premier magistrat, devenu mendiant volon-

taire. Un de ses amis intimes, François Vincent, avait suivi son exemple. La ferveur de Jean ne pouvait plus se contenir, on l'entendait s'écrier sans cesse : *Vive Jésus-Christ ! loué soit Jésus-Christ à jamais !* Au milieu de ses prières et de ses bonnes œuvres, il prêchait en public et en particulier ; il convertit un grand nombre de pécheurs ; plusieurs embrassèrent son genre de vie. Comme la sainte contagion gagnait les jeunes gens des premières familles, les parents s'en plaignirent si vivement au Sénat, que celui-ci condamna Jean Colombini à l'exil. Le saint partit aussitôt avec quelques-uns de ses disciples. Mais il fut bientôt rappelé : c'est que, depuis son départ, la ville se voyait affligée de toutes sortes de calamités. — *Vive Jésus-Christ ! loué soit à jamais Jésus-Christ*, était sa parole et son chant. Urbain V approuva solennellement l'institut de Jean Colombini. Le peuple nomma ses religieux *Jésuates*, parce qu'ils avaient toujours à la bouche le nom de Jésus. Ce nom demeura au nouvel Ordre. Saint Jean Colombini ne survécut que trente-cinq jours à l'approbation de son institut. Comme il retournait à Sienne, il tomba malade et mourut en chemin, le samedi, 31 juillet 1367, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. (*Acta Sanc.*, 31 *Julii*, Godescard et Hélyot.)

MERCREDI DES CENDRES

ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM

Aux approches du temps de sa passion, notre Rédempteur partit de Béthanie pour faire son entrée à Jérusalem. Considérons ici l'humilité de Jésus-Christ, de ce Roi du ciel qui veut entrer dans cette ville sur un ânon, comme il avait été prédit. (Math. 21. 5.) O Jérusalem, vois comme ton Roi s'avance vers toi, plein d'humilité et de douceur. Ne crains pas qu'il vienne régner sur toi et s'emparer de tes richesses; il est tout amour, tout bonté : il vient te sauver et te rendre la vie par sa propre mort. Le peuple qui, depuis quelque temps déjà, le vénérait à cause de ses miracles, surtout du dernier, la résurrection de Lazare, le peuple va au-devant de lui. Pour lui faire honneur, les uns étendent leurs vêtements sur son chemin ; les autres le sèment de rameaux verts. Hélas ! qui eût dit alors que ce doux Prince, reçu avec tant d'honneurs, dût reparaître quelques jours après dans ce même lieu, comme un criminel condamné à mort, avec une croix sur les épaules ?

O mon Jésus bien-aimé, cette entrée solennelle, vous l'avez sans doute voulue afin qu'un accueil si honorable rendît ensuite d'autant plus ignominieuses votre passion et votre mort! Les louanges que vous donne maintenant cette ville ingrate, se changeront bientôt en malédictions et en injures. Maintenant, ils vous disent : " Gloire à vous, Fils de David! soyez à jamais béni, puisque vous venez en ce monde au nom du Seigneur et pour notre bien ! " et bientôt, élevant la voix contre vous, ils crieront : " Pilate, éloigne de nous ce pervers, hâte-toi de le crucifier, et qu'il ne paraisse plus à nos yeux ! " (Jo. 19. 15.) — Maintenant ils se dépouillent de leurs vêtements, et bientôt ils vous arracheront les vôtres, pour vous flageller et vous crucifier. Maintenant ils apportent des palmes pour les mettre sous vos pieds, et bientôt ils prendront des branches hérissées d'épines pour vous percer la tête. Maintenant ils vous comblent de bénédictions, et bientôt ils vous accableront d'outrages et de blasphèmes. — Va, mon âme, au-devant de ton Dieu, et dis-lui avec affection et reconnaissance : *Benedictus, qui venit in nomine Domini!* Mon bien-aimé Rédempteur, soyez béni à jamais, vous qui êtes descendu du ciel pour nous sauver; sans votre secours, nous étions tous perdus!

Lorsque Jésus fut arrivé proche de cette malheureuse ville, il la regarda et pleura sur elle, (Luc. 19. 41.) en considérant son ingratitude et sa ruine prochaine.

Ah ! Seigneur, tout en pleurant alors sur l'ingratitude de Jérusalem, vous pleuriez aussi sur mon ingratitude et sur la perte de mon âme. Mon aimable Rédempteur, vous pleurez à la vue du mal que je me suis fait à moi-même, en vous bannissant de mon cœur et en vous forçant à me condamner à l'enfer, après que vous êtes mort pour me sauver. Ah ! ce n'est pas à vous, c'est à moi de pleurer au souvenir de mes torts envers vous ; à moi, dis-je, qui vous ai offensé et me suis séparé de vous, après tant de gages de votre amour. Père éternel, par ces larmes que votre divin Fils répandit alors sur moi, donnez-moi une vive douleur de mes péchés. Et vous, ô tendre et affectueux Cœur de mon Jésus, ayez pitié de moi ; je déteste souverainement les déplaisirs dont je vous ai abreuvé, et je prends la résolution de vous aimer uniquement.

Entré à Jérusalem, Jésus passa toute la journée à prêcher et à guérir les malades ; et le soir étant venu, personne ne lui offrit à loger dans sa maison. Il se vit donc dans la nécessité de retourner à Béthanie.

Mon doux Seigneur, si les autres vous repoussent, je ne veux pas vous repousser, moi. Il fut un temps malheureux où j'eus l'ingratitude de vous chasser de mon âme ; mais aujourd'hui, le bonheur d'être uni à vous vaut plus à mes yeux que la possession de tous les royaumes de la terre. Ah ! mon Dieu, qui pourra désormais me séparer de votre amour ?

Pratique

J'irai souvent faire le Chemin de la Croix ; le Cœur de Jésus m'y enseignera la manière de sanctifier les peines de la vie.

Exemple

Saint Léonard de Port-Maurice professa une dévotion toute spéciale pour la Passion de notre divin Rédempteur ; outre qu'il la méditait sans cesse et la portait constamment gravée dans son cœur, il ne s'épargnait aucune peine pour en ranimer le souvenir dans l'esprit des fidèles, et faire en sorte qu'ils ne la perdissent jamais de vue, autant que possible. " Le bon moyen, écrivait-il, de sanctifier le monde catholique, et de le délivrer de la tyrannie de Satan, c'est de faire tous ses efforts pour que les fidèles pensent souvent à la Passion du Sauveur et qu'ils l'aient toujours gravée dans leur cœur ; je contribuerais volontiers à ce résultat au prix de tout mon sang, de mon dernier soupir et de ma vie."

Il avait coutume de commencer son oraison par quelque trait de la Passion, fixant son esprit sur l'un ou l'autre des tourments endurés par notre divin Sauveur, particulièrement dans son crucifiement. Il avait distribué par ordre les divers points de la Passion qu'il voulait méditer en récitant l'office divin, de telle façon que la méditation des souffrances du Sauveur devenait continuelle chez lui ; il s'en occupait à toutes les heures du jour et même pendant plusieurs heures de la nuit. En outre il faisait chaque jour le chemin de la croix avec une dévotion si vive et si tendre, qu'il se répandait en larmes de compassion à chacune des stations. Il portait continuellement sur sa poitrine un crucifix armé de cinq pointes de fer aiguës qui, à tout instant, l'excitaient à se souvenir des souffrances du Sauveur, en sorte qu'il pouvait dire, comme on le trouve écrit de sa main : " Je porterai Jésus crucifié dans mon imagination et au milieu de mon cœur, me recueillant souvent à ses pieds pour pleurer mes péchés. " Tous les vendredis de l'année, il mâchait de l'absinthe ou d'autres herbes très amères, en mémoire du fiel dont le Sauveur fut abreuvé sur la croix, et les vendredis de mars, il jeûnait toujours au pain et à l'eau. Il avait souvent à la bouche ces paroles, qu'un long et fréquent usage lui avait rendues fort familières : " Que la Passion de mon doux Jésus soit toujours dans mon cœur ! " et il baisait avec amour toutes les croix qu'il rencontrait.

Un de ses principaux soins fut d'établir le salutaire exercice du Chemin de la Croix dans tous les lieux où il prêchait, dans les villages aussi bien que dans les villes les plus importantes. Afin de faciliter aux fidèles la méditation des souffrances de notre bien-aimé Sauveur, il faisait représenter,

soit en peinture, soit autrement, mais d'une manière très frappante, les quatorze stations ou circonstances principales du douloureux trajet que fit Jésus depuis le prétoire de Pilate jusqu'au Calvaire. Ayant obtenu du Souverain Pontife des pouvoirs très étendus pour propager une si sainte et si utile pratique, il en usa si bien que, grâce à lui, elle s'introduisit même dans les monastères de vierges et dans une foule de lieux où elle était jusqu'alors complètement inconnue. C'est lui qui, avec l'approbation de l'illustre Pontife Benoît XIV, fit construire dans le Colisée à Rome les quatorzes petites chapelles qu'on y voit encore aujourd'hui, et y érigea le Chemin de la Croix ; il institua en même temps la confrérie des Amants de Jésus et de Marie, dans le but d'y faire la visite des stations solennellement et de porter les autres fidèles à s'adonner au même exercice. Il en inculquait la pratique partout où il donnait des missions, faisant voir aux peuples les grands avantages et les fruits salutaires qu'ils pouvaient en retirer. (*Sa vie*, par le R. P. D'ormea.)

JEUDI après les Cendres

CONSEIL DES JUIFS ET TRAHISON DE JUDAS

LES *princes des prêtres et les Pharisiens assemblèrent le conseil, et ils dirent : Que faisons-nous ? cet homme opère beaucoup de miracles.* (Jo. 11. 47.) — Ainsi,

dans le temps même où Jésus ne songe qu'à répandre partout ses grâces, ses miracles, à faire du bien à tout le monde, les premiers personnages de la ville conspirent contre lui, et trament la mort de l'Auteur de la vie. Voici ce que leur dit l'impie Caïphe : *Il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse point.* (Ibid. 50.) — Et depuis ce jour-là, continue saint Jean, ces hommes iniques s'ingénièrent à trouver le moyen de faire mourir Jésus.

O Juifs, pourquoi tant de précautions ? Votre Rédempteur ne fuira pas ; car il est venu sur la terre tout exprès pour mourir, et pour vous délivrer par sa mort, vous et tous les autres hommes, de la mort éternelle.

Mais voici Judas qui se présente aux prêtres, et leur dit : *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ?* (Matth. 26. 15.) — Oh ! quelle fut la joie des Juifs, de ces furieux ennemis de Jésus-Christ, quand ils virent un de ses propres disciples disposé à le trahir et à le leur remettre entre les mains ! Pensons ici à l'espèce de réjouissance qui a lieu en enfer, lorsqu'une âme, après avoir passé plusieurs années au service de Jésus-Christ, vient à le trahir pour quelque misérable bien ou quelque plaisir grossier. —

Mais, ô Judas, puisque tu veux vendre ton Dieu, fais-toi au moins donner le prix qu'il vaut : au Bien infini doit correspondre un prix infini. O ciel ! c'est pour trente deniers que tu conclus cette vente ! — Ah ! mon âme, cesse de t'occuper de Judas, et pense à toi-même ; dis-moi, malheureuse, à quel prix as-tu tant de fois vendu au démon la grâce de Dieu ?

O mon Jésus ! J'ai honte de paraître devant vous, quand je me rappelle les injures que je vous ai faites. Combien de fois ne vous ai-je pas tourné le dos pour une fantaisie, une indigne satisfaction, un plaisir passager ! Je savais qu'en péchant je perdais votre amitié, et j'ai consenti de plein gré à la perdre pour un néant. Ah ! que ne suis-je mort avant de vous faire un tel outrage ! Mon Jésus, je m'en repens de tout mon cœur, je voudrais en mourir de douleur.

Considérons la bonté de Jésus-Christ : il sait la convention faite par Judas, et pourtant, le voyant revenir, il ne le repousse pas, ne le regarde pas de mauvais œil, mais l'admet dans sa compagnie, et même à sa table ; il ne l'avertit de sa trahison que pour le faire rentrer en lui-même ; et voyant son endurcissement, il va jusqu'à s'humilier devant lui et à lui laver les pieds, afin de l'attendrir.

Ah ! mon Jésus, vous agissez de même envers moi. Je vous ai méprisé, je vous ai trahi, et vous ne me repoussez point, vous me regardez encore avec amour, vous m'admettez encore à votre table dans la sainte communion. O mon cher Sauveur, que ne vous ai-je toujours aimé ! Comment pourrais-je encore à l'avenir m'éloigner de vos pieds et renoncer à votre amour ?

Pratique

Il y a bien des chrétiens qui, dans ces jours de grâce et de salut, viennent à la sainte table pour trahir Jésus-Christ comme Judas, et pour le livrer ensuite au démon. Ce sont ceux qui ne veulent pas pardonner à leurs ennemis, et qui veulent toujours conserver dans le fond de leur cœur de la haine pour leurs frères ; — ceux qui veulent toujours vivre dans l'impureté ou dans d'autres habitudes criminelles ; — ceux qui retiennent le bien d'autrui ou conservent le désir de le prendre ; — ceux qui n'ont pas une véritable douleur de leurs péchés ou une résolution sincère de s'en corriger, ou qui refusent d'en quitter ou d'en fuir les occasions prochaines ; — ceux enfin qui cachent quelque péché mortel dans leur confession, ou qui ne veulent pas se préparer comme ils le doivent, pour s'en approcher dignement.

Dans mes visites de chaque jour au très saint Sacrement, je ferai amende honorable au Sacré Cœur de Jésus, pour les péchés qui se commettent dans le monde, surtout pour tant de sacrilèges résultant, soit du *défaut de sincérité* en

confession, soit du *défaut de conversion véritable.* Je dirai souvent, dans un but de réparation, cette oraison jaculatoire :

Mon Jésus, miséricorde ! (100 j. d'indulg.)

Exemple

Le Bienheureux Gérard Majella, rencontra un jour un pécheur récidif que le respect humain enchaînait à l'enfer et qui ne pensait nullement à changer de vie. Gérard le conduisit dans sa chambre, et là, lui découvrant la noirceur de sa conscience devant un crucifix, il lui dit : *Quoi ! tu as le cœur d'offenser ton Dieu de la sorte !* Puis lui montrant l'image du Sauveur attaché à la croix : *Qui a fait ces plaies,* ajoute-t-il, *sinon toi par tes péchés ? Et quel autre que toi lui a tiré ce sang des veines ?* Au même instant, l'on vit le sang jaillir aux plaies des mains, des pieds et du Cœur de Jésus. Le misérable, touché de componction, alla aussitôt se jeter aux pieds du père Pétrella et lui raconta l'événement avec tous les signes du plus vif repentir, lui permettant de le publier partout. — Un jour, il dit à un gentilhomme : " Mon fils, vous vivez dans le crime, voulez-vous donc mourir en réprouvé ? allez confesser ce péché que vous célez depuis si longtemps." — Un autre jour, il dit à une femme : " Ma sœur, comment pouvez-vous dormir en paix, vivant dans la disgrâce de Dieu ? Pourqnoi ne confessez-vous pas tel péché que vous taisez depuis tant d'années ? " — Un autre jour encore, il dit à une jeune personne : " Ma fille, il y tant d'années que vous faites des confessions et des communions sacrilèges, et à présent, vous voulez faire la sainte ! allez, confessez-vous comme il

faut, si vous ne voulez pas être damnée." — Les jours de confessions et de communions, Gérard circulait continuellement dans l'église pour détourner du sacrilège ceux qui se trouvaient en état de péché mortel. Les Pères disaient que ce Frère convertissait autant d'âmes que dix missionnaires.

VENDREDI après les Cendres

Fête de la très sainte Couronne d'épines de Notre-Seigneur

L'ÉGLISE célèbre en ce jour la fête de la très sainte Couronne d'épines de Notre-Seigneur. A la vue de Jésus, devenu pour nous en ce mystère, Roi de douleur et d'amour, saint Alphonse s'écrie : *Sortez, filles de Sion, et voyez le Roi pacifique avec la couronne dont l'a couronné sa mère au jour de ses fiançailles et au jour de la joie de son cœur.* (Cant. 3. 11.) Venez, ô âmes rachetées, filles de la grâce, venez voir votre Roi plein de mansuétude, en ce jour de sa mort, jour de son allégresse, parce qu'il vous y fit ses épouses en donnant pour vous sa vie sur la croix ; voyez comme il est couronné par l'ingrate Synagogue, sa mère,

d'une couronne, non pas de gloire, mais de douleur et d'ignominie.

O le plus beau de tous les hommes ! ô le plus grand de tous les rois ! ô le plus aimable de tous les époux ! en quel état vous vois-je ? pourquoi ces plaies, ces opprobres dont vous êtes couvert ? Vous êtes un époux, mais un époux de sang (Exod. 4. 25), puisque c'est par le moyen de votre sang et de votre mort que vous avez voulu épouser nos âmes. Vous êtes Roi, mais Roi de douleur et Roi d'amour ; puisque c'est à force de tourments que vous avez voulu gagner nos cœurs.

On lit dans la Genèse : *La terre sera maudite à cause de ton œuvre ; elle te produira des épines et des ronces.* (Gen. 3. 18.) Cette malédiction, Dieu la prononça contre Adam et contre toute sa postérité ; car en cet endroit, par la terre, on n'entend pas seulement le sol, mais encore la chair humaine, qui, infectée par la faute de notre premier père, ne produit plus que les épines du péché. Pour remédier à cette corruption de la chair, dit Tertullien, Jésus-Christ a dû offrir à Dieu le sacrifice de cet affreux couronnement d'épines. Nos péchés, nos mauvaises pensées, telles furent, dit saint Augustin, les épines maudites qui percèrent la tête de Jésus-Christ. Jésus couronné d'épines apparut un

jour à sainte Thérèse, et comme la sainte se montrait touchée de ses souffrances, le Seigneur lui dit : " Thérèse, ce qui doit exciter ta compassion, ce ne sont pas les blessures que me firent les épines des Juifs ; plains-moi plutôt à cause des plaies que me font les péchés des chrétiens." — Ah ! mon âme, tu as donc aussi tourmenté le vénérable chef de ton Rédempteur, par tant de pensées coupables ! " *Comprends*, te dit le prophète, *et vois combien tu as eu tort, et combien il est amer pour toi d'avoir quitté le Seigneur ton Dieu.*" (Jer. 2. 19.) Oui, ouvre maintenant les yeux, regarde ton ouvrage, et pleure amèrement le reste de ta vie le mal que tu as fait, en abandonnant avec tant d'ingratitude ton Seigneur et ton Dieu.

Ils tressèrent une couronne d'épines et la lui mirent sur la tête. (Matth. 27. 29.) *Et le genou en terre devant lui, ils se jouaient de lui, disant : Salut, roi des Juifs ! Et crachant sur lui, ils prenaient le roseau et lui en frappaient la tête. — Et ils lui donnaient des soufflets.*

Le pieux Lansperge remarque avec beaucoup de raison que ce supplice des épines fut extrêmement douloureux ; car elles percèrent de toutes parts la tête sacrée du Seigneur, qui est la partie la plus sensible, comme celle

d'où partent les nerfs pour se ramifier dans tout le corps, et où viennent aboutir toutes les sensations. Ce tourment fut en outre le plus long de la passion du Sauveur, qui porta jusqu'à la mort ces cruelles épines enfoncées dans sa tête. On ne pouvait toucher ni sa tête, ni son affreux diadème sans renouveler toutes ses tortures. Selon le sentiment commun des auteurs, et notamment de saint Vincent Ferrier, cette couronne fut faite de plusieurs branches hérissées d'épines entrelacées en forme de coiffure, et, d'après les révélations de sainte Brigitte, elle embrassait toute la tête et descendait jusqu'au milieu du front. Saint Laurent Justinien ajoute avec saint Pierre Damien, que les épines étaient fort longues et pénétrèrent jusqu'au cerveau.

L'Agneau plein de douceur laissait ses bourreaux le tourmenter à leur guise, sans dire un mot, sans faire entendre un cri ; mais, fermant les yeux par l'excès de la douleur, il poussait souvent d'amers soupirs, comme un homme appliqué à la torture et déjà près d'expirer ; ainsi porte une révélation faite à la bienheureuse Agathe de la Croix. Des flots de sang coulaient des plaies de sa tête, et, comme l'écrit sainte Brigitte, son visage, ses cheveux, ses yeux, sa barbe en étaient inondés au point de paraître tout

sang. Ce n'était plus le beau visage du Seigneur, ajoute saint Bonaventure, c'était celui d'un homme écorché.— " O amour divin, s'écrie Salvien, je ne sais comment t'appeler, ou doux ou cruel, car tu paraîs être en même temps cruel et doux."

Hélas ! oui, mon Jésus, l'amour vous rend bien doux à notre égard, en mettant dans tout son jour, ô l'amant passionné de nos âmes, l'excès de votre tendresse pour elles ; mais il vous rend bien cruel envers vous, puisqu'il vous fait souffrir des tourments si affreux. Vous avez voulu être couronné d'épines, pour nous obtenir une couronne de gloire dans le ciel, dit le vénérable Denis le Chartreux. Mon très doux Sauveur, j'espère être en paradis votre couronne, en me sauvant par les mérites de vos souffrances ; là, je bénirai éternellement votre amour et vos miséricordes : *Miséricordes du Seigneur, je vous chanterai éternellement.* (Ps. 88. 2.)

Pratique

Chasser les mauvaises pensées, aussitôt qu'elles se présentent.

Exemple

La couronne d'épines du Sauveur était tombée entre les mains des Vénitiens, qui l'avaient reçue de Baudouin II, empereur de Constantinople en 1239 ; l'extrême détresse à laquelle cet empe-

reur se trouvait réduit l'avait forcé de la mettre en gage. Comme il fallait rembourser l'argent, saint Louis, roi de France, fournit la somme nécessaire.

Lorsque ce pieux monarque apprit que les Dominicains, porteurs de la sainte couronne, approchaient, il alla au-devant d'eux jusqu'à cinq lieues au delà de Sens, accompagné de sa cour et d'un clergé nombreux. Cet objet précieux était renfermé dans un vase d'or, renfermé lui-même dans un coffre d'argent. On ouvrit le vase, et à la vue de la couronne d'épines, tout le monde fondit en larmes et poussa des cris de douleur, comme si l'on eût aperçu le Sauveur lui-même portant cette couronne sur la tête. Le pieux monarque voulut porter de ses propres mains ce précieux dépôt aidé de son frère aîné, Robert, et du comte d'Artois. Tous deux revêtirent donc un habit de pénitence, et, marchant nu-pieds, la portèrent dans l'église de Sens. Ils étaient suivis de la noblesse et d'une foule innombrable de peuple. La sainte relique fut ensuite transférée à Paris, dans la chapelle du palais, et exposée à la vénération.

—Lorsque Charles V, roi de France, était étendu sur son lit de mort, il pria l'archevêque de Paris de lui apporter la *couronne d'épines* de notre Sauveur, et l'abbé de Saint-Denis la *couronne royale.* Il reçut la couronne d'épines avec une grande piété et un profond respect, non sans verser des larmes ; et, tandis qu'il la faisait placer sous ses yeux, il ordonna de mettre la couronne royale à ses pieds. Arrêtant alors ses regards sur celle qu'avait portée le Rédempteur du monde, il dit : " O couronne précieuse, diadème de notre salut, quelle joie, quelle douceur tu procures à mon âme ! Qu'il daigne me recevoir dans sa miséricorde, Celui dont le sang a empourpré tes pointes !"

Puis s'adressant à la couronne royale: " O couronne de France, que tu es précieuse, et, malgré ton prix,cependant si vile! Tu es précieuse à cause du symbole de la justice que tu portes en toi, mais plus vile que tout le reste, quand on pense au fardeau, aux occupations, aux soucis et aux dangers de l'âme que tu prépares à ceux dont tu ceins le front ! "

Sur la terre il n'est pas de couronne sans épines, et dans aucune couronne terrestre il n'y a autant de félicité que dans la couronne sanglante de Jésus-Christ. Bienheureux donc celui qui aime ici-bas la couronne d'épines, il obtiendra dans l'éternité la couronne de la récompense et de la gloire. (*C. Poussin.*)

SAMEDI après les Cendres

AVANTAGES DE LA DÉVOTION AUX DOULEURS DE MARIE

L'IMMENSE peine que Marie a soufferte pour nous, peine qui lui fut plus dure que mille morts, mérite notre compassion et notre reconnaissance ; que cette reconnaissance nous porte au moins à méditer ses douleurs pour y compatir. Mais il en est bien peu qui prennent ainsi part à ses peines, la plupart les oublient. Pour comprendre com-

bien il plaît à Marie que nous pensions à ses douleurs, il suffit de connaître l'apparition dont elle favorisa en 1239, sept pieux personnages très dévoués à son culte, et qui devinrent ensuite les fondateurs de l'Ordre des Servites. Elle tenait entre ses mains un vêtement de couleur noire ; elle les exhorta, s'ils voulaient lui être agréables, à méditer souvent ses douleurs, en mémoire desquelles ils devaient porter dorénavant cet habit de deuil.

Bien précieuses sont les grâces que Jésus a promises aux âmes qui sont dévotes aux douleurs de Marie. Au rapport de Pelbart, il fut révélé à sainte Elisabeth, de l'Ordre de Saint Benoît, qu'après l'Assomption de Marie, saint Jean l'Evangéliste désira vivement et obtint la faveur de la revoir. Sa Mère bien-aimée lui apparut donc avec Jésus-Christ ; le saint entendit Marie qui priait son Fils d'accorder quelque grâce particulière à ceux qui honorent ses douleurs. Jésus en promit quatre principales : 1° Ceux qui invoquent la divine Mère par ses douleurs, mériteront de faire avant la mort une sincère pénitence de leurs péchés ; 2° Jésus lui-même les protégera dans leurs tribulations, surtout à l'heure de la mort ; 3° Il imprimera en eux la mémoire de sa passion, et leur en donnera

la récompense dans le ciel ; 4° Il les remettra entre les mains de Marie elle-même, afin qu'elle en dispose selon son bon plaisir, et leur procure toutes les grâces qu'elle voudra.

RÉFLEXIONS

SUR CHACUNE DES SEPT DOULEURS DE MARIE

I

De la prophétie de saint Siméon

DANS cette vallée de larmes, tout homme naît pour pleurer ; chacun doit souffrir et supporter les peines que chaque jour amène avec soi. Mais combien plus amère serait la vie, si nous connaissions d'avance les maux que nous réserve l'avenir ! Ce serait le comble de la misère : " Bien à plaindre, dit Sénèque, est celui qui s'inquiète de l'avenir et qui est malheureux avant que les maux lui arrivent."

Par compassion pour nous, le Seigneur ne veut pas que nous sachions quelles croix nous sont destinées, afin que du moins, si nous devons les porter, nous ne les souffrions qu'une seule fois. Mais il n'usa pas des

mêmes ménagements envers Marie : Dieu voulant qu'elle fût Reine de douleurs et toute semblable à son divin Fils, il fallait qu'elle eût toujours devant les yeux et souffrît continuellement toutes les peines qui l'attendaient, et ces peines étaient celles de la passion et de la mort de son bien-aimé Jésus. Voilà pourquoi saint Siméon, après avoir reçu dans le temple le divin enfant entre ses bras, prédit à cette tendre Mère toutes les contradictions et les persécutions auxquelles il devait s'attendre de la part des hommes : *Il est mis au monde... pour être en butte aux contradictions ;* et les douleurs qui lui étaient préparées à elle-même : *Et vous aurez l'âme percée d'un glaive.* (Luc. 2. 34-35.)

La sainte Vierge a révélé à sainte Mechtilde que cet avertissement de Siméon changea toute sa joie en tristesse. Sans doute, cette Mère bénie savait d'avance que son Fils bien-aimé devait être immolé pour le salut du monde ; mais, comme il fut révélé à sainte Thérèse, en ce moment elle connut par le détail et plus distinctement les souffrances et la mort cruelle qu'il avait à subir.

La bienheureuse Vierge a révélé elle-même à sainte Brigitte, qu'elle ne vécut pas un seul instant sur la terre sans avoir le

cœur navré de cette douleur : " Chaque fois, lui dit-elle, que je regardais mon Fils, chaque fois que je l'enveloppais de ses langes, ou que je voyais ses mains et ses pieds, je me prenais à penser à son crucifiement, et mon âme se sentait en proie à un tourment toujours nouveau."

Le père Engelgrave commente en ces termes la révélation faite à sainte Brigitte : " A partir de ce moment, la pauvre Mère connaissait distinctement toutes les souffrances réservées à son fils. Quand donc elle le nourrissait de son lait, elle pensait au fiel et au vinaigre dont il devait être abreuvé ; quand elle l'emmaillottait, elle pensait aux liens dont il devait être garrotté ; quand elle le portait entre ses bras, elle se le représentait attaché à la croix ; en le voyant endormi, elle se le figurait déjà mort." Toutes les fois qu'elle le revêtait de sa tunique, elle considérait qu'un jour on la lui arracherait violemment pour le crucifier ; lorsqu'elle regardait ses mains et ses pieds sacrés, elle pensait aux clous qui devaient les percer. Et alors, disait-elle à sainte Brigitte, mes yeux se remplissaient de larmes et mon cœur était déchiré par la douleur.

Il est dit de Jésus-Christ dans l'Evangile qu'en croissant en âge, il croissait aussi en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les

hommes. (Luc. 2. 52.) Or,si Jésus gagnait tous les jours dans l'estime et l'affection des autres, combien plus gagnait-il dans l'estime et l'affection de Marie ! Mais, hélas ! dans la même mesure que l'amour de cette tendre Mère pour son Fils, croissait aussi sa douleur d'avoir à le perdre par une mort si cruelle ; et plus se rapprochait le temps de la passion de son Fils, plus profondément pénétrait dans son cœur le glaive sanglant qu'y avait plongé la prophétie de Siméon. C'est en propres termes la révélation de l'ange à sainte Brigitte.

Si donc Jésus, notre Roi, et sa très sainte Mère n'ont point refusé de souffrir pour nous, durant tout le cours de leur vie, une peine si déchirante, nous aurions tort de nous plaindre quand nous avons quelque chose à souffrir.

Prière

AH ! ma tendre Mère, j'ai donc enfoncé dans votre cœur, non pas un glaive, mais autant de glaives que j'ai commis de péchés ! Non non ! ma sainte Reine, ce n'est pas à vous, qui êtes innocente ; c'est à moi, coupable de tant d'iniquités, c'est à moi que toutes les peines sont dues. Mais, puisque vous avez bien voulu tant souffrir pour moi, je vous en supplie, obtenez-moi par vos

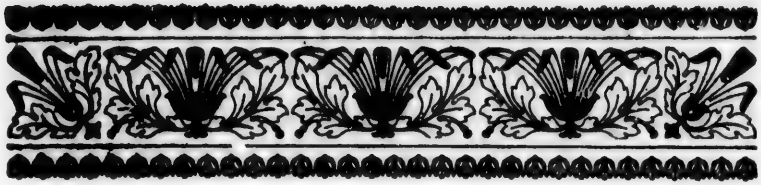
mérites une grande douleur de mes fautes et la patience dans les maux de cette vie. Ils seront toujours bien légers en comparaison de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. *Amen.*

Pratique

Résignation dans les souffrances, et confiance sans bornes en la divine Providence, sans la permission de laquelle pas un cheveu ne tombe de notre tête.

Exemple

Le Père Roviglione, de la Compagnie de Jésus, rapporte qu'un jeune homme avait la dévotion de visiter tous les jours une image de Marie, Mère de douleurs, ayant le cœur percé de sept glaives. Une nuit, il eut le malheur de tomber en péché mortel ; et quand, le matin, il alla visiter la sainte image, il lui vit dans le sein huit glaives au lieu de sept. Tandis qu'il considérait ce prodige, il entendit une voix lui dire que c'était son péché qui avait plongé ce huitième poignard dans le cœur de Marie. A l'instant, tout attendri, et pénétré de repentir, il alla se confesser, et recouvra la grâce de Dieu par l'intercession de sa puissante Avocate.



PREMIÈRE SEMAINE

—

DIMANCHE

—

CŒUR AIMABLE DE JÉSUS

CELUI qui se montre aimable en tout, se fait nécessairement aimer. Sans aucun doute, si nous nous appliquions à considérer tous les beaux titres qu'a JÉSUS-CHRIST à notre amour, nous serions tous dans l'heureuse nécessité de l'aimer. Et en effet, pourrait-on, parmi tous les cœurs, en trouver un plus aimable que celui de JÉSUS ?

LE CŒUR DE JÉSUS est entièrement pur, saint, rempli d'amour envers Dieu et envers nous, puisque tous ses désirs n'ont pour objet que la gloire de Dieu et notre bonheur. C'est dans ce CŒUR que Dieu trouve toutes ses délices et met toutes ses complaisances. Dans ce CŒUR règnent toutes les perfections, toutes les vertus : un amour très ardent envers Dieu son Père, uni à la plus grande humilité

et au plus profond respect qui soit possible ; une souveraine confusion à cause de nos péchés, dont il a bien voulu se charger, unie à la plus grande confiance que puisse avoir un fils tendrement chéri ; une extrême horreur de nos fautes, unie à une vive compassion de nos misères ; une extrême douleur, unie à une parfaite conformité à la volonté divine.

On trouve en JÉSUS tout ce qu'il peut y avoir d'aimable. Il en est qui gagnent l'affection par leur beauté, d'autres par leur innocence, d'autres par leur doux commerce, d'autres par leur piété ; si donc une personne réunissait en elle ces diverses qualités et tout ce qui peut plaire, pourrait-on s'empêcher de l'aimer ? Si même nous apprenions qu'il existe, dans une contrée lointaine, un prince beau, humble, affable, pieux, charitable, doux envers tout le monde, rendant le bien pour le mal, ne serions-nous pas portés et en quelque sorte contraints à l'aimer, quoiqu'il nous fût inconnu et qu'il ne nous connût point, et que nous n'eussions aucun rapport avec lui ? Comment se peut-il donc que JÉSUS-CHRIST, qui possède toutes ces vertus dans le plus haut degré de perfection, et qui nous aime si tendrement, soit si peu aimé des hommes, et ne soit pas l'objet de toutes nos affections ?

Eh quoi ! JÉSUS-CHRIST, qui seul est vraiment aimable, et qui nous a donné tant de preuves d'amour, lui seul semble avoir, pour ainsi parler, le malheur de ne pouvoir parvenir à se faire aimer de nous, comme s'il n'était pas assez digne de notre amour ! Cette pensée arrachait des larmes aux Rose de Lima, aux Catherine de Gênes, aux Thérèse, aux Marie-Madeleine de Pazzi. Cette dernière, à la vue de tant d'ingratitude de la part des hommes, s'écriait en pleurant: *L'Amour n'est point aimé ! l'Amour n'est point aimé !*

Affections et prières

MON aimable Rédempteur, quel objet plus digne d'amour que vous, votre Père éternel pouvait-il me demander d'aimer ? Vous êtes la beauté du Paradis, vous êtes l'amour de votre Père ; dans votre CŒUR siègent toutes les vertus. — O CŒUR aimable de mon JÉSUS ! vous méritez l'amour de tous les cœurs. Il est bien pauvre et malheureux le cœur qui ne vous aime point ! Hélas ! tel a été le malheur de mon cœur durant tout le temps qu'il ne vous a point aimé.— Mais je ne veux pas continuer d'être si malheureux ; je vous aime, ô mon JÉSUS ! et je veux toujours vous aimer. Seigneur, je vous ai oublié par le passé ; et maintenant, que puis-je atten-

dre ? Attendrai-je le moment où, par mon ingratitude, je vous aurai obligé à m'oublier entièrement et à m'abandonner ? Non, mon cher Sauveur, ne le permettez pas : vous êtes l'amour d'un Dieu, et vous ne seriez pas l'amour d'un misérable pécheur tel que moi, que vous avez tant aimé et à qui vous avez fait tant de bien ! — O belles Flammes qui jaillissez du CŒUR brûlant d'amour de mon JÉSUS ! allumez dans mon pauvre cœur ce feu sacré et bienheureux que JÉSUS est venu apporter du ciel sur la terre ; consumez et détruisez toutes les affections impures qui vivent dans mon cœur, et qui l'empêchent d'être entièrement à Dieu.

Très sainte vierge MARIE, mon Espérance, aidez-moi ; priez JÉSUS de me rendre, par sa grâce, tel qu'il me désire.

Pratique

Je vais placer dans un endroit honorable de ma maison l'image du SACRÉ CŒUR de JÉSUS ; ce CŒUR divin sera désormais mon Roi, mon bien, l'objet de toutes mes affections. Je lui consacrerai ma personne, ma famille, tout ce qui m'appartient.

Exemple

CITONS quelques paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie : " Un jour de Saint-Jean-l'Evangéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que

reçut le soir de la Cène ce disciple bien-aimé, *le Cœur divin me fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil, et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement; il y avait une couronne d'épines autour de ce divin Cœur et une croix au-dessus.* Mon divin Maître me fit entendre que ces instruments de la passion signifiaient que l'amour immense qu'il avait eu pour les hommes avait été la source de toutes ses souffrances; que dès le premier moment de son Incarnation, tous ces tourments lui avaient été présents, et qu'alors la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs et humiliations que sa sainte humanité devait souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, et même les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles dans le Saint Sacrement. Il me fit ensuite connaître que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes, lui avait fait former le dessein de leur manifester son Cœur et de leur donner dans ces derniers siècles *ce dernier effort de son amour*, en leur proposant un objet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer et à l'aimer solidement, leur ouvrant tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient, afin que ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'honneur et l'amour en leur pouvoir, fussent enrichis avec profusion des divins trésors dont il est la source féconde et inaltérable.

Il m'a encore assuré qu'il prenait un singulier plaisir d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher le cœur insen-

sible des hommes, me promettant qu'il répandrait avec abondance sur tous ceux qui l'honoreront, tous les trésors de grâces dont il est rempli. *Partout où cette image sera exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions.* (*Vie de la B. Marg.-M.*)

Première semaine. — LUNDI

DERNIÈRE CÈNE. — LAVEMENT DES PIEDS

JÉSUS-CHRIST, sachant que le moment était venu pour lui d'accomplir son sacrifice et de quitter le monde, après avoir toujours eu pour les hommes un amour extrême, voulut leur en donner alors le dernier et le plus précieux gage. (Jo. 13. 1.) — Dès qu'il fut à table, tout enflammé de charité, il s'adressa à ses disciples, et en même temps à nous tous : Mes chers disciples, dit-il, sachez que, durant toute ma vie, je n'ai rien désiré plus ardemment, que de célébrer avec vous cette dernière cène, après laquelle je dois aller m'immoler pour votre salut. (Luc. 22.15.)

Tel est donc, mon Jésus ! le désir qui vous presse de donner votre vie pour nous, vos

misérables créatures! Ah! une tendresse si généreuse doit embraser nos cœurs, et nous faire désirer de souffrir et de mourir pour l'amour de vous, qui avez tant souffert et qui êtes mort pour l'amour de nous. O bien-aimé Rédempteur, faites-nous connaître ce que vous exigez de nous; nous voulons vous complaire en tout; nous souhaitons de vous satisfaire, pour répondre, au moins en partie, à la grande affection que vous nous portez. Augmentez en nous de plus en plus cette heureuse flamme; qu'elle nous fasse oublier le monde et nous-mêmes, pour ne penser plus désormais qu'à contenter votre cœur si aimant.

On voit sur la table l'agneau pascal, emblème de notre Sauveur lui-même: de même que cet agneau était consumé dans cette cène, de même, le jour suivant, le monde devait voir l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, consumé de douleurs sur l'autel de la croix. — Pendant ce repos sacré, saint Jean eut le bonheur d'appuyer sa tête sur la poitrine de son divin Maître. (Jo. 13. 25.) — O disciple de prédilection, vous connûtes alors toute la tendresse du cœur brûlant de Jésus envers les âmes dont il est aimé!

Mon doux Seigneur, combien de fois ne m'avez-vous pas accordé la même faveur!

Oui, à moi aussi, vous avez révélé la tendresse de votre amour, lorsque vous m'avez consolé par de célestes lumières et des douceurs spirituelles ; et malgré tout cela, je ne vous ai pas été fidèle. Ah! ne souffrez pas que je réponde plus longtemps par l'ingratitude à vos bontés : je veux être tout à vous ; acceptez-moi et secourez-moi.

Mais voici un nouvel exemple d'humilité et de charité : Jésus lave les pieds à ses disciples, et les essuie de ses propres mains. O mon âme, vois comme ton Jésus se lève de table, quitte ses vêtements, prend un linge qu'il passe autour de lui, verse de l'eau dans un bassin, et, à genoux devant ses disciples, se met à leur laver les pieds! (Ibid. 4.) — Ainsi le Roi de l'univers, le Fils unique de Dieu, s'abaisse jusqu'à laver les pieds à ses créatures! O Anges du ciel! qu'en dites-vous? C'eût été une grande faveur, si Notre-Seigneur leur eût permis de lui laver ses divins pieds de leurs larmes, comme il le permit à Marie-Madeleine. Mais non ; il a voulu se mettre aux pieds de ses serviteurs, pour nous laisser à la fin de sa vie ce grand exemple d'humilité, et cette nouvelle preuve de son grand amour pour les hommes.

Et nous, Seigneur, serons-nous donc toujours ces orgueilleux qui ne savent pas souffrir

un mot de mépris, un simple manque d'attention, sans concevoir aussitôt du ressentiment et des pensées de vengeance, nous qui, par nos péchés, avons mérité d'être foulé aux pieds des démons dans l'enfer ? Ah ! mon Jésus, votre exemple doit nous faire chérir les humiliations et les mépris ; je vous promets de supporter à l'avenir toutes les injures et tous les affronts pour l'amour de vous.

Pratique

Préparons-nous dignement à la communion pascale. — L'Eucharistie inspire tous les dévouements.

Exemple

C'est dans la sainte communion que le vénérable Jean-Népomucène Neumann, de la Congrégation du très saint Rédempteur et évêque de Philadelphie, acquit un zèle extraordinaire pour les bonnes œuvres. On vit s'élever sous ses auspices des collèges, des pensionnats, des écoles paroissiales. En arrivant à Philadelphie, Mgr Neumann avait trouvé deux écoles catholiques ; à sa mort, il y en avait près de cent.

Il institua une école ouvrière en faveur des filles du peuple, ouvrit, à côté de sa cathédrale, un asile destiné à recevoir les orphelins au-dessous de quatre ans, fonda un orphelinat et un hôpital pour la population allemande de Philadelphie, et confia la direction de ces divers établissements charitables à des communautés religieuses.

Et ici encore, il prodigua ses soins personnels et ses paternelles bontés. " Quand il venait visiter

l'orphelinat, raconte une religieuse, on voyait en lui la copie vivante du divin Ami de l'enfance. C'était un père au milieu de ses enfants : il apportait avec lui différents objets qu'il voulait distribuer, tels que livres, images, médailles, jeux ; jamais il ne venait les poches vides. Aussi se voyait-il en un clin d'œil entouré de toutes parts ; et alors il parlait à ces orphelins du Père qu'ils ont au ciel ; et il savait le faire avec tant d'intérêt et d'une façon si simple, que les plus petits mêmes étaient comme suspendus à ses lèvres."

"Il prenait une part active aux fonctions du saint ministère dans l'église qui lui servait provisoirement de cathédrale, et selon sa coutume, il se réservait ce qu'il y avait de plus pénible, par exemple, les courses de nuit auprès des malades en danger de mort. Souvent c'était un pauvre père, une pauvre mère de famille, à qui la pensée de devoir abandonner un ou plusieurs enfants en bas âge, rendait la mort bien amère. Pour adoucir la peine du moribond, et l'amener à se remettre complètement entre les mains de Dieu, le bon évêque le rassurait, et lui promettait de tenir lieu de père aux orphelins. Trouvant un jour un de ces pauvres délaissés, lequel, par surcroît, était malade, il le prit dans ses bras et le porta lui-même à l'orphelinat. L'enfant, qui avait du cœur, fut si touché de cette marque de bonté, qu'à partir de ce moment il n'appelait plus Monseigneur que du nom de père.

"Il aimait aussi à visiter les malades de l'hôpital, dit une des religieuses chargées de desservir cet asile de la souffrance ; on le voyait parcourir la salle, s'arrêter devant chaque lit ; il avait une parole d'encouragement et de consolation pour chacun des patients, quelle que fût sa nationalité ou sa religion. Et à cette occasion il nous exhor-

tait, d'un ton grave et pénétré, à voir dans les malades les membres souffrants de Jésus-Christ, et à donner à tous, en cette vue, les soins les plus consciencieux." Notre vénérable, né à Prachatitz (Bohême), le 28 mars 1811, mourut en odeur de sainteté le 5 janvier 1860, évêque de Philadelphie. Les guérisons qu'il opère donnent la ferme espérance que cet amant de Jésus crucifié, cet ami du peuple, sera bientôt honoré sur les autels.

(*Sa vie*, par H. Saintrain, C. SS. R.)

Première semaine. — MARDI

INSTITUTION DU SAINT SACREMENT

APRÈS le lavement des pieds, ce grand acte d'humilité dont Jésus recommanda la pratique à ses disciples, il reprit ses vêtements, et s'étant remis à table, il voulut donner aux hommes la dernière preuve de sa tendresse pour eux: ce fut l'institution du Sacrement de l'autel. Il prit du pain, le consacra, le rompit et le donna à ses disciples, en disant: Prenez et mangez; ceci est mon corps. (Matth. 26. 26.) Ensuite, il leur recommanda de se souvenir, chaque fois qu'ils communieraient, de la mort qu'il allait souffrir pour leur amour: *Chaque fois que vous*

ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi ; paroles que saint Paul explique en ces termes : *Chaque fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous renouvellerez le souvenir de la mort du Seigneur.* (I Cor. 11. 26.) Jésus fit alors ce que ferait un prince qui, aimant tendrement son épouse et se sentant près de mourir, choisirait le plus beau de ses joyaux, et le lui présenterait en lui disant : Ma chère épouse, je vais bientôt mourir ; afin que tu ne m'oublies pas, je te laisse pour souvenir ce bijou ; chaque fois que tu le regarderas, souviens-toi de moi et de mon affection. — " Aucune langue ne saurait exprimer, dit saint Pierre d'Alcantara, l'immense amour de Jésus-Christ pour toutes les âmes en état de grâce ; c'est pourquoi, obligé de quitter la terre, et craignant qu'elles ne l'oubliassent quand il serait éloigné d'elles, il leur laissa pour souvenir ce divin Sacrement, où il réside lui-même ; entre ses épouses et lui, il ne voulut pas d'autre gage que lui-même pour conserver sa mémoire toujours vivante." Combien nous faisons donc plaisir à Jésus-Christ en pensant à sa passion, puisque, je le répète, s'il a institué le Sacrement de l'autel, c'est afin de nous obliger à nous rappeler continuellement l'ineffable amour qu'il nous a témoigné en mourant pour nous !

O mon Jésus, ô divin Epoux de nos âmes! jusqu'où sont allés les transports de votre amour pour les hommes! Vous voilà devenu leur aliment! Dites-moi : que vous reste-t-il encore à faire, pour nous obliger à vous aimer? Dans la sainte communion, vous vous donnez tout à nous, sans réserve; il est donc juste que nous nous donnions à vous tout entiers, sans aucune réserve. Que d'autres aiment tout ce qu'ils voudront, richesses, honneurs, plaisirs du monde; pour moi, je veux être tout vôtre, je ne veux aimer que vous, ô mon Dieu! *Celui qui me mange*, avez-vous dit, *vivra pour moi*; (Jo. 6. 58.) et tant de fois déjà vous m'avez admis à me nourrir de votre chair adorable! Faites-moi donc mourir à moi-même, et vivre uniquement pour vous, pour vous servir et vous satisfaire. Mon Jésus, je veux placer en vous toutes mes affections; aidez-moi à vous être fidèle.

Saint Paul nous fait remarquer le moment choisi par Notre-Seigneur pour instituer cet auguste Sacrement, à savoir, la nuit où il devait être livré à ses ennemis. (I. Cor. 11. 23.) — Oui, pendant cette même nuit où les hommes se préparaient à le faire mourir, ce tendre Rédempteur nous préparait ce pain de vie et d'amour, destiné à nous unir parfaite-

ment à lui, ainsi qu'il nous l'a déclaré : *Quiconque mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui.* (Jo. 6. 57.)

O Amour de mon âme, digne d'un amour infini ! vous ne sauriez me donner de preuves plus convaincantes de votre affection, de votre tendresse à mon égard. De grâce, attirez-moi tout entier à vous, et si je ne sais vous donner tout mon cœur, prenez-le vous-même. Ah ! mon Jésus, quand serai-je tout vôtre, comme vous êtes tout mien, lorsque je vous reçois dans ce Sacrement d'amour ? De grâce, éclairez-moi, et faites-moi connaître de plus en plus combien vous méritez d'être aimé, afin que je vous aime toujours davantage et que je cherche de plus en plus à vous plaire. Je vous aime, mon souverain bien, ma joie, mon amour, mon tout !

Pratique

Vivre de manière à pouvoir faire la communion fréquente.

Exemple

Saint Alphonse de Liguori peut être considéré comme un des plus fervents adorateurs du Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie. Etant jeune homme, et passant déjà pour un des avocats les plus distingués de Naples, il s'approchait de la Sainte Table *plusieurs fois la semaine.* En

outre, il allait *chaque jour* visiter le très saint Sacrement dans l'église où se faisait l'adoration des Quarante Heures, et il n'y restait pas quelques moments, comme font la plupart des dévots, mais il s'y tenait en prières pendant *deux heures*, édifiant ainsi le peuple, et remplissant son propre cœur d'une grande consolation. Qu'il était beau à voir au pied des autels, surtout quand il était décoré des insignes de son rang ! Il achetait lui-même les fleurs qui devaient embellir l'autel de l'église de sa paroisse, lorsque le Saint Sacrement y était exposé. Notre séraphin terrestre portait envie, comme il le dit dans un de ses cantiques, à ces fleurs, qui ont l'heureux destin de pouvoir rester nuit et jour devant leur Créateur. Le Cœur de Jésus fut touché de ces pieux hommages que lui rendait Alphonse. Aussi voulut-il le récompenser, en le détachant du monde et en l'appelant tout à lui. Un jour, Alphonse perdit une cause très importante. Ce revers fit tant d'impression sur lui, qu'il se dit en lui-même : *O monde, j'ai appris à te connaître : adieu. — Adieu, tribunaux, vous ne me verrez plus.* Quelques jours après, le cœur plein d'affliction, il se rend à l'hospice des Incurables, espérant trouver dans les exercices de la charité, un soulagement à sa douleur. Dans le moment où il est le plus occupé du soin des malades, il se voit tout à coup environné d'une grande lumière ; toute la maison lui semble comme ébranlée par une secousse violente, et il entend au fond de son cœur une voix qui lui dit : *Alphonse, abandonne le monde pour te donner entièrement à moi.* Il ne discontinue pas cependant de servir les membres souffrants de Jésus-Christ : mais voilà qu'au moment où il descend l'escalier de l'hospice, il se voit de nouveau entouré de lumière, et il entend une voix céleste qui lui

dit clairement et distinctement : *Alphonse, laisse le monde pour te donner tout à moi.* Le jeune avocat comprend aussitôt que c'est là une grâce du Cœur de Jésus, qui l'appelle à lui, et il s'écrie : *Mon Dieu, me voici, faites de moi tout ce qu'il vous plaira.* Vivement ému, et comme hors de lui-même, il se rend dans une église dédiée à la sainte Vierge, et va se prosterner au pied de son autel. Là, pénétré d'une profonde émotion, il fait à Dieu l'offrande de lui-même, renonce au monde, à sa fortune et à sa famille, et quittant son épée, il la dépose sur l'autel comme un gage de sa constance. (*Sa Vie*, par Villecourt.)

Première semaine. — MERCREDI

PRIÈRE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVES. — SUEUR DE SANG

Ayant *récité l'hymne, ils sortirent et allèrent au mont des Oliviers.* (Matth. 26. 30.) Après l'action de grâces, Jésus sort du cénacle avec ses disciples, se rend au jardin de Gethsémani, et s'y met en prière ; mais, hélas ! à peine commence-t-il à prier, qu'il est assailli tout à la fois par une grande crainte, un profond dégoût et une affreuse tristesse. (Matth. 26. 37.) — Sous le poids de

cette affliction, notre divin Rédempteur dit que son âme bénie était triste jusqu'à la mort. (Marc. 14. 33.) — Alors se présente à ses yeux tout l'horrible spectacle des tourments et des opprobres qui lui étaient préparés. Dans sa passion, il les subit les uns après les autres, mais ici, c'est tous ensemble que fondent sur lui soufflets, crachats, fouets, épines, clous et outrages de tout genre qu'il lui faut endurer. Il les embrasse avec soumission, mais, en les embrassant, il frémit, il agonise et il prie : *Tombé en agonie*, dit saint Luc, *il priait avec plus d'instance.* (Luc. 22. 43.) — Mais, ô mon Jésus, qui donc vous oblige à souffrir tant de peines ? — Ce qui m'y contraint, répond-il, c'est l'amour que je porte aux hommes. — Ah ! quelle merveille pour le ciel de voir la Force devenue faible, la Joie du paradis en proie à la tristesse, un Dieu affligé ! et pourquoi ? pour sauver les hommes, ses créatures ! — Le jardin fut donc le théâtre du premier sacrifice de Jésus : il fut lui-même la victime ; son amour fut le prêtre ; et l'ardeur de son affection pour les hommes fut le feu sacré qui consuma l'holocauste.

Mon Père, si c'est possible, éloignez de moi ce calice d'amertume. (Matth. 26. 39.) — Ainsi prie Jésus, moins pour être exaucé,

que pour nous faire comprendre quelle peine il souffre et embrasse pour l'amour de nous. Il fait encore cette prière pour nous apprendre que nous pouvons prier Dieu de nous délivrer des tribulations qui pèsent sur nous, mais à la condition de nous conformer entièrement à sa sainte volonté et de dire avec notre divin Maître : *Néanmoins, que votre volonté soit faite, et non la mienne.* — Durant toute son oraison, Notre-Seigneur ne fit que répéter les mêmes paroles, remarque le saint Evangile.

Oui, mon Sauveur, pour l'amour de vous, j'embrasse toutes les croix qu'il vous plaît de m'envoyer. Vous innocent, vous avez tant souffert pour mon amour ; refuserai-je donc, moi pécheur, après avoir tant de fois mérité l'enfer, refuserai-je de souffrir pour vous plaire, et pour obtenir de vous mon pardon et votre grâce ? *Non sicut ego volo, sed sicut tu :* Que toujours votre volonté soit faite, et non la mienne !

Pendant sa prière, Jésus *se tint prosterné la face contre terre,* (Marc. 14. 35.) parce que, se voyant couvert de nos péchés comme d'un vêtement souillé, il semblait avoir eu honte de lever les yeux vers le ciel.

Mon cher Rédempteur, je n'oserais vous demander le pardon de tant d'injures que je vous ai faites, si vos douleurs et vos mérites

ne me donnaient de la confiance. — Père éternel,ne regardez pas mes inquités, *regardez la face de votre Christ*, (Ps. 83. 10.) de ce Fils bien-aimé, qui tremble, qui agonise, qui sue du sang, afin d'obtenir de vous mon pardon. (Luc. 22. 44.) — Regardez-le et ayez pitié de moi.

Eh quoi! mon Jésus, il n'y a dans ce jardin ni bourreaux pour vous flageller, ni épines, ni clous ; comment se fait-il donc que votre sang coule ? Ah ! je vous entends : ce ne fut pas la prévision de votre supplice qui vous causa ces angoisses : vous vous étiez spontanément offert à le subir ; mais ce fut la vue de mes péchés : ils furent le cruel pressoir qui fit jaillir le sang de vos veines sacrées. Ainsi, ô mon doux Sauveur, ce ne sont pas les bourreaux qu'il faut traiter d'inhumains, ni les fouets, les épines et la croix qu'il faut appeler cruels ; les inhumains, les cruels, ce sont mes péchés qui vous firent tant souffrir dans le jardin. Ainsi, lorsque déjà votre affliction était si accablante, je l'ai aggravée encore en y ajoutant le poids énorme de mes fautes ! Si j'avais moins péché, vous eussiez moins souffert. Voilà donc comment j'ai répondu à l'amour qui vous a porté à mourir pour moi : à toutes vos autres peines j'en ai ajouté de nouvelles !

Mon bien-aimé Seigneur, je me repens de vous avoir offensé ; j'en ai de la douleur, mais pas assez ; je voudrais en concevoir une douleur capable de m'ôter la vie. Ah ! par cette cruelle agonie que vous endurâtes au jardin, donnez-moi une partie de l'horreur que vous y ressentîtes de mes péchés ; et si alors je vous ai affligé par mon ingratitude, faites que je vous plaise désormais par mon amour. Oui, mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même ; pour l'amour de vous, je renonce à tous les plaisirs et à tous les biens terrestres. Vous êtes et vous serez toujours mon unique trésor et mon unique amour.

Pratique

Je ferai le pieux exercice de l'Heure Sainte, en me retirant dans quelque lieu solitaire ou dans une église. J'emploierai ce moment précieux à prier, à méditer, à faire le Chemin de la Croix ou à lire quelques pages sur la passion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Exemple

Le divin Sauveur apparaissant un jour à la Bienheureuse Marguerite-Marie, lui découvrit jusqu'à quel excès il avait aimé les hommes et se plaignit amèrement de ne recevoir d'eux que de l'ingratitude : " *Ce qui m'est plus sensible*, ajouta-t-il, *que tout ce que j'ai souffert dans ma passion.* S'ils ren-

daient quelque retour à mon amour, j'estimerais peu ce que j'ai fait pour eux. Mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. Toi, du moins, donne-moi ce plaisir, de suppléer à leur ingratitude autant que tu peux en être capable. Voici ce que je te demande :

" Premièrement, *tu me recevras dans le Saint Sacrement autant de fois que l'obéissance te le permettra.*

" En outre, *tu communieras tous les premiers Vendredis de chaque mois.* Et toutes les nuits *du Jeudi au Vendredi,* je te ferai participer à cette tristesse mortelle que j'ai bien voulu ressentir au jardin des Olives ; et cette participation à ma tristesse te réduira à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Tu m'accompagneras dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses ; et pour cela, tu te lèveras entre onze heures et minuit, et tu demeureras prosternée avec moi pendant une heure la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour hononer et adoucir en quelque façon l'amertume que je ressentis alors de l'abandon de mes Apôtres : ce qui m'obligea de leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi." La Bienheureuse fut fidèle à cette heure d'adoration, et le Cœur de Jésus, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, sut la récompenser par d'innombrables faveurs.

C'est de là que vint la coutume, parmi les âmes ferventes, de consacrer à la prière une heure de la nuit du jeudi au vendredi, pour *honorer les douleurs* du Cœur de Jésus au jardin de Gethsémani.

Première semaine. — JEUDI

JÉSUS EST PRIS ET LIÉ. — FUITE DE SES DISCIPLES

SACHANT que Judas était proche avec les Juifs et les soldats qui venaient le prendre, le Rédempteur se lève encore tout baigné de sa sueur de sang, le visage pâle, mais le cœur enflammé d'amour, et il dit à ses disciples : *Levez-vous, allons ; celui qui doit me trahir est près d'ici.* (Marc. 14. 42.) — Aussitôt il s'avance au-devant de ses ennemis, pour se livrer entre leurs mains ; et lorsqu'ils sont arrivés, il leur dit : *Qui cherchez-vous?* (Jo. 18. 4.) —Figure-toi, mon âme, qu'en ce moment Jésus te fait aussi cette question : Dis-moi : qui cherches-tu ?

Ah ! mon Sauveur, qui voudrais-je chercher, si ce n'est vous, qui êtes venu du ciel sur la terre pour me chercher, afin que je ne périsse point ?

Ils prirent Jésus et le lièrent. (Ibid. 12.) — O ciel ! un Dieu lié ! Que dirions-nous, si nous voyions un roi pris et lié par ses serviteurs ? Et que dirons-nous, en voyant un Dieu entre les mains d'une vile populace ? — O heureux liens, qui avez serré les mains

de mon doux Rédempteur ! de grâce, attachez-moi à lui ; mais attachez-moi tellement, que je ne puisse plus me séparer de son amour ; attachez mon cœur à sa sainte volonté, en sorte que désormais je ne veuille plus rien en dehors de ce qu'il veut.

Vois, mon âme, comme l'un lui saisit les mains, l'autre le lie, celui-ci l'injurie, celui-là le frappe ; et l'innocent Agneau se laisse lier et frapper à leur gré ; il ne cherche point à fuir, il n'appelle point à son secours, il ne se plaint point de tant d'injures, il ne demande point pourquoi il est si maltraité. Ainsi s'accomplit la prophétie d'Isaïe : *Il a été offert en sacrifice parce qu'il l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche ; il sera mené à la mort comme une brebis.* (Is. 53. 7.) — Il ne profère aucune parole, aucune plainte, parce qu'il s'est offert lui-même à la divine justice afin de satisfaire et de mourir pour nous ; voilà pourquoi il se laisse conduire à la mort, comme une brebis, sans ouvrir la bouche.

Considérons ensuite comment, ainsi chargé de chaînes et entouré de cette vile soldatesque, il est poussé hors du jardin, et amené à la hâte dans la ville, chez les princes des prêtres. Et ses disciples, où sont-ils ? que font-ils ? Si du moins, ne pouvant le délivrer des mains de ses ennemis, ils l'accompa-

gnaient pour défendre son innocence devant les juges, ou pour le consoler par leur présence ! Mais non, dit l'Evangile ; *tous prennent la fuite et l'abandonnent.* (Marc. 14. 50.) — Quelle ne fut pas la peine de Jésus-Christ, lorsqu'il se vit abandonné même de ceux qui lui étaient les plus chers ! Hélas ! il eut alors devant les yeux, non seulement ses disciples infidèles, mais encore toutes les âmes qui, après avoir été comblées de ses faveurs, devaient avoir l'ingratitude de l'abandonner et de lui tourner le dos !

Ah ! Seigneur, je suis un de ces malheureux, de ces ingrats ; vous m'avez prodigué vos grâces, vos lumières, vos inspirations ; et moi j'ai oublié vos bienfaits et me suis éloigné de vous. Par pitié, daignez encore me recevoir, maintenant que, touché de vos bontés et pénétré de repentir, je reviens à vous, pour ne plus vous quitter, ô trésor, ô vie, ô amour de mon âme !

Pratique

Jésus enchaîné, outragé, frappé, garde le silence : il ne se fâche point, il ne se plaint point. Apprenez, par cet exemple, à étouffer vos ressentiments, à imposer silence à votre langue, à accepter avec douceur et à souffrir en paix tout ce qui vous arrive de plus contrariant pour votre amour-propre.

Exemple

Cette patience de Jésus a inspiré une noble intrépidité même à des enfants. Saint Cyrille était un jeune enfant qui vivait à Césarée en Cappadoce vers le milieu du troisième siècle ; instruit secrètement de la religion chrétienne, et dirigé par l'Esprit-Saint, il refusait d'adorer les idoles et aimait particulièrement à répéter le saint nom de Jésus. Son père, qui était idolâtre, ne put le supporter ; il le maltraita de diverses manières, et finit par le chasser de sa maison, en lui refusant tout secours.

Le gouverneur fut informé de ce fait, et fit venir l'enfant devant lui ; comme il l'entendait souvent prononcer le nom de Jésus, il l'engagea à s'en abstenir dorénavant, moyennant quoi il le ferait rentrer dans la maison de son père. Cyrille répondit : " Je me console d'être chassé de ma maison, parce que j'en aurai une plus grande dans le ciel ; et je n'ai pas peur de la mort, puisqu'elle me conduit à une vie meilleure." Pour l'intimider, le gouverneur le fit lier comme pour être conduit à la mort, mais en donnant au bourreau l'ordre secret de ne point lui faire de mal.

Cyrille fut mené près d'un grand feu et menacé d'y être jeté ; mais il se montra tout disposé à mourir. Il fut ensuite rappelé par le gouverneur, qui lui dit : " Mon enfant, tu as vu le feu et le glaive qui punissent les désobéissants ; sois donc sage, cesse d'être chrétien, afin que tu puisses rentrer dans la maison de ton père et jouir de ses biens." L'enfant répondit : " Je ne crains ni le feu ni le glaive ; je soupire après une demeure plus désirable et après des richesses plus durables que celles de mon père : c'est Dieu qui va me recevoir dans sa maison ; hâtez-vous de me faire mourir, afin que j'aille à lui promptement."

Les assistants pleuraient en l'entendant parler ainsi. Il leur dit : " Vous ne devriez pas pleurer, mais vous réjouir avec moi, et m'encourager à souffrir pour aller à la demeure que je désire. " Bref, il demeura inébranlable dans ses sentiments, et souffrit la mort avec joie.

Les actes de son martyre sont rapportés par Ruinart. (Saint Alphonse, *Victoire des Martyrs.*)

Première semaine. — VENDREDI

FÊTE DE LA LANCE ET DES CLOUS DE NOTRE-SEIGNEUR

A la vue de Jésus transpercé pour notre amour par les clous et la lance, le séraphique saint Alphonse tire de son cœur ardent ces admirables *traits de feu :*

I

Ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. (Jo. 19. 18.)

Le Verbe incarné est appelé, par l'Epouse sacrée, " Tout aimable." En quelque situation de sa vie que Jésus-Christ se présente à nos regards, il nous apparaît toujours tout désirable et tout aimable, soit

comme petit enfant dans une grotte, soit comme simple ouvrier dans la boutique de saint Joseph, soit comme solitaire en contemplation dans le désert, soit comme prédicateur de l'Evangile, parcourant la Judée à la sueur de son front ; mais dans aucune circonstance il ne nous paraît plus aimable que sur la croix, où nous le voyons transpercé et réduit à la mort par l'amour immense qu'il nous porte. Saint François de Sales disait : " Le mont du Calvaire est le mont des amants. Tout amour qui ne prend son origine de la passion du Sauveur, est frivole et périlleux. Malheureuse est la mort sans l'amour du Sauveur. " Arrêtons-nous donc à considérer que cet homme de douleurs, cloué à ce bois infâme, est notre vrai Dieu, et qu'il n'y souffre et meurt que par amour pour nous.

Ah ! mon Jésus ! si tous les hommes s'arrêtaient à vous considérer en croix avec une foi vive, croyant que vous êtes leur Dieu, et que vous êtes mort pour le salut, comment pourraient-ils vivre éloignés de vous et privés de votre amour ? Et moi, sachant bien tout cela, comment ai-je pu vous donner tant de déplaisirs ? Les autres, s'ils vous ont offensé, ont du moins péché dans les ténèbres, tandis que moi, je vous ai offensé au grand jour. Mais ces mains percées, ce côté ouvert,

ce sang, ces plaies, que je considère en vous, me font espérer mon pardon et votre grâce. O mon Amour! je suis affligé de vous avoir ainsi méprisé autrefois; maintenant, je vous aime de tout mon cœur, et rien ne me fait plus de peine que le souvenir de vous avoir offensé; mais ce regret que j'éprouve, est un signe que vous m'avez pardonné. O Cœur brûlant de Jésus! embrasez mon pauvre cœur. O mon Jésus, mort tout consumé de douleurs pour moi! faites-moi mourir tout consumé, et de la douleur de vous avoir offensé, et de l'amour que vous méritez. Je me sacrifie tout entier à vous, qui vous êtes sacrifié tout entier pour moi. — O Mère affligée, Marie! rendez-moi fidèle à l'amour de Jésus.

II

Dieu a envoyé son propre Fils revêtu d'une chair semblable à la chair de péché; et à cause du péché, il a condamné le péché dans la chair. (Rom. 8. 3.) — Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous, selon qu'il est écrit: Maudit est celui qui est pendu au bois. (Gal. 3. 13.)

DIEU a donc envoyé, pour nous racheter, son Fils unique revêtu de la chair humaine, semblable à la chair souillée de péché des autres hommes; et Jésus-Christ

a voulu paraître dans le monde comme un criminel attaché à la croix, objet de malédiction, pour nous délivrer de la malédiction éternelle.

O Père éternel! pour l'amour de ce Fils qui vous est si cher, ayez pitié de moi. Et vous, ô Jésus, mon Rédempteur! vous qui, par votre mort, m'avez délivré de la servitude du péché dans lequel je suis né, et des péchés commis après le baptême, ah! changez ces funestes chaînes, qui me tenaient autrefois sous le joug de Lucifer, en des chaînes d'or, de pur amour, qui m'attachent à vous pour toujours. Je vous en conjure, montrez sur moi l'efficacité de vos mérites, en me changeant de pécheur en saint. Je devrais depuis bien des années brûler dans l'enfer; mais, par votre infinie miséricorde et pour la gloire de votre mort, j'espère brûler du feu de votre amour et être tout à vous. Je ne veux pas que mon cœur aime autre chose que vous. *Adveniat regnum tuum:* Régnez, mon Jésus! régnez sur toute mon âme. Faites qu'elle n'obéisse qu'à vous, qu'elle ne cherche que vous, qu'elle ne soupire qu'après vous. — Sortez de mon cœur, affections terrestres. — Venez, ô Flammes du divin amour! venez, demeurez en moi, possédez-moi sans partage, et consumez-moi pour ce Dieu d'amour qui a

voulu mourir consumé pour moi. — Je vous aime, mon Jésus ! je vous aime, ô Amabilité infinie, véritable et tendre Epoux de mon âme ! nul ne m'a aimé plus que vous ; c'est pourquoi je me donne et me consacre tout à vous, mon Trésor, mon Tout !

Pratique

Chercher notre refuge dans les plaies de Jésus, y établir notre demeure.

Exemples

Le vénérable Père Alphonse d'Orosco, religieux Augustin, chaque fois qu'il entendait sonner l'heure, s'imaginait entendre les coups de marteau que les Juifs frappèrent pour clouer les pieds et les mains de Jésus. (*Sa Vie.*)

La bienheureuse Christine de Spolette, méditant un jour sur les souffrances de Jésus, considérait l'horrible plaie que le clou avait faite aux pieds du Sauveur : " Ingrate que tu es, se disait-elle, vois les inconcevables douleurs que ton Rédempteur a souffertes pour toi !... Vois que de sang il a répandu pour ton amour... Et toi, que fais-tu pour l'amour de lui, en reconnaissance de tant de bonté ?..."

" Oh ! si j'avais été à la place de la lance qui transperça Jésus, s'écrie saint Bonaventure, jamais je ne serais sorti de son côté sacré. J'aurais dit : C'est ici le lieu de mon repos, mon cœur l'a choisi ; j'y habiterai sans retour, et rien ne pourra m'en arracher." — " Cette bienheureuse lance, dit à son tour saint Bernard, quoique maniée par la main du soldat, était conduite par Jésus lui-

même, qui nous ouvrit son cœur pour nous y faire entrer."

Le cœur de Jésus, percé par la lance, est une source inépuisable de consolations dans les épreuves et les douleurs de la vie.

—On lit dans les chroniques de l'Ordre de saint François qu'un homme de qualité, s'étant fait religieux dans un monastère de l'Ordre, et ne pouvant s'habituer à la grossièreté des aliments qu'on lui servait, résolut de reprendre les livrées du siècle. Une nuit donc il se lève et s'enfuit. Toutefois, comme il passe par le cloître, ses yeux tombent sur un crucifix et il se met à genoux pour adresser à Dieu une dernière prière. Tout à coup Notre-Seigneur lui apparaît accompagné de sa sainte Mère et tenant en main un morceau du pain dont on se nourrissait dans le monastère. " *Mon fils*, lui dit Jésus, *pourquoi abandonnez-vous votre sainte vocation ? — Seigneur*, répond avec franchise le fugitif, *accoutumé que je suis à vivre délicatement, je ne puis supporter l'austérité de la règle.*" Alors le divin Sauveur, trempant le pain dans la plaie de son côté, le lui présente en disant : " *Mangez ce pain.* " Le religieux obéit et y trouve un goût délicieux. Depuis lors, quand la tentation assiégeait son âme, il considérait en esprit l'amoureuse plaie du Cœur de Jésus, et par la vertu de cette contemplation toutes ses peines se transformaient en douceurs.

Première semaine. — SAMEDI

RÉFLEXIONS : IIe DOULEUR

De la fuite de Jésus en Egypte

COMME le cerf percé d'une flèche porte, partout où il va, la flèche et sa douleur, ainsi, depuis la prophétie de saint Siméon, la Mère de Dieu porta toujours avec elle sa douleur, et la continuelle pensée de la passion de son Fils.

Jésus lui-même était la flèche qui perçait le cœur de Marie ; car plus il lui manifestait son amabilité, plus aussi il lui faisait sentir la douleur d'avoir à le perdre par une mort si affreuse.

Considérons maintenant le second glaive qui blessa son âme, je veux dire la fuite en Egypte de son cher Jésus enfant, persécuté par Hérode.

En apprenant que le Messie attendu était né, Hérode craignit follement qu'il ne lui enlevât sa couronne.

Il attendait, l'impie, que les saints mages vinssent lui apprendre où le Messie était né, pour lui ôter la vie ; mais, se voyant trompé

dans son espoir, il ordonna la mort de tous les enfants qui se trouvaient alors à Bethléem et aux environs. En ce moment, un ange apparut en songe à saint Joseph et lui dit : *Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère et fuyez en Egypte.* (Matth. 2. 13.) Gerson croit que saint Joseph communiqua sans retard cet ordre à Marie et qu'ayant pris l'Enfant Jésus, ils se mirent en route dès cette nuit-là même ; et c'est bien ainsi, ce semble, qu'il faut entendre les paroles suivantes de l'Evangile : *Il se leva, prit l'Enfant et sa Mère pendant la nuit, et se retira en Egypte.*

— Quelle douleur pour le cœur de Marie, dit saint Jean Chrysostome, de se voir condamnée avec son Fils à ce dur exil ; de s'entendre dire : "Fuyez, quittez votre peuple pour un peuple étranger, éloignez-vous du temple de Dieu pour vous rendre dans une région pleine des temples des démons ! Quoi de plus dur que de voir un enfant nouveau-né forcé de fuir avec sa mère dont il est l'unique richesse, et qui l'emporte suspendu à son cou."

Chacun peut se figurer combien Marie eut à souffrir dans ce voyage. Le chemin était bien long de Judée en Egypte : les auteurs prétendent généralement, avec Barradas, que la distance à parcourir était de quatre cents

milles, en sorte que ce voyage fut au moins de trente journées. La route, selon saint Bonaventure, était âpre, inconnue à nos saints exilés, couverte de forêts, et peu fréquentée. Comme c'était l'hiver, il leur fallut marcher par la neige, la pluie, le vent, à travers des chemins rompus et fangeux. Marie avait quinze ans; c'était une jeune vierge, délicate, et nullement habituée à de telles fatigues. Quelle était leur nourriture, demande saint Bonaventure; où et comment passaient-ils la nuit? — Eh! quelle autre nourriture pouvaient-ils avoir, si ce n'est un morceau de pain dur, emporté par saint Joseph ou reçu en aumône? Où pouvaient-ils se retirer la nuit durant ce voyage, surtout dans les deux cents milles de désert qu'ils avaient à traverser, selon les auteurs, et où ne se trouvait aucune habitation? Ils devaient dormir sur le sable, ou sous un arbre de la forêt, sans aucune défense ni contre les intempéries de l'air, ni contre les brigands, ni contre les bêtes sauvages si communes en Egypte. Oh! si l'on eût alors rencontré ces trois voyageurs, les plus grands personnages de l'univers, pour qui les aurait-on pris, sinon pour trois pauvres mendiants ou vagabonds?

Arrivés en Egypte, ils demeurèrent dans le pays appelé Matharée, comme le pensent

Brocard et Jansénius, quoique saint Anselme prétende qu'ils ont habité la ville d'Héliopolis, nommée auparavant Memphis, et aujourd'hui le Caire. Considérons ici l'extrême pauvreté qu'ils eurent à souffrir dans ce lieu d'exil, où ils ne passèrent pas moins de sept années.

Comme ils étaient étrangers, inconnus, sans revenus, sans argent, sans parents, à peine parvenaient-ils, à force de travail, à se procurer le nécessaire, dit saint Basile. Selon Ludolphe de Saxe, — et ceci doit servir à consoler les pauvres, — l'indigence de Marie était si grande, qu'il lui est quelquefois arrivé de n'avoir pas un morceau de pain à donner à son Enfant, lorsque, pressé par la faim, il lui en demandait.

Après la mort d'Hérode, l'ange apparut de nouveau en songe à saint Joseph, et lui ordonna de retourner en Judée. Saint Bonaventure, méditant sur ce retour, y trouve un accroissement de peine pour Marie dans la fatigue qu'y dut souffrir Jésus, âgé d'environ sept ans, trop grand par conséquent pour être porté, et cependant trop faible pour faire la route à pied.

En voyant Jésus et Marie aller ainsi, errants et fugitifs par le monde, nous devons apprendre à vivre, nous aussi, sur cette terre comme des pèlerins, sans nous attacher aux

biens d'ici-bas, vu que bientôt nous devrons laisser tout pour entrer dans l'éternité.

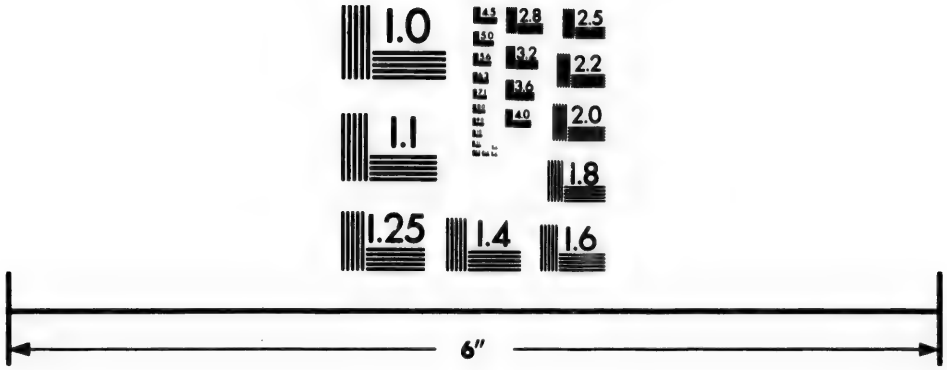
Apprenons en outre à porter courageusement notre croix; car on ne peut vivre en ce monde sans croix.

Et si nous voulons moins sentir les souffrances de cette vie, prenons avec nous Jésus et Marie : *Prenez l'Enfant et sa Mère*, disait l'ange à saint Joseph. Celui qui porte avec amour dans son cœur ce divin Enfant et sa sainte Mère, trouve toutes les peines légères, et même douces et agréables.

Prière

AINSI donc, ô Marie, il ne suffit pas aux hommes de s'être une fois acharnés sur votre Fils jusqu'à le faire mourir; par leurs péchés ils ne cessent, les ingrats, de le poursuivre et de vous affliger vous-même, ô Mère de douleurs! Et moi, hélas! je suis un de ces ingrats! Ah! ma tendre Mère, obtenez-moi des larmes pour pleurer cette noire ingratitude. Je vous supplie aussi, par tout ce que vous avez souffert dans votre voyage d'Egypte, de me prêter votre secours dans le voyage que je fais vers l'éternité, afin que je puisse enfin vous rejoindre dans la patrie des bienheureux, pour y aimer mon Sauveur persécuté.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

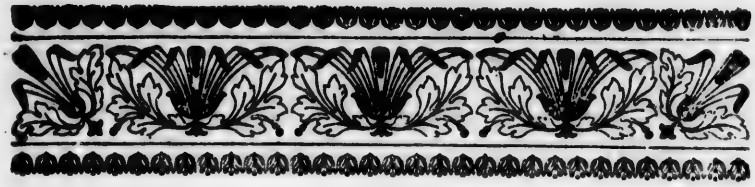
23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Pratique

Prier pour les persécuteurs de l'Eglise, les hérétiques, les schismatiques et les infidèles, afin que le Seigneur daigne éclairer les âmes de ces malheureux.

Exemple

La sainte Vierge apparut un jour à la bienheureuse Collette, de l'Ordre de Saint François, et, lui montrant dans un bassin l'Enfant Jésus mis en pièces, elle lui dit: " Voilà comme les pécheurs traitent mon Fils ; chaque jour ils renouvellent sa mort et mes douleurs; prie pour eux, ma fille, afin qu'ils se convertissent." Il faut joindre à cette vision celle dont fut favorisée la vénérable sœur Jeanne de Jésus-et-Marie, du même Ordre. Un jour qu'elle méditait sur l'Enfant Jésus persécuté par Hérode, elle entendit tout à coup un grand bruit; on eût dit des gens armés à la poursuite de quelqu'un ; puis elle vit paraître un très bel enfant, qui fuyait hors d'haleine et qui lui dit: " Jeanne, secourez-moi, cachez-moi ; je suis Jésus de Nazareth ; je fuis devant les pécheurs, qui veulent me mettre à mort, et qui me persécutent comme Hérode ; sauvez-moi."



DEUXIÈME SEMAINE

—

DIMANCHE

—

CŒUR DE JÉSUS, DÉSIREUX D'ÊTRE AIMÉ

JÉSUS-CHRIST n'a aucun besoin de nous ; avec ou sans notre amour, il est également heureux, également riche et puissant ; et cependant, dit saint Thomas, parce qu'il nous aime, *il désire autant notre amour que si l'homme était son Dieu, et que si son bonheur dépendait de celui de l'homme.* C'est ce qui remplissait d'étonnement le saint homme Job, et lui faisait dire : *Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu ! pour que vous daigniez l'estimer de la sorte, et lui témoigner tant d'affection ?* (Job. 7. 17.)

Quoi ! un Dieu désire et demande avec tant d'instances l'amour d'un ver de terre ! Ce serait déjà une bien grande faveur, si Dieu nous eût seulement permis de l'aimer. Si un simple sujet disait à son roi : Seigneur,

je vous aime ; — il serait regardé comme un téméraire ; mais, que penserait-on si un rôi disait à un de ses sujets : Je veux que vous m'aimiez ? — Les princes de la terre ne s'abaissent point jusque-là. JÉSUS est le Roi du ciel, et c'est lui qui réclame notre amour avec tant d'empressement : *Vous aimerez le Seineur votre Dieu de tout votre cœur ;* c'est lui qui demande notre cœur avec tant d'instances : *Mon fils, donne-moi ton cœur.* (Prov. 23. 29.) — Et lorsqu'il se voit repoussé par une âme, il ne s'éloigne point, mais il se tient à la porte de son cœur ; il appelle et frappe pour entrer : *Je me tiens à la porte, et je frappe ;* (Ap. 3. 20.) — il la prie de lui ouvrir, en la nommant sa Sœur et son Epouse : *Ouvre-moi, ma Sœur, mon Epouse.* (Cant. 5. 2.) — En un mot, JÉSUS fait ses délices d'être aimé de nous, et il est rempli de joie, lorsqu'une âme lui dit et lui répète souvent : Mon Dieu, je vous aime.

Tout cela est l'effet de l'amour immense qu'il a pour nous. Celui qui aime, désire nécessairement d'être aimé ; le cœur demande le cœur, l'amour cherche l'amour. *Dieu n'aime que pour être aimé,* dit saint Bernard ; et c'est précisément ce que le Seigneur a lui-même déclaré à son peuple : *Qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu demande de toi,*

sinon que tu le craignes... et que tu l'aimes? (Deut. 10. 12.) — C'est pourquoi il nous apprend qu'il est ce bon Pasteur qui, ayant retrouvé une brebis égarée, invite tous ses amis à se réjouir avec lui: *Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la brebis que j'avais perdue.* (Luc. 15. 6.) — Il nous apprend qu'il est ce bon Père qui, voyant son fils perdu revenir à ses pieds, non seulement lui pardonne, mais l'embrasse avec tendresse. Il nous apprend que *celui qui ne l'aime point, est condamné à mourir;* (Jo. 3. 14.) — tandis qu'au contraire il se donne à celui dont il est aimé, et fait en lui son habitation: *Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.* (I Jo. 4. 16.) — Or, toutes ces demandes, ces instances, ces menaces, ces promesses, ne nous porteront-elles pas à aimer un Dieu qui désire si ardemment d'être aimé de nous?

Affections et prières

Mon bien-aimé Seigneur, je sais que, par mes péchés, j'ai mérité d'être privé de votre grâce, et ainsi condamné à ne pouvoir plus vous aimer; mais j'entends que vous continuez à exiger mon amour, et je sens en moi un grand désir de vous aimer; ce désir est un effet de votre

grâce, un don que je reçois de votre bonté ; donnez-moi donc aussi la force de suivre ce désir, et faites que désormais je vous dise avec vérité, du fond de mon cœur, et que je vous répète sans cesse : Mon Dieu, je vous aime, je vous aime, je vous aime. — Vous désirez mon amour, ô mon JÉSUS ! et je désire le vôtre ; oubliez donc les déplaisirs que je vous ai causés par le passé ; aimons-nous toujours ; je ne vous quitterai point, vous ne me quitterez point ; vous m'aimerez toujours, je vous aimerai toujours. Mon cher Sauveur, vos mérites sont mon espérance ; ah ! faites-vous toujours aimer, et faites-vous aimer beaucoup, d'un pécheur qui vous a beaucoup offensé.

O Vierge Immaculée, MARIE, Mère de JÉSUS et ma Mère ! assistez-moi ; priez JÉSUS pour moi.

Pratique

Je m'efforcerai d'acquérir l'habitude des oraisons jaculatoires : un instant suffit pour faire un acte d'amour parfait ; je dirai donc souvent pendant ce jour : *Doux* CŒUR *de Jésus, soyez mon amour.* (100 j. d'indulg.)

Exemple

" UN soir, raconte la Vénérable Mère de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, entre huit et neuf heures, j'étais dans notre cel-

lule, traitant avec le Père éternel de la conversion des âmes, souhaitant avec un ardent désir l'extension du royaume de Jésus-Christ. Je connus, par une lumière intérieure, que sa divine Majesté ne m'écoutait point, et qu'elle ne se rendait pas propice comme à l'ordinaire aux vœux et aux instances que je lui faisais ; cela me piqua le cœur d'une angoisse extrême, accompagnée d'humiliation. Je me consumais à ses pieds et m'abîmais au centre de mon néant, suppliant sa divine bonté de mettre en moi ce qui lui plaisait davantage pour mériter d'être exaucée en faveur de mon céleste Epoux. Alors j'expérimentai un rayon divin en mon âme, lequel fut ausistôt suivi de ces paroles : *Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon très aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai.* Cette divine touche eut son effet immédiat ; car tout mon intérieur se trouva dans une communication très intime avec cet adorable Cœur, en sorte que je ne pouvais plus parler au Père éternel que par lui. Je ressentais sans cesse de nouvelles effusions de grâces dans le divin Cœur de Jésus, qui me faisait produire des choses admirables, que ma plume et ma langue ne peuvent exprimer, touchant le règne de Jésus-Christ sur la terre."

Marie de l'Incarnation ajoute que " cette mémorable révélation eut lieu en l'année 1635." Quarante années s'écouleront encore avant que Notre-Seigneur confie solennellement à la bienheureuse Marguerite-Marie la mission de propager au sein de l'Eglise la dévotion à son divin Cœur. C'est donc en ce moment comme le prélude de cette heure de salut, qui tardait trop au gré de l'amour infini : Jésus, laissant échapper son secret, le déposa dans une âme d'apôtre, afin qu'elle commençât à le faire fructifier en elle et autour d'elle.

C'est surtout à titre de Médiateur que ce Cœur sacré fut présenté à notre vénérable Ursuline ; la vierge de Paray-le-Monial verra ce divin Ami, accablé par l'ingratitude des hommes, réclamer à son tour la médiation des cœurs fidèles et leurs humbles réparations en faveur de frères coupables. Là, comme ici, il fallait que le Ciel révélât de si profonds mystères. " En un temps, dit le P. Ramière, où la dévotion au Sacré Cœur était encore inconnue, Marie de l'Incarnation n'en pouvait rien avoir appris des hommes." D'autant plus qu'elle en traite ouvertement et sans aucune ambiguïté ; c'est bien au Cœur de Jésus, cœur humain et divin tout à la fois, que s'adressent désormais ses hommages et ses supplications ; il est son refuge dans toutes ses nécessités ; elle invite ses novices et toutes les âmes qu'elle peut atteindre, à l'honorer et à ne prier que par lui.

(*Sa vie*, par une Ursuline.)

Deuxième semaine. — LUNDI

JÉSUS EMMENÉ CHEZ CAÏPHE. IL EST JUGÉ DIGNE DE MORT. OUTRAGES. RENIEMENT

S'ÉTANT *donc saisis de Jésus, ils l'emmenèrent chez Caïphe le grand prêtre, où les scribes et les anciens étaient assemblés.* (Matth. 26. 57.) Garrotté comme un criminel, notre Sauveur entre dans Jéru-

salem, où, quelques jours auparavant, il avait été reçu avec tant de louanges et d'honneurs. Il passe de nuit dans les rues entre les lanternes et les torches. Au tumulte qui se fait autour de lui, chacun croit qu'on amène quelque grand scélérat. Les habitants se présentent aux fenêtres, et demandent qui l'on a fait prisonnier ; on leur répond que c'est Jésus de Nazareth, qui a été reconnu pour un séducteur, un imposteur, un faux prophète, un homme digne de mort. Quels durent être leurs mépris et leur indignation, à la vue de Jésus, accueilli naguère par eux comme le Messie, et maintenant arrêté comme fourbe, par ordre des juges ! Chacun passa alors de la vénération à la haine, on se repentait, on rougissait d'avoir rendu à un malfaiteur les honneurs dus au Messie. Considérons notre Rédempteur présenté comme en triomphe à Caïphe, qui veillait en l'attendant. Lorsqu'il le vit en sa présence, seul et abandonné des siens, il fut rempli de joie. — Vois, mon âme, ton doux Seigneur chargé de chaînes comme un criminel ; il baisse la tête devant ce pontife superbe, et garde le maintien le plus humble, le plus patient ; vois ce beau visage qui, au milieu de tant d'humiliations et d'injures, n'a rien perdu de sa sérénité ni de sa douceur.

L'impie pontife interroge Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine, afin d'en tirer quelque motif de condamnation. Jésus répond humblement : Je n'ai point parlé en secret mais en public ; ceux qui m'environnent, peuvent rendre témoignage de ce que j'ai dit. (Jo. 18. 20-21.) — Il prend donc à témoin ses ennemis eux-mêmes. Cependant, après une réponse si juste et si modérée, un bourreau, plus insolent que les autres, s'élance du milieu de cette cohue, et, traitant Jésus comme un téméraire, lui donne un violent soufflet, en lui disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre ? — Eh ! comment une parole si simple et si humble méritait-elle un si grand outrage ? L'indigne pontife le voit, et, au lieu de réprimander l'auteur de cet acte brutal, il l'approuve par son silence. Mais le Sauveur, ne voulant pas qu'on puisse l'accuser d'avoir manqué de respect envers le grand prêtre, répond à cette injure : *Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit ; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?*

On cherche de faux témoignages contre Jésus, mais on n'en trouve pas. (Matth. 26.59.) — Alors, le pontife adresse de nouveau la parole à notre Sauveur, espérant trouver dans ses réponses quelque prétexte pour le con-

damner : *Je te commande*, lui dit-il, *par le Dieu vivant, de nous déclarer si tu es le Christ, Fils de Dieu.* Ainsi interpellé au nom de Dieu, Notre-Seigneur confesse la vérité, et répond : Je le suis; et vous me verrez un jour, non dans cet état d'abjection où je suis maintenant, mais élevé au-dessus des nuées du ciel et assis sur un trône de majesté, pour juger tous les hommes. (Marc. 14. 62.) — A ces mots, au lieu de se prosterner la face contre terre pour adorer son Dieu et son Juge, le pontife déchire ses vêtements et s'écrie : A quoi bon chercher encore des témoignages ? vous avez entendu le blasphème qu'il vient de proférer ; qu'en jugez-vous ? Et tous répondent que, sans aucun doute, il mérite la mort. (Matth. 26. 65.)

Tous se mettent alors à le maltraiter comme un scélérat déjà condamné à mort et digne de tous les outrages : celui-ci lui crache à la figure, celui-là le frappe à coups de poing, un autre lui donne des soufflets ; ils lui bandent les yeux, et, en se moquant de lui comme d'un faux prophète, ils lui disent : Puisque tu es prophète, devine qui t'a frappé. (Marc. 14. 65.) — Ainsi, mon Jésus, loin d'avoir aucun repos cette nuit, vous fûtes le jouet de cette ignoble et cruelle soldatesque !

Ce qui accroît la peine de Jésus, c'est le

péché de Pierre, qui le renie, et qui jure de ne l'avoir jamais connu. En un mot, assure saint Jérôme, les opprobres et les mauvais traitements que Notre-Seigneur eut à souffrir cette nuit-là, ne seront tous connus qu'au jour du jugement.

Va, mon âme, va trouver dans sa prison ton Seigneur abandonné, tourné en dérision, abreuvé de douleurs ; va le remercier et le consoler par ton repentir, toi qui l'as aussi autrefois méprisé et renié ; dis-lui que tu voudrais mourir de douleur, pour avoir rempli d'amertume son doux cœur, qui t'a aimée si tendrement. Dis-lui que tu l'aimes maintenant, et que ton seul désir est de souffrir et de mourir pour son amour.

O mon Jésus, oubliez les déplaisirs que je vous ai causés, et jetez sur moi un regard d'amour, comme celui dont vous favorisâtes Pierre en cette circonstance, et qui lui fit pleurer son péché jusqu'à la fin de sa vie. O Fils éternel de Dieu, ô amour infini, qui souffrez pour ceux-là mêmes qui vous haïssent et vous maltraitent, vous êtes la gloire du paradis ; c'eût été trop d'honneur pour les hommes d'être admis à vous baiser les pieds ; qui donc vous a réduit à cette extrême ignominie, d'être le jouet de ce qu'il y a de plus indigne parmi les hommes ? Dites-moi, mon

Jésus, que puis-je faire pour vous rendre autant d'honneur que ces malheureux vous font d'outrages ? Je vous entends qui me répondez : Supporte les mépris pour l'amour de moi, comme je les ai supportés pour l'amour de toi. — Mon Rédempteur, je veux vous obéir. Mon Jésus méprisé pour moi ! je consens à être méprisé pour vous autant qu'il vous plaît, et je le désire.

Pratique

Mon Jésus, si j'étais mort lorsque j'étais en état de péché, je ne pourrais plus vous aimer ; maintenant que je puis vous aimer, je veux vous aimer de toutes mes forces.

Exemple

Un gentilhomme espagnol, après avoir été l'esclave du démon de l'impureté, fut frappé d'une maladie mortelle. En vain entreprit-on de le déterminer à laver ses souillures dans les eaux de la pénitence ; le seul nom de confession lui était insupportable. Saint François de Borgia, qui se trouvait alors en Espagne, ayant appris cette obstination, se prosterne devant un crucifix, et prie le Sauveur avec larmes de ne pas laisser périr une âme qu'il a rachetée au prix de tout son sang. O merveille ! il entend une voix qui lui dit : " Allez, François ; allez trouver ce malade, et exhortez-le à la pénitence." Le saint y va ; mais le malheureux impudique, déjà dans les bras de la mort, ne peut souffrir qu'on lui parle de confession. François se retire, et prosterné de nouveau devant le Sauveur

crucifié, il le conjure par son sang et par sa mort d'attendrir ce cœur de pierre. Une voix lui dit encore : " Retournez vers le malade, armé de votre crucifix ; il faudrait qu'il fût bien résolu de se perdre, s'il ne voulait point se convertir à la vue d'un Dieu qui l'a aimé jusqu'à la mort, et la mort de la croix." Nouvelle tentative du saint : il montre au moribond son crucifix qui, par miracle, se couvre à l'instant de plaies et de sang ; il l'exhorte, le presse, le supplie, par les plaies de Jésus, de ne point perdre son âme. Vains efforts de la grâce ! plus insensible que les rocs qui se fendirent à la mort du Sauveur, le malheureux expire en blasphémant et en reniant son Créateur !..... Un miracle de la miséricorde divine n'avait pas été capable d'attendrir ce cœur endurci.

Deuxième semaine. — MARDI

JÉSUS EST CONDUIT A PILATE ET A HÉRODE. ON LUI PRÉFÈRE BARABBAS

Le matin étant venu, les princes des prêtres déclarent de nouveau Jésus digne de mort, et ils le conduisent à Pilate, afin qu'il le condamne à mourir crucifié. (Matth. 27. 1.) — Après beaucoup de questions adressées tant aux Juifs qu'à notre Sauveur, convaincu de l'innocence de Jésus

et de la fausseté de toutes les accusations portées contre lui, Pilate sort de son tribunal, et déclare aux Juifs qu'il ne trouve aucun motif de condamner cet homme. (Jo. 18. 38.) Mais voyant l'obstination des Juifs à demander sa mort, et apprenant que Jésus était de la Galilée, domaine du roi Hérode, pour se tirer d'embarras, il le renvoya à ce prince, qui se trouvait alors à Jérusalem. (Luc. 23. 7.)

Hérode fut très satisfait de se voir amener Jésus-Christ; il espérait être témoin de quelqu'un de ces prodiges que Notre-Seigneur opérait en si grand nombre, et dont il avait entendu parler. Il se mit donc à l'interroger et à lui faire plusieurs demandes ; mais Jésus garda le silence et ne lui répondit rien, punissant ainsi la vaine curiosité de ce téméraire. Malheur à l'âme à laquelle le Seigneur ne parle plus !

Voyant que Jésus ne lui répondait point, Hérode en conçut un vif dépit ; il le traita comme un insensé, le fit revêtir d'une robe blanche, par dérision, et se moqua de lui avec toute sa cour. Après l'avoir ainsi bafoué et ridiculisé, il le renvoya à Pilate. (Luc. 23. 11.) Voilà donc que Jésus, ainsi affublé, est conduit par les rues de Jérusalem.

O mon Sauveur méprisé, il vous manquait encore cette injure, d'être traité comme un

insensé! — O chrétiens, voyez comment le monde accueille la Sagesse éternelle! Heureux celui qui se plaît à passer pour fou aux yeux du monde, et qui, bornant comme saint Paul, toute sa science à la connaissance de Jésus crucifié, place son bonheur dans les souffrances et les mépris! (I. Cor. 2. 2.)

Le peuple juif avait le droit de demander au gouverneur romain la délivrance d'un condamné, chaque année à la fête de Pâques. Pilate lui donna à choisir entre Jésus et Barabbas. Il ne doutait pas que le peuple ne demandât Jésus de préférence à Barabbas, qui était un homme pervers, connu publiquement pour un homicide et un voleur, et exécré de tout le monde; mais, à l'instigation des chefs de la Synagogue, le peuple réclama sans hésiter Barabbas. Surpris et indigné de voir préférer un tel scélérat à un homme innocent, Pilate dit aux Juifs: Que ferai-je donc de Jésus? Ils répondirent tous ensemble: Qu'il soit crucifié! Mais, quel mal a-t-il fait? reprit Pilate. Et ils crièrent encore plus fort: Qu'il soit crucifié! (Matth. 27. 17.)

Voilà ce que j'ai fait, Seigneur! chaque fois que j'ai péché. Ayant à choisir entre vous et quelque vil plaisir, j'ai dit: Je veux ce plaisir, et je compte pour rien la perte de Dieu. — Oui, Seigneur, voilà ce que j'ai dit alors;

mais aujourd'hui, je dis que je préfère votre grâce à tous les plaisirs et à tous les trésors du monde. O Bien infini, ô mon Jésus, je vous aime par-dessus tout autre bien ; c'est vous seul que je veux, et rien de plus !

Comme Jésus et Barabbas furent proposés au choix du peuple, de même le Père éternel eut à choisir entre la vie de son propre Fils et celle du pécheur, et il dit : Que mon Fils meure, et que le pécheur soit sauvé ! — C'est ce qu'atteste l'Apôtre en ces termes : *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour nous tous.* (Rom. 8. 32.) — Oui, dit notre Rédempteur lui-même, Dieu a tellement aimé le monde que, pour le sauver, il a livré aux tourments et à la mort son Fils unique. (Jo. 3. 16.) Sur quoi la sainte Eglise s'écrie : O admirable effet de votre miséricorde, Seigneur ! ô inestimable don de votre amour ! pour délivrer votre serviteur, vous avez condamné votre Fils ! — O sainte foi ! comment un homme peut-il croire cela, et n'être pas tout embrasé d'amour envers un Dieu si tendre à l'égard des hommes ? Heureux qui aurait constamment devant les yeux ce prodige de la charité divine !

Pratique

Fuir les occasions de péché dans lesquelles l'intégrité de la foi ou des mœurs est exposée.

Exemple

Dieu quelquefois mettait à la bouche de son serviteur Joseph Passerat, prêtre de la Congrégation du très saint Rédempteur, certaines choses dont le missionnaire lui-même ne comprenait pas le merveilleux à-propos, mais que l'expérience montrait ensuite avoir été *providentielles*. Un jour qu'il prêchait dans une paroisse adonnée aux plaisirs, il eut vent de certains murmures dirigés contre lui. On le taxait d'exagération ; on l'accusait d'être trop exigeant, de condamner ce qui n'est pas défendu, et de trouver, à tout propos, du mal dans les récréations les plus innocentes.

Cela suffit pour l'enflammer d'une sainte colère. Il monte en chaire, fait exposer le Saint Sacrement sur l'autel ; puis, en présence de toute la paroisse, il ouvre une scène entre Jésus-Christ juge, lui avocat, et les auditeurs accusés. Il dépeint au naturel, et sous les couleurs les plus frappantes, tout ce qui se fait dans les bals et autres fêtes mondaines, tout ce qui s'y dit, tout ce que l'on y pense, tout ce que l'on y désire. Après chaque chef de preuves, il se tourne vers le souverain juge siégeant sur son tribunal, l'adjure de répondre, puis retombe sur les accusés, leur porte le défi d'oser lever les yeux sur le Saint Sacrement, et les oblige à publier eux-mêmes par leur confusion et la rougeur de leurs fronts, les coupables instincts de leur conscience criminelle. Un témoin de cette scène a affirmé qu'elle était une image vivante du jugement de Dieu, et que le père Passerat y ressemblait à un prophète.

Une autre fois, prêchant encore contre les plaisirs de la danse devant des pécheurs opiniâtres, et devinant, à l'air de ses auditeurs, qu'ils ne se rendraient pas, il s'arrêta brusquement et dit : " Je le vois, vous ne voulez pas m'entendre, vous voulez

danser : eh bien ! faites-le, mais écoutez : je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, et je ne veux pas que vous me regardiez comme tel ; mais, je vous le déclare, avant la fin du jour, un malheur arrivera parmi vous." Sans dire une parole de plus, il descendit de chaire. Cette menace n'arrêta pas les obstinés. Le soir ils se réunirent tous au lieu convenu. Les divertissements condamnés par l'homme de Dieu allaient commencer, lorsque tout à coup deux assistants se prirent de querelle. Leur rixe fut tellement violente que l'un des deux fut laissé pour mort sur place. C'en fut assez pour suspendre la fête. La force publique intervint : les danseurs furent ignominieusement chassés, les coupables emprisonnés, et la folle joie remplacée par une consternation générale. On se souvint alors du sermon du matin ; et les plus opiniâtres furent les premiers à se dire qu'ils auraient dû écouter les avis du saint homme. (*Sa vie*, par le R. P. Desurmont, C. SS. R.)

Deuxième semaine. — MERCREDI

JÉSUS EST FLAGELLÉ

ALORS *Pilate prit Jésus et le fit flageller.* (Jo. 19. 1.) — Pour éviter de condamner un innocent, comme les Juifs prétendaient qu'il le fît, Pilate avait déjà recouru, mais en pure perte, à deux

expédients : il avait renvoyé l'accusé à Hérode, puis il l'avait proposé au choix du peuple avec Barabbas ; il en imagina alors un troisième, qui fut de lui infliger une peine, et de le congédier ensuite. Il appela donc les Juifs et leur dit : *Vous avez accusé devant moi cet* homme comme coupable ; *mais je n'ai trouvé en lui aucun crime ;* Hérode non plus ; néanmoins, pour vous contenter, *je le ferai châtier, et puis je le mettrai en liberté.* (Luc. 23. 14.) — O Ciel ! quelle injustice ! il le déclare tout à fait innocent : *Je n'ai trouvé en lui aucun crime ;* et après cela, il le fait punir !

Ah ! mon Jésus, vous êtes innocent, mais non pas moi ; si donc vous voulez satisfaire pour moi à la justice divine, ce n'est pas une injustice, il est juste, au contraire, que vous soyez puni !

Et quel est, malheureux juge, quel est le châtiment auquel tu condamnes cet innocent ? Quoi ! tu le condamnes aux fouets ? C'est à un innocent que tu infliges une peine si cruelle et si infamante ? Hélas ! il n'est que trop vrai, telle est la sentence de Pilate : *Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller.* — Vois, mon âme, comment, après cet ordre inique, les bourreaux s'emparent avec brutalité de l'Agneau plein de douceur, l'emmènent

au prétoire, en poussant des cris de joie féroce, et l'attachent à la colonne. Et Jésus, que fait-il ? humble et soumis en tout, il accepte pour nos péchés ce supplice si douloureux et si déshonorant. Aussitôt, les bourreaux saisissent les fouets, et, au signal donné, ils commencent à frapper de toutes parts le corps sacré de la victime. — Ah ! cruels, arrêtez ; vous vous êtes trompés ; ce n'est pas là le coupable ; c'est moi qui mérite vos coups.

Ce corps virginal devient d'abord tout livide, et bientôt le sang commence à jaillir de tous côtés. Déjà, hélas ! les chairs sont toutes déchirées, et les bourreaux impitoyables continuent de frapper les plaies, ajoutant douleur à douleur, selon le mot du prophète. (Ps. 68. 27.) — Et comme Isaïe l'avait prédit : *Il a été blessé pour nos iniquités, il s'est vu broyé à cause de nos crimes.* (Is. 53. 5.) — Hélas ! s'écrie le même prophète, le plus beau d'entre tous les hommes a perdu toute sa beauté : *Il n'a ni apparence ni éclat ; nous l'avons vu, rien en lui n'attirait les regards.* Les fouets l'ont tellement défiguré, qu'on ne le reconnaît plus : *Son visage est comme voilé et couvert de mépris ; aussi nous n'avons fait aucun cas de lui.* Il est réduit à un état si misérable, qu'il ressemble à un lépreux couvert de plaies de la tête aux pieds,

frappé de Dieu et humilié : *Et nous l'avons regardé comme un lépreux et un homme que Dieu a frappé et abaissé.* Et pourquoi cela ? parce que, par amour pour nous, notre Rédempteur a voulu souffrir les peines que nous avions méritées : *Vraiment il a porté nos infirmités et s'est chargé de nos douleurs.* (Ibid. 2. 4.)

Bénie soit à jamais votre miséricorde, ô mon Jésus, qui avez bien voulu être si tourmenté pour nous délivrer des tourments éternels ! Malheur, deux fois malheur, à qui ne vous aime pas, ô Dieu d'amour !

Pendant que les bourreaux le flagellent si cruellement, que fait notre aimable Sauveur ? Il ne parle pas, ne se plaint pas, ne pousse pas un soupir ; mais il souffre patiemment et offre tout à Dieu son Père, pour apaiser sa justice en notre faveur : *Semblable à un agneau muet devant celui qui le tond, il n'ouvre point la bouche.* (Act. 8. 32.)

A un agneau on se contente d'enlever la laine ; mais à vous, ô mon Jésus, ô Agneau de Dieu, ces barbares arrachent la peau et les chairs. C'est là le baptême de sang après lequel vous soupiriez si ardemment quand vous disiez : *Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !* (Luc. 12. 50.) — Va, mon âme,

et lave-toi dans ce sang précieux, dont la terre a le bonheur d'être toute baignée.— Mon doux Sauveur, pourrais-je encore douter de votre amour, en vous voyant tout couvert de plaies et tout déchiré pour moi ? Chacune de vos blessures est une preuve trop évidente de votre affection pour moi ; de toutes il sort une voix qui me demande mon cœur. Une seule goutte de votre sang suffisait pour me sauver ; mais vous voulez le répandre entièrement, sans réserve, afin que je me donne à vous sans réserve. Oui, mon Jésus, je me donne à vous tout entier, sans aucune réserve ; agréez mon offrande, et aidez-moi à vous être fidèle.

Pratique

Je ne laisserai passer aucun jour sans demander au Cœur obéissant de Jésus la grâce d'obéir avec promptitude, avec exactitude, avec joie et avec simplicité, à tout ce qui me sera ordonné par mes supérieurs légitimes, tels que le Pape, l'Evêque du diocèse, mes parents, mon confesseur. C'est d'ailleurs là le véritable moyen de trouver le bonheur et la paix de l'âme.

Exemple

Sainte Germaine Cousin est un éclatant modèle d'admirable patience. Elle naquit maladive, atteinte d'écrouelles et percluse d'un bras. Cette débile complexion et ses infirmités provenaient sans doute de la chétive santé de sa mère. Ger-

maine n'avait que cinq ans quand elle eu' ' ıal-heur de devenir orpheline.

Son père Laurent, jeune encore et excellent chrétien, ne tarda pas à contracter un second mariage ; mais la femme qu'il choisit, à peine entrée dans sa nouvelle maison, ne put supporter les prévenances enfantines et les paroles de Germaine. Elle la rebuta durement. La vue de ses infirmités la dégoûtait ; ses besoins l'irritaient. Elle en vint peu à peu à concevoir et à nourrir contre la pauvre enfant une aversion, une haine, une cruauté d'odieuse marâtre. Ces sentiments s'aggravaient chaque jour. Ils éclatèrent avec rage dès que la famille vint à augmenter.

C'est alors que Germaine, déjà privée de mère, à peu près délaissée par un père insouciant, fut écartée du foyer paternel et s'en vit comme expulsée, sans espoir de jamais y rentrer. A peine âgée de 7 à 8 ans, elle fut traitée comme une domestique, une pauvre bergère, une servante à charge. Quelles furent les souffrances quotidiennes de la nouvelle bergère, est chose plus facile à imaginer qu'à décrire. Rester exposée, sans relâche, aux chaleurs de l'été, aux froids de l'hiver, aux vents, à la pluie, à la neige, à toutes les intempéries des saisons ; passer ses journées au grand air, tantôt au fond humide des vallées, tantôt au sommet brûlé des côteaux, loin des abris, loin de toute conversation humaine, en compagnie des seuls animaux, c'est la réalité peu poétique du dur métier de pâtre. Les santés robustes ont souvent quelque peine à y résister. Combien donc aura dû en souffrir une enfant jeune, de complexion chétive, paralysée d'un bras, dévorée par des plaies scrofuleuses ?

Vêtue très pauvrement, insuffisamment même ; ne portant ni chaussures, ni bas ; n'ayant pour

toute nourriture qu'un modique morceau de pain noir que lui jetait à regret sa marâtre ; souffrant parfois la faim et la détresse, au point d'être contrainte, pour l'apaiser, de dévorer des fruits sauvages ou des herbes amères ; obligée, sous peine de coups et de cruels sévices, à rapporter chaque soir un gros fuseau de fil qui, on le sait, pour être bien tressé et bien enroulé, exige non seulement des bras et des mains libres, mais encore une abondante humectation des étoupes, deux choses presque impossibles à Germaine : c'étaient certes déjà là de rudes travaux et de dures souffrances.

Et cependant de plus dures encore attendaient la bergère à son retour des champs. Quand, le soir, harassée de ses courses, épuisée par le travail, mourante de faim et de soif, elle ramenait son troupeau au bercail, elle n'avait droit de prendre aucune part aux joies de la famille. Seule et abandonnée, elle devait prendre son chétif repas du soir dans le bas de la maison ou dans l'étable des brebis, et de là gagner enfin le réduit obscur, à peine abrité, qu'on lui avait menagé à côté de l'étable, sous un escalier de bois. En guise de couche, elle y trouvait une sorte de lit de sarments, sur lesquels, faiblement protégée contre l'humidité du sol, elle se jetait tout habillée, sans draps ni couverture, moins pour y goûter le repos de la nuit que pour y éprouver de nouvelles souffrances.

Telle est la suite monotone des jours douloureux qui composèrent les douze ou quatorze dernières années de la vie de Germaine.

Sa patience fut toujours héroïque. Jamais une parole de murmure ne sortit de sa bouche ; jamais une plainte contre son père ou sa marâtre. Le visage serein, l'air affable, les manières hon-

nêtes, elle savait rester douce et aimable envers tous. Obéissant au plus petit signe de sa seconde mère, et n'ignorant pas que cet empressement ne lui attirerait que des paroles plus rudes et des coups plus nombreux, elle ne la fuyait pas, elle ne se détournait pas de ses cruels outrages, et quand elle était battue, elle ne poussait aucun cri. Par ce silence plein de mansuétude, la sainte enfant s'efforçait d'imiter son doux Jésus, l'Agneau Sauveur du monde.

(*Sa vie*, le P. F.-L. Comire, S. J.)

Deuxième semaine. — JEUDI

JÉSUS EST COURONNÉ D'ÉPINES, ET SALUÉ ROI PAR DÉRISION

Nous allons voir d'autres cruelles tortures que les soldats ajoutent aux tortures déjà subies par Notre-Seigneur. Toute la cohorte se rassemble autour de lui, on le dépouille de nouveau de ses vêtements, et on lui jette sur les épaules, en guise de pourpre royale, une étoffe rouge, reste usé du manteau appelé chlamyde, que les soldats romains portaient par-dessus leurs armes : on lui met ensuite à la main un roseau en guise de sceptre, et sur la tête un faisceau d'épines en

guise de couronne. Ces épines, disposées en forme de coiffure, embrassent toute la tête ; et comme la pression des mains ne suffit pas pour les faire entrer assez avant dans ce ce chef sacré, déjà meutri par la flagellation, on le frappe à coups de roseau. C'est ainsi qu'on enfonce à toute force cette horrible couronne dans la tête de Jésus, et en même temps on lui crache au visage. (Matth. 27. 27.)

O épines, ingrates créatures, que faites-vous ? est-ce ainsi que vous traitez votre Créateur ? — Mais faut-il s'en prendre aux épines ? — O mauvaises pensées des hommes, c'est vous qui avez causé ce supplice à mon Rédempteur. — Oui, mon Jésus, c'est nous qui, par nos pensées perverses et volontaires, avons formé votre couronne d'épines. Maintenant je les déteste et les abhorre plus que la mort et que tout autre mal. — Humilié et contrit, je m'adresse à vous de nouveau, ô épines consacrées par le sang du Fils de Dieu ; de grâce, percez mon âme, et pénétrez-la à jamais de douleur, pour avoir offensé un Dieu si bon. — Et vous, mon aimable Jésus, qui avez tant souffert pour moi, détachez-moi des créatures et de moi-même, en sorte que je puisse dire avec vérité que je ne suis plus à moi, mais uniquement à vous, et tout à vous.

O mon Sauveur affligé, ô Roi de l'univers ! à quoi vous vois-je réduit ? à paraître comme un roi de moquerie et de douleur, à servir de jouet à toute la ville de Jérusalem ! De votre tête percée de toutes parts, je vois couler votre sang adorable sur votre visage et votre poitrine ! Mon Jésus, peut-on pousser plus loin la cruauté que ces barbares qui, non contents de vous avoir déchiré de la tête aux pieds, vous font encore subir de nouvelles tortures et de nouveaux outrages ? Mais surtout peut-on pousser plus loin la douceur et la bonté que vous, qui supportez tout cela pour nous avec tant de patience ? *Il ne rendait pas malédiction pour malédiction*, dit l'Apôtre ; *il ne menaçait pas ceux qui le tourmentaient, mais il s'abandonnait entre les mains de son injuste juge.* (I. Pet. 2. 23.) Ainsi devait s'accomplir la parole du prophète, qui avait prédit que notre Rédempteur serait rassasié de douleurs et d'ignominies : *Il présentera la joue aux soufflets, il sera rassasié d'opprobres.* (Thren. 3. 30.)

Mais la cruauté des soldats n'est pas encore assouvie. Après l'avoir ainsi torturé et l'avoir revêtu des insignes d'une royauté dérisoire, ils vont fléchir le genou devant lui, en disant par moquerie : Salut, Roi des Juifs ! — et se relevant avec des éclats de rire et des bouf-

fonneries, ils lui donnent des soufflets. La tête sacrée de Jésus, que les épines violemment enfoncées percent de toutes parts, ne peut faire aucun mouvement sans éprouver des douleurs mortelles; ainsi, chaque soufflet, chaque coup lui causait un tourment inexprimable. — Va, mon âme, et, toi du moins, reconnais-le pour ce qu'il est réellement, le Maître suprême de toutes choses. Il est en outre Roi de douleur et d'amour; rends-lui donc de dignes actions de grâces et aime-le de tout ton cœur, puisqu'il souffre pour être aimé de toi.

Pratique

Saint François de Sales écrivait à une personne fort éprouvée: "Vivez joyeuse entre les épines de la couronne du Sauveur, et, comme un rossignol dans son buisson, chantez: *Vive Jésus!*"

Exemples

L'Amour de Jésus est ingénieux à trouver des souffrances qui ressemblent à celles de sa passion. On vit un jour Mère Marie-Séraphine du Paradis, Rédemptoristine, un vendredi du mois de mars 1775, au sortir d'une méditation sur le couronnement d'épines, manifester un contentement extraordinaire. Elle avait, on n'en pouvait douter, obtenu quelque grâce. Tout à coup, dans le cours de la journée, un accident des plus funestes vient jeter l'effroi dans tous les cœurs. La Mère Marie-Séraphine a fait une chute: elle a été précipitée du haut d'un long escalier. On accourt,

on étanche le sang qui s'échappe en abondance, par trois ouvertures, du front de la pieuse octogénaire. Celle-ci ne paraît nullement effrayée de son état ; et dès que les premiers soins lui ont été donnés, elle se contente de regarder le crucifix, et avec un sourire résigné : " Ah ! Seigneur, dit-elle, vous ne m'avez donné que trois épines ! " On comprit alors quelle prière elle avait adressée, le matin, à son divin Epoux : elle s'était donc vue exaucée. Ainsi jadis la Bienheureuse Marguerite-Marie avait-elle aussi reçu à la tête de terribles blessures qui l'avaient rendue conforme à son Jésus, couronné d'épines. (*Les premières Rédemptoristines*, par le R. P. Dumortier, C. SS. R.)

— Jésus offrit un jour à sainte Catherine de Sienne deux couronnes, l'une d'or, et l'autre d'épines, en l'invitant à choisir. La sainte prit aussitôt la couronne d'épines et se l'enfonça dans la tête. Bel exemple pour nous ! Combien il nous engage à préférer ici-bas, avec Jésus, la vie mortifiée, laborieuse, ignorée, à une vie de jouissance, de repos, de renommée, où le salut est souvent en péril ! Prenons ces dispositions, et conservons-les jusqu'à notre dernier soupir !

Deuxième semaine. — VENDREDI

FÊTE DU TRÈS SAINT SUAIRE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

POUR nous conformer à l'esprit de l'Eglise, nous honorerons aujourd'hui le saint Suaire, portant l'impression des plaies du Sauveur et tout imprégné de son sang.

En ce temps-là, dit saint Marc, comme le soir arrivait (c'était en effet la veille du sabbat) on vit arriver Joseph d'Arimathie, noble décurion, qui attendait aussi le royaume de Dieu : il se présenta hardiment devant Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate étonné lui demanda s'il était déjà mort. Ayant appelé le centurion, il s'informa de la vérité. Le centurion l'en ayant assuré, il donna à Joseph le corps de Jésus. Joseph ayant acheté un suaire, détacha le corps de la croix, l'enveloppa dans ce suaire, le déposa dans un tombeau qui avait été taillé dans le roc, et roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau. (Marc. 15. 42-46.) — Nicodème, disciple secret du Sauveur, s'était joint à Joseph d'Arimathie et avait apporté près de cent livres d'un mélange de myrrhe

et d'aloès. " C'était Marie," remarque saint Alphonse, " qui, craignant d'autres insultes pour son Fils bien-aimé, avait prié Joseph d'Arimathie de demander à Pilate le corps de Jésus; ce juge avait consenti à rendre le corps du Sauveur par compassion pour sa Mère. Les disciples, continue le Saint, qui après la descente de la croix avaient remis le corps de Jésus dans les bras de Marie, durent faire à cette mère affligée une respectueuse violence pour l'arracher à sa tendresse. Puis, avant de l'ensevelir, ils l'embaumèrent avec des aromates, et l'enveloppèrent dans le suaire qui était préparé, et sur lequel notre Seigneur a voulu laisser au monde l'empreinte de son visage, comme on le voit aujourd'hui à Turin."

Cette sépulture est pleine de mystères. Il y avait auprès du Calvaire un jardin où se trouvait un sépulcre *neuf et taillé dans le roc.* Joseph et son compagnon, aidés par le disciple bien-aimé et sous les yeux de Marie, de Madeleine et des saintes femmes, qui ne quittèrent jamais la croix, déposèrent dans ce tombeau le corps de Jésus et en fermèrent l'entrée avec une grosse pierre. Le sépulcre est neuf, taillé dans le roc et fermé par une grosse pierre. Il est situé dans un jardin. Ce jardin figure l'Eglise, vrai jardin de Dieu

où croissent, sous la culture de l'Esprit-Saint, des fleurs destinées à être l'ornement du ciel.

Le sépulcre figure l'autel où Jésus réside dans le tabernacle. Le linceul (suaire), neuf aussi, est representé par ce linge de toile blanche et fine, nommé le *corporal.*

La composition de myrrhe et d'aloès embaumait le corps de Jésus. L'Eglise rappelle cette circonstance en brûlant des parfums à l'autel. L'encens fume sur l'hostie et sur le calice. C'est le souvenir de l'embaumement du corps sacré de Jésus-Christ. Tout cela n'est-il pas bien propre à nourrir la piété, et à inspirer une dévotion tendre et affectueuse envers le Sacrement adorable de nos autels ?

Pratique

S'écrier souvent avec le Prophète : Seigneur ! Que vos tabernacles sont aimables ! Mon âme soupire, et elle est dans la défaillance par l'ardeur du désir qui la porte vers les parvis du Seigneur. (Ps. 83. 1.)

Exemple

La dévotion au saint Suaire remonte à l'aurore même du christianisme. L'Evangile, en effet, nous montre plusieurs linceuls pliés avec soin par l'ange dans le tombeau. (Jo. 20. 5.) Le principal de ces linceuls recueillis par Nicodème, passa des mains de celui-ci à Gamaliel, de Gamaliel à saint Jacques, qui le transmit à saint Siméon,

et l'église de Jérusalem le conserva ainsi jusqu'en 1187. Emporté alors en Chypre par Guy de Lusignan, il fut apporté en France, en 1450, par la veuve du dernier des Lusignan, qui en fit présent à la duchesse de Savoie. Depuis lors, la maison royale de Savoie l'a conservé jusqu'à nos jours, entouré de la vénération des peuples. Dieu fit connaître par de nombreux miracles combien cette dévotion lui était agréable ; et le Saint-Siège, obéissant à cette indication du ciel, autorisa à recevoir le sacré dépôt dans une église que Paul II érigea en collégiale, que Sixte IV décora du titre de Sainte-Chapelle, et où Jules II permit l'office du Saint Suaire. Encouragée par de telles autorités, la dévotion au saint Suaire grandit de toutes parts. Saint Charles vint épancher son cœur devant cette vénérable relique. Madame de Boissy, qui donna au monde saint François de Sales, vint y recommander, avec une grande abondance de larmes, le fruit béni qu'elle portait dans son sein. Saint François de Sales lui-même vint à Turin vénérer la sainte relique, et ne put retenir ses larmes à la vue des plaies du Sauveur imprimées sur le linceul *.

Ce Suaire †, dont on voit souvent des fac-similé, est une longue pièce d'étoffe qui recouvrit le corps de Notre-Seigneur au Saint-Sépulcre, le Chef étant au centre de l'étoffe, et celle-ci descendant le long du Corps sacré par devant et derrière jusqu'aux pieds. Le saint Suaire garde un contour faible du Corps divin, de moins en moins visible ; on n'y distingue bien exactement que la grande taille du Sauveur.

Or, à l'occasion de l'ostension faite en juin

* *Méditations*, par Hamon.
La Croix, de Paris.

1898, on avait demandé au roi Humbert, gardien héréditaire, la permission d'en prendre la photographie. Le prince hésitait, craignant qu'on en fît une spéculation. Il finit cependant par céder, et donna l'autorisation demandée à l'avocat Secondo Pia, membre du comité de l'*Art Sacré*, sur l'engagement qu'il avait pris d'exécuter la photographie à ses propres frais, et uniquement dans un but historique et pieux.

M. Pia prépara le négatif selon un système spécial le rendant sensible à la teinte jaunâtre du saint Suaire, au moyen de puissants réflecteurs électriques. L'aspect du saint Suaire donnait précédemment l'idée du contour, plutôt que des linéaments de la figure et du corps du Christ. Au contraire, la photographie Pia, au fur et à mesure qu'elle se développait dans le bain, montrait un dessin parfait et complet de la Sainte Face, des mains et des membres, comme si, au lieu de reproduire le saint Suaire, on avait reproduit directement le corps du Christ.

En somme, le saint Suaire formait une épreuve négative exacte, quoique apparemment indéchiffrable, du sanglant cadavre qui y fut déposé.

On cria au miracle. Le Rédempteur avait laissé miraculeusement l'empreinte de ses douleurs et les lignes de son corps sur le linge funèbre, et cette empreinte reparaissait maintenant miraculeusement dessinée sur la plaque avec une finesse absolument étonnante !

On voyait aussi la noble figure du Sauveur, anatomiquement élégante, parfaite, divinement belle ; la face encore remplie de douleur ineffable et de piété. Peu à peu se développèrent sur la plaque les détails de la barbe, des cheveux, du profil ; les plaies, les traces des coups et de la flagellation. Bref, pendant dix-neuf siècles le

monde n'avait eu que la tradition pour s'aider à se représenter la figure du Nazaréen, et voilà qu'aujourd'hui la photographie du Saint Suaire en donnait le portrait !

La nouvelle vola de bouche en bouche au milieu de l'étonnement, du doute, de l'espérance, de la stupeur, de l'émerveillement de tous.

L'archevêque de Turin, la duchesse Isabelle et la princesse Clara, des prélats, des artistes et une foule de grands personnages, accoururent à l'atelier de M. Pia pour se convaincre du fait. L'un d'entre eux, archéologue et artiste, qui était très rebelle à se laisser convaincre de l'authenticité du saint Suaire, ne put s'empêcher de s'écrier : " Ah ! c'est bien le vrai saint Suaire, et c'est Dieu qui l'a peint ! "

Deuxième semaine. — SAMEDI

DOULEURS DE MARIE

III

De la perte de Jésus dans le temple

SELON l'apôtre saint Jacques, notre perfection consiste dans la vertu de patience. *La patience*, écrit-il, *est une œuvre parfaite ;* soyez donc patients *afin d'être par-*

faits de tout point, et exempts de tout défaut. (Jac. 1. 4.) Voulant donc nous offrir un modèle de perfection dans la personne de Marie, le Seigneur a dû remplir sa carrière de tribulations, afin de nous donner lieu d'admirer en elle et d'imiter une patience poussée jusqu'à l'héroïsme. Or, l'une des plus amères douleurs de la vie mortelle de cette divine Mère, fut celle qui fera aujourd'hui le sujet de nos méditations, et qu'elle éprouva lorsqu'elle perdit son divin Fils, dans le temple de Jérusalem.

Combien donc dut être poignant au cœur de Marie, accoutumée à jouir constamment de la délicieuse présence de son Jésus, le troisième glaive qui le perça, lorsqu'elle le perdit et en resta séparée durant trois jours !

Saint Luc rapporte que la bienheureuse Vierge avait coutume d'aller visiter le temple, chaque année à la solennité de Pâques, avec son époux, saint Joseph, et l'Enfant Jésus. Comme donc elle s'y était rendue alors que Jésus avait douze ans, il demeura seul à Jérusalem, et elle ne s'en aperçut pas d'abord, mais le crut reparti en compagnie de quelques parents. A la fin de la première journée de marche, elle s'enquit de son Fils ; mais ne le trouvant point, elle retourna aussitôt à

Jérusalem pour le chercher, et ne le rencontra qu'au bout de trois jours.

Figurons-nous quelles durent être, durant ces trois jours, les angoisses de cette tendre mère. De l'avis de plusieurs, cette douleur ne fut pas seulement une des plus grandes que Marie éprouva pendant sa vie, mais la plus grande et la plus cruelle de toutes. Leur opinion n'est pas sans fondement.

D'abord, dans les autres douleurs, Marie avait Jésus avec elle : elle souffrit en écoutant dans le temple la prédiction de saint Siméon ; elle souffrit lors de la fuite en Egypte ; mais ce fut toujours avec Jésus. Tandis que, dans la circonstance présente, elle souffrit loin de Jésus et sans savoir où il était. Ah ! que ces trois jours furent longs pour Marie ! ils lui parurent trois siècles ; ils furent pour elle des jours pleins d'amertume, personne n'eût pu la consoler.

Et puis, dans ses autres douleurs, Marie comprenait pourquoi et à quelle fin elle les souffrait : elles lui venaient de la main de Dieu en vue de la Rédemption du monde ; ici, au contraire, l'éloignement de son Fils était pour elle un mystère qu'elle ne s'expliquait point. Dans son humilité, dit Lansperge, elle se figurait qu'elle avait été trouvée indigne de vivre plus longtemps dans la compagnie du Sauveur,

de lui donner ses soins ici-bas et de veiller sur un si précieux trésor ; et cette pensée mettait le comble à sa peine. Eh ! qui sait, disait-elle peut-être en elle-même, si je l'ai servi comme je le devais, si je n'ai pas commis quelque négligence qui l'ait porté à me quitter ? Marie et Joseph craignaient, dit Origène, que Jésus ne les eût abandonnés. Il est certain que rien ne tourmente une âme qui aime Dieu, comme la crainte de lui avoir déplu. C'est pourquoi Marie, qui ne laissa jamais échapper aucune plainte dans ses autres douleurs, se plaignit amoureusement à son cher Jésus, lorsqu'elle l'eut retrouvé. *Mon Fils*, lui dit-elle, *pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ? votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés.* (Luc. 2. 48.) — Par ces paroles, elle ne prétendait point réprimander Jésus, comme les hérétiques lui font l'injure de le dire ; elle voulait seulement lui exprimer combien avait été dure à son cœur l'absence d'un Fils si tendrement aimé : " Ce n'était pas un reproche, dit Denis le Chartreux, mais une plainte amoureuse."

En somme, ce troisième glaive fut excessivement douloureux à l'âme de la sainte Vierge.

Cette douleur de Marie doit servir premièrement à consoler les âmes affligées, qui ne

jouissent plus de la douce présence de leur Seigneur comme elles en jouissaient auparavant. Qu'elles pleurent, soit, mais qu'elles pleurent sans se troubler, comme Marie pleura l'absence de son divin Fils ; qu'elles n'aillent pas s'imaginer pour cela avoir perdu la grâce de Dieu. Mais quiconque veut trouver Jésus, doit le chercher, non dans les délices et les plaisirs du monde, mais dans les croix et les mortifications, à l'exemple de Marie : *Mon Fils*, disait-elle, *nous vous cherchions en proie à la douleur.* " Apprenons donc de Marie à chercher Jésus, dit Origène."

En outre, nous ne devons chercher en ce monde aucun autre bien que Jésus. Job ne fut pas malheureux, lorsqu'il perdit tout ce qu'il possédait. " Il avait perdu ce que Dieu lui avait donné, dit saint Augustin, mais il possédait Dieu lui-même." Les âmes vraiment malheureuses et à plaindre sont celles qui ont perdu Dieu. Si Marie pleura l'absence de son Fils durant trois jours, combien devraient pleurer les pécheurs, qui ont perdu l'amitié de Dieu, et à qui le Seigneur déclare qu'ils ne sont plus à lui et qu'il n'est plus à eux ! (Os. 1. 9.) — Car c'est là ce que fait le péché, il sépare l'âme d'avec Dieu : *Vos iniquités*, dit-il, *ont élevé un mur entre vous et votre Dieu.* (Is. 59. 2.) — Dès que l'homme a perdu

Dieu, il ne trouve plus dans les biens de la terre, les possédât-il tous, que vaine fumée et que peine. Salomon en faisait l'aveu : *Tout est vanité et affliction d'esprit.* (Eccl. 1. 14.) —Mais ce qui fait surtout pitié dans ces pauvres aveugles, dit saint Augustin, c'est de voir que " si leur bœuf vient à s'égarer, ils ne manquent pas de courir après ; s'ils perdent une brebis, ils ne négligent rien pour la retrouver ; la perte d'une bête de somme leur ôte le sommeil. Mais ont-ils perdu le souverain bien, qui est Dieu ? ils mangent, ils boivent et dorment en paix ! "

Prière

O VIERGE bénie, pourquoi vous affliger en cherchant votre divin Fils que vous ne voyez plus ? Ignorez-vous donc où il est ? Mais ne voyez-vous pas qu'il est dans votre cœur ? ne savez-vous pas qu'il se plaît parmi les lis ? C'est vous-même qui l'avez dit : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui, à lui qui cherche sa nourriture au milieu des lis.* (Cant. 2. 16.) — Toutes vos pensées et vos affections, si humbles, si pures et si saintes, sont autant de lis qui convient l'Epoux des âmes à venir habiter en vous. Ah ! Marie, vous soupirez après Jésus, vous qui n'aimez

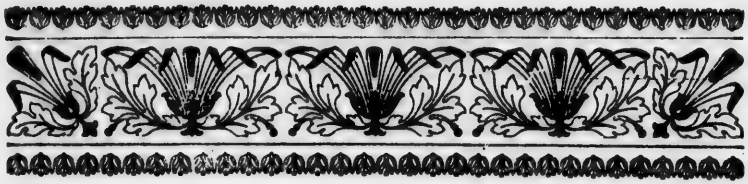
que Jésus! c'est à moi de soupirer après lui, à moi et à tant d'autres pécheurs qui ne l'aiment pas et qui l'ont perdu par leurs offenses. O mon aimable Mère, si par ma faute, votre Fils adorable n'est pas encore rentré dans mon âme, faites que je le trouve. Je sais bien qu'il se laisse trouver par quiconque le cherche; mais faites que je le cherche comme je dois le chercher: vous êtes la porte par laquelle tous vont à Jésus et le trouvent; c'est par vous que j'espère aussi le trouver. Ainsi soit-il.

Pratique

Craindre de perdre la grâce de Dieu. "Que mon cœur soit toujours sans péché devant vous, Seigneur, et je ne craindrai pas la malveillance des hommes." (Ps. 118. 80.)

Exemple

On lit dans les lettres annuelles de la Compagnie de Jésus, qu'aux Indes un jeune homme, sortant de sa chambre pour aller commettre un péché, entendit une voix qui lui criait: "Arrête, où vas-tu?" Il se tourna et ses yeux tombèrent sur une statue de Notre Dame des Douleurs qui se trouvait là et qui, tirant le glaive plongé dans son sein, le lui présenta en disant: "Prends ce poignard et perce-moi, plutôt que de blesser mon Fils par ce péché." A ces mots le jeune homme, tout contrit et fondant en larmes, se prosterna à terre, demanda à Dieu et à la sainte Vierge le pardon de sa faute, et l'obtint.



TROISIÈME SEMAINE

—

DIMANCHE

—

CŒUR MISÉRICORDIEUX DE JÉSUS

Où pourrions-nous trouver un cœur plus tendre et plus miséricordieux, un cœur qui ait eu plus de compassion de nos misères, que le CŒUR de JÉSUS ?

C'est cette miséricorde qui le fit descendre du ciel sur la terre, et lui fit dire qu'il était le Bon Pasteur, venu pour donner sa vie afin de sauver ses brebis. Pour nous obtenir le pardon de nos péchés, il ne s'est point pardonné à lui-même : il a voulu sacrifier sa vie sur la croix au milieu des tourments, et subir ainsi toute la peine qui nous était due.

C'est cette miséricorde et cette compassion qui lui font dire encore maintenant : *Pourquoi voulez-vous mourir, ô maison d'Israël ?... Revenez à moi et vivez.* (Ez. 18. 31.) — C'est comme s'il disait : O hommes, mes pauvres enfants ! pourquoi voulez-vous vous

damner, en vous éloignant de moi ? Ne voyez-vous pas qu'en me fuyant vous courez à la mort éternelle ? Je ne veux point vous voir perdus ; ayez confiance ; en quelque temps que vous vouliez revenir à moi, revenez et vous recouvrerez la vie.

C'est cette miséricorde qui lui fait encore dire qu'il est un Père tout rempli d'amour, lequel, malgré les mépris de son fils, dès que celui-ci revient avec repentir, ne sait point le repousser, mais l'embrasse tendrement et *oublie toutes les injures qu'il en a reçues.* (Ez. 18. 22.) — Les hommes n'agissent point ainsi : lors même qu'ils pardonnent, ils retiennent toujours quelque souvenir de l'offense qu'ils ont reçue, et ils se sentent portés à s'en venger ; et si la crainte de Dieu les empêche de se venger, ils éprouvent du moins une grande répugnance à converser et à s'entretenir avec les personnes qui les ont outragés.

Ah ! mon JÉSUS ! vous pardonnez, vous, aux pécheurs repentants, et vous ne refusez point de vous donner tout à eux, ici-bas dans la sainte communion, et au ciel dans la gloire, sans conserver la moindre répugnance à embrasser éternellement ces âmes qui vous ont offensé ; où pourrait-on trouver un cœur plus miséricordieux et plus aimable que le vôtre, ô mon cher Sauveur !

Affections et prières

" Cœur miséricordieux de mon Jésus, ayez compassion de moi." Cette prière, faites-moi la grâce de vous la dire toujours: " Cœur miséricordieux de Jésus, ayez compassion de moi." Avant de vous avoir offensé, ô mon Rédempteur ! je ne méritais certainement aucune des grâces, si grandes et si nombreuses, que vous m'avez faites en me créant et en me communiquant tant de lumières, sans aucun mérite de ma part. Mais depuis que je vous ai offensé, non seulement je ne mérite point de faveurs, mais je ne mérite que votre abandon et l'enfer. C'est votre miséricorde qui vous a porté à m'attendre et à me conserver la vie, lorsque j'étais dans votre disgrâce ; elle m'a éclairé, en m'invitant à faire pénitence pour obtenir mon pardon ; elle m'a donné la douleur de mes péchés et le désir de vous aimer ; et j'ai maintenant la confiance que, par l'effet de cette même miséricorde, je suis en grâce avec vous. O mon Jésus ! ne cessez point d'user de miséricorde envers moi : la grâce que je vous demande, c'est que vous me donniez la lumière et la force dont j'ai besoin pour ne pas retomber dans mon ingratitude. Non, mon Amour, je ne

prétends point que vous devriez me pardonner encore, si j'avais de nouveau le malheur de vous tourner le dos ; ce serait là une présomption qui vous empêcherait de me faire encore une fois miséricorde. Eh ! quelle miséricorde devrais-je encore attendre de vous, si j'avais de nouveau l'ingratitude de mépriser votre amitié et de me séparer de vous ? Mon doux JÉSUS, je vous aime, et je veux vous aimer toujours. La miséricorde que je vous demande et que j'espère, c'est de ne jamais permettre que je me sépare de vous.

Je vous en prie, vous aussi, ô MARIE, ma Mère ! ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous.

Pratique

M'appliquer à retracer dans ma conduite la douceur et l'humilité du Cœur de Jésus.

Exemple

NOTRE-SEIGNEUR, apparaissant un jour à la bienheureuse Baptista Varani, lui dit que les principales grâces dont il favorise les âmes qu'il chérit, sont au nombre de trois : la première, c'est de ne point pécher ; la seconde, qui vaut mieux, c'est de faire de bonnes œuvres ; et la troisième, qui est la plus grande, c'est de souffrir pour son amour. Aussi sainte Thérèse assure-t-elle que,

lorsqu'on fait quelque bien pour Dieu, il le récompense par quelque affliction. C'est pourquoi les saints rendaient grâces à Dieu lorsqu'ils avaient à souffrir. Saint Louis, roi de France, disait, en parlant de sa captivité en Egypte : "Je me réjouis et je remercie Dieu de la patience qu'il m'a accordée dans le temps que j'étais prisonnier, bien plus que si j'eusse conquis toute la terre." Et sainte Elisabeth, princesse de Thuringe, chassée de ses propres domaines avec ses enfants, après la mort de son mari, se voyant sans asile et abandonnée de tout le monde, alla dans un couvent de Franciscains, et y fit chanter un *Te Deum* en action de grâces, pour la faveur que Dieu lui faisait de souffrir pour son son amour.

(*Pratique de l'amour*, par S. Alphonse.)

—Le bienheureux Clément-Marie Hofbauer, Rédemptoriste, entra un jour dans un hôtel, et demanda l'aumône pour des orphelins à l'un de ceux qui s'y trouvaient attablés ; celui-ci, furieux, cracha au visage du pieux quêteur. Sans s'émouvoir, le bienheureux tira son mouchoir, s'essuya, et dit à son insulteur : "Cela, c'était pour moi ; maintenant, s'il vous plaît, quelque chose pour mes pauvres orphelins." Le cœur du brutal ne put tenir contre une telle douceur ; confus de sa mauvaise action, il fit à Clément une large aumône ; il se convertit même, et vint dans la suite se confesser au bienheureux.

(*Sa vie*, par H. Saintrain, C. SS. R.)

Troisième semaine. — LUNDI

PILATE MONTRE JÉSUS AU PEUPLE, EN DISANT; *ECCE HOMO!*

APRÈS la flagellation et le couronnement d'épines, Jésus fut ramené devant Pilate; celui-ci le voyant si déchiré et défiguré, crut que sa seule vue suffirait pour exciter la compassion du peuple. Il se rendit donc à un balcon avec notre Sauveur tout couvert de plaies, et le montrant de là au peuple, il dit : *Voilà l'homme.* (Jo. 19. 4.) — C'est comme s'il eût dit : O Juifs, contentez-vous de ce qu'a déjà souffert ce pauvre innocent. Voilà l'homme, cet homme que vous redoutiez comme aspirant à régner sur vous; voyez à quel état il est réduit. Qu'en craignez-vous encore, maintenant qu'il est hors d'état de nuire? Laissez-le retourner dans sa maison pour y mourir, car il ne peut tarder à succomber.

Jésus parut donc en public avec sa couronne d'épines et son manteau de pourpre. (Ibid.) — Toi aussi, mon âme, regarde ton Seigneur apparaissant sur ce théâtre, les mains liées, et traîné par un bourreau; demi-nu, couvert seulement de plaies et de sang,

déchiré de la tête aux pieds, il porte ce haillon de pourpre qu'on lui a mis par dérision, et cette douloureuse couronne qui continue de le tourmenter. Vois, brebis perdue, en quel état s'est mis ton divin Pasteur pour te retrouver.

Ah ! mon Jésus, combien de fois on vous fait paraître aux yeux de la multitude, et ce sont autant de scènes de douleur et d'opprobre ! Mon doux Rédempteur, vous feriez compassion même aux bêtes féroces ; mais ces hommes sans pitié ne savent que vociférer contre vous : *Crucifiez-le, crucifiez-le !*

Nonobstant les clameurs des Juifs, Pilate cherchait de quelle manière il pourrait délivrer Jésus ; ils s'en aperçurent et espérèrent lui arracher la condamnation du Sauveur en lui disant que, s'il le renvoyait, il se déclarait l'ennemi de César : *Les Juifs poussaient des clameurs, disant : Si vous le remettez en liberté, vous n'êtes pas ami de César ; car tout homme qui se fait roi, se met en opposition avec César.* Pour leur malheur, il en fut bien ainsi ; car, tremblant à ces mots de perdre les bonnes grâces de César, Pilate se fit amener Jésus, et s'assit sur son tribunal pour prononcer contre lui la sentence de mort. Mais, toujours tourmenté par le remords de sa conscience, et sachant bien qu'il condamnait

un innocent, il s'adressa de nouveau aux Juifs et leur dit : Voilà votre Roi : condamnerai-je donc votre Roi ? Alors les Juifs, de plus en plus furieux, répondirent à grands cris : Lui, notre roi ? lui, roi ? pourquoi nous le montrer toujours ? *Tolle, tolle :* Otez-le de nos yeux, faites-le mourir crucifié.

Ah ! Seigneur, Verbe incarné, vous êtes venu du ciel sur la terre pour vivre familièrement avec les hommes et les sauver, et les hommes ne peuvent vous souffrir au milieu d'eux ; et ils n'épargnent rien pour se défaire de votre personne et ne plus vous voir !

Pilate résiste encore et demande aux Juifs : *Crucifierai-je votre Roi ? Les pontifes répondent : Nous n'avons pas d'autre roi que César.*

O mon adorable Jésus, ces malheureux refusent de vous reconnaître pour leur Seigneur, et ils prétendent n'avoir aucun autre roi que César ; moi, je vous reconnais pour mon Roi et mon Dieu ; je le proteste, mon cœur n'aura jamais d'autre roi que vous, qui êtes mon Rédempteur. Par le passé, j'ai eu aussi le malheur de me laisser dominer par mes passions, et je vous ai chassé de mon âme. O mon divin Roi, je veux maintenant que vous y régniez seul ; commandez, et elle vous obéira. Je vous dirai avec sainte Thé-

rèse : " O amour, vous qui m'aimez plus que je ne le saurais concevoir, faites en sorte que mon âme vous serve selon votre bon plaisir plutôt qu'à son gré. Qu'il meure dès ce moment, ce moi, et qu'un autre que moi vive en moi ! qu'il vive et me donne la vie ! qu'il règne, et que je sois son esclave ! mon âme ne veut point d'autre liberté." Oh ! bienheureuse l'âme qui peut dire avec vérité : Mon Jésus, vous êtes mon unique Roi, mon unique bien, mon unique amour !

Mais, Seigneur, que diront-ils, ces malheureux, au dernier jour, alors qu'ils vous verront assis sur un trône de gloire pour les juger ? Eh quoi ! mon Jésus, n'ai-je pas moi-même poussé contre vous ce cri de mort : *Crucifiez-le, crucifiez-le !* et cela autant de fois que j'ai commis de péchés graves ! Mais aujourd'hui, j'en suis souverainement affligé, et je vous aime plus que tous les biens, ô Dieu de mon âme. Pardonnez-moi, par les mérites de votre passion, et faites qu'au jour du jugement je vous trouve apaisé, et non irrité contre moi.

Pendant que, du haut du balcon, Pilate montre Jésus aux Juifs, en leur disant : *Ecce Homo !* le Père éternel, du haut du ciel, nous invite à considérer le même Jésus dans cet état douloureux et nous dit aussi : *Voilà*

l'homme! Cet homme que vous voyez si affligé et vilipendé, c'est mon Fils bien-aimé, qui endure tous ces tourments pour l'amour de vous, pour expier vos péchés; regardez-le, remerciez-le et aimez-le.

O mon Dieu et mon Père, vous me dites de regarder votre Fils; mais vous aussi, je vous en supplie, jetez un regard sur lui, et, pour l'amour d'un tel Fils, ayez pitié de moi.

Pratique

Nous réformer sur Jésus-Christ, notre modèle. Nous efforcer de corriger ce qu'il y a de moins régulier dans notre conduite.

Exemple

On peint souvent la face de Notre-Seigneur telle qu'elle était dans sa passion. La tête est couronnée d'épines, le front et les joues sont tout couverts de poussière et de gouttes de sang, les yeux sont humides de larmes. C'est cette figure qu'on appelle un *Ecce Homo*.

Un prêtre de Florence, en Italie, nommé Hippolyte Galleatini, avait fait peindre un bel *Ecce Homo* et l'avait encadré magnifiquement pour le placer dans sa chambre. Tous les jours il venait le contempler pendant sa méditation, et il y trouvait de nombreux sujets de réflexions. En face de sa croisée, de l'autre côté de la rue, demeurait une dame qui, malheureusement, ne vivait que pour le monde et passait des heures entières à se parer devant un miroir. Ayant remarqué plusieurs fois le pieux ecclésiastique devant son *Ecce Homo*, elle

s'imagina tout bonnement que ce tableau était une glace très grande, dans laquelle il se plaisait à se mirer. Elle vint lui faire une visite et lui parla de son beau miroir. Galleatini lui laissa croire que c'était en effet une glace ; il lui en vanta la beauté, et lui dit qu'elle jouissait même d'une propriété que n'ont pas tous les autres miroirs du monde. " Voyez-vous, Madame, les miroirs ordinaires reproduisent nos visages tels qu'ils sont ; mais le mien a la curieuse propriété de faire disparaître peu à peu les taches, les défauts et les imperfections que l'on peut avoir, pourvu qu'on le contemple tous les jours." La dame, de plus en plus intriguée, demanda à voir cette glace si merveilleuse. Galleatini continua de lui en parler encore quelque temps, puis il la conduisit devant ce fameux miroir. Jugez de la stupéfaction de cette dame mondaine. Son adroit interlocuteur lui fit alors comprendre que tout ce qu'il lui avait dit était vrai, non pas pour le visage, que le moindre accident peut défigurer, mais pour l'âme. La dame changea de conduite, mena une vie plus chrétienne et mourut saintement.

(*Catéch. histor., par* Schmid et Bélet.)

Troisième semaine. — MARDI

Jésus est condamné par Pilate

Enfin Pilate, qui déjà tant de fois avait reconnu l'innocence de Jésus, la proclame une dernière fois, en se lavant les mains devant le peuple ; il proteste qu'il est innocent du sang de cet homme juste : Si ce sang est versé, ajoute-t-il, ce sera à vous d'en répondre. (Matth. 27. 24.) — Après cela, il prononce sa sentence et condamne Jésus à mort. (Jo. 19. 16.) — O injustice inouïe ! le juge condamne l'accusé dans le moment même où il le déclare innocent ! Saint Luc dit que Pilate remit Jésus entre les mains des Juifs, pour en faire ce qu'ils voudraient. (Luc. 23. 25.) — C'est là véritablement ce qui arrive, quand on condamne un innocent : on l'abandonne aux mains de ses ennemis, afin qu'ils le fassent mourir, et mourir comme il leur plaît. — Malheureux Juifs ! vous osâtes crier alors : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* (Matth. 27. 25.) — Vous avez appelé sur vous le châtiment, et le châtiment est venu : votre nation porte et portera jusqu'à la fin du monde la peine de ce sang innocent.

Cette injuste sentence est lue en présence de notre Sauveur ; il l'écoute, et, entièrement résigné au juste décret de son Père éternel qui le condamne à la croix, il s'y soumet humblement, non pour les prétendus méfaits que les Juifs lui imputent, mais pour nos fautes réelles qu'il s'est offert à expier par sa mort. Pilate dit sur la terre : Que Jésus meure ! le Père éternel confirme cet arrêt dans le ciel, en disant : Que mon Fils meure ! et Jésus répond : Me voici, j'obéis, je veux mourir sur la croix. (Phil. 2. 8.)

Mon bien-aimé Rédempteur, vous acceptez la mort qui m'est due, et par votre mort vous m'obtenez la vie ; je vous en remercie, ô mon amour, et j'espère aller un jour au ciel, louer à jamais votre miséricorde : *Oui, les miséricordes du Seigneur seront l'éternel objet de mes chants.* (Ps. 88. 2.) — Tout innocent que vous êtes, vous acceptez la mort de la croix ; il est donc juste que moi, pécheur, j'accepte la mort que vous me destinez ; oui, je l'accepte de bon cœur avec toutes les peines qui doivent l'accompagner ; dès ce moment, je l'offre à votre Père éternel, en union avec votre sainte mort. Vous êtes mort pour mon amour, je veux mourir pour votre amour. Ah ! par les mérites de votre mort si amère, mon Jésus, accordez-moi le

bonheur de mourir dans votre grâce, et tout brûlant de votre saint amour.

Pratique

Choisir saint Joseph comme patron de la bonne mort. Lui dire souvent : Vous êtes mon protecteur, mon espérance de salut, mon défenseur... je vous invoquerai avec confiance, et je serai délivré de mes ennemis. (Ps. 17. 3-4.)

Exemples

Tout fidèle devant mourir un jour, doit être dévot à saint Joseph, spécialement en vue d'obtenir la grâce d'une bonne mort. Tout le monde chrétien reconnaît saint Joseph pour l'avocat des moribonds et le patron de la bonne mort, et cela pour trois raisons. — Premièrement Jésus-Christ aime saint Joseph, non seulement comme son ami, mais encore comme son père ; ce qui rend son intercession beaucoup plus puissante que celle des autres saints. Selon Jean Gerson, les prières de saint Joseph ont en quelque sorte, auprès de Jésus, la force d'un commandement : "Quand un père prie son fils, dit-il, c'est comme s'il lui commandait." — En second lieu, saint Joseph a plus de pouvoir que les autres saints sur les démons qui nous attaquent à la fin de notre vie, le Seigneur lui ayant donné le privilège tout spécial de protéger les mourants contre les embûches de Lucifer, en récompense de ce qu'il l'a sauvé lui-même autrefois des embûches d'Hérode. — Enfin, saint Joseph se vit assisté à l'heure de la mort par Jésus et par Marie, et pour cette raison encore, il jouit du privilège d'obtenir une sainte et douce mort à ses serviteurs. Pourvu donc qu'ils l'invoquent dans

leurs derniers moments, il viendra les fortifier lui-même, et leur procurera en outre l'assistance de Jésus et de Marie.

Cela est prouvé par beaucoup d'exemples ; nous nous contenterons d'en rapporter quelques-uns.

On lit dans les légendes franciscaines, au 14 février, que la vénérable sœur Pudentienne Zagnoni, qui avait une grande dévotion à saint Joseph, eut le bonheur de le voir s'approcher de son lit, au moment de sa mort, avec l'Enfant Jésus sur les bras. Elle se mit alors à parler, tantôt avec saint Joseph, tantôt avec Jésus, les remerciant d'une si grande faveur, et ce fut dans cette douce compagnie qu'elle rendit le dernier soupir.

—L'histoire des Carmes déchaussés nous apprend de la vénérable sœur Anne de Saint-Augustin, que quand elle fut à l'article de la mort, plusieurs religieuses la virent assistée de saint Joseph et de sainte Thérèse, et toute transportée de joie. On sut ensuite qu'une autre religieuse, dans un autre couvent, l'avait vue monter au ciel entre saint Joseph et sainte Thérèse.

—Enfin, le père Jean d'Allosa rapporte, dans son livre sur saint Joseph, qu'un religieux de Saint-Augustin apparut après sa mort à l'un de ses confrères, et lui dit que Dieu l'avait délivré de l'enfer à cause de sa dévotion particulière envers saint Joseph. Il déclara ensuite qu'en sa qualité de Père putatif de Jésus-Christ, ce saint a beaucoup de crédit auprès de lui.

(*Dévotion à S. Joseph*, par S. Alphonse.)

Troisième semaine. — MERCREDI

JÉSUS PORTE SA CROIX AU CALVAIRE

LA publication de la sentence est accueillie par les malheureux Juifs avec des cris de joie : Allons, allons, se disent-ils ; Jésus est condamné ! vite, ne perdons point de temps ; qu'on prépare une croix et qu'on le fasse mourir aujourd'hui ; car, demain, c'est la fête de Pâques. — Aussitôt, les bourreaux le saisissent, lui ôtent le lambeau de pourpre et lui remettent ses vêtements, afin, dit saint Ambroise, qu'il soit reconnu par le peuple pour ce même imposteur, ainsi qu'ils l'appelaient, qui avait été reçu quelques jours auparavant pour le Messie. (Matth. 27. 31.) — Ils prennent ensuite deux pièces de bois brut, en forment à la hâte une croix, et lui ordonnent avec insolence de la porter sur ses épaules jusqu'au lieu de son supplice. — O Ciel ! quelle barbarie ! charger d'un tel poids un homme déjà si affaibli par tant de tortures !

Jésus embrasse la croix avec amour, et, chargé de ce fardeau, il prend le chemin du Calvaire. (Jo. 19. 17.) — Les exécuteurs s'avancent avec les condamnés, au nombre desquels est notre Sauveur, portant lui-même l'autel

sur lequel il doit sacrifier sa vie. Un pieux auteur remarque avec raison que, dans la passion de Jésus-Christ, tout fut prodige et excès, précisément comme le disaient Moïse et Elie sur le Thabor. (Luc. 9. 31.) — En effet, qui l'eût cru ? la vue de Jésus tout couvert de plaies ne fait qu'exciter la rage des Juifs et leur envie de le voir crucifié. Et quel tyran imagina jamais d'obliger le condamné, déjà épuisé par les tourments, à porter sur ses épaules l'instrument de son supplice ? On ne peut, sans frémir d'horreur, considérer cette complication de mauvais traitements que Jésus eut à souffrir en moins d'un demi-jour ; depuis son arrestation jusqu'à sa mort, ce ne fut qu'une chaîne de tortures et d'outrages : liens, soufflets, crachats, dérisions, fouets, épines, clous, agonie et mort. En un mot, Juifs et gentils, prêtres et séculiers, tous s'unirent pour faire de Jésus, comme Isaïe l'avait prédit, l'homme des mépris et des douleurs. On voit en outre que le juge, en prenant la défense du Sauveur, dont il connaissait l'innocence, n'aboutit qu'à multiplier ses souffrances et ses humiliations ; car si Pilate l'eût condamné à mort dès le commencement, il n'aurait pas été mis au-dessous de Barabbas, ni traité en insensé, ni flagellé aussi cruellement, ni couronné d'épines.

Mais tournons nos regards vers le spectacle admirable que nous offre le Fils de Dieu, allant mourir pour ces mêmes hommes qui le traînent à la mort. Ainsi s'accomplit la prédiction de Jérémie : *Je suis comme un innocent agneau qu'on mène à la boucherie.* (Jer. 11. 19.) Ce doux Agneau, le voilà, c'est Notre-Seigneur que l'on mène au lieu du supplice. O ingrate Jérusalem, est-ce ainsi que tu chasses de ton sein ton Rédempteur chargé d'outrages, après tous les bienfaits dont il t'a comblée ? — Hélas ! telle est l'âme qui, répondant par l'ingratitude aux faveurs qu'elle a reçues de Dieu, l'offense et le bannit de son cœur !

Dans son trajet au Calvaire, Jésus paraissait réduit à un état si déplorable, qu'à son aspect les femmes ne purent s'empêcher de le suivre en pleurant et en se plaignant de tant de cruauté. (Luc. 23. 27.) — Mais le Rédempteur, se retournant vers elles, leur dit : Ah ! ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ; car, *si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ?* Par ces paroles, nous donnait à entendre quel châtiment méritent nos péchés ; car si lui, innocent et Fils de Dieu, devait passer par tant de douleurs, seulement pour s'être offert à payer notre

dette, comment les hommes doivent-ils être traités pour expier leurs propres fautes ?

Pratique

L'abnégation de soi-même et l'amour de la croix : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." (Matth. 16. 24.)

Exemple

Le Bienheureux Henri Suso était si touché de la passion et de la mort de Jésus-Christ, son divin Maître, qu'il lui sembla qu'il n'aurait rien fait s'il n'imprimait sur son corps quelque signe sensible qui fût pour lui un souvenir continuel du supplice de la Croix. Il se fit donc une croix de bois, longue d'un palme et large en proportion, sur laquelle il planta trente clous en honneur et reconnaissance de toutes les plaies que Jésus-Christ souffrit pour nous prouver son amour. Il plaça cette croix sur ses épaules, de telle sorte que la pointe des clous appuyait sur ses omoplates, et il la porta ainsi nuit et jour, pendant l'espace de huit ans ; la dernière année il y ajouta au milieu sept pointes fortement rivées et tournées contre sa chair, de manière à la déchirer et à la mettre tout en sang, voulant honorer ainsi le cœur de Marie, blessé sur le calvaire et déchiré par la cruelle mort de son Fils. Lorsqu'il commença à porter cette croix sur ses épaules nues, la violence du mal lui fit croire qu'il ne pourrait jamais tant souffrir, et il se mit à émousser et à aplatir les clous avec un caillou ; mais il s'en repentit bientôt, et, tout honteux de son peu de courage, refit les pointes avec une lime. Cette croix, clouée

sur sa chair et ses os, était comme un bourreau qui le torturait et le couvrait de blessures. Quand il marchait ou qu'il était couché, il lui semblait avoir un vêtement d'épines, et toutes les fois qu'on le touchait quelque part, il souffrait mille morts. Il n'employa pourtant qu'un moyen pour tempérer et adoucir l'excès de ses douleurs, ce fut d'écrire sur sa croix qui les causait le doux nom de Jésus.

Comme si ces pénitences n'étaient point assez rigoureuses, il se donnait la discipline deux fois par jour, la première fois en méditant Jésus-Christ flagellé, la seconde en le contemplant mourant sur le Calvaire, et il recommençait encore lorsqu'il croyait avoir fait quelque faute en mangeant, en buvant ou en parlant. Enfin, il inventait tant de disciplines et d'instruments armés de balles, d'éperons et de pointes de fer, pour torturer son corps, que le récit en fait horreur, et qu'il paraît impossible qu'un homme puisse se traiter si durement.

Frère Henri s'adressa un jour à Dieu et le supplia de vouloir lui révéler les grâces qu'il répandait en cette vie sur les affligés, et Dieu lui répondit dans une vision : " Mes amis vivent dans l'allégresse alors même que je les afflige, et ils supportent tout pour mon amour avec un généreux courage, parce qu'ils savent bien que leur patience aura son jour de triomphe et que leur récompense sera d'un prix infini. N'est-il pas juste que ceux qui souffrent beaucoup et qui sont sans cesse malheureux au milieu du monde, deviennent les délices de mon cœur et vivent dans un océan de grâces, au sein d'une joie spirituelle inaltérable ? "

(*Sa vie*, par E. Cartier.)

Troisième semaine. — JEUDI

JÉSUS REÇOIT L'AIDE DE SIMON LE CYRÉNÉEN

REGARDE Jésus, mon âme ; vois avec quelle peine il avance, tout en plaies, couronné d'épines, chargé de ce lourd fardeau, et entouré d'ennemis qui l'accablent d'injures et de malédictions. Son corps adorable ayant été tout déchiré par les fouets, à chaque mouvement qu'il fait, il sent se renouveler la douleur de toutes ses blessures. La croix fait son suplice avant qu'il y soit attaché; elle presse ses épaules écorchées, et bat horriblement contre ces cruelles épines qui lui percent la tête. Quelles souffrances à chaque pas ! Cependant Jésus n'abandonne point ce bois qui le tourmente ; non, il ne l'abandonne point ; car c'est par le moyen de sa croix qu'il veut régner sur le cœur des hommes, selon la prophétie d'Isaïe : *L'instrument de sa puissance repose sur son épaule.* (Is. 9. 6.)

Ah ! mon Jésus, avec quels sentiments d'amour pour moi vous marchiez alors vers le Calvaire, où vous deviez consommer le grand sacrifice de votre vie ! — O mon âme, embrasse donc aussi ta croix pour l'amour

de Jésus, qui souffre tant pour ton amour. Vois comme il marche en avant avec la sienne, en t'invitant à le suivre: *Si quelqu'un veut venir après moi..., qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* (Matth. 16. 24.) — Oui, mon Jésus, je m'unis à vous; je ne veux pas vous abandonner, je veux vous suivre jusqu'à la mort; mais vous, par les mérites de ce douloureux trajet, donnez-moi la force de porter avec patience les croix que vous m'envoyez. Oh! que vous nous rendez aimables et les souffrances et les humiliations, en les embrassant pour nous avec tant d'amour!

En sortant de la ville, *on rencontra un homme de Cyrène, nommé Simon, et on lui fit porter la croix de Jésus.* (Matth. 27. 32.) Est-ce par compassion qu'on déchargea Notre-Seigneur de sa croix et qu'on la donna à porter au Cyrénéen? Non; ce fut par un raffinement de haine et de méchanceté. Voyant que Jésus était sur le point de rendre l'âme à chaque pas, les Juifs craignirent qu'il n'expirât en chemin, avant d'arriver au Calvaire. Or ils ne voulaient pas seulement qu'il mourût, mais encore qu'il mourût crucifié, afin que sa mémoire fût à jamais odieuse; car le supplice de la croix était une malédiction aux yeux de tout le monde: *Maudit*

est tout homme pendu au bois. (Gal. 3. 13.) C'est pourquoi, lorsqu'ils demandaient sa mort à Pilate, ils ne se contentaient pas de dire : Faites-le mourir ; — mais ils ne cessaient de crier : Qu'il soit crucifié ! *Crucifigatur ! Crucifige, crucifige eum !* Ils voulaient attacher à son nom une telle infamie, qu'on n'osât plus le prononcer sur la terre, suivant la prédiction de Jérémie : *Faisons-le disparaître de la terre des vivants, et que son nom ne soit plus prononcé.* (Jer. 11. 19.) Notre Rédempteur fut donc déchargé de sa croix, afin qu'il pût arriver vivant sur le Calvaire, et qu'on eût ainsi la satisfaction de le voir mourir crucifié et déshonoré.

Ah ! mon Jésus méprisé, vous êtes mon espérance et tout mon amour.

Pratique

Soulager Jésus-Christ dans le prochain. Etre généreux à l'égard des pauvres et des malades, à l'égard des églises et des œuvres charitables. La mesure de ma charité sera la mesure de la générosité divine envers moi. Qu'ai-je à faire en ce point ?

Exemple

Le succès prodigieux des prédications de saint Antoine de Padoue est dû à son amour ardent envers Jésus crucifié. Il possédait éminemment les qualités qu'il exige d'un orateur chrétien :

"Un bon prédicateur, dit-il, doit graver dans son cœur le souvenir des souffrances de Jésus-Christ; il doit s'endormir avec ce souvenir dans la nuit de l'adversité, et se réveiller avec lui à l'aurore de la prospérité!" On l'appelait le *marteau des hérétiques*. Les conversions qu'il faisait étaient fréquentes: chaque sermon en provoquait un grand nombre. On peut dire, de ce grand prédicateur du moyen âge, ce que l'évangéliste saint Luc a dit des Apôtres: "Ils prêchaient, et le Seigneur confirmait leurs paroles par d'éclatants prodiges." La vie d'Antoine a été, en effet, comme une suite non interrompue de miracles. L'histoire a conservé, entre autres, le souvenir d'un prodige éclatant que le saint accomplit à Toulouse, et que l'on désigne ordinairement sous le nom de "miracle de la mule."

Un hérétique, nommé Guiald, assez influent dans la ville et d'un caractère très obstiné, osa un jour discuter avec notre grand saint sur un des points les plus importants de la religion. Il connaissait d'ailleurs la Bible, parlait l'hébreu, et, fou de sa science, prétendait triompher du Père. Mais, bientôt battu dans la discussion, en présence d'un grand nombre d'Albigeois et de catholiques, il essaya de se tirer d'affaire par un subterfuge: "Laissons les discours," dit-il, "et venons en aux faits. Je possède une mule, je vais pendant trois jours la priver de nourriture. Dans trois jours, soyez ici avec une hostie consacrée; moi, de mon côté, j'amènerai ma mule et je lui offrirai à manger. Si, dédaignant le foin que je lui présenterai, elle se tourne vers vous, je reconnaîtrai la supériorité de votre religion et je me convertirai." Le saint accepte la proposition.

Au jour convenu, qui se trouvait être un jour de marché, Antoine, après avoir célébré le saint

sacrifice de la messe, et prié Dieu avec ferveur, accourt au rendez-vous, l'ostensoir à la main. La mule arrive, conduite par l'hérétique, qui a eu soin de la faire suivre de la nourriture qu'elle préfère. Antoine marche au-devant d'elle, le visage inspiré, entouré de chrétiens chantant des hymnes et des prières : " Au nom de ton Créateur, que je porte dans mes mains," lui dit-il, "je t'ordonne de l'adorer avec humilité, afin que les hérétiques voient avec confusion que les animaux eux-mêmes sont forcés de reconnaître la divinité de Celui que le prêtre immole tous les jours sur l'autel ! " Aussitôt la mule, quittant son conducteur, se prosterne à terre, et, plaçant sa tête sur les pieds d'Antoine, reste immobile dans cette position. Décrire la rage et la confusion des Albigeois, non plus que la joie des catholiques, est impossible. Un immense concert d'action de grâces s'élève vers le ciel.

Guiald, fidèle à sa parole, reconnut la religion du saint thaumaturage, et provoqua la conversion de toute sa famille et d'un grand nombre d'hérétiques. Il fit même, par la suite, construire, à l'endroit où avait eu lieu le miracle, une belle église qui fut placée sous l'invocation de l'apôtre saint Pierre. L'un de ses neveux éleva aussi une chapelle, où une inscription, gravée sur la façade, rappelait le miracle de la mule. Imitons saint Antoine dans son amour envers Jésus et dans son zèle pour le salut des âmes ! (*Petits Bollandistes*, 13 juin.)

Troisième semaine. — VENDREDI

FÊTE DES CINQ PLAIES DE NOTRE-SEIGNEUR

Comme les affections envers les saintes plaies de Jésus crucifié se rencontrent à chaque page de ce manuel, le *trait de feu* suivant de saint Alphonse peut servir de *bouquet spirituel.*

TRAIT DE FEU

Il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. (Is. 53. 5.)

Un seul coup souffert par cet Homme-Dieu suffisait pour expier tous les péchés du monde. Mais ce n'était pas assez pour le bon Jésus : il a voulu être, pour nos crimes, tout couvert de blessures, c'est-à-dire, frappé et déchiré de la tête aux pieds, en sorte qu'aucune partie de sa chair sacrée ne demeurât saine. Aussi le Prophète le vit-il tout en plaies comme un lépreux, et comme un homme sur qui le bras vengeur du Tout-Puissant s'est appesanti.

O Plaies douloureuses de mon Jésus ! vous êtes toutes autant de marques de l'amour que ce bon Rédempteur a pour moi. Vous me parlez un langage trop tendre, pour ne

pas m'obliger à l'aimer, ne fût-ce qu'en considération des tourments qu'il a voulu endurer pour mon amour. O mon bien-aimé Jésus ! quand donc me donnerai-je tout à vous, comme vous vous êtes donné tout à moi ? Je vous aime, mon Bien suprême ! je vous aime ô divin Epoux de mon âme ! O Dieu d'amour ! faites que je vous aime davantage ; faites que mon amour efface tous les déplaisirs que je vous ai causés dans ma vie passée ; faites que je bannisse de mon cœur tout ce qui ne tend pas à votre amour. — Père éternel ! Jetez les yeux sur les plaies de votre divin Fils, plaies qui vous demandent miséricorde pour moi, et pardonnez-moi les offenses que je vous ai faites ; emparez-vous de tout mon cœur, afin que je n'aime, ne cherche, et ne désire que vous. Je vous dis avec saint Ignace : Voici tout ce que je vous demande, ô Dieu de mon âme ! donnez-moi votre amour avec votre grâce, et je n'ai plus rien à désirer. — O Marie, Mère de Dieu ! intercédez pour moi.

Prière en l'honneur des cinq plaies

MON JÉSUS, par la douleur que vous avez ressentie, lorsque votre main gauche a été clouée à la croix, donnez-moi une vraie douleur de mes péchés.

MON JÉSUS, par la douleur que vous avez ressentie, lorsque votre main droite a été clouée à la croix, accordez-moi la persévérance dans votre grâce.

MON JÉSUS, par la douleur que vous avez ressentie, lorsque votre pied gauche a été cloué à la croix, préservez-moi des peines de l'enfer.

MON JÉSUS, par la douleur que vous avez ressentie, lorsque votre pied droit a été cloué à la croix, accordez-moi la grâce de vous aimer éternellement dans le ciel.

MON JÉSUS, par la blessure faite à votre CŒUR adorable, procurez-moi le bonheur de vous aimer toujours en cette vie et en l'autre.

Pratique

Dévotion aux cinq plaies du Sauveur. Dire souvent avec saint Ignace : " O bon Jésus ! exaucez-moi ; tenez-moi caché dans vos plaies, et ne permettez pas que je sois séparé de vous."

Exemple

SAINT François d'Assise était tellement enflammé d'amour pour Jésus crucifié, qu'il ne désirait rien tant que de se rendre entièrement conforme à son divin modèle. Aussi mérita-t-il de recevoir de Notre-Seigneur une des grâces les plus étonnantes et les plus extraordinaires dont il soit fait mention dans l'histoire de l'Eglise.

Vers la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, étant en prière sur le mont Alverne, il s'élevait à Dieu par l'ardeur séraphique de ses désirs, et se transformait, par les mouvements d'une compassion tendre et affectueuse, en Celui qui, par l'excès de sa charité, a voulu être crucifié pour nous. Il vit comme un Séraphin, ayant six ailes éclatantes et toutes de feu, qui descendait vers lui du haut du ciel. Ce Séraphin vint d'un vol rapide se placer dans l'air auprès de lui. Entre ses ailes paraissait la figure d'un homme crucifié, qui avait les mains et les pieds étendus et attachés à une croix. Ses ailes étaient disposées de manière qu'il en avait deux sur la tête, qu'il en étendait deux pour voler, et qu'il se couvrait tout le corps avec les deux autres. A ce spectacle, François fut extraordinairement surpris ; une joie mêlée de tristesse remplit son cœur. La présence de Jésus-Christ, qui se montrait à lui sous la figure d'un Séraphin, d'une manière si merveilleuse et si tendre, lui causait une douceur inexprimable ; mais ce douloureux spectacle de son crucifiement le pénétrait d'une vive compassion, et il en avait l'âme transpercée comme d'un glaive. Réfléchissant que l'état de souffrance ne pouvait convenir à l'immortalité d'un Séraphin, une lumière intérieure lui découvrit que l'objet de cette vision était de lui faire comprendre que c'est moins le martyre de la chair que le feu de l'amour, qui transforme en une parfaite ressemblance avec Jésus-Christ crucifié.

Après un entretien secret et familier, la vision disparut ; mais son âme resta embrasée d'une ardeur séraphique, et son corps fut intérieurement marqué d'une figure semblable à celle d'un crucifix, comme si sa chair, amollie et fondue par le feu, avait reçu l'impression d'un cachet ; car aussitôt les marques des clous commencèrent

à paraître dans ses mains et dans ses pieds, telles qu'il les avait vues dans l'image de l'homme crucifié. On vit ses pieds et ses mains percés de clous dans le milieu. Les têtes des clous, rondes et noires, étaient au-dedans des mains et au-dessus des pieds ; les pointes, qui étaient un peu longues et qui paraissaient de l'autre côté, se recourbaient et surmontaient le reste de la chair d'où elles sortaient. François avait aussi au côté droit une plaie rouge, comme s'il eût été percé d'une lance. Cette plaie jetait souvent du sang qui trempait sa tunique et tout ce qu'il portait sur les reins. François prit le plus grand soin pour dérober à la connaissance des hommes ce qui s'était passé en lui. Malgré toutes ses précautions, plusieurs personnes virent les plaies miraculeuses imprimées sur son corps. Il vécut encore, après ce prodige, deux années, qui furent en quelque sorte un martyre d'amour. (*Sa vie*, par S. Bonaventure.)

Troisième semaine — SAMEDI

DOULEURS DE MARIE

IV

Marie rencontre Jésus allant à la mort

Le moment fixé étant enfin arrivé, Jésus vint en pleurant prendre congé de sa Mère pour aller à la mort. Dès le matin, les disciples de Jésus venaient succes-

sivement trouver sa Mère affligée, et ne lui rapportaient que des nouvelles déchirantes : ainsi se vérifièrent en elle ces paroles de Jérémie : *Elle n'a fait que pleurer toute la nuit ; ses joues sont baignées de larmes ; pas un de ses amis ne la console.* (Thren. 1. 2.) — L'un venait lui dire les mauvais traitements que son divin Fils avait endurés dans la maison de Caïphe : l'autre, les mépris qu'Hérode lui avait fait essuyer... Vint enfin saint Jean, lequel lui annonça que l'injuste Pilate avait condamné Jésus à mourir en croix. — Ah ! Mère désolée, dit saint Jean à Marie ; voilà que votre Fils bien-aimé est condamné au dernier supplice ; il est même déjà chargé de sa croix, et est en chemin vers le Calvaire. (Jo. 19. 17.) Si vous voulez le voir et lui dire un dernier adieu, hâtez-vous de venir, allons nous mettre sur son passage.

Marie partit avec saint Jean. Au sang dont la voie était arrosée, elle reconnaissait que déjà il était passé, révéla-t-elle à sainte Brigitte. Afin donc de pouvoir le rencontrer, dit saint Bonaventure, elle prit un chemin de traverse et alla se placer à l'entrée d'une rue par où il devait passer. " Ainsi, dit saint Bernard, la plus affligée des mères va au-devant du plus affligé des fils." Tandis qu'elle

se tenait là en l'attendant, combien Marie dut entendre de paroles outrageantes proférées contre son cher Fils, combien peut-être contre elle-même, par les Juifs dont elle était bien connue !

Mais bientôt, hélas ! quel appareil de douleur vient frapper sa vue : des clous, des marteaux, des cordes, que portent en avant les hommes sinistres chargés de faire mourir son Fils ! Et quel trait pour son cœur, quand elle entend le héraut qui va publiant, au son de la trompette, la sentence portée contre son Jésus !

Les instruments, le héraut et les ministres de la justice étant passés, Marie lève les yeux... et que voit-elle ? O ciel ! elle voit un jeune homme tout couvert de sang et de plaies de la tête aux pieds ; un faisceau d'épines entoure son front ; deux longues pièces de bois pèsent sur ses épaules. Marie le regarde et peut à peine le reconnaître ; elle peut dire avec Isaïe : *Nous l'avons vu, et il était sans beauté*, tant les blessures, les contusions, le sang caillé l'ont défiguré et rendu *semblable à un lépreux*, et tout à fait méconnaissable : *Son visage était comme voilé*, dit le même prophète, *et n'inspirait que le mépris ; c'est pourquoi nous l'avons compté pour rien.* (Is. 53. 2-4.)

A la fin cependant l'œil pénétrant de l'amour le lui fait reconnaître : c'est son Fils ! " Ah ! s'écrie saint Pierre d'Alcantara, quels sentiments de tendresse et de crainte se partagèrent en ce moment le cœur de Marie ! " D'un côté elle désire voir son Jésus ; de l'autre elle n'ose arrêter sa vue sur un objet si déchirant. Enfin leurs regards se rencontrent : le Fils, ôtant de ses yeux un grumeau de sang qui les offusque, selon les révélations de sainte Brigitte, le Fils regarde sa Mère, et la Mère regarde son Fils. Ah ! regards douloureux qui, comme autant de traits, percent ces deux belles âmes si tendrement attachées l'une à l'autre !

Lorsque Marguerite, fille de Thomas Morus, rencontra son père que l'on conduisait à la mort, elle ne put que proférer ces paroles : " O mon père ! ô mon père ! " et elle tomba évanouie à ses pieds. A la vue de son Fils qui allait au Calvaire, Marie ne s'évanouit point, parce qu'il n'était pas convenable, dit le père Suarez, que cette divine Mère perdît l'usage de la raison ; elle ne mourut point, parce que Dieu la réservait à d'autres peines encore plus grandes ; mais, si elle ne put mourir, elle éprouva néanmoins une douleur capable de lui donner mille morts.

Mais quelque poignante douleur qu'elle

doive ressentir en voyant mourir son Jésus, son amour ne peut se résigner à le quitter ; le Fils précède, et la Mère, " portant aussi sa croix, dit Guillaume, marche à sa suite et veut être crucifiée avec lui."

Comme le remarque saint Jean Chrysostôme, nous ne sommes pas insensibles aux souffrances même des bêtes sauvages. Si nous voyions une lionne suivre son lionceau traîné à la mort, nous en aurions pitié ; et nous pourrions voir, sans être émus de compassion, Marie suivant son divin Fils, cet Agneau sans tache que l'on va égorger ? Ah ! ne soyons pas insensibles à ses douleurs, et tâchons de suivre son cher Jésus et elle-même, en portant patiemment la croix que le Seigneur nous envoie. Saint Jean Chrysostôme demande pourquoi Jésus-Christ, après avoir souffert seul ses autres peines, a voulu être aidé par le Cyrénéen à porter sa croix : " C'est pour vous apprendre, répond-il, que la croix de Jésus-Christ ne suffit pas si vous n'y joignez la vôtre." Non, la croix du Rédempteur ne suffit pas ; si nous voulons nous sauver, il nous faut aussi porter la nôtre, et la porter avec résignation jusqu'à la mort.

Prière

O ma Mère affligée, par les mérites de la douleur que vous avez éprouvée en voyant votre bien-aimé Jésus conduit à la mort, obtenez-moi la grâce de porter aussi avec patience les croix qu'il plaît à Dieu de m'envoyer. Heureux serai-je, si je sais vous accompagner avec ma croix jusqu'à la mort ! Quoique innocente, vous avez porté, avec Jésus, une croix bien lourde ; et moi qui suis pécheur, moi qui ai mérité l'enfer, je refuserais de porter la mienne ? Ah ! Vierge Immaculée, j'attends de vous le secours dont j'ai besoin pour supporter mes croix avec patience. *Amen.*

Pratique

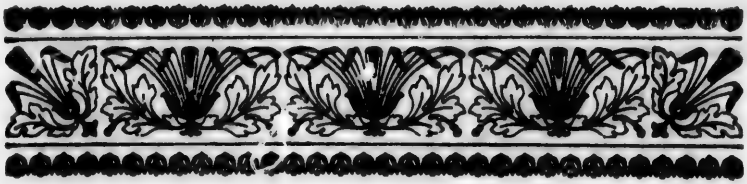
Quand je m'apercevrai que je deviens négligent pour la prière, que mon cœur se laisse aller à l'amour du monde, que les passions prennent le dessus dans ma conduite, je renouvellerai ma résolution d'être tout à JÉSUS, en disant avec sainte Agnès : *Je suis à* JÉSUS ; *je ne veux que Jésus ; je voue à son Cœur tout aimable un amour éternel.*

Exemples

Le Sauveur apparut un jour à la sœur Diomire, religieuse à Florence, et lui dit : " Pense à moi et aime-moi ; je penserai à toi et je t'aimerai." En même temps, il lui présenta un bouquet de fleurs avec une croix, pour lui faire entendre

que les consolations des saints sur la terre doivent toujours être accompagnées de la croix.

— La croix unit les âmes à Dieu. Saint Jérôme Emilien, alors qu'il était encore soldat et rempli de vices, fut enfermé par les ennemis dans une tour. Là, éclairé par le malheur et par la grâce divine, il pensa à changer de vie, recourut à la très sainte Vierge, et avec l'aide de cette bonne Mère il se mit à vivre saintement, au point qu'il mérita de voir un jour dans le ciel la place élevée que Dieu lui avait préparée. Il devint ensuite le fondateur des Somasques, et fit la mort d'un saint. L'Eglise lui a décerné dernièrement les honneurs de la Canonisation.



QUATRIÈME SEMAINE

—

DIMANCHE

—

CŒUR SOUFFRANT DE JÉSUS

Il est impossible de considérer, sans être ému de compassion, tout ce que le Cœur de Jésus eut à souffrir sur la terre pour l'amour de nous. Ce bon Sauveur a fait entendre lui-même que la tristesse extrême dont son Cœur fut affligé, aurait suffi à elle seule pour le faire mourir de pure douleur, si la vertu de sa divinité ne lui eût conservé la vie par un miracle : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.*

Ce qui causa le plus de peine au Cœur de Jésus, ce ne fut point la vue des tourments et des humiliations que les hommes lui préparaient, mais bien la vue de leur ingratitude après l'amour immense qu'il leur témoignait. Il prévoyait distinctement tous

les péchés que nous commettrions, après qu'il nous aurait rachetés par tant de souffrances, et par une mort si cruelle et si ignominieuse; il prévoyait avec une douleur spéciale les horribles injures que les hommes feraient à son CŒUR adorable, qu'il nous laissait en témoignage de son affection dans le saint Sacrement. Eh ! quels outrages JÉSUS-CHRIST n'a-t-il point reçus des hommes dans ce Sacrement d'amour ! on l'a foulé aux pieds ; on l'a jeté dans les cloaques ; on s'en est même servi pour rendre hommage au démon.

La prévision de toutes ces indignités n'a point empêché notre Sauveur de nous laisser un si précieux gage de son amour : il hait souverainement le péché; mais son amour pour nous semble l'avoir emporté sur sa haine du péché, puisqu'il a préféré permettre tant de sacrilèges, plutôt que de priver de cette divine nourriture les âmes dont il est aimé.

Tout cela ne suffira-t-il pas pour nous faire aimer un CŒUR qui nous a tant aimés ? est-ce que JÉSUS n'a pas encore fait assez pour mériter notre amour ? Aurons-nous aussi l'ingratitude de laisser JÉSUS abandonné sur les autels, comme font la plupart des hommes ? ne nous unirons-nous point

plutôt à ce petit nombre d'âmes fidèles et reconnaissantes, qui se consument d'amour envers le saint Sacrement, comme se consument, par le feu, les cierges qui brûlent à l'autel ? Le CŒUR de JÉSUS est là tout embrasé d'amour pour nous, et nous ne serions pas embrasés d'amour pour JÉSUS, lorsque nous sommes en sa présence ?

Affections et prières

O Jésus, que j'adore et que j'aime ! voici à vos pieds celui qui a tant contristé votre CŒUR si digne d'amour. Hélas ! comment ai-je pu affliger ainsi ce CŒUR, qui m'a tant aimé, et qui n'a rien égargné pour se faire aimer de moi ? Mais consolez-vous, oserais-je vous dire, ô mon Sauveur ! sachez que mon cœur, blessé de votre saint amour par un effet de votre grâce, éprouve maintenant un tel regret des déplaisirs qu'il vous a causés, qu'il voudrait en mourir de douleur. O mon JÉSUS ! que ne puis-je avoir autant de douleur de mes péchés que vous en avez eu vous-même pendant votre vie ! — Père éternel, je vous offre la peine et l'horreur que votre divin Fils a ressenties de mes fautes, et je vous prie, par ses mérites, de me pénétrer d'un si profond regret des offenses que j'ai

commises contre vous, que je vive désormais dans un état de componction et de douleur continuelles, en pensant au mépris que j'ai fait de votre amitié. — Et vous, mon JÉSUS, donnez-moi à l'avenir une telle horreur du péché, que j'évite même les fautes les plus légères ; et cela, par le seul motif qu'elles vous déplaisent, à vous qui ne méritez jamais qu'on vous offense en quoi que ce soit, mais qui êtes digne d'un amour infini. Mon bien-aimé Seigneur, je déteste maintenant tout ce qui vous déplaît, et, à l'avenir, je ne veux plus aimer que vous et ce que vous aimez. Aidez-moi, fortifiez-moi ; accordez-moi la grâce de vous invoquer toujours, ô mon JÉSUS ! et de répéter sans cesse cette prière : Mon JÉSUS, donnez-moi votre amour, donnez-moi votre amour, donnez-moi votre amour !

Et vous, très sainte Vierge MARIE, obtenez-moi la grâce de ne jamais me lasser de vous dire : Ma tendre Mère, faites que j'aime JÉSUS-CHRIST.

Pratique

Ma confiance dans le CŒUR de JÉSUS sera désormais sans bornes ; je lui exposerai chaque jour les misères de mon âme, et j'aurai soin de prier MARIE et JOSEPH d'être mes intercesseurs auprès de lui.

Exemple

La passion du Sauveur fut l'objet de la dévotion de tous les saints, même sous l'Ancien Testament.

Il est certain que tous ceux qui ont aimé ici-bas l'Homme des douleurs ont connu les larmes, et cet amour douloureux était le culte que les saints de l'Ancien Testament rendaient déjà, de leur temps, au Sauveur promis et attendu. Pour n'en citer que deux, Moïse, selon saint Paul, goûta les approbres du Christ, et en préféra les saintes amertumes aux passagères douceurs du péché, et à tous les trésors de l'Egypte. (Hebr. 11. 26.) — et David a représenté dans sa personne, et chanté sur sa harpe, les abaissements et les souffrances du Messie ; et son psaume 21e est comme l'histoire anticipée de la passion.

Or, nous le demandons à nos pieux lecteurs : est-il probable que saint Joseph, le dernier des patriarches, et le père nourricier de Jésus, soit resté étranger à la connaissance de ces mystères, sans lesquels il n'y a pas de sainteté ? Est-il probable qu'il ait vécu tant d'années avec la grande Victime, qu'il l'ait élevée et nourrie du fruit de ses travaux, sans savoir à quel sacrifice elle était destinée ? Qu'il l'ait tant de fois regardée, sans reconnaître en elle les traits de l'*Homme des douleurs ?* Est-il probable enfin, que Dieu ait laissé ignorer au plus favorisé de ses élus, le motif le plus pressant, selon saint Paul, (II. Cor. 5. 14.) de mourir à soi-même et de ne vivre que pour lui, je veux dire la passion de Jésus ? Non ! c'est pour que saint Joseph connût ce motif, c'est pour qu'il le méditât continuellement le reste de ses jours, que l'Esprit-Saint avait fait retentir à son oreille pater-

nelle cette parole adressée spécialement à Marie : " Voici que cet enfant sera en butte à la contradiction ; et vous, sa Mère, vous aurez l'âme percée d'un glaive." (Luc. 2. 34.) — Dès lors saint Joseph avait la clef des Ecritures ; il savait le nom de Celui qui avait dit à Dieu : " Les holocaustes et les victimes qu'on vous offre pour le péché ne vous sont pas agréables : mais vous m'avez donné un corps, et j'ai dit : " Voici que je viens pour faire, ô Dieu ! votre volonté." (Ps. 39. 7.) — Et cette volonté, Isaïe l'avait fait connaître : c'était que Jésus purifiât les enfants d'Adam, en portant leurs péchés, en donnant sa vie pour eux, en consentant à devenir le rebut du genre humain, à être mis au rang des scélérats, à être traité comme l'un deux.

Nul doute en effet que saint Joseph ne fût par excellence ce Juste, dont il est dit qu'il médite jour et nuit la loi du Seigneur. Chaque soir donc, on peut le croire, tandis que Marie filait auprès du berceau de Jésus, Joseph lisait à haute voix quelques passages des Livres sacrés. (*Gloires de saint Joseph*, par H. Saintrain, C. SS. R.)

Quatrième semaine. — LUNDI

JÉSUS EST CRUCIFIÉ

A peine Jésus fut-il arrivé sur le Calvaire, tout épuisé de souffrance et de fatigue, qu'on lui présenta un mélange de vin et de fiel, comme on avait coutume de donner aux condamnés à la croix, pour leur rendre moins aiguë la sensation de la douleur ; mais Jésus voulait mourir privé de tout soulagement ; après avoir goûté ce breuvage, il refusa d'en boire. (Matth. 27. 34.) — Ensuite, les assistants ayant formé un cercle autour de Jésus, les soldats le dépouillent de ses vêtements ; et comme ils s'étaient attachés à son corps tout couvert de plaies, en les lui ôtant, on arrache en même temps des lambeaux de chair. Après cela, on le renverse sur la croix. Jésus étend ses mains sacrées et offre à son Père éternel le grand sacrifice de sa vie, qu'il le prie d'accepter pour notre salut.

Aussitôt les bourreaux saisissent les marteaux et les clous, ils percent les mains et les pieds de notre Sauveur, et l'attachent à la croix. Les coups de marteau retentissent par

la montagne, et frappent les oreilles de Marie, qui déjà y est arrivée à la suite de son divin Fils. O mains sacrées, qui avez guéri tant de malades en les touchant, pourquoi maintenant vous attache-t-on à cette croix ? O pieds adorables, qui vous êtes tant fatigués à la recherche des brebis perdues, pourquoi maintenant les bourreaux vous clouent-ils avec tant de cruauté ? — Dans le corps humain, quand un nerf est piqué, la douleur est si aiguë, qu'elle cause des évanouissements et des spasmes mortels ; quelle a donc dû être la souffrance de Jésus, lorsque les clous furent enfoncés dans ses mains et ses pieds, où se rencontrent tant d'os et de nerfs !

Ah ! mon doux Sauveur, combien vous a coûté le désir de me sauver et d'obtenir mon amour, l'amour d'un misérable ver de terre ! Et moi, j'ai eu tant de fois l'ingratitude de vous refuser mon amour et de vous tourner le dos !

Voilà qu'on élève la croix, et avec elle Notre-Seigneur crucifié ; on la laisse retomber violemment au fond du trou creusé dans le roc, et on l'y assujettit avec des pierres et des pièces de bois. Jésus reste ainsi suspendu entre deux larrons, condamnés à mourir avec lui : *Ils le crucifièrent*, dit saint Jean, *et avec lui deux autres, qui furent placés l'un*

à la droite et l'autre à la gauche de Jésus. (Jo. 19. 19.) — Ainsi se vérifia la prophétie d'Isaïe : *Il a été mis au nombre des scélérats.* (Is. 53. 12.) — Sur le haut de la croix était attachée une inscription où on lisait ces mots : " Jésus de Nazareth, Roi des Juifs." Les prêtres demandèrent que cette inscription fût changée ; mais Pilate s'y refusa. Dieu voulait que tout le monde sût que les Juifs faisaient eux-mêmes mourir leur vrai Roi et Messie, après l'avoir si longtemps attendu et désiré.

Jésus en croix ! telle est la preuve qu'un Dieu nous donne de son amour ; et c'est dans cette situation que le Verbe incarné se montre pour la dernière fois aux yeux du monde. Il naquit dans une étable, et le voilà qui meurt sur une croix ; à la fin comme au commencement, il témoigne un amour immense envers les hommes. Saint François de Paule considérait un jour l'amour que Jésus-Christ nous montre dans sa mort ; ravi en extase, il s'éleva de terre en s'écriant trois fois d'une voix forte : " O Dieu charité ! O Dieu charité ! O Dieu charité !" Par là le Seigneur voulait nous apprendre que jamais nous ne serons capables de concevoir l'amour infini dont il nous donna le gage en consentant à souffrir et à mourir pour nous. — Mon âme, appro-

che-toi donc de cette croix avec une profonde humilité et une affectueuse confiance; va baiser cet autel où meurt ton tendre Sauveur; mets-toi sous ses pieds, de manière que son sang divin coule sur toi, et prie le Père éternel, en disant comme les Juifs, mais dans un autre sens : *Que son sang tombe sur nous ;* (Matth. 27. 25.) — oui, Seigneur qu'il descende sur nous, ce sang précieux et qu'il nous lave de nos péchés! Ce sang ne crie point vengeance comme celui d'Abel; mais il vous demande pour nous miséricorde et pardon. C'est ce que votre Apôtre nous fait espérer quand il nous dit : *Vous vous êtes approchés... du Médiateur Jésus, pour être arrosés de son sang, qui parle plus favorablement que celui d'Abel.* (Hebr. 12. 24.)

Pratique

Suivons le conseil de saint François de Sales : il recommandait de porter toujours la croix sur soi, de la baiser souvent avec amour, de la regarder avec respect et tendresse, en lui disant : " O Jésus, le bien-aimé de mon âme ! Souffrez que je vous serre sur mon sein comme un bouquet de myrrhe."

Exemple

Un jour, Elisabeth de Hongrie, princesse de Thuringe, entre dans une église. Elle est revêtue d'habits somptueux, une couronne d'or

orne sa tête, une suite nombreuse et splendide lui fait cortège.

Selon sa coutume, elle se met en oraison devant l'autel. Pendant qu'elle prie, levant les yeux, elle aperçoit tout à coup le Crucifix. Cette vue la frappe et lui fait au cœur une plaie profonde. Bientôt elle commence à frémir ; puis versant des larmes de componction, elle se dit à elle-même :

Hélas ! mon Créateur et Rédempteur est dépouillé sur la croix ; et moi, je suis parée d'habits précieux. Il est couronné d'épines ; et je porte au front un diadème d'or et de pierreries. Il meurt entouré d'ennemis ; et moi, misérable, je vis environnée d'amies, qui me respectent et me chérissent. Ingrate que je suis ! je me rends indigne des bienfaits de mon Dieu !...

Continuant sur ce ton, la princesse tombe évanouie et à demi-morte. Ce fut là, dit son historien, le commencement de la grande sainteté à laquelle elle parvint dans la suite, et qui la fit placer sur les autels.

A l'exemple de cette sainte, ne nous ménageons pas les reproches salutaires, lorsque nous méditons aux pieds du Crucifix.

— Pie VI, dans le siècle dernier, ayant été arrêté par les commissaires du Directoire, ceux-ci lui demandèrent de désigner les objets qu'il voulait avoir avec lui. Le Pontife prit le Crucifix devant lequel il avait coutume de prier, et s'écria : " J'ai tout ce qu'il me faut, partons."

— C'est surtout à l'heure de la mort, que nous aurons besoin de l'appui de Jésus crucifié, contre toutes les frayeurs, les inquiétudes, les angoisses, qui tourmentent d'ordinaire les pauvres moribonds.

L'héroïque Jeanne d'Arc, au moment de monter sur le bûcher, se fit apporter la croix de l'église

la plus proche, afin de puiser dans cet objet sacré la force dont elle avait alors besoin. Lorsqu'elle vit les flammes s'allumer autour d'elle, elle pria de nouveau son confesseur de lui montrer, jusqu'à la fin, le signe de notre Rédemption, voulant le contempler encore à son dernier soupir.

Oh ! que la vue de la Croix et de Celui qui y fut attaché pour notre salut, est capable de fortifier et de défendre les chrétiens, aux prises avec le trépas !

Mais si nous voulons que Jésus crucifié soit notre protecteur à la mort, ne cessons pas de le contempler pendant la vie.

(*Au pied du Crucifix*, par L. Bronchain, C. SS. R.)

Quatrième semaine. — MARDI

JÉSUS CRUCIFIÉ EST NOTRE RESSOURCE DANS TOUS NOS BESOINS

TOUT notre salut, dit saint Pierre, est en Jésus-Christ (Act. 4. 12.) qui, par le moyen de la croix, où il a sacrifié sa vie pour nous, nous a ouvert la voie du ciel et nous a donné lieu d'attendre de Dieu tous les biens, à condition d'être fidèles à ses préceptes.

Ecoutons quel éloge saint Jean Chrysostôme fait de la Croix : " La Croix, dit-il, est l'espérance des chrétiens, l'appui des boiteux, la consolation des pauvres, la ruine de l'orgueil, la victoire sur les démons, le maître des commençants, le pilote de ceux qui sont en mer, le port de ceux qui sont ballottés par la tempête, le conseiller des justes, le repos des affligés, le médecin des malades, la gloire des martyrs."

La Croix, c'est-à-dire Jésus crucifié, est donc l'*espérance des chrétiens :* car, sans Jésus-Christ, nous n'aurions aucun espoir de salut. *L'appui des boiteux :* dans notre état présent, qui est un état de corruption, nous sommes tous boiteux ; nous n'avons, pour marcher dans la voie du salut, que la force qui nous vient de la grâce de Jésus-Christ. *La consolation des pauvres :* tous nous sommes pauvres : tout ce que nous avons, nous le devons à la charité de Jésus-Christ. *La ruine de l'orgueil,* car les disciples de Jésus crucifié ne sauraient être orgueilleux, en voyant leur divin Maître mourir sur la croix comme un malfaiteur. *La victoire sur les démons :* le seul signe de la Croix suffit pour les mettre en fuite. *Le maître des commençants :* quels beaux enseignements la Croix donne à ceux qui commencent à mar-

cher dans les voies de Dieu! *Le pilote de ceux qui sont sur mer :* oh! comme la Croix nous dirige bien au milieu des tempêtes de la vie présente! *Le port de ceux qui sont ballottés par la tourmente :* ceux que les tentations ou de violentes passions mettent en danger de se perdre, trouvent un abri sûr au pied de la Croix. *Le conseiller des justes :* que de salutaires conseils ne puise-t-on pas dans la Croix, c'est-à-dire, dans les tribulations de cette vie! *Le repos des affligés :* où, en effet, les personnes affligées trouvent-elles plus de consolation qu'au pied de la Croix, sur laquelle elles voient un Dieu qui souffre pour leur amour? *Le médecin des malades :* ceux qui embrassent la Croix dans les maladies, voient bientôt guéries toutes les plaies de leur âme. *La gloire des martyrs :* ce qui fait surtout la gloire des martyrs, c'est de ressembler à Jésus crucifié, Roi des martyrs.

En un mot, toutes nos espérances reposent dans les mérites de Jésus-Christ. L'Apôtre disait : Instruit par le Seigneur, je sais comment je dois me conduire en toutes circonstances : quand Dieu m'humilie, je sais me résigner à sa volonté, et quand il m'élève, je sais lui en rendre tout l'honneur ; s'il me fait jouir de l'abondance, je sais le remercier, et s'il me fait souffrir de la pénurie, je le bénis

encore ; mais je n'agis pas ainsi par ma propre vertu, c'est l'effet de la grâce que Dieu me donne : *Je puis tout en celui qui me fortifie ;* (Phil. 4. 12.) ou comme porte le texte grec : *Je puis tout en Jésus-Christ qui me rend fort.* Celui donc qui se défie de lui-même et se confie en Jésus-Christ, acquiert par son secours une force invincible.

" Le Seigneur rend tout-puissants ceux qui mettent en lui leur confiance. Ainsi parle saint Bernard, et, ajoute-t-il, une âme qui ne présume point de ses propres forces, mais qui est fortifiée par Jésus-Christ, pourra devenir tellement maîtresse d'elle-même, qu'elle ne se laissera dominer par aucun péché. Il en conclut que, si quelqu'un s'appuie sur Jésus-Christ, il n'est ni violence, ni fraude, ni plaisir, qui puisse l'abattre."

L'Apôtre ayant prié Dieu par trois fois de le délivrer d'une tentation charnelle qui le molestait, en reçut cette réponse : *Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans la faiblesse.* (II. Cor. 12. 9.) — Mais comment la vertu peut-elle se perfectionner dans la faiblesse ? Saint Thomas nous l'explique avec saint Jean Chrysostôme : plus nous sommes faibles et enclins au mal, plus Dieu nous communique de force, dès que nous mettons en lui notre confiance. C'est pourquoi l'Apôtre

ajoute immédiatement : *Je me glorifierai donc volontiers dans mes faiblesses, puisqu'ainsi la vertu de Jésus-Christ s'établira mieux en moi.* — Et il continue : *Je me plais conséquemment dans mes faiblesses,* souffrant avec joie, *pour Jésus-Christ, les injures, la pauvreté, les persécutions, les angoisses ; car, plus je me trouve faible, plus je me confie en lui, et j'en deviens d'autant plus fort.*

Pratique

Réparer les insultes auxquelles Jésus-Christ a été en butte, apaiser par nos prières la colère de Dieu, et, au début d'un âge nouveau, célébrer par toutes les louanges possibles le saint nom de Celui *qui est la splendeur de la gloire et la figure de la divine substance.* (Hebr. 1. 3.)

Eriger, * à la suite de grandes missions et de cérémonies extraordinaires de pénitence, des croix commémoratives, portant l'inscription suivante :

Anno 1900

JESUS CHRISTUS

DEUS HOMO

VIVIT REGNAT IMPERAT

* *Solennel hommage à Jésus-Christ Rédempteur*, Programme.

Exemple

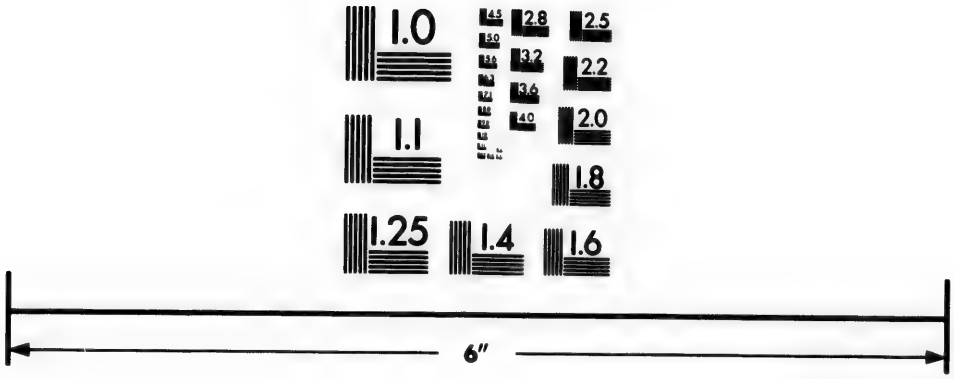
O Crux, ave!

"Nous arrivâmes," raconte M. Louis Veuillot, "devant la cathédrale de Strasbourg. Dieu me garde d'essayer une description de cette merveille! mais là Cyprien nous apprit comment la croix de mission fut enlevée du parvis en 1830. Cette histoire mérite de n'être point oubliée.

La croix de mission offusquait les protestants de Strasbourg, qui ne sont pas de petites gens, et les libres penseurs, protestants perfectionnés, qui donnent la main aux autres toutes les fois qu'un intérêt catholique est en jeu. Les uns et les autres trouvaient que leur victoire de 1830 n'était pas complète si ce signe du fanatisme et de l'intolérance restait debout: ils songèrent tout de suite à le renverser. Le préfet n'y voyait pas de mal, les autres autorités n'y voyaient que du bien. Cependant il fallait quelque prudence: il y avait aussi des catholiques à Strasbourg. Mon Dieu! du peuple, de la populace, mais enfin des hommes, et en certain nombre, et qui tenaient à cette croix, et qui montraient des bras nerveux, disposés à ne pas chômer en cas d'insulte à leur croix. Il parut nécessaire de procéder honnêtement, pour procéder pacifiquement. On fit valoir le courant de l'opinion, la nécessité, l'intérêt de la paix publique; on obtint l'assentiment du clergé. Le peuple ainsi calmé, jour fut pris.

On appela des charpentiers. Tous étaient catholiques: ils refusèrent, quelque raison que l'on pût alléguer, quelque salaire que l'on pût offrir. Enfin on leur dit: "Si vous ne le faites pas, des ouvriers protestants le feront." Ils craignirent des profanations et se décidèrent alors.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

Ils vinrent au nombre de vingt-quatre, en procession, graves et tristes. Ils se prosternèrent devant la croix et l'adorèrent en chantant des prières. Ensuite, avec beaucoup de précautions et de respect, gardant le silence ou parlant à voix basse, ils déplantèrent l'arbre du salut. Lorsque la croix fut étendue sur le pavé, ils l'adorèrent de nouveau, baisant les pieds, les mains et le flanc ouvert du Sauveur. Puis, ayant chargé sur leurs épaules ce précieux fardeau, ils le portèrent processionnellement à l'endroit où il devait être déposé et conservé dans la cathédrale, en attendant le jour qui viendra.

Et, traversant la foule accourue pour assister à cette défaite des catholiques et pour s'en réjouir, ils se retirèrent, les yeux mouillés de larmes, le front haut." (*Çà et là*, par L. Veuillot.)

Quatrième semaine. — MERCREDI

AGONIE DE JÉSUS. — INJURES, SARCASMES ET BLASPHÈMES

Dieu ! quelles douleurs endura notre Sauveur en mourant sur la croix ! Tous ses membres étaient souffrants ; l'un ne pouvait secourir l'autre, les deux mains et les deux pieds étant cloués. A chaque

instant, durant ces trois heures d'agonie, Jésus éprouva des douleurs mortelles, de sorte qu'il souffrit, peut-on dire, autant de fois la mort qu'il dut passer de moments sur la croix. Sur ce lit de douleur, il n'eut aucun repos, aucun soulagement: il s'appuyait tantôt sur ses pieds, tantôt sur ses mains; mais, où il cherchait un appui, il trouvait un accroissement de douleur. En un mot, son corps adorable n'était supporté que par ses plaies; il pesait de tout son poids sur ses mains et sur ses pieds.

O mon cher Rédempteur, si je vous regarde au dehors, je ne vois que des plaies et du sang; et si je vous considère à l'intérieur, je trouve votre cœur tout affligé et désolé. Je lis sur votre croix que vous êtes Roi; mais quelle marque portez-vous de cette dignité? Je ne vous vois d'autre trône que ce bois d'ignominie; je ne vous vois d'autre pourpre que votre chair déchirée et ensanglante, ni d'autre couronne que ce faisceau d'épines qui continue de vous tourmenter si cruellement. Ah! tout cela nous annonce bien que vous êtes Roi, non de gloire, mais d'amour: cette croix, ce sang, ces clous, cette couronne, sont autant d'insignes d'amour.

Aussi, du haut de la croix, Jésus demande moins notre compassion que notre amour; et

s'il exige quelque compassion, ce n'est qu'autant qu'elle nous porte à l'aimer. Par sa bonté, il mérite toujours tout notre amour ; mais aujourd'hui il semble nous presser de l'aimer au moins par compassion.

Ah ! mon Jésus, vous avez eu bien raison de dire, avant le temps de votre passion, qu'une fois élevé sur la croix, vous attireriez à vous tous nos cœurs : *Et moi, dès que je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* (Jo. 12. 32.) — Oh ! quels traits de feu vous lancez à nos cœurs du haut de ce trône d'amour ! Oh ! combien d'âmes heureuses vous avez attirées à vous, et arrachées aux abîmes de l'enfer ! Permettez donc que je vous dise : Seigneur, c'est avec raison qu'on vous a placé pour mourir entre deux voleurs, puisque, par votre amour, vous avez saintement ravi à Lucifer tant d'âmes sur qui leurs péchés lui donnaient des droits incontestables ! Et j'ai la confiance d'être de ce nombre ! — O plaies de mon Jésus, ô belles fournaises d'amour, recevez-moi, afin qu'au lieu de brûler du feu de l'enfer, comme je l'ai mérité, je brûle en vous des saintes flammes de l'amour, et me consume pour ce Dieu qui, pour mon amour, a voulu mourir consumé par les tourments.

Après avoir crucifié Jésus, les bourreaux

se partagèrent ses vêtements et tirèrent sa robe au sort, selon la prédiction de David. (Ps. 21. 19.) — Ensuite ils s'assirent, en attendant la mort du Sauveur. — Assieds-toi aussi, mon âme, au pied de la croix, et repose toute ta vie sous son ombre salutaire, afin que tu puisses dire, avec l'Epouse sacrée : *Je me suis assise à l'ombre de Celui qui était l'objet de mes désirs.* (Cant. 2. 3.) — Ah ! dans le tumulte du monde, dans les tentations de l'enfer, dans les craintes que leur inspirent les jugements divins, quel doux repos goûtent aux pieds de Jésus crucifié les âmes qui aiment Dieu !

Au sein des douleurs qui affligeaient ses membres, et de l'extrême tristesse qui désolait son cœur, le divin moribond cherchait quelqu'un qui le consolât. — Mais non, mon Rédempteur, il n'y a là personne qui vous console. Si du moins quelqu'un compatissait à vos peines, et unissait ses larmes à votre cruelle agonie !... Hélas ! j'entends, au contraire, que l'on continue à vous accabler d'injures, de sarcasmes, de blasphèmes. L'un vous dit : *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* Un autre : *Toi qui renverses le Temple de Dieu et le relèves en trois jours, sauve-toi maintenant.* Un troisième ajoute : *Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver*

lui-même. (Matth. 27. 40. 42.) — Eh ! quel condamné s'est jamais vu ainsi chargé d'outrages et de reproches, dans le moment où il expirait sur le gibet ?

Pratique

Je ne laisserai passer aucun jour sans recommander les agonisants au Cœur agonisant de Jésus. Je réciterai cette prière :

O très miséricordieux Jésus ! vous qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre très saint Cœur, et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de ta terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui aujourd'hui même doivent mourir. Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants. (100 jours d'indulg.)

Exemple

Malgré les grandes idées de paix, de salut, de liberté, de vie que la croix nous rappelle, on voit cependant, au sein du christianisme, certaines gens que la seule vue de ce symbole sacré importune et irrite. Lors de la première révolution, celle de 93, on la fit disparaître entièrement du sol de la France pour mettre à sa place, quoi ? un tronc stérile nommé *arbre de la liberté.* Et précisément alors il n'y eut plus de liberté, plus de paix, plus de sécurité ; et l'échafaud en permanence faisait tomber des milliers de têtes par semaine. Terrible effet des vengeances célestes ! — Après la révolution de juillet 1830, il se trouva aussi des hommes impies et aveugles qui

abattirent les croix. Plusieurs de ces malheureux, qui eurent l'audace de porter leurs mains sacrilèges sur ce signe de la rédemption du genre humain, ne tardèrent pas à porter la peine de leur crime. Les journaux du temps en ont rapporté plusieurs exemples terribles, entre autres celui-ci, qu'on écrivit de Reims : " Tout ce qui conserve en France un cœur honnête et religieux, non seulement parmi les catholiques et les amis de la monarchie, mais encore parmi les honnêtes gens de tous les partis, avait profondément gémi sur le sacrilège affreux et sur les abominations qui ont été commises à Reims, envers une image du Christ, que l'on avait traînée dans la fange des rues après l'avoir arrachée de la croix qui venait d'être abattue sur le calvaire de la mission. Un de ces individus qui s'étaient le plus signalés par la fureur et les emportements de leur impiété, vient de mourir à l'hôpital de Reims, d'une colique néphrétique et dans les souffrances les plus aiguës. Un autre est tombé de sa fenêtre, et n'a pas survécu plus d'une heure à cette chute. Un troisième, qui avait brisé la tête du crucifix, était avant-hier à l'article de la mort, à l'hôpital de cette ville, où, du reste, il n'a cessé de manifester le repentir le plus profond. Enfin, l'instigateur du sacrilège, lequel était bien connu pour avoir salarié les principaux agents de cette profanation, vient de mourir hydrophobe, à la suite de plusieurs morsures de son chien." (*Catéch. de Rodez*, par Noël.)

Puisse le XXe siècle relever les croix que le XIXe a renversées, et suivre l'étendard glorieux du Roi des rois !

Quatrième semaine. — JEUDI

SUR LES SEPT PAROLES PRONONCÉES PAR JÉSUS-CHRIST SUR LA CROIX

I

Pater! dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt. (Luc. 23. 34.)
" Mon Père! pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font."

TENDRESSE de l'amour de Jésus-Christ envers les hommes! Selon la remarque de saint Augustin, le Sauveur demanda pardon pour ses ennemis, dans le moment même où il était maltraité par eux, parce qu'alors il n'avait pas égard aux injures et à la mort qu'il recevait d'eux, mais plutôt à l'amour qui le portait à mourir pour eux.

Mais, dira-t-on, pourquoi Jésus pria-t-il son Père de pardonner à ses ennemis, quand il pouvait leur remettre lui-même les injures qu'il en recevait? — Ce fut, répond saint Bernard, pour nous apprendre à prier pour ceux qui nous persécutent: " Chose admirable! dit ailleurs le même saint! Jésus criait: Pardonnez-leur! et les Juifs: Crucifiez-le! " Arnauld de Chartres ajoute: " Tandis que Jésus s'efforçait de sauver les Juifs,

ceux - ci travaillaient à se damner; mais auprès de Dieu, la charité de son divin Fils l'emporta sur l'aveuglement de ce peuple ingrat." Et saint Cyprien : "Le sang de Jésus-Christ donna la vie même à ceux qui le versaient ! " Oui, Jésus mourant eut un si grand désir de sauver tous les hommes, qu'il voulut faire participer aux mérites de son sang ses ennemis eux-mêmes, qui le faisaient couler à force de tourments. — " Regarde - donc ton Dieu attaché à la croix, s'écrie saint Augustin; écoute comme il prie pour ses bourreaux, et ose ensuite refuser la paix à ce frère qui t'a offensé."

Saint Léon attribue à cette prière de Jésus-Christ la conversion de tant de milliers de Juifs qui se rendirent à la voix de saint Pierre, comme on le lit dans les Actes des Apôtres. — Dieu, dit saint Jérôme, ne permit pas que la prière du Sauveur restât stérile ; par un effet de sa grâce, plusieurs milliers de Juifs embrassèrent aussitôt la foi. — Mais pourquoi pas tous ? — On répond que la prière du Sauveur était conditionnelle ; elle devait profiter à ceux-là seuls à qui ne s'appliquait pas ce reproche de saint Etienne : *Vous résistez constamment à l'Esprit-Saint.* (Act. 7. 51.)

Jésus nous a aussi compris, nous pécheurs,

dans la prière qu'il fit alors ; de sorte que nous pouvons dire à Dieu :

O Père éternel, écoutez la voix de votre Fils bien-aimé, qui vous prie de nous pardonner. Il est vrai que nous ne méritons pas cette grâce ; mais Jésus la mérite pour nous, lui qui, par sa mort, a expié surabondamment nos péchés. Non, mon Dieu, je ne veux point m'obstiner comme les Juifs. Mon Père, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, et je vous en demande pardon par les mérites de Jésus-Christ. — Et vous, mon Jésus, vous savez que je suis un pauvre malade, une brebis perdue ; mais vous êtes venu du ciel sur la terre précisément pour guérir les malades, et sauver ceux qui étaient perdus, mais qui se repentent de leurs fautes ; vous l'avez déclaré : *Le Seigneur*, disiez-vous, *m'a envoyé guérir les cœurs contrits.* (Is. 61. 1.) — *Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.* (Matth. 18. 11.)

Pratique

Je pardonne à tous mes ennemis, si j'en ai, pour l'amour du Sacré Cœur. Ma réconciliation avec eux se fera le plus tôt possible ; j'éloignerai même de mon souvenir la pensée des offenses qu'ils m'ont faites. — *Pardonnez, et vous recevrez vous-même votre pardon*, nous a dit Jésus. (Luc. 6. 37.)

Exemple

Saint Etienne, premier martyr de l'Eglise, et modèle de tous ceux qui ont versé leur sang pour Jésus, reçut du divin Sauveur un courage invincible en face de la mort. Pendant que ses ennemis exaspérés bouillonnent de colère contre lui : " Je vois les cieux ouverts, s'écrie-t-il, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu." (Act. 7. 55.) — Les Juifs se jettent alors sur lui, et le conduisent hors de la ville pour le lapider. Pendant qu'on l'accable de coups de pierres, que fait le généreux martyr ? Appelle-t-il sur ses bourreaux les malédictions du ciel ? Non, imitant son divin Maître, il s'écrie : " Seigneur ! ne leur imputez point ce péché." C'est ainsi qu'il meurt ; et il obtient par ses prières, selon saint Augustin, la conversion de Paul, qui avait participé à sa mort et qui devint ensuite le grand Apôtre des nations. —Apprenons de saint Etienne à puiser dans la prière la force de souffrir, et de pardonner à nos ennemis. Au milieu des peines, des injustices que nous avons à endurer, levons comme lui les yeux au ciel ; nous y verrons par la foi, à la droite de Dieu, ou revêtu de sa puissance, Jésus debout, c'est-à-dire, prêt à nous secourir, à nous fortifier, à nous consoler. Comme Etienne, laissons tomber de nos lèvres une parole de pardon, en faveur de ceux qui nous persécutent, nous critiquent, nous calomnient ; et cette parole, portée par les Anges au pied du trône de l'Agneau, en fera descendre sur nous une rosée de grâces et de bénédictions. — O Verbe divin ! vous êtes venu sur la terre pour être en butte à la contradiction. Déjà elle vous poursuit dès votre enfance et elle ne cessera point jusqu'à votre mort. Par l'intercession de Marie,

de Joseph et d'Etienne votre glorieux martyr, accordez-moi l'esprit d'humilité, de douceur et de patience, pour endurer avec vous, sans me plaindre, toutes les peines de cette vie.

(*Méditations*, par L. Bronchain, C. SS. R.)

Quatrième semaine. — VENDREDI

LA FÊTE DU PRÉCIEUX SANG

Saint Alphonse exprime en deux *Traits de feu* sa reconnaissance envers le divin Sauveur, qui nous a rachetés au prix de son sang.

I

Ce n'est point avec le sang des boucs ou des veaux qu'il est entré une fois dans le sanctuaire, mais c'est avec son propre sang, nous ayant acquis le salut éternel. (Hebr. 9. 12.)

EH ! quelle pouvait être la valeur du sang de tous les animaux, et même de tous les hommes offerts en sacrifice, pour nous obtenir la grâce de Dieu ? Il n'y avait que le sang de cet Homme-Dieu qui pût

nous mériter le pardon de nos péchés et le salut éternel. Mais si Dieu lui-même n'avait trouvé ce moyen de nous racheter, ainsi qu'il l'a fait en mourant pour nous, qui eût jamais pu l'imaginer ? Son amour seul a pu l'inventer et l'accomplir. C'est donc avec raison que le saint homme Job s'écriait, en s'adressant à ce Dieu si plein d'amour pour les hommes : Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour que vous l'éleviez de la sorte ? pourquoi appliquez-vous ainsi votre cœur à l'aimer ? (Job. 7. 17.)

O mon Jésus ! c'est peu d'un cœur pour vous aimer ; et si j'avais, pour vous aimer, les cœurs de tous les hommes, ce serait encore peu ; quelle ingratitude n'y aurait-il donc pas à partager mon cœur entre vous et les créatures ! Non, mon Amour ! pas de partage : vous voulez, vous méritez tout mon cœur ; c'est à vous que je veux le donner tout entier. Et si je ne sais pas vous le donner comme je le dois, prenez-le vous-même, et faites que je puisse vous appeler avec vérité le Dieu de mon cœur. " De grâce, mon divin Rédempteur ! par les mérites de votre sainte vie, que vous avez voulu passer pour moi dans les humiliations et les souffrances, donnez-moi la vraie humilité, qui me fasse aimer une vie obscure et mépri-

sée. Faites que j'embrasse avec amour les maladies, les affronts, les persécutions, les peines intérieures, et toutes les croix qui me viendront de votre main. Faites que je vous aime, et puis disposez de moi comme il vous plaît. O Cœur aimable de Jésus ! embrasez-moi d'amour pour vous, en me faisant connaître l'immense bien que vous êtes. Faites que je sois tout à vous avant de mourir. Je vous aime, mon Jésus, vous qui êtes si digne d'être aimé, et qui désirez tant mon amour ! je vous aime de tout mon cœur, je vous aime de toute mon âme.

II

Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang. (Apoc. 1. 5.)

QUOI ! mon Jésus ! pour sauver mon âme, vous avez voulu lui faire un bain de votre propre sang, et la purifier ainsi des souillures de ses péchés ! Ah ! si vous avez racheté nos âmes à un si grand prix, c'est une preuve que vous les aimez beaucoup ; et puisque vous avez tant d'amour pour moi, permettez, Seigneur ! que je vous adresse cette prière : Il est vrai qu'en péchant, j'ai voulu me séparer de vous, j'ai consenti volontairement à vous perdre ; mais

souvenez-vous, mon Jésus ! que vous m'avez racheté au prix de votre sang; ah ! qu'il ne soit pas perdu pour moi, ce précieux sang, répandu avec tant de douleur et tant d'amour !

Par mes péchés, ô mon Dieu ! je vous ai éloigné de mon âme, et j'ai mérité votre haine ; mais vous avez déclaré que vous ne voulez pas vous ressouvenir des fautes d'un pécheur qui se repent. De plus, vous avez dit que vous aimez ceux qui vous aiment. Oubliez donc, mon Jésus ! oubliez tous les déplaisirs que je vous ai donnés, et daignez m'aimer, maintenant que je vous aime plus que moi-même, et que je me repens souverainement de vous avoir offensé. Ah ! mon bien-aimé Seigneur ! je vous en conjure par ce précieux sang que vous avez versé pour mon amour, ne me haïssez plus, et aimez-moi. Ce n'est point assez que vous me remettiez la peine que j'ai méritée ; je veux vous aimer, et je veux être aimé de vous. O Dieu, tout amour, tout bonté ! unissez-moi, attachez-moi entièrement à vous, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous, et de mériter votre haine. Non, mon Jésus, mon Amour ! ne le permettez pas ; je veux être tout à vous, et je veux que vous soyez tout à moi.

Pratique

Offrande du précieux sang

Père éternel, je vous offre le très précieux sang de Jésus-Christ en satisfaction pour mes péchés, et pour les besoins de la sainte Eglise. (100 *jours d'indulg. chaque fois.*)

Je ferai mon possible pour assister chaque jour à la sainte messe. Comment pourrais-je dire que j'ai une foi vive, et surtout que j'ai un grand amour pour le Sacré Cœur, si je négligeais ce point si capital dans la dévotion ?

Exemples

La messe est la prière expiatrice et réparatrice par excellence. Le Père Coret rapporte qu'après un sermon où il avait montré l'efficacité de la communion fréquente pour vaincre les mauvaises habitudes, un homme de la bourgeoisie vint le trouver sous l'empire d'une puissante émotion. " Hélas ! mon Père, lui dit-il, il y a vingt-sept ans que je croupis dans l'habitude du vice. Jamais je n'ai osé déclarer mes péchés en confession. Je vous avoue que j'étais foncièrement malheureux et rongé d'affreux remords ; mais la honte de faire l'aveu de mon inconduite était telle, que je préférais me damner que de me confesser avec la sincérité requise. Je viens maintenant vous déclarer mes fautes avec toute la franchise possible, mais avant de commencer ma confession, je vous prie de demander pour moi, à mon saint ange gardien, la grâce de vivre encore neuf ans pour faire pénitence. — Pourquoi neuf ans ? demanda le Père. — *C'est parce que, pendant ces neuf ans,* répondit le pécheur, *je veux assister tous les jours, les genoux en terre, à trois messes : j'aurai ainsi*

la consolation, au bout de neuf ans, d'avoir entendu autant de messes que j'ai vécu de jours de ma vie dans le sacrilège et dans l'impénitence. Je sais que la messe est un sacrifice qui, de son fonds, expie et répare admirablement les péchés du monde. Je sais aussi que la communion a le pouvoir d'arrêter le furieux penchant des mauvaises habitudes : aussi ai-je pris la résolution de communier aussi souvent que vous le voudrez." Le Père Coret ajoute : " J'ai connu cet homme plusieurs années après sa conversion : toujours je l'ai admiré. Quelle constance ! Quelle horreur des mauvaises compagnies ! Que de jeûnes ! Que de prières ! Que de bonnes œuvres ! Quelle assiduité à la messe ! Quelle ferveur pour communier tous les dimanches et les jours de fêtes ! Aussi ne connut-il pas le malheur de la rechute.

Si ce sacrifice est utile aux vivants, il ne l'est pas moins aux défunts. Aussi le prêtre prie-t-il le Seigneur, à la messe, de se souvenir de ses serviteurs qui sont passés à l'autre vie et qui dorment du sommeil de la paix.

— Le vénérable curé d'Ars rapporte qu'un saint prêtre priait pour son ami ; Dieu lui avait sans doute fait connaître qu'il était en purgatoire. Il lui vint en pensée qu'il ne pouvait rien faire de mieux que d'offrir le saint sacrifice de la messe pour son âme. Quand il fut à la consécration, il prit l'hostie entre ses doigts, et dit : " Père éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en purgatoire, et moi je tiens le corps de votre Fils qui est entre mes mains. Eh bien ! délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort. " Au moment de l'élévation, il vit en effet l'âme de son ami toute rayonnante de gloire qui montait au ciel. (*La messe tous les jours*, par Ed. St-Omer, C. SS. R.)

Quatrième semaine. — SAMEDI

DOULEURS DE MARIE

V

De la mort de Jésus

Nous allons admirer un nouveau genre de martyre : une Mère condamnée à voir mourir sous ses yeux, par la main du bourreau et au milieu des plus cruels tourments, son Fils innocent, un Fils qu'elle aime de toute son âme. *Près de la croix de Jésus était sa Mère.* (Jo. 19. 25.) — Il est superflu, semble nous dire saint Jean, de parler davantage du martyre de Marie : regardez-là au pied de la croix, devant son Fils mourant, et voyez s'il est douleur semblable à sa douleur. Arrêtons-nous donc aussi sur le Calvaire, et considérons aujourd'hui, dans la mort de Jésus, le cinquième glaive qui transperça le cœur de Marie.

Dès que notre Rédempteur fut arrivé, excédé de souffrances, sur la montagne, les bourreaux le dépouillèrent de ses vêtements ; ils percèrent ses mains et ses pieds sacrés, remarque saint Bernard, avec des clous sans

pointe, afin de le faire souffrir davantage, et l'attachèrent à la croix. Après l'avoir crucifié, ils affermirent la croix, puis ils se retirèrent, pour le laisser ainsi mourir.

Les mères évitent ordinairement d'être présentes à la mort de leurs enfants; et s'il arrive qu'une mère se trouve obligée d'assister son fils dans ses derniers moments, elle tâche au moins de lui procurer tous les soulagements possibles: elle arrange son lit et cherche à rendre sa position plus commode; elle lui présente des rafraîchissements: la pauvre mère console ainsi sa douleur. — Mais vous, ô Marie, ô Mère la plus affligée de toutes les mères! vous devez être présente à la mort de votre cher Jésus, et il ne vous est pas accordé de le soulager si peu que ce soit! Marie entend son Fils s'écrier: *J'ai soif!* et elle ne peut lui donner un peu d'eau pour étancher sa soif brûlante; bien plus, selon la pensée de saint Vincent Ferrier, elle est obligée de lui répondre: " Mon Fils, je n'ai d'eau que celle de mes larmes." Elle voit que son Fils, retenu par trois crochets de fer sur ce lit de douleur, n'y trouve aucun repos; elle voudrait l'embrasser pour le soulager quelque peu, ou lui donner du moins la consolation d'expirer entre les bras de sa Mère; mais elle ne le peut, dit saint Bernard: " Ses

mains qu'elle étend vers lui, reviennent à elle toujours vides." Ce Fils tant aimé, elle le voit qui, du fond de l'abîme de souffrances où il est plongé, cherche quelqu'un qui le console.

Quelle consolation peut-il attendre des hommes, puis que tous sont ses ennemis ? Même sur la croix ils le poursuivent encore de leurs blasphèmes et l'insultent à l'envi : *Les passants le blasphémaient en branlant la tête.* Les uns lui disent en face : *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* D'autres : *Il a sauvé les autres, et il ne sait se sauver lui-même.* D'autres encore : *S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix.*

Ce qui augmenta encore la douleur de Marie et sa compassion pour son Fils, ce fut de l'entendre se plaindre sur la croix que son Père éternel lui-même l'eût abandonné : *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaissé?* (Matth. 27. 46.) — Paroles, a-t-elle assuré à sainte Brigitte, qui ne purent jamais sortir de sa pensée le reste de sa vie. Ainsi, cette Mère de douleurs voyait son divin Fils affligé de toutes parts, elle eût voulu adoucir ses souffrances, et elle ne le pouvait.

Pour comble de désolation, elle voyait

que, par sa présence et sa douleur, elle ajoutait elle-même encore aux tourments de son Fils. " L'amertume qui remplissait le cœur de Marie, dit saint Bernard, remontait au cœur de Jésus."

On s'étonnait, dit Simon de Cassia, de voir cette pauvre Mère supporter une telle douleur en silence, et sans faire entendre aucune plainte. Mais si les lèvres de Marie restaient fermées, son cœur ne se taisait point ; elle ne se lassait pas d'offrir la vie de son Fils à la divine justice pour notre salut. Nous savons que, par le mérite de ses peines, elle coopéra à nous faire naître à la vie de la grâce ; nous sommes donc les enfants de ses douleurs : " Jésus-Christ a voulu, dit Lansperge, que cette grande Corédemptrice des hommes fût présente à sa mort ; comme il avait résolu de nous la donner pour Mère, il convenait qu'elle nous enfantât à l'ombre de la croix." Si dans cet océan d'amertume, je veux dire, dans le cœur de Marie, il est entré quelque goutte de consolation, l'unique consolation de Marie en ce moment fut de savoir que, par le moyen de ses douleurs, elle préparait notre salut éternel ; comme Notre-Seigneur lui-même le disait un jour à sainte Brigitte : " Grâce à sa charité et à la part qu'elle prit à ma passion, Marie, ma Mère, est devenue la Mère de

tous les hommes." Quelles furent, en effet, les dernières paroles de Jésus mourant à Marie, en quels termes prit-il congé d'elle? En lui disant: *Femme, voilà votre Fils*, (Jo. 19. 26.) — c'est-à-dire, en nous laissant tous à elle pour enfants dans la personne de saint Jean. Or elle commença sur l'heure à s'acquitter envers nous de son doux office de mère; car, selon saint Pierre Damien, si le bon larron se convertit et parvint au salut, il le dut aux prières de Marie. Voici les paroles mêmes du saint auteur: le bon larron vint à résipiscence parce que la bienheureuse Vierge, se tenant entre la croix de son Fils et celle du larron, priait Jésus en faveur du larron, récompensant ainsi ce dernier d'un service qu'elle en avait reçu jadis." C'est-à-dire, comme le rapportent encore d'autres écrivains, que ce larron s'était montré humain envers Marie et Jésus Enfant, lors de leur fuite en Egypte. Et ce charitable office de Mère, la bienheureuse Vierge a continué depuis et continue encore à l'exercer.

Prière

AH! tendre Mère, la plus affligée de toutes les mères, votre Fils est donc mort, ce Fils si aimable et dont vous étiez tant aimée! vous pleurez, et vous avez

bien sujet de pleurer! Qui pourra jamais vous consoler? Une seule pensée peut adoucir votre peine: par sa mort, Jésus a vaincu l'enfer, ouvert le paradis qui restait fermé à l'homme, et fait la conquête d'un grand nombre d'âmes; du trône de la croix, il va régner sur tant de cœurs qui, gagnés par son amour, le serviront avec amour. Daignez me permettre, ô ma Mère, de venir pleurer près de vous, moi qui ai bien plus que vous sujet de pleurer, après avoir tant offensé votre Fils. Ah! Mère de miséricorde, par la mort de mon Rédempteur et par les mérites de vos douleurs, j'espère mon pardon et mon salut éternel. *Amen.*

Pratique

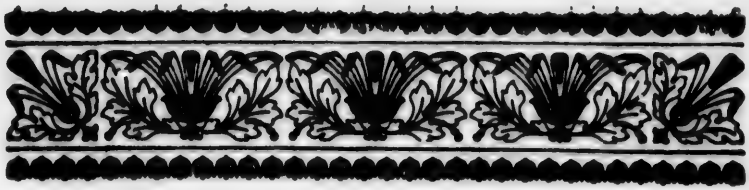
Dire avec plus de ferveur: Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Exemple

Un jeune homme de Pérouse, qui méditait une mauvaise action, pria le démon de l'aider, lui promettant, s'il le faisait réussir, de lui livrer son âme; le malheureux écrivit même cet engagement et le signa de son sang. Le péché commis, le démon voulut que le jeune homme satisfît à sa promesse; en conséquence, il le porta près d'un puits, et le somma de s'y jeter, faute de quoi il l'entraînerait corps et âme en enfer. Le pauvre

pécheur, se croyant dans l'impossibilité d'échapper aux mains de son ennemi, mo[illegible]r le puits; mais, retenu par l'horreur de la mort, il déclare au démon qu'il ne se sentit pas le courage de se précipiter. " Si donc tu veux que je meure, ajoute-t-il, pousse-moi toi-même dans l'abîme." Or, il portait un scapulaire de Notre-Dame des Douleurs. " Ote ton scapulaire, lui dit le démon, et je te pousserai." A ces mots, le jeune homme comprit que grâce à ce scapulaire la Mère de Dieu le protégeait encore; il se garda bien de s'en défaire. Après de longs débats, le démon se retira enfin tout confus, et le pécheur alla témoigner sa reconnaissance à sa bienfaitrice, fit pénitence de ses fautes, et voulut consacrer le souvenir de sa délivrance dans un tableau qu'il fit placer à l'autel de la sainte Vierge dans l'église de Sainte-Marie la Neuve, à Pérouse.

(*Siniscalchi.*)



SEMAINE DE LA PASSION

DIMANCHE

L'Eglise nous prépare à la Semaine Sainte par le *Dimanche et la Semaine de la Passion.* Dès aujourd'hui, elle voile les statues et les images de Notre-Seigneur et des Saints, en signe de deuil; elle nous entretient du souvenir de la Passion et de la Croix, et nous rappelle, le vendredi de la *Compassion*, Marie au Calvaire *.

CŒUR DE JÉSUS MÉPRISÉ

Il n'y a pas de peine plus cruelle, pour un cœur qui aime, que de voir son amour méprisé, surtout quand il a donné de grandes preuves de cet amour, et qu'on y répond par une grande ingratitude.

Si tous les hommes renonçaient aux biens du monde, allaient vivre dans un désert, s'y nourrissaient d'herbes sauvages, dormant sur

* Ces explications pour la Semaine de la Passion, ainsi que celles que nous donnerons pour la Semaine Sainte, sont extraites de l'ouvrage de Mgr Cauly, *Cours d'instruction religieuse.*

la terre et se macérant par de rudes péniten es, et finissaient par se faire massacrer pour JÉSUS-CHRIST, quelle compensation serait-ce pour les douleurs que le Fils de Dieu a souffertes, pour le sang qu'il a répandu, pour la vie qu'il a donnée ? Et si à chaque instant nous nous livrions à la mort, ce serait certainement encore peu pour compenser la moindre partie de l'amour que Notre-Seigneur nous a témoigné en se donnant à nous dans le saint Sacrement : un Dieu se cacher sous les espèces d'un peu de pain, pour se faire l'aliment de sa créature !...

Mais, hélas ! comment les hommes se montrent-ils reconnaissants envers JÉSUS-CHRIST ? que lui rendent-ils pour tous ses bienfaits ? Des outrages, le mépris de ses lois et de ses maximes, en un mot, des injures telles qu'ils n'en feraient point de semblables à un ennemi, à un esclave, au plus vil habitant de la terre. Et nous pourrions penser, sans en ressentir de la peine, à tous ces mauvais traitements que notre Sauveur a reçus et qu'il reçoit chaque jour ? et nous ne chercherions pas à compenser, par notre amour, l'amour immense de son divin CŒUR, qui réside dans le Sacrement de l'autel, toujours brûlant du même feu pour nous, toujours désireux de nous communiquer ses

biens et de se donner lui-même tout à nous, toujours prêt à nous accueillir avec tendresse, dès que nous venons à lui, ainsi qu'il l'a promis : *Si quelqu'un vient à moi, je ne le repousserai pas !* (Jo. 6. 37.)

Nous nous sommes habitués à entendre parler, sans émotion, de la création, de l'incarnation, de la rédemption, de JÉSUS né dans une étable, de JÉSUS mort sur la croix. Oh ! certes, si nous savions que nous sommes redevables à un autre homme d'un seul de ces bienfaits, nous ne pourrions nous empêcher de l'aimer ! Il semble que Dieu seul soit, pour ainsi dire, si malheureux avec les hommes, qu'il ne puisse s'en faire aimer, après avoir employé tous les moyens pour y parvenir. Et bien loin d'être aimé, il se voit méprisé et rejeté ! — Tout cela provient de l'oubli dans lequel vivent les hommes relativement à l'amour que Dieu leur porte.

Affections et prières

CŒUR de mon JÉSUS, abîme de miséricorde et d'amour ! comment, à la vue de votre bonté pour moi et de mon ingratitude envers vous, comment puis-je ne pas mourir de douleur ? Vous, mon Sauveur, après m'avoir tiré du néant, vous m'avez

encore donné tout votre sang et votre vie, et vous vous êtes livré, pour l'amour de moi, aux opprobres et à la mort; et non content de cela, vous avez inventé le moyen de vous sacrifier tous les jours pour moi dans la sainte Eucharistie, vous exposant par là, vous le saviez bien, à recevoir mille injures dans ce Sacrement d'amour. Mon Dieu, comment puis-je me voir si ingrat à votre égard, sans expirer de confusion? Seigneur, mettez fin à mes ingratitudes, en blessant mon cœur de votre saint amour et en faisant que je sois tout à vous. Souvenez-vous du sang et des larmes que vous avez répandus pour mon amour, et pardonnez-moi. Ah! que tant de douleurs ne soient point perdues pour moi! Malgré la connaissance que vous avez toujours eue de mon ingratitude et de mon indignité, vous n'avez pas laissé de m'aimer, lors même que je ne vous aimais point et que je ne désirais nullement d'être aimé de vous; combien donc ne dois-je pas compter sur votre amour, maintenant que je ne veux et ne désire autre chose que de vous aimer et d'être aimé de vous! De grâce, contentez pleinement ce désir de mon cœur, ou plutôt, votre propre désir, puisque c'est vous qui me l'inspirez: faites que ce jour soit celui de mon entière conversion, en sorte que je commence

dès ce moment à vous aimer, pour ne jamais plus cesser d'être à vous, ô mon souverain Bien ! faites que je meure complètement à moi-même, pour ne plus vivre que pour vous, et pour brûler toujours de votre saint amour.

O MARIE ! votre Cœur fut cet heureux autel où brûla sans cesse le feu de l'amour divin ; ma chère Mère, rendez-moi semblable à vous ; demandez pour moi cette grâce à votre adorable Fils, qui aime à vous honorer en ne vous refusant rien de ce que vous lui demandez.

Pratique

Faire partie de l'Adoration perpétuelle, et de la Confrérie réparatrice des blasphèmes.

Exemple

" C'EST pour la Réparation que j'ai été mise au monde, et je meurs pour elle." Ces paroles sont de la Sœur Marie de Saint-Pierre, et nous révèlent sa vie et sa mission. Son enfance fut tout angélique. Le jour de sa première communion, elle fit à JÉSUS-CHRIST, de son cœur et de tout son être, un don éternel. Peu d'années après le divin Maître lui dit : " C'est au Carmel de Tours que je vous veux." Sa demeure spirituelle était le Sacré Cœur de JÉSUS : c'est dans cette fournaise ardente qu'elle a puisé tant de lumières pour elle et pour les autres. JÉSUS lui communiqua souvent les plus intimes secrets de son Cœur adorable. Dès l'année 1843, Dieu lui accorda des faveurs extra-

ordinaires, et lui annonça que sa justice était irritée à cause des péchés des hommes. Pressée par la grâce, elle s'offrit à Dieu pour apaiser sa colère : alors il lui inspira, comme un puissant moyen de la désarmer, l'établissement d'une association réparatrice. Elle vit dans le Sacré Cœur de Jésus le désir qu'il a de faire miséricorde, n'y mettant pour condition que la réparation des outrages faits à son divin Père. Elle reçut de vives lumières sur la Face adorable de Notre-Seigneur qui devait être l'objet sensible de la réparation, comme le Cœur de Jésus est l'objet matériel de son amour pour les hommes. " Je vous donnerai ma Face, lui avait dit Jésus, et quand vous la présenterez à mon Père, une bouche s'ouvrira pour plaider votre cause." Il lui fit alors cette promesse : *Parce que vous avez honoré ma Face couverte de plaies par les pécheurs, je renouvellerai en vous, à l'heure de votre mort, l'image de Dieu, et tous ceux qui contempleront sur la terre les plaies de ma Face, la verront un jour rayonnante de gloire dans le ciel.* Un jour, après la messe, elle courut se jeter aux pieds de sa supérieure, et lui dit : " Notre-Seigneur vient de me donner ordre de dire et de faire dire le plus souvent que je pourrai, l'invocation suivante relative au grand crime du blasphème : *Qu'à jamais soit loué, béni, aimé, adoré, glorifié, le très saint, très sacré, très adorable, inconnu, inexprimable nom de Dieu, au ciel, sur la terre, dans les enfers, par toutes les créatures sorties des mains de Dieu, et par le Sacré Cœur de Jésus au très saint Sacrement de l'autel !* "

Peu après, Mlle Dubouchet, devenue Mère Marie-Thérèse, fonda à Paris *l'Œuvre Réparatrice avec adoration de jour et de nuit du très saint Sacrement.* Le berceau de l'Œuvre fut la chapelle des Carmélites, rue Saint-Jacque. Ce fut à cette

époque que quelques chrétiens animés d'une foi vive, témoins de ce qui se pratiquait à la chapelle des Carmélites, conçurent la pensée de se réunir de leur côté, pour rendre hommage à Notre-Seigneur pendant la nuit, dans le Sacrement de son amour. Ainsi l'Œuvre Réparatrice engendra l'*Adoration nocturne.*

Acte de réparation pour tous les outrages que Jésus-Christ a soufferts dans sa sainte Face.

Je vous adore et je vous loue, ô mon divin Jésus, Fils du Dieu vivant, et je vous fais amende honorable pour tous les outrages que vous avez endurés pour moi, dans tous les membres de votre corps sacré, et particulièrement dans votre divine Face. Je vous salue, aimable visage, meurtri de soufflets et de coups, souillé de crachats, et rendu méconnaissable par les mauvais traitements que vous ont fait souffrir les Juifs impies. Je vous salue, ô beaux yeux, tout baignés des larmes que vous avez répandues pour notre salut. Je vous salue, oreilles sacrées, tourmentées par une infinité de blasphèmes, d'injures et de sanglantes railleries. Je vous salue, ô bouche sainte, remplie de grâces et de douceurs pour les pécheurs, et abreuvée de fiel et de vinaigre par une ingratitude monstrueuse de ceux que vous aviez choisis pour votre peuple. En réparation de tant

d'ignominies, je vous offre tous les hommages qui vous sont rendus, particulièrement dans les lieux où vous êtes honoré d'un culte spécial, auquel je m'unis de tout mon cœur. Ainsi soit-il.

Semaine de la Passion. — LUNDI

PAROLES DE JÉSUS EN CROIX

II

Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso. (Luc. 23. 43.)
" Je te le dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis."

SAINT Luc nous apprend que, des deux larrons qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, l'un s'endurcit dans le péché, et l'autre se convertit. Celui-ci entendit son malheureux compagnon qui insultait le Seigneur, en lui disant : *Si tu es le Christ, sauve-toi, et nous avec toi.* Aussitôt il l'en reprit et protesta que, pour eux, ils étaient punis comme ils le méritaient, mais que Jésus était innocent : *Quant à nous, notre supplice est juste, c'est le digne salaire de nos crimes ;*

mais pour lui, il n'a fait aucun mal. Puis, s'adressant à Jésus lui-même : *Seigneur*, lui dit-il, *souvenez-vous de moi quand vous aurez pris possession de votre royaume.* Par ces paroles, il le reconnaissait pour son véritable Seigneur et pour le Roi du ciel. Aussitôt Jésus lui promit le paradis pour ce jour-là même : *En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis.* (Luc. 23. 43.) — Un savant auteur pense que, par suite de cette promesse, le Sauveur se montra face à face le même jour, immédiatement après sa mort, au bon larron qui dès lors fut parfaitement heureux, bien qu'il n'eût pas la jouissance de toutes les délices du ciel avant d'y entrer.

Arnaud de Chartres énumère toutes les vertus que saint Dimas, cet heureux converti, exerça sur la croix au moment de sa mort, à savoir : la foi, la crainte de Dieu, la componction et la pénitence, la confession de ses fautes, la prédication, l'amour, la confiance, la prière.

Il pratiqua la foi, en disant : *Quand vous aurez pris possession de votre royaume ;* il témoignait ainsi croire qu'après sa mort Jésus-Christ entrerait victorieux dans le royaume de sa gloire. Il crut au règne de celui qu'il voyait mourir, dit saint Grégoire.

Il pratiqua la pénitence, en confessant ses péchés, et en disant : *Quant à nous, notre supplice est juste, c'est le digne salaire de nos forfaits.* Saint Augustin remarque qu'il n'osa espérer le pardon de ses péchés qu'après les avoir confessés ; voici les mots du saint Docteur : " Il n'osa dire : *Souvenez-vous de moi*, avant de s'être déchargé du fardeau de ses péchés par l'aveu de son iniquité." Heureux larron, s'écrie saint Athanase, par cette confession tu as conquis, enlevé le royaume céleste ! "

Ce saint pénitent exerça encore d'autres excellentes vertus. Il exerça la prédication, en proclamant l'innocence de Jésus-Christ : *Celui-ci n'a fait aucun mal.* Il exerça l'amour envers Dieu, en acceptant la mort avec résignation, comme la peine due à ses péchés : *Nous sommes traités comme nous le méritons.* De là, saint Cyprien, saint Jérôme, saint Augustin n'hésitent pas à l'appeler martyr ; et, suivant la réflexion de Silveira, il le fut en effet ; car, lorsque les bourreaux lui rompirent les jambes, ils le firent avec plus de fureur et de cruauté, parce qu'il avait reconnu l'innocence de Jésus, et le saint accepta ce surcroît de peine pour l'amour de son divin Maître.

D'autre part, admirons dans ce fait la bonté

de Dieu : " Il donne toujours plus qu'on ne lui demande, remarque saint Ambroise. Le pauvre pécheur prie Jésus de se souvenir de lui, quand il sera dans son royaume, et le Seigneur lui promet qu'ils s'y trouveront ensemble ce jour-là même." Saint Jean Chrysostôme remarque en outre que personne n'avait mérité la promesse du paradis avant ce larron. Alors se vérifia ce que Dieu a déclaré par l'organe d'Ezéchiel, que quand un pécheur se repent sincèrement de ses fautes, il lui pardonne entièrement, comme s'il les avait oubliées : *Si l'impie fait pénitence..., toutes ses iniquités sortiront de ma mémoire.* (Ezéch. 18. 21.) Selon Isaïe, le Seigneur exauce nos prières aussitôt qu'il les entend, tellement il est disposé à nous faire du bien. (Is. 30. 19.) Et saint Augustin nous assure que Dieu est toujours prêt à embrasser les pécheurs repentants."

Voilà comment la croix, soufferte avec impatience par le mauvais larron, ne fit qu'augmenter son malheur dans l'enfer, tandis qu'au bon larron, soufferte avec patience, elle servit d'échelle pour monter au ciel. — O saint pénitent, heureux es-tu d'avoir uni ta mort à celle de ton Sauveur !

Mon Jésus, dès à présent, je vous sacrifie ma vie, et je vous demande la grâce de pou-

voir, à l'heure de ma mort, unir le sacrifice de ma vie à celui que vous avez offert à Dieu sur la croix ; et par les mérites de votre mort, j'espère mourir dans votre grâce et en vous aimant d'un amour pur de toute affection terrestre, pour continuer à vous aimer de toutes mes forces pendant toute l'éternité.

Pratique

Le Vénérable Janvier-Marie Sarnelli, prêtre de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, écrivit à la sœur Marie-Angèle, religieuse rédemptoristine : " Tenez étroitement embrassée la croix de votre divin Epoux, et serrez-la sur votre cœur. Ne voyez-vous point que Dieu veut vous attirer à lui par le moyen de sa croix, et vous rendre conforme à son Fils bien-aimé, qu'il envoya dans le monde vivre parmi les croix et mourir sur la croix ? "

Exemple

Un missionnaire était allé dans la prison d'une ville d'Italie, pour préparer à la mort un scélérat chargé de crimes. Il le trouva à genoux au milieu de son cachot, un crucifix à la main, pleurant et sanglotant de telle sorte, que le zélé ministre de Jésus-Christ, malgré tous ses efforts pour le consoler, ne pouvait en venir à bout. A la fin cependant, arrêtant avec peine ses larmes, l'infortuné se retourna vers le missionnaire et lui dit : " Peut-être croyez-vous, mon père, que si je pleure c'est à cause du supplice qui m'attend ; ce n'est point là le sujet de ma douleur. Je pleure

parce que, durant quarante ans, j'ai été l'ennemi enragé de ce crucifix, pour courir après des amis qui sont la cause des crimes pour lesquels je mourrai demain, et maintenant ils m'ont tous abandonné ; dans la crainte de passer pour mes complices, ils font semblant de ne pas me connaître. Je suis renié par mes proches, qui rougissent d'être les parents d'un malfaiteur ; enfin, je n'ai plus avec moi que Jésus-Christ seul, lui que je n'ai fait qu'offenser toute ma vie." Il mourut dans ces sentiments, et prouva une fois de plus que la vue seule du crucifix peut faire d'un scélérat un juste et un bienheureux.

(*Nouveau Mois de Marie*, par Debussi.)

Semaine de la Passion. — MARDI

III

Mulier, ecce filius tuus... Ecce mater tua. (Jo. 19. 26.)
" Femme, voilà votre fils... Voici votre mère."

On lit dans l'Evangile de saint Marc qu'il y avait sur le Calvaire plusieurs femmes qui regardaient Jésus crucifié, mais de loin. (Marc. 15. 40.) — On doit donc croire que la Mère du Sauveur se trouvait avec elles ; cependant, d'après saint Jean, la sainte Vierge se tenait, non pas loin, mais près de la croix, avec Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine : *Près de la croix de Jésus*

étaient debout sa mère, et Marie de Cléophas, sœur de sa mère, et Marie-Madeleine.

Marie et Jean étaient donc plus près de la croix que les saintes femmes qui les accompagnaient, et, au milieu du tumulte, ils pouvaient plus facilement entendre la voix et distinguer les regards du Sauveur.

Jésus dit à sa Mère, en lui désignant des yeux saint Jean, qui était à côté d'elle : *Femme, voilà votre fils.* — Mais pourquoi l'appela-t-il Femme, plutôt que Mère ? — Ce fut, peut-on répondre, parce que, se trouvant près de mourir, il voulait prendre congé d'elle ; c'est comme s'il eût dit : Femme, dans peu je serai mort ; vous n'aurez plus de fils sur la terre ; c'est pourquoi je vous laisse Jean, qui vous servira et vous aimera comme un fils.

Mais tâchons de découvrir la raison plus intrinsèque pour laquelle Jésus l'appela Femme, et non Mère. — Par là il nous montrait en Marie cette Femme sublime qui devait, selon la Genèse, écraser la tête du serpent : *Je placerai*, avait dit à celui-ci le Seigneur, *je placerai des inimitiés entre toi et la Femme, entre ta postérité et sa postérité ; elle te brisera la tête, et tu chercheras à la mordre au talon.* (Gen. 3. 15.) — Personne ne doute que cette Femme ne soit la

bienheureuse Vierge Marie qui, par le moyen de son divin Fils, si ce n'est ce Fils lui-même par le moyen de celle qui l'a mis au monde, devait écraser la tête de Lucifer. Marie devait certainement être ennemie du serpent, puisque Lucifer est orgueilleux, ingrat et rebelle, tandis qu'elle fut toujours humble, reconnaissante et soumise. Il était prédit qu'elle lui écraserait la tête : car Marie, en donnant le jour au Sauveur du monde, abattit l'orgueil de Lucifer. Le serpent s'efforça de mordre Jésus-Christ *au talon*, par lequel il faut entendre sa sainte humanité, partie la plus voisine de la terre ; mais le Sauveur eut la gloire de le vaincre par sa mort, et de le priver de l'empire que le péché lui avait donné sur le genre humain.

Dieu dit en outre au serpent qu'il établirait une inimitié sans fin entre sa race et celle de la Femme. C'était prédire qu'après la ruine occasionnée à l'homme par le péché, et nonobstant la rédemption opérée par Jésus-Christ, il devait y avoir dans le monde deux familles et deux postérités : par la race de Satan est désignée la famille des pécheurs, qui sont ses enfants, imbus de son venin ; par la race de Marie est désignée la famille sainte, qui comprend tous les justes avec Jésus-Christ, leur Chef. Marie fut donc des-

tinée à être la Mère tant du Chef que de ses membres, qui sont les fidèles, selon cette parole de l'Apôtre : *Tous ensemble vous êtes une seule et même chose dans le Christ Jésus ; si donc vous êtes membres du Christ, vous êtes la postérité d'Abraham.* (Gal. 3. 28.) Les fidèles ne forment donc qu'un seul corps avec Jésus-Christ, puisque le chef n'est point séparé de ses membres ; et ces membres sont tous enfants spirituels de Marie, car ils ont un même esprit avec son Fils, qui est Jésus-Christ. Aussi, sur le Calvaire, saint Jean n'est pas désigné par son nom, il s'appelle le disciple aimé du Seigneur : *Voyant le disciple qu'il aimait..., il dit à son disciple ;* pour nous faire entendre que Marie est la Mère de tout chrétien fidèle, qui est aimé de Jésus-Christ, et en qui Jésus-Christ vit par son esprit. C'est la pensée d'Origène : « Jésus dit à sa Mère : *Voici votre Fils,* comme pour lui dire : Voici ce Jésus que vous avez mis au monde. Car quiconque est parfait ne vit plus de sa propre vie, mais Jésus-Christ vit en lui."

Denis le Chartreux dit que, dans la passion, le sein de Marie se remplit du sang qui coulait des plaies de notre Sauveur, afin qu'elle pût en nourrir ses enfants. Et par ses prières, ajoute-il, et par les mérites qu'elle

acquit principalement en assistant à la mort de Jésus-Christ, cette divine Mère nous obtient la grâce de participer aux mérites de la passion du Rédempteur.

Prière

O Mère de douleurs, vous le savez, j'ai mérité l'enfer, je n'ai d'autre espérance de salut que dans la participation aux mérites de la mort de Jésus-Christ; cette grâce, je l'attends de votre intercession, et je vous prie de me l'obtenir, pour l'amour de ce divin Fils que, sur le Calvaire, vous avez vu de vos propres yeux incliner la tête et expirer. O Reine des martyrs, ô Avocate des pécheurs, secourez-moi toujours, et spécialement à l'heure de ma mort. Il me semble déjà voir les démons se presser autour de moi pendant mon agonie, et faire tous leurs efforts pour me jeter dans le désespoir à la vue de mes péchés. Ah! quand vous verrez mon âme ainsi assiégée, ne m'abandonnez pas, aidez-moi de vos prières, obtenez-moi la confiance et la sainte persévérance. Et comme alors, perdant peut-être la parole et même l'usage des sens, je ne pourrai plus prononcer votre nom et celui de votre divin Fils, je vous invoque dès ce moment et je vous dis : Jésus et Marie, je vous recommande mon âme.

Pratique

Nous rappeler souvent la parole de saint Bernard : " Enfant de Marie, enfant du Paradis."

Exemple

Saint Alphonse avait souvent demandé à la très sainte Vierge Marie, sa tendre Mère, la faveur de ne pas mourir sans avoir été consolé par sa visite maternelle. Il fut exaucé. C'était le 31 juillet 1787. Vers le déclin du jour, il entra dans un paisible recueillement, avant-coureur ordinaire des communications divines. On lui mit entre les mains l'image de Marie ; et à peine l'eut-il regardée, qu'une joie céleste brilla dans ses yeux ; son visage parut tout en feu, le sourire entr'ouvrit ses lèvres, et pendant quelque temps il parla à une personne visible pour lui seul. La même merveille se reproduisit à l'entrée de la nuit. Le recteur de la maison et deux autres Pères se trouvaient à ses côtés ; l'un d'eux lui présenta la sainte image, et l'engagea à se remettre entre les mains de Marie. A ce nom, qu'il n'avait jamais entendu sans qu'une nouvelle flamme ne s'allumât dans son cœur, le saint moribond se réveilla, comme la lampe qui jette une vive splendeur au moment de s'éteindre ; il ouvrit les yeux, les attacha sur la Madone, et aussitôt fut ravi comme la première fois. De même que les hauts sommets reflètent les premiers feux d'un beau jour, alors que la plaine est encore couverte d'ombres, ainsi, au seuil de l'éternité, le front du bienheureux sembla s'illuminer des rayons de l'aurore céleste. Il goûta ce bonheur que, au dire des saints, la vue de la Mère de Dieu

ajoute à la béatitude essentielle des élus ; la chair même s'en ressentit, et reprit toutes les apparences de la santé. Longtemps il contempla la douce vision, et lui adressa en souriant des paroles que les heureux témoins de ce ravissant spectacle ne comprirent point. L'éternité nous apprendra ce que se dirent dans ce dernier tête-à-tête de l'exil, la divine Vierge et son glorieux serviteur.

Et maintenant, Alphonse pouvait mourir ! Tous ses vœux étaient accomplis : plein de jours et plus encore de mérites, il voyait, comme les anciens patriarches, une postérité bénie du ciel et de lui, se presser autour de sa couche ; la Reine des anges était venue elle-même lui imprimer le sceau authentique de la prédestination.

(*Sa vie*, par H. Saintrain, C. SS. R.)

Semaine de la Passion. — MERCREDI

PAROLES DE JÉSUS EN CROIX

IV

Deus meus ! Deus meus ! ut quid dereliquisti me ? (Matth. 27. 46.)
" Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? "

SAINT Matthieu dit que Notre-Seigneur prononça cette parole en jetant un grand cri. Pourquoi ce cri ? — Selon Euthymius, c'était pour nous donner une preuve

de sa divinité, par la puissance de laquelle il pouvait, sur le point d'expirer, faire entendre une voix si forte, ce dont les agonisants sont incapables, à cause de l'extrême faiblesse où ils sont réduits. C'était en outre pour nous faire connaître combien sa mort était cruelle. Jésus-Christ étant homme et Dieu, on eût pu penser que la puissance de la divinité le rendait insensible aux tourments ; pour écarter ce soupçon, il voulut témoigner par ce cri plaintif que sa mort était la plus douloureuse qui fut jamais ; qu'à la différence des martyrs, qui seraient soutenus dans leurs tourments par les consolations divines, lui, comme Roi des martyrs, il voulait mourir privé de tout adoucissement, et satisfaire en toute rigueur à la divine justice pour tous les péchés des hommes. C'est aussi pour cette raison, remarque Silveira, qu'en s'adressant à son Père, il l'appela son Dieu, et non son Père ; il devait lui parler alors comme un coupable à son juge, et non comme un fils à son père.

D'après saint Léon, ce cri du Seigneur sur la croix ne fut pas proprement une plainte, mais un enseignement. Cette expression de douleur nous apprenait quelle est la malice du péché, qui obligeait en quelque sorte Dieu de livrer à des tortures sans soulagement, son

Fils innocent, et responsable seulement de nos fautes. Cependant, même alors, Jésus-Christ ne fut pas abandonné de la divinité, ni privé de la gloire qui avait eté communiquée à son âme bénie dès le premier instant de sa création ; mais il fut privé de toutes les consolations sensibles dont Dieu a coutume de soutenir ses fidèles serviteurs dans leurs souffrances ; il resta plongé dans un abîme de ténèbres, de craintes, de dégoûts amers, autant de peines que nous avons méritées. Cette privation de la présence sensible de Dieu, Jésus l'avait déjà connue à Gethsémani ; mais sur la croix il l'éprouva d'une manière plus complète encore et plus cruelle.

O Père éternel, quel déplaisir vous a donc causé ce Fils innocent et obéissant, pour que vous l'ayez condamné à une mort si amère ? Regardez-le sur cette croix : voyez comme sa tête y est tourmentée par les épines, comme son corps, suspendu à trois crochets de fer, ne repose que sur ses plaies ! Il est abandonné de tout le monde, même de ses disciples ; ceux qui l'entourent le tournent en dérision et le blasphèment ; pourquoi donc, vous qui l'aimez tant, l'avez-vous aussi abandonné ? — Mais il ne faut pas oublier que Jésus s'était chargé de tous les péchés du monde ; et quoiqu'il fût le plus saint de

tous les hommes, ou plutôt la sainteté même, néanmoins, s'étant obligé à expier tous nos péchés, il paraissait le plus grand pécheur de l'univers; et comme il s'était rendu responsable des péchés de tous, il fallait qu'il payât pour tous. Or, nous méritions d'être à jamais abandonnés dans l'enfer et livrés à un désespoir éternel; il a donc voulu être lui-même abandonné à une mort sans consolation, afin de nous délivrer de la mort éternelle.

Rendons grâces à notre Sauveur, d'avoir daigné dans sa bonté prendre sur lui les peines qui nous étaient dues, et nous délivrer ainsi de la mort éternelle; et tâchons à l'avenir de prouver notre reconnaissance envers ce divin Libérateur, en bannisant de notre cœur toute affection qui ne serait pas pour lui. Lorsque nous nous trouvons dans la désolation spirituelle, et privés de la présence sensible de Dieu, unissons notre peine à celle de Jésus-Christ mourant. Parfois Jésus se cache aux yeux des âmes qu'il chérit le plus; mais il ne s'éloigne pas de leur cœur, et il continue de les soutenir intérieurement par sa grâce. Il ne s'offense point, si, dans cet abandon, nous lui disons ce qu'il disait lui-même à Dieu son Père dans le jardins des Olives: *Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi!* — Mais il faut ajouter

aussitôt avec lui : *Néanmoins, que votre volonté soit faite, et non la mienne !* — Et si la désolation continue, il faut continuer à répéter cet acte de résignation, comme Notre-Seigneur fit lui-même durant les trois heures de son agonie. (Matth. 26. 39.) — Soit que Jésus se montre, soit qu'il se cache, il est toujours également aimable, dit saint François de Sales. Après tout, une âme qui a mérité l'enfer et qui s'en voit délivrée, n'a qu'une chose à dire : *Je louerai le Seigneur en tout temps.* (Ps. 33. 2.) — Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations ; accordez-moi la grâce de vous aimer, et je consens à vivre dans ma peine aussi longtemps qu'il vous plaira. — Ah ! si les damnés pouvaient, dans leurs tourments, se conformer ainsi à la volonté divine, leur enfer ne serait plus un enfer.

Mais vous, Seigneur, ne retirez pas de moi votre main secourable, songez à me défendre. (Ps. 21. 20.)—O mon Jésus, par les mérites de votre mort désolée, ne me privez pas de votre secours dans ce grand combat qu'au moment de ma mort j'aurai à soutenir contre l'enfer. Quand tout le monde m'aura abandonné, et que personne ne pourra plus m'aider, ne m'abandonnez pas, vous qui êtes mort pour moi et qui pouvez seul me secourir

dans cette extrémité. Exaucez-moi, Seigneur, par le mérite de la peine amère que vous avez soufferte dans votre abandon sur la croix, lequel vous nous avez obtenu de n'être point, comme nous le méritions, abandonnés par la grâce.

Pratique

Dire souvent : Mon Père, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel !

Exemple

Sainte Jeanne de Chantal fut affligée, durant l'espace de quarante et un ans, par toutes sortes de peines intérieures, de tentations, de craintes d'être dans la disgrâce de Dieu, et même d'être abandonnée de Dieu. Ses angoisses étaient si continuelles et si vives, qu'elle allait jusqu'à dire qu'il n'y avait que la seule pensée de la mort qui fût capable de lui procurer quelque soulagement.

Dans les huit ou neuf dernières années de sa vie, ses tentations devinrent encore beaucoup plus violentes. La mère De Chatel disait que sa sainte mère de Chantal souffrait, jour et nuit, un continuel martyre intérieur, aux temps d'oraison, de travail, et même de repos ; ce qui lui inspirait une extrême compassion. La Sainte était tentée contre toutes les vertus, excepté la chasteté, par des doutes, des perplexités, de vives répugnances. Quelquefois, le Seigneur la privait de ses lumières, et lui apparaissait tout courroucé contre elle, et comme disposé à la chasser de sa présence, tellement que, saisie de frayeur, elle détournait les

yeux pour chercher ailleurs quelque soulagement ; mais, n'en trouvant nulle part, elle était contrainte de ramener ses regards vers Dieu et de s'abandonner à sa miséricorde. Elle se voyait à chaque instant sur le point de céder à la violence des tentations. L'assistance divine ne lui manquait point, mais il lui semblait que Dieu l'avait abandonnée, vu que l'oraison, les pieuses lectures, la communion, et les autres exercices spirituels ne lui offraient plus aucune satisfaction, mais seulement des ennuis et des angoisses. Son unique règle de conduite, dans cet état de délaissement, était de regarder son Dieu et de le laisser faire.

Cependant elle conservait toujours un visage serein, paraissait douce dans la conversation, et tenait continuellement ses regards fixés en Dieu, se reposant dans le sein de son adorable volonté. Saint François de Sales, son directeur, qui connaissait combien son âme était belle aux yeux de Dieu, disait que son cœur était comme un musicien sourd, qui, quoiqu'il chantât parfaitement, ne pourrait en retirer aucun plaisir ; et il lui écrivit à elle-même : " Il faut témoigner une invincible fidélité envers le Sauveur, le servant purement pour l'amour de sa volonté, non seulement sans plaisir, mais parmi ce déluge de tristesses et de frayeurs. C'est ainsi qu'on parvient à la sainteté."

(*Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, par S. Alphonse.)

Semaine de la Passion. — JEUDI

V

Sitio! (Jo. 19. 28.)
"J'ai soif!"

On lit dans saint Jean : *Après cela, sachant que toutes choses étaient accomplies, afin qu'une parole de l'Ecriture s'accomplît encore, Jésus dit : J'ai soif!* (Jo. 19. 28.) — Le passage des saintes Ecritures auquel l'Evangéliste fait ici allusion, est cette parole prophétique de David : *Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et, dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire.* (Ps. 68. 22.)

Grande devait être la soif corporelle que sentait Jésus mourant, après avoir répandu tant de sang, d'abord au jardin, puis au prétoire dans sa flagellation et son couronnement d'épines, et enfin sur la croix, où de ses mains et de ses pieds percés, comme d'autant de sources, jaillissaient quatre ruisseaux de sang. Mais bien plus grande était sa soif spirituelle, c'est-à-dire le désir ardent qu'il avait de sauver tous les hommes, et de souffrir encore plus pour nous, comme le remar-

que Louis de Blois, afin de nous montrer la grandeur de son amour. Saint Laurent Justinien dit aussi que " cette soif de Jésus provenait de l'ardeur de sa charité."

Ah ! mon Jésus, vous aimez tant à souffrir pour moi, et moi, je répugne tant aux souffrances ! la moindre contrariété me rend impatient au point d'en être insupportable à moi-même et aux autres. Mon Jésus, par le mérite de votre patience, accordez-moi la patience et la résignation dans les maladies et dans tout ce qui m'arrive de fâcheux ; rendez-moi semblable à vous avant ma mort.

Comme Jésus approchait de sa fin, il dit : *J'ai soif.* — Mais Seigneur, lui demande Drogon d'Ostie, dites-moi : de quoi avez-vous soif ? Vous ne parlez pas des douleurs infinies que vous souffrez sur la croix ; vous vous plaignez seulement de la soif. — Ames chéries, répond Jésus par la bouche de saint Augustin, cette soif qui me dévore, n'est autre chose que le désir de vous voir sauvées. Ce Sauveur plein d'amour désire avec une ardeur extrême de posséder nos âmes ; dans cette vue il brûlait de se donner à nous sans réserve, ce qu'il devait faire en mourant pour nous ; et voilà, selon saint Laurent Justinien, quelle était sa soif. Et, ajoute Basile de Séleucie, s'il s'est écrié : *J'ai*

soif, ce fut afin de nous donner à entendre que, dans sa charité à notre égard, il mourait avec le désir de souffrir encore davantage : son désir fut donc plus grand que sa passion.

O Dieu tout aimable, parce que vous nous aimez, vous désirez que nous ayons soif de vous, remarque saint Grégoire de Nazianze. Quoi ! Seigneur, vous avez soif de moi, méprisable vermisseau, et je n'aurais pas soif de vous, mon Dieu, qui êtes le bien infini ! De grâce, par les mérites de cette soif que vous avez endurée sur la croix, donnez-moi un ardent désir de vous aimer et de vous plaire en toutes choses. Vous avez promis d'exaucer toutes nos prières : *Demandez, et vous recevrez ;* (Jo. 16. 24.) — je ne vous demande qu'une seule chose, le don de votre amour. J'en suis indigne ; mais ce sera la gloire de votre sang, d'embraser pour vous d'un amour spécial un cœur qui dans un temps vous fit essuyer tant de mépris, de faire un foyer de charité d'un cœur tout rempli de fange et de péchés. Vous avez fait beaucoup plus que cela en mourant pour moi. O Seigneur infiniment bon, je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je me réjouis de l'amour que vous portent les âmes ferventes, et plus encore de l'amour que vous avez pour vous-même, amour auquel j'unis le mien, tout faible qu'il

est. Je vous aime, Dieu éternel, je vous aime, ô aimable Infini! Faites-moi croître sans cesse dans l'amour par des actes souvent répétés et par des efforts constants pour vous plaire en tout et sans réserve. Je suis bien misérable, bien petit: que du moins je sois tout à vous.

Pratique

Je veux à tout prix sauver des âmes; je n'ai pas besoin pour cela de quitter ma patrie, ni ma famille, ni mon état. Je puis être apôtre de ma famille par la pratique des vertus chrétiennes; apôtre de la ville ou du village que j'habite, par mes bons exemples; apôtre de ma patrie par l'*Œuvre de saint François de Sales;* apôtre des régions infidèles, par l'œuvre de la *Propagation de la Foi*, et de la *Sainte Enfance;* apôtre du monde entier par l'*Apostolat de la prière*, etc., etc.

Exemple

Un heureux converti raconte ainsi son retour à Dieu. " J'ai été élevé, quant à la religion, aussi mal que possible, non seulement dans l'ignorance de la vérité, mais dans le goût, dans le respect, dans la vénération de l'erreur, et j'achevai mes classes bien muni d'arguments contre Notre-Seigneur et contre l'Eglise catholique. Je me mariai. Mes premiers enfants firent leur première communion sans que j'y prisse garde. Vint le tour du dernier.

Nous entrâmes dans la semaine de la première communion. Il n'y avait plus que cinq ou six jours à passer. Un matin, après avoir entendu la

messe, l'enfant vint me trouver dans mon cabinet, où j'étais seul.

" Papa, me dit-il, le jour de ma première communion, je n'irai pas à l'autel sans vous avoir demandé pardon de toutes les fautes que j'ai faites et de tous les chagrins que je vous ai causés, et vous me donnerez votre bénédiction. Songez bien à tout ce que j'ai fait de mal, pour me le reprocher, afin que je ne le fasse plus, et pour me pardonner.

" — Mon enfant, répondis-je, un père pardonne tout, même à un enfant qui n'est pas sage ; mais j'ai la joie de pouvoir te dire qu'en ce moment je n'ai rien à te pardonner. Je suis content de toi. Continue de travailler, d'aimer le bon Dieu, d'être fidèle à tes devoirs ; ta mère et moi serons très heureux.

" — Oh ! papa, le bon Dieu, qui vous aime tant, me soutiendra, pour que je sois votre consolation comme je le demande. Priez-le bien pour moi, papa.

" — Oui, mon cher petit enfant.

" Il me regarda avec des yeux humides et se jeta à mon cou. J'étais moi-même fort attendri.

" Papa !... continua-t-il.

" — Quoi, mon cher enfant ?

" — Papa, j'ai quelque chose à vous demander..."

" Je le voyais bien qu'il voulait me demander quelque chose, et ce qu'il voulait me demander, je le savais bien ! Et, faut-il l'avouer ? j'en avais peur. J'eus la lâcheté de profiter de ses hésitations.

" — Va, lui dis-je, j'ai des affaires en ce moment. Ce soir, ou demain, tu me diras ce que tu désires, et, si ta mère le trouve bon, je te le donnerai."

" Le pauvre petit, tout confus, manqua de

courage. Après m'avoir embrassé encore, il se retira décontenancé, dans une petite pièce où il couchait, entre mon cabinet et la chambre de sa mère. Je m'en voulus du chagrin que je venais de lui donner, et surtout du mouvement auquel j'avais obéi. Je suivis ce cher enfant sur la pointe des pieds, afin de le consoler par quelque caresse, si je le voyais trop affligé. La porte était entr'ouverte. Je regardai sans faire de bruit. Il était à genoux devant une image de la sainte Vierge ; il priait de tout son cœur. Ah ! je vous assure que j'ai su, ce jour-là, quel effet peut produire sur nous l'apparition d'un ange !

"J'allai m'asseoir à mon bureau, la tête dans mes mains, prêt à pleurer. Je restai ainsi quelques instants. Quand je relevai les yeux, mon petit garçon était devant moi avec une figure toute animée de crainte, de résolution et d'amour.

" Papa, me dit-il, ce que j'ai à vous demander ne peut pas se remettre, et ma mère le trouvera bon : c'est que, le jour de ma première communion, vous veniez à la sainte table avec elle et avec moi. Ne me refusez point, papa ! Faites cela pour le bon Dieu qui vous aime tant ! "

" Je n'essayai pas de disputer davantage contre ce grand Dieu qui daignait ainsi me contraindre. Je serrai mon enfant sur mon cœur.

" Oui, oui, lui dis-je en pleurant, oui, mon enfant, je le ferai. Quand tu voudras, aujourd'hui même, tu me prendras par la main, tu me mèneras à ton confesseur, et tu lui diras : " Voici mon père." (*Çà et là*, par Louis Veuillot.)

Semaine de la Passion. — VENDREDI

FÊTE DE LA COMPASSION DE MARIE

La fête de la *Compassion* nous rappelle plus particulièrement les douleurs que la très sainte Vierge a endurées au pied de la Croix, lorsqu'elle s'unissait aux souffrances de Jésus crucifié. — Cette fête fut instituée ou prescrite en 1423, par un concile provincial de Cologne, pour réparer les outrages que les Hussites, hérétiques du temps, avaient faits à la Mère de Dieu, en profanant ses images. Benoît XIII, en 1725, fixa cette fête au vendredi qui suit la *Passion*. La belle prose " *Stabat Mater,* " composée par Innocent III, est l'expression du sentiment de *compassion* qui convient à cette fête. (*Mgr Cauly.*)

MARIE ASSISTANT SUR LE CALVAIRE À LA MORT DE JÉSUS

I

Près *de la croix de Jésus se tenait sa Mère.* (Jo. 19. 25.) — Observons dans cette Reine des Martyrs le plus cruel de tous les martyres : une mère réduite à voir son fils innocent supplicié et mourant sur le gibet !

Stabat : Elle se tenait immobile. Lorsque

Jésus fut arrêté dans le jardin des Olives, ses disciples l'abandonnèrent ; mais Marie ne l'abandonne point, elle demeure auprès de lui jusqu'au moment où elle le voit expirer devant ses yeux.

Stabat juxta : Elle se tenait auprès de son Fils. Les mères s'éloignent de leurs enfants, lorsqu'elles les voient souffrir, sans pouvoir les aider : elles voudraient souffrir à leur place ; mais de les voir en proie aux douleurs et de n'avoir aucun soulagement à leur donner, c'est là une peine qui surpasse toute leur constance : elles détournent leurs regards et se retirent. Marie ne fait point ainsi : elle voit son divin Fils dans les tourments ; elle voit que les douleurs vont lui ôter la vie ; et malgré cela, elle ne fuit point, elle ne s'éloigne point, mais, au contraire, elle s'approche de la croix sur laquelle son Fils se meurt.

O Mère affligée, permettez-moi de vous tenir compagnie et d'assister avec vous à la mort de Jésus, votre Fils et mon Sauveur.

II

Stabat juxta crucem : Elle se tenait auprès de son Fils cloué en croix. La croix est donc le lit sur lequel Jésus va expirer : lit de douleur où sa Mère affligée le voit tout

déchiré par les fouets et les épines. Marie considère son Fils souffrant, suspendu à ces trois crochets de fer et ne pouvant trouver ni situation ni repos ; elle voudrait lui procurer quelque soulagement, ou du moins, puisqu'il doit mourir, le tenir entre ses bras pour recevoir son dernier soupir ; mais rien de tout cela ne lui est permis. — O croix ! dit-elle, rends-moi mon Fils ; tu es le gibet destiné aux malfaiteurs, mais mon Fils est innocent.

Ah ! tendre Mère, résignez-vous ; telle est la volonté du Père éternel : la croix ne doit vous rendre votre Jésus qu'après sa mort. O Reine des douleurs, obtenez-moi la douleur de mes péchés.

III

Stabat juxta crucem Mater ejus : Près de la croix de Jésus se tenait sa Mère. Mon âme, contemple Marie qui, debout au pied de la croix, regarde son Fils, oui, son Fils, et quel Fils ? un Fils qui est en même temps son Dieu ; un Fils qui, de toute éternité, l'a choisie pour sa Mère, et l'a préférée dans son amour à tous les hommes et à tous les anges ; un Fils si beau, si saint, si aimable ; un Fils toujours obéissant ; un Fils qui est son unique amour, puisqu'il est son Fils et son Dieu. Et cette Mère doit se résigner à voir de ses yeux un tel Fils mourir dans les tortures !

Pratique

Comme Marie, nous tenir toujours au pied de la croix.

Exemple

"PENDANT que je faisais oraison pour les pécheurs, dit sainte Véronique Giuliani, j'eus une vision de Jésus crucifié. La très sainte Vierge se tenait au pied de la Croix, comme elle y était sur le Calvaire. Notre-Seigneur me dit qu'il voulait me transformer toute en lui, et me marquer du sceau de ses plaies. Je me tournai vers la très sainte Vierge et lui dis avec confiance : Je suis prête à tout ; mais vous, Vierge très sainte, offrez pour moi les douleurs que vous endurâtes dans la Passion ; demandez pardon et miséricorde pour moi à votre Fils, car je ne puis rien. Vous voyez mon néant, préparez-moi vous-même à cette grâce. Marie daigna alors implorer son Fils, qui me dit de nouveau : Je suis venu pour te rendre semblable à moi : Je te veux crucifier. En disant ces paroles, il attirait à lui toute mon âme, et, le désir d'être crucifiée avec mon Seigneur me dévorant, je dis à la très sainte Vierge : O mère de pitié et de miséricorde, obtenez-moi cette grâce d'être crucifiée avec mon Epoux crucifié.

"— Mon fils, disait la très sainte Vierge, crucifiez cette âme.

"— Je lui ferai cette grâce, répondit Notre-Seigneur. Et, se tournant vers moi : Que désires-tu ? Que veux-tu ?

"— Vous le savez, mon Seigneur, vous savez ce que je désire avec ardeur.

"— Je veux savoir de toi, reprit-il, ce que tu désires.

" — C'est, mon Dieu, l'accomplissement de votre volonté.

" — Voilà ce que je voulais, et maintenant je te confirmerai dans ma volonté, je te transformerai toute en moi. Que désires-tu encore ?

" — O Dieu, ô mon souverain bien, ne tardez plus, crucifiez-moi avec vous.

" Je ressentis en ce moment une grande douleur de tous mes péchés, et du fond de mon cœur j'en demandais pardon à Dieu, je lui offrais pour cela son sang, ses souffrances, et surtout ses plaies très saintes.

" — Je te pardonne, me dit mon Seigneur, mais je veux fidélité pour l'avenir ; c'est à cause de mes plaies que je te fais cette grâce, et, pour preuve, je te veux marquer de mes sceaux.

" Je vis alors sortir de ces plaies sacrées cinq rayons resplendissants de lumière ; ils se dirigeaient vers moi, et je les vis venir comme de petites flammes. Dans quatre d'entre eux étaient des clous ; dans le cinquième était une lance d'or, mais tout enflammée, qui me traversa le cœur de part en part, les clous aussi transpercèrent mes mains et mes pieds. J'éprouvai une grande douleur, mais je me sentis aussitôt toute transformée en Dieu. Les flammes devinrent ainsi des rayons qui rentrèrent dans les plaies de Notre-Seigneur. Ce divin Epoux me confirma encore pour son épouse ; il me confia à sa Mère, me mit de nouveau sous la garde de mon Ange gardien, et me dit : Je suis tout à toi ; quelle grâce désires-tu, je te l'accorderai ?

" — Je n'en veux point d'autre, répondis-je, que de ne jamais me séparer de vous.

" Alors tout disparut. Je revins à moi, et je me trouvai les bras étendus en croix. Je sentais de grandes douleurs aux mains, aux pieds et au

cœur. Il me semblait que la plaie du cœur était ouverte et rendait du sang, mais je ne pouvais d'abord écarter mes habits, à cause des souffrances que j'endurais aux mains. J'en vins pourtant à bout et je vis qu'il en sortait de l'eau et du sang" La sainte portait désormais dans sa chair les stigmates du divin Sauveur.

(*Les saints du* 18e *siècle*, par l'abbé Darras.)

Semaine de la Passion. — SAMEDI

DOULEURS DE MARIE

VI

Jésus est percé d'un coup de lance et descendu de la croix

O VOUS *tous qui passez par le chemin, considérez-moi et voyez s'il est douleur pareille à ma douleur.* (Thren. 1. 12.) Ames pieuses, écoutez ce que vous dit votre Mère affligée : Mes chers enfants, je ne vous demande pas que vous veniez me consoler : mon cœur n'est plus capable de consolation sur la terre, depuis la mort de mon bien-aimé Jésus. Si vous voulez m'être agréables, voici

ce que je demande de vous : Considérez-moi, et voyez s'il y eut jamais dans le monde une douleur semblable à la douleur où m'a plongée l'enlèvement si cruel de ce que j'aimais uniquement. — Mais, ô ma Reine, puisque vous ne voulez pas être consolée, puisque vous avez soif de souffrances, je viens vous annoncer que la mort de votre divin Fils n'est pas encore la dernière de vos douleurs. Vous aurez bientôt le cœur percé d'un nouveau glaive, vous verrez le côté de votre Fils cruellement ouvert d'un coup de lance, et puis il vous faudra recevoir entre vos bras ses restes refroidis et détachés de la croix.

Nous avons donc maintenant à contempler cette pauvre Mère en proie à sa sixième douleur, sujet bien digne de toute notre attention et de toutes nos larmes. Jusqu'ici les douleurs sont venues l'une après l'autre déchirer l'âme de Marie ; mais en ce moment, elles semblent fondre sur elle toutes à la fois.

Le lendemain de ce jour, c'était la veille de Pâque ; pour que la joie de cette grande cérémonie ne fût pas troublée, les Juifs voulaient que le corps de Jésus fût ôté de la croix ; mais comme on ne pouvait en détacher les condamnés qu'après la mort, des soldats vinrent armés de barres de fer pour leur rompre les jambes ; ce qu'ils

firent d'abord aux deux larrons crucifiés avec le Sauveur. Voici donc que Marie, qui était là, pleurant la mort de son Fils, voit s'approcher de lui ces hommes armés. A cette vue, elle frissonne d'effroi et s'écrie : Ah ! mon Fils est déjà mort ; gardez-vous de l'insulter davantage, épargnez-moi ce nouveau tourment, à moi, sa pauvre Mère. — C'est ainsi qu'elle les suppliait, dit saint Bonaventure. Mais, en leur parlant, elle aperçoit, ô Ciel ! un soldat qui brandit sa lance et en perce le côté sacré de Jésus : *L'un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance*, raconte saint Jean, *et soudain il en sortit du sang et de l'eau.* (Jo. 19. 34.)

Les saints Pères pensent que ce fut là proprement le glaive prédit par saint Siméon à la divine Mère, glaive non de fer, mais de douleur, qui perça son âme bénie dans le cœur de Jésus, où elle faisait sa continuelle demeure.

Craignant d'autres insultes pour ce Fils bien-aimé, la Mère affligée pria Joseph d'Arimathie d'obtenir de Pilate le corps de son Jésus, afin qu'elle pût, au moins après sa mort, le garder et le soustraire à la rage de ses ennemis. Joseph se rendit chez Pilate et lui exposa la douleur et le désir de la pauvre Mère. Saint Anselme pense que

Pilate en fut touché, et qu'il consentit à rendre le corps du Sauveur par compassion pour elle.

On va donc détacher Jésus de la croix. O Vierge sainte, ce Fils que, pour notre salut, vous avez donné avec tant d'amour au monde, voilà que le monde vous le rend. — Tu me le rends, monde ingrat, semble dire Marie ; mais dans quel état, grand Dieu ! Mon Fils était *blanc et vermeil*, (Cant. 5. 10.) — et tu me le rends tout noirci de meurtrissures, et le vif incarnat de son teint a fait place à des plaies sanglantes ! il était beau, et le voilà tout défiguré ! son aspect inspirait l'amour, et maintenant il fait horreur à ceux qui le voient ! Oh ! s'écrie saint Bonaventure, combien de glaives vinrent frapper l'âme de cette tendre Mère, lorsqu'on lui présenta son Fils descendu de la croix ! Qu'on se figure la douleur d'une mère qui reçoit le corps mort de son fils unique !

D'après les révélations de sainte Brigitte, quand on voulut détacher le corps de Jésus, on appuya trois échelles sur la croix. Les pieux disciples déclouèrent d'abord les mains et ensuite les pieds, et selon Métaphraste ils remirent les clous à Marie ; puis, l'un tenant le corps d'en haut et l'autre d'en bas, ils le descendirent de la croix. Bernardin de Bustis

se représente la pauvre Mère qui se dresse sur la pointe des pieds et tend les bras, impatiente de recevoir son cher Fils, l'embrasse et puis s'assied au pied de la croix. Elle voit sa bouche ouverte, ses yeux éteints ; elle passe en revue ses chairs déchirées, ses os découverts ; elle lui ôte la couronne d'épines et examine le ravage fait par les pointes sur cette tête sacrée ; elle regarde ces mains et ces pieds percés et dit : Ah ! mon Fils, à quoi vous a réduit votre amour pour les hommes ! Quel mal leur avez-vous donc fait, pour qu'ils vous aient maltraité de la sorte ? O épines cruelles ! disait-elle ; ô clous ! ô lance impitoyable ! comment avez-vous pu tourmenter ainsi votre Créateur ?... Mais, que dis-je ? les épines ! les clous ! Ah ! malheureux pécheurs ! s'écriait-elle enfin ; c'est vous qui avez ainsi maltraité mon Fils !

Ainsi parlait alors Marie, ainsi se plaignait-elle de nous. Mais si elle était encore capable de souffrir, que ne dirait-elle pas à présent ! quelle douleur ce serait pour elle de voir les hommes maltraiter encore son Fils, après qu'il a donné sa vie pour eux, et renouveler son crucifiement par leur péchés ! Ah ! cessons de tourmenter la Mère des douleurs ; et si nous sommes de ceux qui l'ont parfois affligée par leurs fautes, faisons dorénavant

ce qu'elle nous dit en empruntant les paroles d'Isaïe : *Pécheurs, revenez à ce cœur,* (Is. 46. 8.) — c'est-à-dire au cœur blessé de mon Jésus, mais venez-y avec repentir, et il vous accueillera.

Enfin, si vous désirez, ô enfant de Marie, ne pas essuyer de rebut quand vous cherchez un asile dans le cœur de Jésus-Christ, suivez le conseil d'Ubertin de Casal, ne vous y présentez qu'en compagnie de Marie, elle vous en obtiendra sans faute l'entrée.

Prière

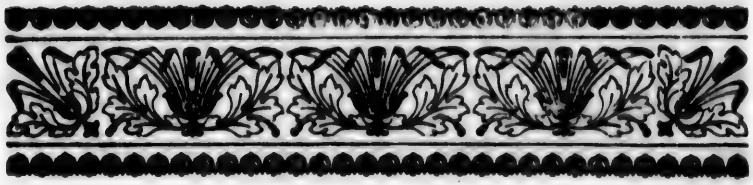
O VIERGE sainte, grandes sont vos vertus, mais non moins grandes sont vos douleurs, car celles-ci aussi bien que celles-là ont pris source dans l'immense amour dont vous brûlez pour Dieu, unique objet de toutes les affections de votre cœur. O Mère, ayez pitié de moi qui, au lieu d'aimer Dieu, l'ai tant de fois offensé ! Vos douleurs me font espérer avec beaucoup de confiance le pardon de mes péchés. Mais ce n'est pas assez : je veux aimer mon divin Maître ; et qui peut m'obtenir cette grâce mieux que vous, qui êtes la mère du bel amour ? Ah ! Marie, vous consolez tout le monde, consolez-moi donc aussi. *Amen.*

Pratique

1. Etre décidé à mourir plutôt que de commettre un péché véniel de propos délibéré.
2. Ne faire et n'omettre rien par respect humain.
3. Persévérer dans les exercices de piété, en temps d'aridité spirituelle.

Exemple

On lit dans Hérolt l'histoire d'un malheureux pécheur qui, entre autres crimes dont il s'était souillé, avait tué son père et l'un de ses frères, ce qui l'obligeait à vivre errant et fugitif. Un jour de carême il entendit un sermon sur la divine miséricorde et voulut se confesser au prédicateur même qui, après avoir entendu le récit de ses forfaits, l'envoya prier devant un autel de Notre-Dame des Douleurs, afin d'obtenir le repentir et le pardon de ses péchés. Le pénitent obéit; mais, à peine se fut-il mis en prière qu'il tomba mort subitement. Le lendemain, comme le prêtre recommandait aux prières du peuple l'âme de ce défunt, on vit paraître dans l'église une colombe blanche qui laissa tomber un billet. Le prêtre le ramassa et y lit ces mots : " L'âme du défunt, à peine sortie de son corps, est allée en paradis. Et vous, continuez de prêcher l'infinie miséricorde de Dieu."



SEMAINE SAINTE

—

DIMANCHE DES RAMEAUX

—

La *Semaine Sainte* est celle qui précède immédiatement la fête de Pâques. Elle est appelée *sainte* à cause de la sainteté des mystères qui s'y sont accomplis. — Elle s'ouvre par le *Dimanche des Rameaux*. Le célébrant, avant la messe, bénit solennellement des rameaux et les distribue au clergé et aux fidèles qui les portent en procession. — Cette cérémonie rappelle l'entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem, quelques jours avant sa Passion. Le peuple vint à sa rencontre : on jetait des vêtements sur son passage ; on coupait des branches d'arbres, et on les portait, en signe de joie, en chantant : " Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! "

Pour entrer dans l'esprit de cette solennité, nous devons nous-mêmes adorer Jésus-Christ comme notre Roi, et répéter avec allégresse les acclamations des Hébreux ; puis le prier de faire son entrée dans nos cœurs, et d'y demeurer à jamais. Or c'est surtout par la sainte Communion que le Sauveur fait son entrée triomphale en nos âmes, et s'y fixe pour notre plus grand bien.

Le récit de la *Passion*, qui se chante ou se lit à la messe, indique assez que ce souvenir doit occuper nos cœurs pendant toute la Semaine Sainte. (*Mgr Cavly.*)

CŒUR FIDÈLE DE JÉSUS

OH ! combien le beau CŒUR de JÉSUS est *fidèle envers ceux qu'il appelle* à son saint amour ! *il ne peut manquer d'accomplir tout ce qu'il a promis.* (Thess. 5. 24.)

La fidélité de Dieu nous donne la confiance d'espérer tout, quoique nous ne méritions rien. Si nous avons chassé Dieu de notre cœur, ouvrons-lui-en la porte, et il y entrera selon sa promesse : *Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je ferai la cène avec lui.* (Apoc. 3. 20.) — Si nous voulons des grâces, demandons-les à Dieu au nom de JÉSUS-CHRIST, le Seigneur nous a promis que nous les obtiendrons : *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.* (Jo. 16. 23.) — Si nous sommes tentés, confions-nous en ses mérites : *Dieu est fidèle,* dit l'Apôtre, *il ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.* (I. Cor. 10. 13.)

Oh ! qu'il vaut mieux traiter avec Dieu qu'avec les hommes ! Combien de fois n'arrive-t-il pas que les hommes manquent à leurs promesses, soit parce qu'ils mentent en

promettant, soit parce qu'ils changent de volonté après avoir promis! il n'en est pas ainsi du Seigneur, dit l'Esprit-Saint: *Dieu n'est pas comme l'homme, qui est sujet au mensonge et au changement.* (Num. 23. 19.) — Dieu ne peut être infidèle à ses promesses, parce qu'il ne peut mentir, étant la Vérité même, ni changer de volonté, ce qu'il veut étant toujours juste et raisonnable. Ainsi, il a promis de recevoir quiconque vient à lui, de secourir celui qui l'invoque, d'aimer ceux dont il est aimé: *il l'a promis, et il n'en ferait rien?* (Ibid.)

Ah! si nous étions fidèles envers Dieu comme il l'est envers nous! Combien de fois par le passé, après lui avoir promis de lui appartenir, de le servir et de l'aimer, nous l'avons trahi, et nous avons renoncé à son service, pour nous vendre au démon et devenir ses esclaves! Prions-le qu'il nous donne la force de lui être fidèles à l'avenir. Que nous serons heureux, si nous sommes fidèles à JÉSUS-CHRIST dans le peu qu'il exige de nous! il ne manquera pas de nous en récompenser magnifiquement, en nous faisant entendre ce qu'il a promis de dire à ses serviteurs fidèles: *Courage, bon et fidèle serviteur; parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur*

de beaucoup plus grandes ; entrez dans la joie de votre Seigneur. (Matth. 25. 21.)

Affections et prières

O MON bien-aimé Rédempteur! que n'ai-je été fidèle envers vous comme vous l'avez été envers moi! chaque fois que je vous ai ouvert mon cœur, vous y êtes entré pour me pardonner et me recevoir en votre grâce; chaque fois que je vous ai invoqué, vous êtes accouru à mon secours. Vous m'avez toujours montré la même fidélité, tandis que moi, je vous ai été si souvent infidèle! je vous ai promis de vous servir, et puis je vous ai mille fois tourné le dos; je vous ai promis de vous aimer, et puis je vous ai mille fois refusé mon amour, comme si vous, mon Dieu, qui m'avez créé et racheté, étiez moins digne d'être aimé, que les créatures et les misérables satisfactions pour lesquelles je vous ai abandonné! Pardonnez-moi, mon JÉSUS; je reconnais mon ingratitude et je l'ai en horreur; je reconnais que vous êtes une bonté infinie, digne d'être infiniment aimée, surtout de moi, à qui vous avez témoigné tant d'amour, après en avoir reçu tant d'offenses.

O CŒUR tendre et fidèle de JÉSUS! en-

flammez mon pauvre cœur, afin que je brûle pour vous comme vous brûlez pour moi.— Mon JÉSUS, il me semble qu'à présent je vous aime ; mais je vous aime trop peu ; faites que je vous aime beaucoup, et que je vous sois fidèle jusqu'à la mort. Je vous demande cette grâce, ainsi que celle de vous la demander toujours. Otez-moi la vie plutôt que de permettre que je vous trahisse encore.

O MARIE, ma Mère ! aidez-moi à être fidèle à votre divin Fils.

Pratique

Se représenter Jésus-Christ disant ces paroles : *Demandez au maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.* (Luc. 10. 2.) — Demander l'esprit de zèle formé sur le zèle du cœur de Jésus. Embrasser dans ce zèle le monde entier, ne cessant jamais de venir en aide, par nos prières, aux ouvriers évangéliques répandus dans toutes les contrées de la terre.

Exemple

PERSONNE n'ignore les prodiges que le saint évangile opère de nos jours dans l'Afrique centrale. Grâce au zèle infatigable de Son Eminence le cardinal Lavigerie et de dévoués missionnaires, on y trouve à présent des vicariats apostoliques ; des orphelinats peuplés d'indigènes rachetés de l'esclavage ; des villages entiers groupés sous la protection de la croix ; des

familles ramenées aux lois de l'Evangile ; des âmes élevées jusqu'aux hauteurs sublimes de la sainteté et du martyre.

Ecoutons un écho lointain de l'orphelinat de NEMLAO, desservi par les Sœurs de la Charité de Gand (Belgique). L'une d'elles, Sœur Marie-Godelièvе, qui a déjà reçu la récompense de son dévouement après quatre ans et demi d'apostolat, a écrit à ses supérieures et à ses consœurs de Gand une série de lettres extrêmement intéressantes récemment publiées, et d'où nous extrayons quelques passages. Après avoir décrit la joie qu'elle a éprouvée à la belle fête de Noël, célébrée au Congo, elle continue :

" Le 6 janvier 1893, jour de l'Epiphanie, nous eûmes une autre joie : nous offrions à notre Epoux céleste un présent plus agréable à son cœur que l'or, la myrrhe et l'encens présentés par les Mages : sept petits anges — tout noirs, sans doute, mais anges tout de même — que nous avions préparés au baptême.

Afin de produire sur les nègres du voisinage une impression plus profonde, nous avons voulu rehausser par tous les moyens l'éclat déjà si imposant des cérémonies de la liturgie chrétienne.

Dès la veille, tous les bâtiments de la Mission étaient pavoisés. Au faîte à côté du pavillon étoilé de l'Etat indépendant, l'étendard de la Mission déroulait sur fond blanc sa belle croix bleue. De grand matin, le canon se mit à gronder par intervalles réguliers. A 10 heures, nos nègres, rangés en cortège, croix en tête, se rendirent à l'école pour y prendre les sept postulantes et les conduire processionnellement à la chapelle.

Ces dernières furent d'abord arrêtées sous le porche par le prêtre officiant qui accomplit sur elles les cérémonies de l'exorcisme. Le cortège

s'étant ensuite dirigé vers les fonts baptismaux, l'immense assemblée suivit tous les détails de l'acte imposant avec une attention qui se changea bientôt en une émotion presque poignante, tant elle était vive, lorsque les enfants furent conduites au pied de l'autel pour y recevoir, comme symbole de leur régénération, la robe blanche des Vierges et des enfants de Dieu.

Tous les païens présents semblaient envier le sort des sept privilégiées. Au sortir de la chapelle, je n'entendis qu'un cri : " Ma Sœur, quand donc pourrai-je aussi recevoir le baptême ? "

Vous le voyez, les petites affaires des petites Sœurs de Nemlao ne vont pas trop mal, et j'espère pouvoir bientôt vous annoncer de nouveaux triomphes pour la gloire de Dieu."

En effet, la sœur put écrire, peu de temps après : " Il n'y a pas de fêtes de l'Eglise où nous n'ayons à enregistrer des baptêmes, des premières communions, des mariages. Plusieurs familles abjurent solennellement le paganisme ; d'autres font de vives instances pour recevoir au plus tôt l'onde salutaire, fréquentent assidûment le catéchisme et vivent dès maintenant en chrétiens modèles."

Voici encore comment la Sœur décrit dans un autre endroit le carême des Nègres : " Toutes les baptisées ont passé le carême d'une manière vraiment édifiante. Alors qu'en fait de nourriture animale, une souris, un os, sont pour elles une friandise, la plupart se sont complètement privées de viande durant tout ce temps ; les moins ferventes n'en ont goûté que le dimanche. Une petiote, vers la mi-carême, ayant pris au piège une souris grassouillette, vint, triomphante, me montrer sa capture. Puis, prise de remords : Ce serait pourtant, dit-elle, un beau sacrifice à

faire au bon Dieu ! — Sans doute, dis-je, car le bon Dieu ne regarde pas à la matière d'un sacrifice, mais à ce qu'il coûte. — Bien, ma Sœur ; en ce cas, je vais donner mon gibier à ma mère qui est encore païenne ! "

" D'après ce que je viens de dire, n'allez pas conclure que nos enfants soient déjà civilisées, modestes et polies à l'égal des pensionnaires d'un couvent européen. Passer du *paganisme* le plus grossier et du *cannibalisme*, aux mœurs chrétiennes, ce n'est pas l'œuvre d'un jour ! . ."

(*Six ans au Congo*, par Sœur Marie-Godeliève.)

LUNDI SAINT

PAROLES DE JÉSUS EN CROIX

VI

Consummatum est. (Jo. 19. 39.)
" Tout est accompli."

SELON saint Jean, Jésus prononça cette parole après avoir goûté du vinaigre qu'on lui présenta. Avant de rendre le dernier soupir, le Seigneur se mit devant les yeux tous les sacrifices de l'ancienne loi, lesquels étaient autant de figures du sacrifice

de la croix, toutes les prières des anciens patriarches, et toutes les prophéties concernant sa vie, sa mort, et les mauvais traitements et les humiliations qu'il devait subir ; et il vit et déclara que tout était accompli : *Consummatum est.*

Saint Paul nous exhorte à nous présenter généreusement et armés de patience au combat que nous avons à soutenir en cette vie contre les ennemis de notre salut ; il nous encourage à résister avec constance et jusqu'à la fin aux tentations, à l'exemple de Jésus-Christ, qui ne voulut descendre de la croix qu'après y avoir laissé la vie. " Que vous a-t-il enseigné du haut de sa croix d'où il n'a pas voulu descendre, demande saint Augustin, sinon à être plein de courage en vous appuyant sur Dieu ? " Il a voulu consommer son sacrifice jusqu'à la mort, pour nous convaincre que Dieu accorde le prix de la gloire à ceux-là seuls qui persévèrent dans le bien jusqu'à la fin, selon ce qu'il a déclaré : *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.* (Matth. 10. 22.)

Lors donc que nos passions, les tentations du démon, ou les persécutions des hommes exercent notre patience et nous portent à l'offense de Dieu, jetons un regard sur Jésus crucifié, qui a répandu tout son sang pour

notre salut, tandis que nous n'en avons pas encore versé une goutte pour son amour; c'est encore l'Apôtre qui nous donne cet avis : *Dans vos luttes contre le péché*, dit-il, *vous n'êtes pas encore allés jusqu'à l'effusion du sang.* (Hebr. 12. 3.) — Et lorsqu'il nous arrive de devoir faire le sacrifice de notre vanité, d'un ressentiment, d'une satisfaction, d'une curiosité, ou de quelque autre chose qui n'est d'aucune utilité pour notre âme, rougissons de refuser cela à Jésus-Christ; il n'a pas été avare envers nous, il nous a donné sa vie, tout son sang; nous devons avoir honte d'être avares envers lui.

Faisons aux ennemis de notre âme toute la résistance à laquelle nous sommes tenus, mais n'espérons la victoire que par les mérites de Jésus-Christ; c'est uniquement par ces mérites que les saints, et surtout les saints martyrs, ont triomphé de toutes les souffrances et de la mort : *Toutes ces choses*, dit saint Paul, *nous les surmontons par Celui qui nous a aimés.* (Rom. 8. 37.) Si donc le démon nous présente à l'esprit certaines positions délicates et d'une difficulté qui effraie notre faiblesse, tournons les yeux vers Jésus crucifié, et, pleins de confiance en son secours et en ses mérites, disons avec l'Apôtre : *Je puis tout en celui qui me fortifie.* (Phil. 4. 13.) —

Je ne puis rien par moi-même, mais, avec l'aide de Jésus, je puis tout.

Que la vue des souffrances de Jésus crucifié nous encourage donc à supporter les tribulations de la vie présente. — Regardez-moi, nous dit ce divin Sauveur du haut de la croix ; voyez combien de douleurs et d'opprobres j'endure pour vous sur ce gibet : mon corps y est attaché par trois clous et pèse de tout son poids sur mes plaies ; les malheureux qui m'entourent, ne font que me blasphémer et me tourmenter ; et intérieurement mon esprit est encore beaucoup plus affligé que mon corps. Je souffre tout pour votre amour. Considérez donc l'affection que je vous porte, et aimez-moi ; ne craignez pas de souffrir quelque chose pour moi, qui ai mené une vie si pénible et que vous voyez maintenant mourir d'une mort si douloureuse pour vous.

Ah ! mon Jésus, vous m'avez mis au monde pour vous servir et vous aimer ; vous m'avez donné tant de lumières et de grâces pour m'aider à vous être fidèle ; et moi, combien de fois n'ai-je pas eu l'ingratitude de renoncer à votre grâce et de vous abandonner, plutôt que de me priver d'une misérable satisfaction ! Ah ! je vous en conjure par cette mort désolée que vous avez bien

voulu subir pour moi, accordez-moi la force de vous servir fidèlement le reste de mes jours ; je suis résolu de bannir désormais de mon cœur toute affection qui n'est pas pour vous, mon Dieu, mon amour, mon tout !

Ma Mère, Marie, aidez-moi à être fidèle envers votre divin Fils, qui m'a tant aimé !

Pratique

Je vais commencer dès ce moment une nouvelle vie, une vie conforme aux désirs du Cœur de Jésus. Viendra le moment où je ne le pourrai plus. Hélas ! qui sait si la fin de mes jours n'est pas arrivée ? qui sait si demain je vivrai encore ? Serais-je content de mourir après avoir si peu pensé à la grande affaire de mon éternité ? Pourrais-je dire alors avec Jésus : Tout est accompli ?

Exemple

Le 2 novembre 1752, mourut à l'âge de vingt ans, un jeune Rédemptoriste profès, dont la perfection peut être comparée à celle de saint Louis de Gonzague. Son nom est Dominique Blasucci. Il fut regardé par tous ceux qui l'ont connu comme un des plus intimes amis du Cœur de Jésus. Dès l'âge le plus tendre, il commença à aimer tendrement Jésus dans le très saint Sacrement, et la très sainte Vierge Marie. Il communiait souvent, et jamais il ne s'approchait de la sainte Table qu'après une heure de préparation faite avec un torrent de larmes. Son action de grâces durait jusqu'au dîner, de sorte que, lorsque le sacristain allait fermer l'église, il le trouvait

encore immobile devant le très saint Sacrement. Quelquefois la visite qu'il rendait à ce divin Sauveur dans la journée durait trois heures entières. Qui pourrait décrire toute la tendresse de son amour pour la très sainte Vierge? raconter les jeûnes, les neuvaines, les dévotions qu'il pratiquait en son honneur? Il suffit de dire qu'il avait écrit sur son petit livre de prières ces admirables paroles: *Je veux brûler et être réduit en cendres pour l'amour de Marie. Je voudrais l'aimer autant que l'aime la très sainte Trinité.* Mais comment dépeindre la splendeur des vertus qu'il manifesta dans l'état religieux? Jamais on ne le vit transgresser la moindre règle. Il disait: *Je ne donnerais pas un acte d'obéissance pour cent heures d'oraison pleines de consolations spirituelles.* Saint Alphonse disait de lui: "Je ne connais qu'un défaut à Blasucci, c'est qu'il se mortifie trop." Il était si épris de l'amour divin, que ses pensées l'entraînaient vers Dieu malgré lui. "Que puis-je faire, disait-il, contre Celui qui allume dans mon cœur ces flammes ardentes? je n'ai ni la force ni le courage de les éteindre." Il était beau de le voir sortir de l'église où se trouvait Celui qui avait ravi toutes ses affections: après avoir poussé uu profond soupir, il s'inclinait profondément et se levait, puis il s'agenouillait de nouveau; faisant ensuite deux pas, il se retournait pour jeter un dernier regard sur Jésus dans le très saint Sacrement; alors il soupirait et s'agenouillait encore; ce qu'il répétait jusqu'à trois fois, croyant que personne ne l'observait. "Comment remerciez-vous Jésus-Christ après la communion?" lui demandait-on un jour. — "Ah! répondit-il, on ne sait alors ce qu'on fait; on croit avoir le paradis dans le cœur; je me consumerais comme de la cire, si cela était possible." Sa vie

se consuma en effet rapidement par l'ardeur de l'amour divin. Bien des personnes l'invoquèrent après sa mort, et ressentirent la puissance de sa protection. — O Blasucci ! n'avez-vous pas été plus heureux sur la terre que ces jeunes gens qui courent follement après les plaisirs et les divertissements du monde ? Faites-nous comprendre, comme vous l'aviez si bien compris vous-même, que *tout n'est que vanité, excepté aimer et servir Dieu !*

MARDI SAINT

PAROLES DE JÉSUS EN CROIX

VII

Pater ! in manus tuas commendo spiritum meum. (Luc. 23. 46.)
" Mon Père ! je remets mon âme entre vos mains."

NOTRE Sauveur proféra cette dernière parole d'une voix forte. Selon Euthymius, ce fut pour faire entendre à tout le monde qu'il était le vrai Fils de Dieu, qu'il appelait son Père. Mais selon saint Jean Chrysostôme, le Seigneur fit retentir sa voix avec tant de vigueur au moment d'expirer, pour montrer qu'il mourait, non

par nécessité, mais de sa propre volonté. Cela s'accorde d'ailleurs avec ce qu'il avait déclaré d'avance, à savoir, qu'il donnait volontairement sa vie pour ses brebis, et ne cédait nullement à la malice de ses ennemis : *Je donne ma vie pour mes brebis... Personne ne me l'arrache, mais je la donne de moi-même.* (Jo. 10. 15.)

Saint Athanase ajoute qu'en se recommandant lui-même à son Père, Jésus-Christ lui recommanda pareillement tous les fidèles, qui devaient obtenir par lui le salut éternel, parce que la tête et les membres forment un seul et même corps. Jésus donc, dit ce saint Docteur, entendait renouveler en ce moment suprême la prière qu'il avait faite auparavant : *Père saint ! conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Je désire que, là ou je suis, ils se trouvent avec moi.* (Jo. 17. 11-24.)

C'est ce qui faisait dire à saint Paul : *Je sais qui est Celui à qui je me suis confié, et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'au jour du jugement.* (II. Tim. 1. 12.) — Voilà ce qu'écrivait l'Apôtre, du fond d'une prison où il souffrait pour Jésus-Christ ; il déposait entre les mains de ce bon Maître le trésor de ses peines et toutes ses espérances, sachant avec

quelle fidélité il récompense ceux qui souffrent pour son amour.

David mettait toute son espérance dans le Rédempteur attendu : *Je remets mon âme entre vos mains ; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de toute vérité.* (Ps. 30. 6.) — Combien plus ne devons-nous pas nous confier en Jésus-Christ, maintenant qu'il a accompli l'œuvre de notre Rédemption ! Disons-lui donc avec une confiance sans bornes, en empruntant les paroles du Roi-Prophète et ses propres paroles : *Seigneur, c'est vous qui m'avez racheté ; ô mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* — Ces paroles consolent et fortifient beaucoup, au moment de la mort, contre les tentations de l'enfer et contre les craintes qu'inspire le souvenir des fautes passées.

Pour moi, ô Jésus, mon Rédempteur, je ne veux pas attendre la mort pour vous recommander mon âme ; je vous la recommande dès maintenant ; ne permettez pas qu'elle s'éloigne encore de vous. Jusqu'ici la vie ne m'a servi qu'à vous déshonorer ; ne souffrez pas que je continue à vous offenser le reste de mes jours. O Agneau de Dieu, immolé sur la croix et mort pour moi comme une victime d'amour au milieu des plus atroces douleurs ! faites que, par les mérites de

votre mort, j'aie le bonheur de vous aimer de tout mon cœur et d'être tout à vous le reste de ma vie ; et quand arrivera ma dernière heure, faites-moi mourir brûlant d'amour pour vous. Vous êtes mort pour mon amour ; je veux mourir pour votre amour. Vous vous êtes donné tout à moi ; je me donne tout à vous. *Je remets mon esprit entre vos mains, vous êtes mon Rédempteur, Seigneur, Dieu véritable.* Vous avez versé tout votre sang, vous avez donné votre vie pour me sauver ; ne permettez pas que, par ma faute, tout cela soit perdu pour moi. Mon Jésus, je vous aime, et par vos mérites j'espère vous aimer éternellement : *C'est en vous que je me confie, Seigneur ; je ne serai pas confondu à jamais.* (Ps. 30. 2.)

O Marie ! Mère de Dieu, j'ai confiance en vos prières ; obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir fidèle à votre divin Fils. A vous aussi, je dirai avec saint Bonaventure : *En vous, ô ma Souveraine, j'ai mis mon espérance, je ne serai pas confondu à jamais.*

Pratique

Ma confiance dans le Cœur de Jésus sera sans bornes, puisque l'amour qu'il me porte est sans bornes. Viennent persécutions, maladies, sécheresses, scrupules, tentations, craintes pour le

salut, toujours je dirai avec le Psalmiste : *Je remets, Seigneur, mon âme entre vos mains ; je me confie pleinement en vous, parce que vous m'avez racheté.* (Ps. 30. 6.)

Exemple

Le fondateur de la mission huronne au Canada, le Père de Brébeuf, de la Compagnie de Jésus, était, comme son divin Maître, doux et humble de cœur, résigné et heureux dans les plus cruelles persécutions. Il eut pour compagnon le Père Lallemant. Les deux apôtres, après de longs et pénibles travaux, eurent le bonheur de cueillir le même jour la palme du martyre, dans les circonstances que nous allons raconter.

" Voici, lisons-nous dans le P. Rouvier, l'heure du sacrifice. Les poteaux sont dressés. Les Iroquois y poussent les victimes et les accablent de coups. A la vue du pieu près duquel il va être immolé, le P. de Brébeuf est saisi d'un indicible transport ; comme saint André à la vue de sa croix, il s'agenouille et baise l'instrument de son supplice. Mais, dans son allégresse, il n'oublie pas ses enfants, les prisonniers qui vont souffrir avec lui. A l'exemple de la mère des Machabées, il les encourage à mourir. Alors, pendant que les feux s'allument, entre ce prêtre et ces sauvages baptisés d'hier, s'échange un dialogue, sublime dans sa simplicité.

" Dans nos souffrances, dit le P. de Brébeuf, levons les yeux en haut !

— Echon, répondent les Hurons, ne crains rien : nos âmes seront au ciel, pendant que nos corps souffriront ici-bas...

— Dieu verra nos douleurs, lui-même sera notre récompense.

— Prie le Maître de la vie, qu'il ait pitié de nous !

— Courage : les tourments sont courts, la gloire est éternelle.

— Ah ! nous ne cesserons de prier qu'en expirant ! "

Déjà le supplice a commencé. On enfonce des alènes rougies au feu dans les chairs du patient, on promène sur ses membres des charbons embrasés. Et, toujours impassible en apparence, dominant de son athlétique stature ceux qui l'entourent, Jean de Brébeuf souffre comme un rocher, insensible au feu et aux flammes et ne poussant pas un seul cri. Il demeure dans un si profond silence que ses bourreaux eux-mêmes en sont tout étonnés." Oublieux de ses souffrances et ne pensant qu'à ceux qui, près de lui, attendent la mort, il ne parle que pour les exhorter au courage, pour leur parler du ciel et pour menacer de la vengeance divine les tigres à face humaine qui les torturent.

Exaspérés d'une telle force d'âme, quelques Hurons apostats, mêlés aux Iroquois, veulent réduire le martyr au silence, et ils lui fendent la bouche jusqu'aux oreilles ; puis ils lui coupent les lèvres et le nez. D'autres, lui arrachant des lambeaux de chair, les dévorent sous ses yeux.

Cependant l'acharnement des sauvages ne se ralentit pas. A la cruauté, ils ajoutent l'ironie : " Plus on souffre, as-tu dit, plus on est récompensé là-haut. Quelle reconnaissance ne nous devras-tu pas, Echon ! " Et, sur sa poitrine, sur son dos, sur ses reins, ils posent à plat des haches rougies au feu, qui pénètrent dans les chairs au milieu d'un nuage d'âcre fumée.

La trahison ne pouvait manquer à cette Passion, pas plus qu'elle n'avait manqué à la Passion du

Sauveur. " Sans baptême, pas de salut ", crient les apostats, et en ricanant ils versent de l'eau bouillante sur les plaies vives du martyr.

Le supplice durait depuis deux grandes heures sans que la constance de l'apôtre se démentît. Les yeux au ciel, le P. de Brébeuf priait. Dieu le soutenait à proportion des tortures qu'on lui infligeait. Dans leur rage, les bourreaux inventent alors de nouvelles cruautés. Avec six haches chauffées à blanc, ils font une sorte de collier de feu ; ils le passent au cou de l'invincible athlète, auquel ils arrachent en même temps la peau de la tête, en forme de couronne, pour semer ensuite sur cette plaie sanglante des tisons enflammés.

Ils entourent les reins de Brébeuf d'une ceinture résineuse, puis y ils mettent le feu. Une heure se passe encore dans ces tourments, et, chose incroyable, la patiente victime est toujours debout. Alors la lassitude et le dépit des bourreaux précipitent le dénouement. Vers quatre heures de l'après-midi, un large coup de couteau fend la poitrine du martyr, on lui arrache le cœur et, parée de ses souffrances, son âme indomptable s'élance enfin glorieuse vers le ciel. (16 mars 1649.)

" Ainsi mourut, " écrit Parkman, " Jean de Brébeuf, fondateur de la mission huronne, son héros le plus admirable et le plus grand de ses martyrs."

(*Au berceau de l'autre France*, par le R. P. Rouvier, S. J.)

MERCREDI SAINT

—

Le *Mercredi*, le *Jeudi* et le *Vendredi* de la semainte sainte ont, dans l'après-midi, des Offices appelés *Ténèbres*, parce qu'autrefois ils se chantaient la nuit, et que vers la fin de ces Offices on éteignait les lumières, tant pour exprimer le deuil de l'Eglise, que pour rappeler les ténèbres dont la terre fut couverte à la mort de Notre-Seigneur. On a conservé cet usage d'éteindre les cierges à mesure que l'Office se poursuit. — Les chants que l'on fait entendre sont ceux de *Matines* et des *Laudes* de ces trois jours. Ils sont tristes et lugubres comme les souvenirs de cette semaine. Les *Lamentations* de Jérémie sur les ruines de Jérusalem s'appliquent admirablement au deuil de l'Eglise et aux ruines que le péché a faites dans les âmes.

Chacun des trois derniers jours de la Semaine Sainte a aussi des *Offices* et des *Cérémonies* qui lui font propres. (*Mgr Cauly.*)

DERNIERS INSTANTS DE JÉSUS

Notre aimable Rédempteur touche à sa fin. — Vois, mon âme, ces yeux qui s'obscurcissent, cette belle face qui devient pâle, ce cœur qui bat plus lentement, ce corps sacré qui s'abandonne à la mort. *Après avoir pris le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli.* (Jo. 19. 30.) — Etant

donc sur le point d'expirer, Jésus se remit devant les yeux toutes les souffrances de sa vie : pauvreté, fatigues, peines et affronts ; et les offrant de nouveau à son Père éternel, il lui dit : Tout est accompli ; les prophéties qui me concernent, le sacrifice que vous attendiez pour vous réconcilier avec le monde, tout est consommé ; votre justice est à présent pleinement satisfaite. — Ainsi parlait Jésus en s'adressant à Dieu le Père : et s'adressant en même temps à nous, voici ce qu'il nous fait entendre : Tout est consommé : j'ai achevé tout ce que je pouvais faire pour vous sauver et pour acquérir votre amour : j'ai fait ma part, faites maintenant la vôtre : aimez-moi, ne refusez pas votre amour à un Dieu qui vous aime au point de mourir pour vous.

Ah ! mon Sauveur, que ne puis-je dire aussi en mourant, au moins pour l'espace de temps qu'il me reste à vivre : *Tout est consommé :* Seigneur, j'ai accompli votre volonté, je vous ai obéi en tout ! — Fortifiez-moi, mon Jésus, moyennant votre secours, je suis résolu de vous satisfaire entièrement et je l'espère.

Et poussant un grand cri, Jésus dit : Père, je remets mon esprit entre vos mains. (Luc. 23. 46.) — Telles furent les dernières paroles de Jésus sur la croix. C'est ainsi, c'est

avec cette parfaite résignation à la volonté divine et cette confiance filiale que, voyant son âme bénie sur le point de quitter son corps brisé de tortures, il la recommande à son Père. C'est comme s'il eût dit : Mon Père, je n'ai point de volonté, je ne veux ni vivre ni mourir ; s'il vous plaît que je souffre plus longtemps sur cette croix, me voici prêt à souffrir ; je remets mon âme entre vos mains, faites de moi ce que vous voulez. — Voilà comme, dans nos peines, nous devrions parler, nous aussi, et nous en remettre entièrement à la conduite et au bon plaisir du Seigneur. C'est, dit saint François de Sales, ce pur abandon en Dieu qui fait toute notre perfection. Nous devons le faire principalement à l'heure de la mort ; mais, pour le bien faire alors, il faut le pratiquer souvent pendant la vie.

Oui, mon Jésus, je remets entre vos mains ma vie et ma mort ; je m'abandonne à vous sans réserve ; et dès maintenant pour ma dernière heure, je vous recommande mon âme : daignez la recevoir dans vos saintes plaies, comme votre Père reçut votre esprit, quand vous mourûtes sur la croix.

Pratique

Faire, dans ce moment, avec Jésus mourant, *la recommandation de notre âme*, comme nous voudrions pouvoir le faire à l'heure de la mort. Tâchons d'acquérir ou d'affermir en nous l'habitude de le faire ainsi tous les soirs, avant de nous endormir.

Exemple

Saint François de Hieronymo, grand missionnaire et thaumaturge de la Compagnie de Jésus, fut averti de la fin de sa vie par une inspiration divine. On ne saurait exprimer les cruelles souffrances que Notre-Seigneur lui envoya pour achever de le purifier, afin que son âme entrât plus brillante dans la gloire, et cependant il ne lui échappa jamais un murmure ; il répétait seulement : " Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous console dans toutes nos tribulations ! " Quand quelqu'un s'approchait pour compatir à ses souffrances, lui, qui ne trouvait pas le calice assez plein en comparaison de celui de son Sauveur, joignit les mains sur la poitrine en s'écriant : " Qu'elles s'accroissent à l'infini ! "

Le jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, après avoir fait une confession générale, il reçut le saint Viatique, et, six jours après, l'Extrême-Onction. Tout le long de la nuit, on lui entendait répéter : " Bénissons le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; louons-le et exaltons-le à jamais ! Le Seigneur est grand et infiniment digne de louanges, dans la cité de notre Dieu sur la sainte montagne ! " Puis, baisant les plaies du Crucifix en pleurant, il s'écriait : " Souvenez-vous, divin Jésus, que cette âme vous a coûté pour sa rançon

jusqu'à la dernière goutte de votre sang ! " L'infirmier, l'engageant à prier du cœur plutôt que des lèvres, à cause de la peine qu'il avait à parler : " Ah ! mon cher frère, lui répondit il, quoi que nous puissions penser ou dire d'un Dieu si grand, sa grandeur est au delà de toute pensée et de toute expression ! " Puis, les yeux fixés sur une pieuse image de la sainte Vierge, il lui parlait en ces humbles termes : " Ah ! Marie, ma très chère Mère, vous m'avez toujours chéri comme une tendre mère, quoique je ne fusse pour vous qu'un enfant trop indigne. Comblez maintenant la mesure de vos bontés à mon égard, en m'obtenant l'amour de votre divin Fils ! " Ensuite, comme s'il se fût déjà trouvé sur la porte du paradis, il exhalait ainsi ses ardents désirs d'y entrer : " Que la maison du Seigneur est grande ! bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur ; ils vous loueront dans les siècles des siècles. Anges saints, que tardez-vous ? ouvrez les portes des parvis célestes, j'y entrerai et je louerai le Seigneur ! " Malgré le désir que notre Saint avait tant de fois exprimé qu'on le laissât seul, il fut impossible d'arrêter la foule qui se pressait pour le voir une dernière fois, lui baiser les mains et recevoir sa dernière bénédiction. Il les bénissait tous avec une aimable douceur, et, voyant couler leurs larmes : " Ne pleurez pas, disait-il, je vais au ciel, où je me souviendrai de vous et serai plus à portée de vous être utile. " Le démon essaya cependant d'arracher la victoire, au moment décisif, des mains de celui qui l'avait terrassé si souvent. Dieu le permit pour ajouter à la honte du malin esprit et à la gloire du Bienheureux. La lutte fut terrible : toute sa personne s'agitait violemment ; parfois, poussant un cri, il appelait à son secours Notre-Seigneur,

Notre-Dame et tous les Saints. A ceux qui lui demandaient la cause de cette horrible convulsion, il répondait : " Je combats, je combats ! Au nom de Dieu, priez pour moi que je ne succombe pas ! " Puis, comme s'il repoussait son ennemi, il disait : " Non, jamais ; retire-toi, je n'ai rien à démêler avec toi ! " Son visage reprit enfin son éclat, et il répéta avec douceur ces paroles : " C'est bien, c'est bien ! " et aussitôt il se mit à chanter le *Magnificat* et le *Te Deum*, pour remercier Dieu de sa victoire ; enfin il alla en recevoir la couronne éternelle le 11 mai 1716, dans la soixante-quatorzième année de son âge et la quarante-sixième de sa vie religieuse. (*Les petits Bollandistes*, par Mgr Guérin.)

JEUDI SAINT

—

Le *Jeudi saint* est consacré au souvenir de l'institution de la divine Eucharistie et du sacerdoce catholique. — Les principales cérémonies de cette journée sont : la *messe solennelle*, la *Bénédiction des saintes huiles par l'évêque*, la *translation du saint Sacrement* au reposoir, le *dépouillement des autels* et le *lavement des pieds*.

Pendant toute cette journée du Jeudi Saint, les fidèles aiment à visiter Notre-Seigneur, et autant que possible ils assistent au Salut solennel.

(*Mgr Cauly.*)

MORT DE JÉSUS

JÉSUS va rendre le dernier soupir. — Venez, anges du ciel, venez assister à la mort de votre Dieu. — Et vous, ô Marie, Mère de douleurs, approchez de la croiz, levez les yeux vers votre Fils, et redoublez d'attention; car il est tout près d'expirer. — Déjà le Rédempteur appelle la mort; il lui permet de venir le frapper: Viens, ô mort, lui dit-il; fais ton office; ôte-moi la vie, et sauve mes brebis. — A ce moment, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent, le voile du temple se déchire. Bientôt, abattu par la violence de ses douleurs, le Seigneur sent ses forces défaillir; sa chaleur naturelle l'abandonne, sa respiration s'arrête, son corps s'affaisse, sa tête retombe sur sa poitrine, il ouvre la bouche et expire. (Jo. 19. 30.) — Sors, ô belle âme de mon Sauveur, sors, et va ouvrir le paradis, jusqu'ici fermé pour nous; va te présenter devant la Majesté divine, et nous obtenir le pardon et le salut. — Les personnes présentes se sont tournées vers Jésus, en entendant de quelle forte voix il prononçait ses dernières paroles; elles le regardent attentivement et en silence, et le voient expirer: puis, observant qu'il ne fait plus de mouvement, elles disent: Il est mort! il est mort!

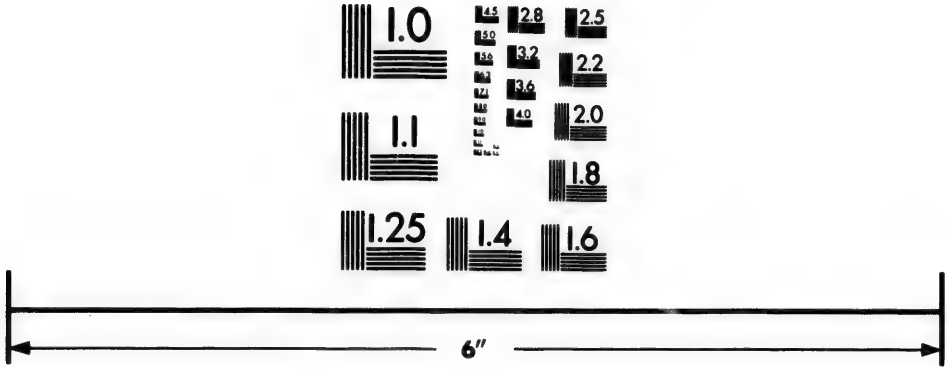
— Marie entend ces paroles que tous répètent, et elle dit à son tour : Ah ! mon Fils, vous voilà donc mort !...

Il est mort ! — Mais, grand Dieu ! quel est celui qui est mort ? — C'est l'auteur de la vie, le Fils unique de Dieu, le Maître de l'univers ! — O mort qui jette dans le stupeur le ciel et la nature ! Un Dieu meurt pour ses créatures : ô charité infinie ! Un Dieu s'immole tout entier, il sacrifie ses délices, son honneur, son sang, sa vie, pour qui ? pour des créatures ingrates ! il expire dans un abîme de souffrances et d'humiliations pour expier nos fautes !

O mon âme, lève les yeux, et regarde cet Homme crucifié : vois ce divin Agneau immolé sur cet autel de douleur : songe qu'il est le Fils bien-aimé du Père éternel, et qu'il est mort pour l'amour de toi. Vois comme il a les bras étendus pour te recevoir, la tête inclinée pour te donner le baiser de paix, le côté ouvert pour te donner entrée dans son cœur ! Que dis-tu ? Mérite-t-il d'être aimé, un Dieu si bon et si aimant ? Entends-tu ce que ton Seigneur te dit du haut de cette croix ? Mon enfant, vois, dans le monde entier, si quelqu'un t'aime plus que moi, qui suis ton Dieu !

Ah ! mon Dieu et mon Rédempteur, vous

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

êtes donc mort, et mort du supplice le plus infâme et le plus douloureux, et pourquoi ? pour obtenir mon amour ! Mais quel amour d'une créature sera jamais capable de compenser l'amour de son Créateur mort pour elle ? O mon adorable Jésus, ô amour de mon âme, comment pourrais-je encore vous oublier ? comment pourrais-jc aimer autre chose que vous, après vous avoir vu mourir de douleur sur cette croix pour expier mes péchés et me sauver ? comment pourrais-je vous voir mort et suspendu à ce bois, et ne pas vous aimer de toutes mes forces ? puis-je penser que mes fautes vous ont réduit à cette extrémité, et ne pas pleurer sans cesse avec la plus vive douleur les offenses que je vous ai faites ?

Ah ! mon Dieu, Père de mon Rédempteur, j'aime votre divin Fils qui souffre pour mon amour, et je vous aime, vous qui avec tant d'amour l'avez abandonné à tant de souffrances pour moi. De grâce, ne regardez pas mes péchés, par lesquels je vous ai si souvent offensé, vous et votre Fils. *Regardez la face de votre Christ ;* (Ps. 83. 10.) jetez les yeux sur votre Fils unique, couvert de plaies et d'opprobres pour expier mes iniquités ; et au nom de ses mérites, pardonnez-moi et faites-moi la grâce de ne jamais plus vous offenser.

Le sang de cet Homme, qui vous est si cher, vous prie pour nous et vous demande miséricorde, qu'il descende sur nos âmes, et nous obtienne votre grâce. Seigneur, que d'autres s'attachent aux faux biens de ce monde; pour nous, nous ne voulons servir que vous, ô notre Roi souffrant et méprisé, et cela, dans la seule espérance de vous plaire, sans aucune consolation terrestre. Désormais, les souffrances et les opprobres nous seront chers, puisque vous en avez tant supportés pour notre amour. Nous vous en supplions, faites-nous la grâce de vous être fidèle; et pour cela, accordez-nous le don si précieux de votre amour. Si nous vous aimons, nous aimerons aussi les mépris et les souffrances, que vous avez tant aimés; et nous ne vous ferons d'autre demande que celle de votre fidèle et dévot serviteur, saint Jean de la Croix "Souffrir et être méprisé pour vous!" — Marie, ma Mère, intercédez pour nous. *Amen.*

Pratique

Au témoignage de Tertullien, qui vivait au deuxième siècle, les premiers chrétiens se servaient fréquemment du signe de la croix. Imitons-les en faisant souvent le signe de la croix, surtout en nous levant et en nous couchant, avant et après nos prières, avant nos principales actions, dans les dangers et les tentations; en faisant

pieusement ce signe auguste, nous nous rendons invulnérables aux attaques du démon, et nous attirons sur nous les bénédictions du Ciel.

Exemple

C'est à la suite d'un sermon sur la vertu du signe de la croix qu'eut lieu le fait extraordinaire suivant:

Le Père Jandel, prêchant à Lyon, fut un jour pressé, par un mouvement intérieur, d'enseigner aux fidèles la vertu du signe de la croix; il ne résista pas à cette inspiration et prêcha. Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit: Monsieur, croyez-vous à ce que vous venez d'enseigner? — Si je n'y croyais pas, je ne l'enseignerais pas, répondit-il; la vertu du signe de la Croix est reconnue par l'Eglise, je la tiens pour certaine. — Vraiment reprend l'interlocuteur étonné... Vous croyez?... Eh bien! moi, je suis franc-maçon et je ne crois pas, mais, parce que je suis profondément surpris de ce que vous nous avez enseigné, je viens vous proposer de mettre à l'épreuve le signe de la Croix... Tous les soirs, nous nous réunissons dans telle rue, à tel numéro, le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi, nous nous tiendrons à la porte de la salle; vous ferez le signe de la Croix sur l'assemblée, et je verrai si ce que vous avez dit est vrai. — J'ai foi à la vertu du signe de la Croix, ajoute le P. Jandel, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, accepter votre proposition. Donnez-moi trois jours pour réfléchir. — Quand vous voudrez éprouver votre foi, je suis à vos ordres, reprend encore le franc-maçon, et il donne son adresse au dominicain.

Le P. Jandel se rendit aussitôt auprès de Mgr de Bonald et lui demanda s'il devait accepter le défi porté au signe de notre Rédemption. L'archevêque réunit quelques théologiens et discuta longtemps, avec eux, le pour et le contre de cette démarche. Enfin, tous finirent par être d'avis que le P. Jandel devait accepter : — " Allez, mon fils," lui dit alors Mgr de Bonald en le bénissant, " et que Dieu soit avec vous ! "

Quarante-huit heures restaient au P. Jandel ; il les passa à prier, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis ; et, vers le soir du jour désigné, il alla frapper à la porte du franc-maçon. Celui-ci l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux ; il était vêtu d'un habit laïque, mais il avait caché sous cet habit un grand crucifix. Ils partent, et arrivent bientôt dans une grande salle, meublée avec beaucoup de luxe, et s'arrêtent à la porte... Peu à peu, la salle se remplit ; tous les sièges allaient être occupés, lorsque le démon apparaît sous une forme humaine. Aussitôt, tirant de sa poitrine le crucifix qu'il y tenait caché, le P. Jandel l'élève à deux mains, en formant sur l'assistance le signe de la Croix.

Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus inattendu, plus subit, plus éclatant !... Les bougies s'éteignent, les sièges se renversent les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient... Le franc-maçon entraîne le P. Jandel, et, quand ils se trouvent loin, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont ils ont échappé aux ténèbres et à la confusion, l'ancien adepte de Satan se précipite aux genoux du prêtre : — " Je crois, lui dit-il, je crois ! Priez pour moi !... Convertissez-moi !... Entendez-moi !... "

Tel est le fait raconté par beaucoup d'organes de la presse religieuse. On sait en outre que, vers

la même époque, il arriva dans la famille Jandel une lettre mystérieuse écrite par lui.

Avait-elle trait à l'histoire en question? On peut le présumer, sans toutefois rien garantir, si ce n'est que le fait est très digne de la vertu du Signe rédempteur, et très digne du Religieux que Dieu aurait daigné choisir comme instrument pour confondre Satan, convertir un sectaire, et enseigner à tous les ressources infinies de la divine miséricorde.

(*Messager du Cœur de Jésus*, 1890, 1.)

VENDREDI SAINT

Le *Vendredi saint* est consacré au souvenir de la Passion, du crucifiement et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — L'Office du matin est solennel et lugubre : ce n'est pas une Messe ; car, ce jour-là, en mémoire du sacrifice du Calvaire, on n'offre pas le sacrifice de l'autel, et le prêtre ne consacre pas. — L'Office du Vendredi saint renferme quatre parties : une *leçon* de l'Ecriture suivie de la *Passion* selon saint Jean, les *Oraisons solennelles*, *l'Adoration de la Croix* et la *Messe des présanctifiés*.

Les sentiments qu'il convient d'exciter dans son cœur, en ce jour, sont : la reconnaissance envers Jésus-Christ notre Rédempteur, un vif regret des péchés qui ont été la cause de ses souffrances et de sa mort, et la résolution de supporter avec

patience, en expiation, toutes les peines de la vie. — Les pratiques recommandées sont encore la *Visite au tombeau*, le *Chemin de la Croix*, et l'assistance au *Salut du soir*. (*Mgr Cauly*.)

COLLOQUE AVEC JÉSUS-CHRIST MORT SUR LA CROIX

Si le dernier des hommes avait souffert pour moi ce qu'a souffert Jésus-Christ; si je le voyais déchiré par les fouets, cloué à une croix, et devenu le jouet de la populace, pour me sauver la vie, pourrais-je penser à cet homme sans attendrissement, sans affection? Et si l'on m'offrait un tableau qui le représentât expirant dans ce supplice, pourrais-je le regarder d'un œil indifférent, et dire froidement: Ce malheureux est mort dans ces tourments pour l'amour de moi; s'il ne m'avait pas aimé, il ne serait pas mort? — Hélas! combien de chrétiens ont chez eux un beau crucifix, mais seulement comme un beau meuble! Ils en louent le travail, l'expression de douleur; mais leur cœur n'en est point touché, ou ne l'est que faiblement, comme si c'était l'image, non du Verbe incarné, mais d'un étranger, d'un inconnu!

Ah! mon Jésus, ne souffrez pas que je sois de ce nombre. Rappelez-vous que vous avez promis d'attirer à vous tous les cœurs, quand vous seriez élevé en croix. Voici

mon cœur : attendri à la vue de votre mort, il ne veut plus vous résister ; de grâce, attirez-le tout entier à votre amour. Vous êtes mort pour moi, je ne veux vivre que pour vous. — O douleurs de Jésus ! ô ignominies de Jésus ! ô mort de Jésus ! ô amour de Jésus ! fixez-vous dans mon cœur : que votre doux souvenir y soit toujours présent, pour me blesser et m'enflammer sans cesse d'amour pour Jésus !

O Père éternel, regardez Jésus mort pour moi ; par les mérites de votre divin Fils, faites-moi miséricorde. — Mon âme, ne perds pas confiance à cause de tes péchés : c'est Dieu le Père lui-même qui a envoyé son Fils sur la terre pour nous sauver ; et ce Fils de Dieu s'est offert volontairement en sacrifice pour expier nos fautes.

Ah ! mon Jésus, puisque, pour me pardonner, vous ne vous êtes point pardonné à vous-même, regardez-moi avec cette même affection avec laquelle vous m'avez regardé un jour en agonisant pour moi sur la croix ; regardez-moi et éclairez-moi, et pardonnez-moi spécialement l'ingratitude dont je me suis rendu coupable envers vous par le passé, en pensant si peu à votre passion et à l'amour que vous m'y avez témoigné. Je vous remercie de la lumière que vous me donnez,

en me faisant voir, à travers vos plaies et vos membres déchirés, la grande et tendre affection que vous conservez pour moi au fond de votre cœur. Malheur à moi, si, rebelle à cette lumière, je cessais de vous aimer, ou si j'aimais quelque chose en dehors de vous ! Je vous dis avec votre ardent serviteur saint François d'Assise : " Que je meure pour l'amour de votre amour, ô mon Jésus, qui avez daigné mourir pour l'amour de mon amour ! " O cœur ouvert de mon Rédempteur, heureux séjour des âmes aimantes, ne dédaignez pas de recevoir aussi ma pauvre âme.

O Marie, Mère de douleurs, recommandez-moi à votre divin Fils, dont vous tenez le corps inanimé entre vos bras. Regardez ses chairs en lambeaux, voyez son précieux sang répandu pour moi, et apprenez par là combien il lui est agréable que vous lui recommandiez mon salut. Mon salut est de l'aimer ; procurez-moi donc l'amour envers Jésus-Christ, mais un amour ardent et éternel.

Saint François de Sales, parlant de ce texte de l'Apôtre : *L'amour de Jésus-Christ nous presse*, (II. Cor. 5. 14.) — s'exprime ainsi : " Sachant que Jésus-Christ, vrai Dieu, nous a aimés, jusqu'à souffrir pour nous la mort, et la mort de la croix, n'est-ce pas cela avoir nos cœurs sous le pressoir, et les sentir

presser de force, et en sentir exprimer de l'amour par une contrainte d'autant plus violente qu'elle est tout aimable ? " Le Saint dit d'ailleurs : " Le mont Calvaire est le mont des amants." Ensuite il ajoute : " Voyons-le, ce divin Rédempteur, étendu sur la croix comme sur un bûcher d'amour, où il meurt d'amour pour nous. Eh ! que ne nous jetons-nous en esprit sur lui, pour mourir sur la croix avec lui, qui pour l'amour de nous a bien voulu mourir ? Je le tiendrai, devrions-nous dire, et ne le quitterai jamais ; je mourrai avec lui et brûlerai dans les flammes de son amour. Un même feu consumera ce divin Créateur et sa chétive créature. Mon Jésus est tout à moi, et je suis tout à lui. Je vivrai et mourrai sur sa poitrine : ni la mort ni la vie ne me séparera jamais de lui ! — O amour éternel ! mon âme vous recherche et vous choisit éternellement. Venez, Esprit-Saint, enflammez nos cœurs de votre amour. Ou aimer, ou mourir ! Mourir à tout autre amour, pour vivre à celui de Jésus, afin que nous ne mourions pas éternellement, mais que, vivant en votre amour éternel, ô Sauveur de nos âmes, nous chantions éternellement : Vive Jésus ! J'aime Jésus ! Vive Jésus que j'aime ! J'aime Jésus qui vit et règne dans les siècles ! "

Concluons en disant :

O Agneau divin, qui vous êtes immolé pour notre salut, ô Victime d'amour, consumée de douleurs sur la croix, que ne puis-je vous aimer comme vous le méritez ! Que ne puis-je mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi ! Mes péchés ont été pour vous un surcroît de peine durant toute votre vie ; faites que le reste de ma vie vous soit agréable, que je vive uniquement pour vous, mon amour, mon tout ! — O Marie, ma Mère, vous êtes mon espérance ; obtenez-moi la grâce d'aimer Jésus.

Pratique

Pendant notre vie, portons la croix dans notre cœur ; et, au jugement général, nous nous réjouirons à la vue de la croix lumineuse et glorieuse du Sauveur.

Exemple

Mme d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité de Villemarie (Montréal), en Canada, avait inspiré à toutes ses Sœurs la dévotion envers la croix, comme moyen nécessaire pour honorer le Père éternel et pour partager les humiliations, la pauvreté et les souffrances de Jésus-Christ leur Epoux. De là ses efforts pour mettre en honneur dans la maison le culte de la sainte croix du Sauveur. Non seulement elle voulut que la fête de son Invention continuât d'y être célébrée avec pompe, mais encore que celle

de son Exaltation y fût célébrée avec la même solennité, et que l'une et l'autre fussent les fêtes principales de la maison. Les sœurs recevaient dans leur profession une *Croix d'argent*, et au-dessus de l'image de Jésus, une petite figure de son Sacré Cœur, pour leur apprendre que c'était dans le Cœur même de Jésus qu'elles devaient aller puiser, comme dans sa source unique, l'amour de la croix.

Un phénomène parut au moment de la mort de Mme d'Youville. Un des principaux citoyens de Villemarie aperçut au-dessus de l'hôpital, à une certaine hauteur, une croix lumineuse régulièrement formée. Surpris d'un phénomène si singulier, et en croyant à peine à ses yeux, il appèlle un de ses amis pour s'assurer davantage de la vérité du prodige, dont, en effet, ils demeurèrent l'un et l'autre pleinement convaincus. Ils ignoraient encore la mort de Mme d'Youville, qui ne fut divulguée que le lendemain, et dans la surprise que leur causait la vue d'un tel phénomène, un témoin s'écria : " Ah ! quelle croix vont donc encore avoir ces pauvres Sœurs grises ? Que va-t-il leur arriver ? sera-ce quelque chose de sinistre ou de prospère ? "

Cette croix lumineuse demeura quelque temps suspendue au-dessus de l'Hôpital-Général, et fut aperçue par plusieurs personnes, et elle devint le sujet de leurs conversations. Les Sœurs, plongées dans la douleur la plus profonde et renfermées dans leurs appartements, n'aperçurent rien de ce phénomène, circonstance qui surprit les témoins, ne comprenant pas comment elles avaient pu ne pas voir aussi elles-mêmes cette croix si belle, disaient-ils, si lumineuse, tant ils en avaient été frappés.

Au reste, si l'on considère quelle a été la vie

de Mme d'Youville, on ne trouvera pas sans doute étonnant que Dieu ait voulu couronner par le signe de cette croix lumineuse une vie si saintement et si utilement employée, et procurer ainsi à Mme d'Youville, après sa mort, un dernier trait de ressemblance avec la femme forte, de qui il est écrit qu'elle sera louée, *qu'on lui donnera les éloges qu'elle a mérités*, et que *ses œuvres la feront louer dans l'assemblée des peuples.* (Prov. 31. 31.) (*Sa vie.*)

LE SAMEDI SAINT

Le *Samedi saint* est spécialement consacré à honorer la sépulture de Notre-Seigneur. — Les principales cérémonies de l'Office du Samedi saint sont : la *Bénédiction du feu nouveau* et du *cierge pascal*, la lecture des *prophéties*, la *Bénédiction de l'eau baptismale*, la *Messe* solennelle suivie immédiatement des Vêpres.

Les dispositions qui conviennent pour le *Samedi saint* sont l'union d'esprit et de cœur aux saintes femmes qui vinrent le samedi au tombeau, pour y honorer la sépulture de Notre-Seigneur. Comme elles, nous devons pleurer nos fautes, et demander de ressusciter avec Jésus-Christ à une vie nouvelle. La *Confession* de nos péchés, si déjà elle n'a été faite, et la *Communion* du jour de Pâques, sont les moyens les plus efficaces d'assurer pour nous cette résurrection spirituelle. (*Mgr Cauly.*)

DOULEURS DE MARIE

VII

Jésus est mis dans le tombeau

QUAND une mère voit son fils mourir, nul doute qu'elle ne ressente et ne souffre elle-même toutes les peines de ce fils; mais quand il est mort, et que déjà l'on s'apprête à l'ensevelir, et que cette mère désolée est sur le point de se séparer de lui, oh! alors, la pensée qu'elle ne le reverra jamais plus, est pour elle une douleur qui l'emporte sur toutes les autres douleurs. Tel est le dernier glaive que nous avons à considérer: celui qui perça le cœur de Marie lorsque, après avoir assisté au supplice de son Fils, et en avoir tenu quelque temps entre ses bras les restes glacés par la mort, elle dut enfin le livrer à la sépulture, et renoncer à jouir désormais de sa chère présence.

Pour mieux comprendre cette dernière douleur de Marie, retournons au Calvaire, et voyons cette Mère affligée tenant encore pressé sur son sein le corps de son Fils adorable. Les disciples, craignant que cette pauvre Mère n'expirât dans son affliction, résolurent d'éloigner de son sein le corps de Jésus

et de l'ensevelir. Ils lui firent donc une respectueuse violence pour l'arracher à sa tendresse, et, après l'avoir embaumé avec des aromates, ils l'enveloppèrent dans le suaire qui était préparé, et sur lequel Notre-Seigneur a voulu laisser au monde l'empreinte de son visage, comme on le voit aujourd'hui à Turin.

Voilà qu'on s'apprête à porter le corps du Sauveur au lieu de sa sépulture. Déjà le triste cortège se met en marche ; les pieux disciples élèvent sur les épaules la dépouille sacrée ; des troupes d'anges, descendus du ciel, lui font escorte, et avec quelques saintes femmes on voit la Mère éplorée qui suit son Fils au tombeau. Quand on y fut arrivé, oh ! qu'elle eût souhaité être ensevelie vivante avec lui ! elle-même l'assura à sainte Brigitte. Mais telle n'était point la volonté de Dieu. On croit cependant que Marie accompagna elle-même le très saint corps de Jésus jusque dans le sépulcre, où d'après Baronius, on plaça aussi les trois clous et la couronne d'épines. Au moment de lever la pierre pour fermer l'entrée, les disciples durent avertir la sainte Vierge, en lui disant : O Mère désolée, il faut que nous fermions le tombeau ; prenez courage, regardez votre divin Fils pour la dernière fois, et prenez congé de lui.

On prend enfin la pierre et on enferme le

corps de Jésus dans le saint sépulcre, qui possède ainsi le plus précieux de tous les trésors qu'il y ait sur la terre, et même dans le ciel.

Selon saint Bonaventure, avant de s'éloigner du sépulcre, Marie bénit la pierre sacrée où il était creusé : Bienheureuse pierre, s'écria-t-elle, toi qui renfermes maintenant Celui que j'ai porté neuf mois dans mon sein ! je te bénis et je te porte envie ; je te laisse en dépôt ce Fils qui est tout mon bien et tout mon amour. — S'adressant ensuite au Père éternel, elle ajouta : Père, mon Fils est aussi votre Fils ; c'est à vous que je le recommande.

Ayant ainsi fait ses derniers adieux à son divin Fils et au sépulcre, la pauvre Mère reprit le chemin de sa demeure. Elle paraissait si triste, si désolée, dit saint Bernard, que le long de la route elle faisait compassion à ceux qui la rencontraient et leur arrachait des larmes. Les disciples, ajoute-il, et les saintes femmes qui l'accompagnaient, pleuraient sur elles plus encore que sur le Seigneur Jésus.

Selon saint Bonaventure, les deux parentes qui suivaient Marie, la couvrirent d'un manteau de deuil comme une veuve. Il dit qu'en repassant devant la Croix encore toute bai-

gnée du sang de son Jésus, elle fut la première à l'adorer : O croix sainte, s'écria-t-elle, je te baise et je t'adore ; car tu n'es plus maintenant un bois infâme, mais un trône d'amour, un autel de miséricorde, consacré par le sang de l'Agneau de Dieu, qui vient d'être immolé pour le salut du monde.

Elle s'éloigne de la croix et regagne son logis. Là cette Mère affligée porte ses regards autour d'elle, mais elle ne voit plus son Jésus ; au lieu de la présence de ce Fils chéri, elle ne retrouve plus que les souvenirs de son admirable vie et de sa cruelle mort : elle se rappelle les baisers donnés à son céleste Enfant dans l'étable de Bethléem, les années nombreuses qu'elle a passées avec lui dans la pauvre maison de Nazareth, les marques d'affection qu'ils s'y donnaient mutuellement, les regards pleins de tendresse qu'ils y échangeaient, les paroles de vie éternelle qu'elle y a entendues sortir de la bouche de Jésus. Après cela se représente à son esprit l'horrible scène dont elle a été témoin ce jour-là même ; elle croit encore voir les clous, les épines, les chairs déchirées de son Fils, ses plaies profondes, ses os mis à nu, sa bouche entr'ouverte, ses yeux éteints... — Hélas ! que cette nuit fut douloureuse pour Marie ! — Ah ! mon cher Jean, disait-elle en gémis-

sant, qu'est devenu ton Maître ? — Puis, s'adressant à Madeleine : Ma fille, dis-moi : où est ton Bien-Aimé ? O Ciel ! qui nous l'a enlevé ? Cette Mère désolée pleurait sans cesse, et avec elle pleuraient tous ceux qui étaient présents.

Et toi, mon âme, tu ne pleureras pas ? adresse-toi à Marie et dis-lui avec saint Bonaventure : " O ma Souveraine, c'est à moi de pleurer ; vous êtes innocente, et moi je suis pécheur. Prie-la du moins de te faire participer à sa douleur : *Fac ut tecum lugeam*. Elle pleure d'amour ; toi, pleure de douleur pour tes péchés.

Prière

O ma Mère, Mère de douleurs, je ne veux pas vous laisser pleurer seule, je veux unir mes larmes aux vôtres. Voici la grâce que je vous demande aujourd'hui : faites que je pense continuellement et avec une tendre dévotion à la passion de Jésus-Christ et à vos douleurs, afin que tous les jours qu'il me reste à vivre, je les passe à pleurer votre martyre, ô ma Mère, et celui de mon Rédempteur. Ces souffrances, je l'espère, me donneront, à l'heure de ma mort, assez de confiance et de force pour ne point désespérer au souvenir de mes offenses ; par

elles, j'obtiendrai mon pardon, la persévérance et le paradis, où j'espère aller me réjouir avec vous et chanter les miséricordes infinies de mon Dieu pendant toute l'éternité. Ainsi j'espère, ainsi soit-il. *Amen, amen.*

Pratique

L'amour se prouve par des actes, que faisons-nous pour prouver le nôtre à Marie? Efforçons-nous donc d'aimer et d'honorer de plus en plus la sainte Vierge notre Mère, et de propager son culte.

Exemple

Un religieux, dont parle le père Engelgrave, était travaillé de scrupules au point d'en être parfois réduit presque au désespoir ; heureusement, très dévot à la Mère des Douleurs, il ne manquait jamais de recourir à elle dans ses peines d'esprit ; et en méditant ses douleurs, il se sentait fortifié. Enfin arriva pour lui l'heure de mourir, et plus que jamais alors le démon essaya de le jeter dans le désespoir en réveillant tous ses scrupules. Tout à coup sa bonne Mère, touchée de ses angoisses, lui apparaît et lui dit : " Pourquoi, mon fils, craindre et t'affliger de la sorte, toi qui m'as si souvent consolée, en compatissant à mes douleurs? Voici que Jésus m'envoie pour te consoler aussi dans ta peine : réjouis-toi, et viens avec moi en paradis." A ces mots, le bon religieux, rempli de consolation et de confiance, expira paisiblement.

DIMANCHE DE PAQUES

—

Paques est la plus grande fête de l'année chrétienne, instituée pour célébrer la *Résurrection* de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il convenait, en réalité, que ce magnifique triomphe de notre Sauveur sur la mort fût rappelé par une solennité toute spéciale.

Les Juifs avaient déjà la fête de la Pâque : elle avait été établie par Moïse, sur l'ordre de Dieu, en mémoire de leur délivrance de la servitude d'Egypte, et rappelait la première manducation de l'agneau pascal, suivie du passage de la mer Rouge. En souvenir de ces faits éclatants, les Israélites, chaque année à pareil jour, devaient dans chaque famille immoler et manger un agneau ; mais ce n'était là que le symbole d'une plus parfaite délivrance et d'une Pâque incomparablement plus salutaire. La fête chrétienne de *Pâques* a immédiatement remplacé la Pâque juive. La Résurrection de Notre-Seigneur ayant eu lieu le dimanche qui avait suivi cette solennité, l'anniversaire de ce glorieux événement devint cher aux fidèles. Le nom de *Pâques* a été conservé à cette fête, et le sens de ce mot, qui signifie *passage*, s'applique tout aussi bien à la Résurrection, passage de la mort à la vie.

La *Messe* du jour de Pâques respire tout particulièrement la joie : l'*Alleluia* reparaît, la prose *Victimæ paschali laudes* redit, dans une simplicité touchante, la foi et l'allégresse de l'Eglise. L'Evangile du jour raconte la merveilleuse résurrection du Sauveur.

Tout le *Temps pascal* conserve quelque chose de l'allégresse de cette grande solennité. Les offices sont particuliers, et l'on y sent dominer la joie, avec l'*Alleluia* souvent répété.

(*Mgr Cauly.*)

1re CONSIDÉRATION

Résurrection de Jésus-Christ

Le Fils de Dieu est venu au monde, non seulement pour nous racheter, mais encore pour nous enseigner par son exemple toutes les vertus, et principalement l'humilité et la sainte pauvreté, compagne inséparable de l'humilité. Voilà pourquoi il voulut naître pauvre dans une grotte, vivre pauvre dans la maison d'un artisan l'espace de trente années, et enfin mourir pauvre et nu sur une croix, après avoir vu de ses yeux les soldats qui se partageaient ses vêtements sans attendre son dernier soupir; et lorsqu'il fut mort, il lui fallut recevoir en aumône le linceul où il devait être enseveli. — Que les pauvres se consolent donc, en voyant Jésus-Christ, le Roi du ciel et de la terre, vivre et mourir si pauvre, pour nous enrichir de ses mérites et de ses biens, comme le dit l'Apô-

tre : *A cause de vous il est devenu indigent, lui qui était riche, afin que par son indigence vous soyez riches.* (II Cor 8. 9.) — Désireux de se rendre semblables à Jésus pauvre, les saints ont méprisé toutes les richesses et tous les honneurs terrestres, afin d'aller un jour, avec leur divin Maître, jouir des richesses et des honneurs célestes que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé, biens ineffables dont saint Paul a dit : *L'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme n'a pressenti ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment.* (I. Cor. 2. 9.)

Jésus-Christ ressuscita ensuite avec la gloire de disposer de tout pouvoir dans le ciel et sur la terre ; non pas seulement en tant que Dieu, mais aussi en tant qu'homme, de manière qu'il a pour sujets tous les anges et tous les hommes. Réjouissons-nous donc de voir ainsi glorifié notre Sauveur, notre Père et notre meilleur Ami. Félicitons-nous-en nous-mêmes, puisque la résurrection de Notre-Seigneur est un gage certain de notre propre résurrection, et de la gloire dont nous espérons jouir un jour au ciel, et quant à l'âme et quant au corps. Cette espérance a donné aux saints martyrs le courage et la force de souffrir avec joie tous les maux de cette vie et les tourments les plus cruels inventés par les

tyrans. Mais soyons-en bien persuadés : celui-là ne goûtera pas les joies célestes avec Jésus-Christ, qui ne veut pas souffrir ici-bas avec Jésus-Christ ; et celui-là ne sera pas couronné, qui n'aura pas combattu comme il doit combattre ; c'est l'avertissement de l'Apôtre. D'autre part soyons persuadés en même temps de ce qu'il ajoute, que toutes les peines de cette vie sont bien courtes et bien légères en comparaison des récompenses immenses et éternelles qui nous attendent dans la vie future. Soyons donc attentifs à nous maintenir constamment dans la grâce de Dieu, et à lui demander sans cesse la persévérance ; car, sans la prière, et une prière continuelle, nous n'obtiendrons pas la persévérance, et, sans la persévérance, nous ne parviendrons pas au salut.

O doux, ô aimable Jésus, comment avez-vous pu tant aimer les hommes ? comment avez-vous pu consentir, pour leur témoigner cet amour, à mourir épuisé de sang et perdu d'honneur sur un gibet ? et comment, après cela, hélas ! sont-ils si clairsemés les hommes qui vous aiment cordialement ? Ah ! mon cher Rédempteur, je veux être de ce petit nombre. Malheureux que je suis ! par le passé j'ai perdu le souvenir de votre amour, et j'ai échangé votre grâce contre de miséra-

bles plaisirs ! Je reconnais ma faute, je m'en repens de tout [illegible] cœur, je voudrais en mourir de douleur. Maintenant, ô mon Sauveur, je vous aime plus que moi-même, et je suis prêt à souffrir mille morts plutôt que de perdre votre amitié. Je vous remercie des lumières que vous me donnez. Mon Jésus, mon espérance, ne m'abandonnez pas à moi-même, continuez de m'aider jusqu'à la mort.

O Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

Pratique

Je veux aujourd'hui tenir les yeux de mon âme fixés sur Jésus ressuscité ; me réjouir avec lui et rendre ma joie féconde en bonnes œuvres.

2me CONSIDÉRATION

—

Le Ciel

H ! quel sera notre bonheur, si nous supportons patiemment les peines de cette vie ! Elles finiront un jour, les angoisses, les craintes, les maladies, les persécutions et toutes les croix ; et, si nous nous sauvons, elles seront pour nous, au ciel, des

sujets de joie et de gloire : *Votre tristesse*, nous dit pour nous encourager le Seigneur, *votre tristesse se convertira en joie.* (Jo. 16. 20.) — Les délices du paradis sont si grandes, qu'aucun mortel ne saurait les expliquer ni les concevoir : *Non*, s'écrie saint Paul, *l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme pressenti les choses que Dieu a préparés à ceux dont il est aimé !* (I. Cor. 2. 9.) — L'œil n'a jamais vu de beautés, l'oreille n'a jamais entendu d'harmonies, comparables à celles du paradis : le cœur humain ne peut parvenir à comprendre les jouissances que Dieu réserve à ses amis. C'est une belle chose à voir qu'un site où la plaine est entrecoupée de collines, de lacs et de bosquets ; c'est une belle chose à voir qu'un jardin arrosé par de fraîches fontaines, et tout rempli de fruits et de fleurs ; mais combien le paradis est plus beau que tout cela !

Pour se faire quelque idée des joies du paradis, il suffit de savoir que dans cet heureux séjour réside un Dieu tout-puissant, occupé à combler de délices les âmes qu'il chérit. Saint Bernard dit que le paradis est un lieu où l'on ne rencontre rien qui déplaise, et où l'on trouve tout ce qu'on peut désirer. Là, point de nuit, point d'hiver, point d'été

brûlant, mais un jour continuel, toujours serein, un printemps sans fin, toujours délicieux. Là, point de persécution ni d'envie : tous s'aiment sincèrement, et chacun se réjouit du bonheur des autres comme du sien propre. Là, ni maladie ni douleur : le corps n'est plus sujet aux souffrances ; là, plus de pauvreté : chacun est pleinement riche et n'a plus rien à désirer ; là enfin, plus de crainte, car l'âme, confirmée en grâce, ne peut plus pécher ni perdre le souverain Bien qu'elle possède.

" En paradis se trouve tout ce que l'on peut souhaiter." La vue y est pleinement satisfaite à l'aspect de cette cité si belle, et de ses habitants tous vêtus en rois ; car, dans ce royaume éternel, tous les citoyens sont rois. Nous y verrons Marie, dont la beauté efface toute celle des anges et des saints ensemble. Nous y verrons Jésus, dont la beauté surpasse immensément celle de Marie. Les parfums du paradis réjouiront l'odorat, tandis que l'oreille sera sans cesse charmée par les harmonies célestes et par les chants des bienheureux, qui tous, avec une extrême douceur, célébreront éternellement les louanges de Dieu.

Ah ! mon Dieu, je ne mérite pas le paradis, mais l'enfer ; néanmoins appuyé sur les mérites de votre mort, j'ose espérer le paradis.

Je le désire, je vous le demande, moins pour jouir de ces douceurs, que pour vous aimer parfaitement et être assuré de ne pouvoir plus vous perdre. — Ma tendre Mère, Marie, Etoile de la mer, c'est vous qui, par vos prières, devez me conduire à ce bienheureux port.

LUNDI DE PAQUES

—

L'AME QUI SORT DE CETTE VIE EN ÉTAT DE GRACE

FIGURONS-NOUS une âme qui sort de ce monde en état de grâce. En entrant dans l'éternité, elle se présente toute pleine d'humilité et de confiance, à Jésus-Christ, son Juge et son Sauveur. Jésus l'embrasse, la bénit, et lui fait entendre ces douces paroles: Ame chérie, réjouis-toi, tu es sauvée; tu seras mon épouse éternelle. (Cant. 4. 8.) — S'il reste à cette âme quelque souillure, le Seigneur l'envoie en purgatoire, et elle se soumet avec une entière résignation, car elle-même ne voudrait pas entrer dans le

ciel, ce lieu de toute pureté, sans être parfaitement purifiée. Son ange gardien vient pour la conduire en purgatoire ; elle le remercie des soins qu'elle en a reçus pendant sa vie et le suit avec obéissance.

O mon Dieu ! quand viendra le jour où je me verrai hors de cette terre de périls, et dans l'assurance de ne pouvoir plus vous perdre ? Oui, j'irai volontiers occuper en purgatoire la place que je mérite, et j'embrasserai avec joie toutes les peines ; au sein de ces flammes, ce sera assez pour ma consolation de vous aimer de tout mon cœur ; car là du moins je n'aimerai plus rien que vous.

Lorsque l'âme est toute purifiée, son ange revient et lui dit : Ta peine est finie, âme bienheureuse ; viens jouir de la vue de ton Dieu, qui t'attend en paradis. — Et voilà que cette âme bénie franchit les nues, le firmament, les étoiles, et entre dans le ciel. O Dieu ! que dit-elle, en arrivant dans ce beau séjour, en jetant son premier regard sur cette cité de délices ? Les anges et les saints, spécialement ses saints patrons, viennent au-devant d'elle, et la félicitent en disant : Sois la bienvenue, compagne de notre bonheur, sois la bienvenue !

Ah ! mon Jésus, rendez-moi digne de cette grâce.

Quelle consolation pour cette âme de retrouver là ses parents et ses amis arrivés avant elle ! Mais sa joie est bien plus grande encore, lorsqu'elle voit sa clémente Reine, Marie : elle lui baise les pieds, et la remercie de toutes les grâces qu'elle lui doit ; la divine Mère l'embrasse tendrement, et la présente elle-même à Jésus, qui la reçoit comme son épouse ; et Jésus la présente ensuite à son Père, qui, en l'embrassant à son tour, la bénit et lui dit : *Entre dans la joie de ton Seigneur.* (Matth. 25.21.) — Il lui fait aussi partager l'éternelle béatitude dont il jouit lui-même.

Mon Dieu ! faites que je vous aime beaucoup en cette vie, afin de vous aimer beaucoup dans l'éternité. Vous êtes l'objet le plus digne d'être aimé, vous méritez tout mon amour, je ne veux aimer que vous ; accordez-moi la grâce d'exécuter cette résolution. — Et vous, ô Marie, ma Mère, protégez-moi.

Pratique

Dans les travaux et les souffrances du corps, je me rappellerai ces paroles de l'Apôtre : " Nous attendons le second avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui réformera notre corps, maintenant vil et abject, afin de le rendre semblable à son corps glorifié." (Philipp. 3. 20-21.)

Exemple

Dieu parfois a fait voir à des âmes saintes, dans des visions mystérieuses, quelque chose des splendeurs du paradis, et il a voulu qu'elles nous en racontassent ce qu'elles en pouvaient dire dans une langue humaine, afin de nous donner faim et soif de les acquérir.

Remettons-nous sous les yeux une de ces visions, celle dont fut favorisée la grande sainte Thérèse.

" Il me sembla, raconte-t-elle, que je vis les cieux ouverts, non seulement, comme autrefois, par une petite ouverture, mais par une fort grande, et qu'en même temps j'aperçus un trône, et au-dessus de ce trône, encore un autre, où, par une connaissance que je ne puis expliquer, je compris que Dieu était, quoique je ne le visse point.

" Ce trône était soutenu par des animaux, je m'imaginai que c'étaient les Evangélistes ; mais je ne pus voir, ni comment il était fait, ni qui était assis dessus. J'aperçus seulement une grande multitude d'anges qui me parurent incomparablement plus beaux que ceux que j'avais vus auparavant dans le ciel...

" Je me sentis moi-même remplie d'une telle gloire, qu'on ne saurait ni la représenter, ni se la figurer à moins de l'avoir éprouvée. *Je connus bien, quoique sans rien voir, que tout ce qu'on saurait souhaiter se rencontrait là.* Il me fut dit, je ne sais par qui, qu'il me serait impossible d'y rien comprendre et que *tout le reste, lui étant comparé, était moins que rien ;* et il est vrai que je n'ai pu voir depuis qu'avec étonnement et confusion que l'on soit capable de s'arrêter, encore moins de s'affectionner à quelque chose de créé,

le monde ne me paraissant qu'une fourmilière."

Après cette vision, Dieu dit à sainte Thérèse : "*Vous avez vu la différence qui existe entre les choses du ciel et celles de la terre ; ne l'oubliez jamais, efforcez vous de plus en plus d'être meilleure.*"

(*Vivons heureux*, par le R. P. Coppin, C. SS. R.)

MARDI DE PAQUES

—

LA VUE DE DIEU FAIT LE BONHEUR DES ÉLUS

La beauté des saints, les harmonies célestes, et toutes les autres délices sont les moindres biens du paradis : ce qui rend l'âme pleinement heureuse, c'est de voir Dieu face à face et de l'aimer. Saint Augustin dit que, si Dieu se montrait aux damnés, l'enfer avec tous ses tourments deviendrait pour eux un paradis. Même en ce monde, lorsque dans l'oraison, Dieu fait goûter à une âme la douceur de sa présence, et lui découvre par un rayon de lumière sa bonté et son amour pour elle, son contentement est si grand, qu'elle se sent fondre et consumer d'amour ; et cependant, en cette vie, nous ne

pouvons voir Dieu tel qu'il est, nous ne le voyons que d'une manière obscure, comme à travers un voile épais; que séra-ce donc, quand Dieu ôtera ce voile, et se fera voir face à face, et à découvert ?

Seigneur, après m'être détourné de vous comme je l'ai fait, je ne méritais plus de vous vous voir; mais, confiant en votre bonté, j'espère vous voir et vous aimer à jamais dans le ciel. J'ose parler ainsi, parce que je parle à un Dieu qui est mort pour me donner le paradis.

Sur la terre, les âmes qui aiment Dieu sont les plus heureuses; cependant elles ne peuvent jouir ici-bas d'un bonheur parfait: la crainte dans laquelle elles vivent, ne sachant si elles sont dignes de l'amour ou de la haine de leur Seigneur bien-aimé, les tient dans un état de peine presque continuel. Mais en paradis, l'âme est assurée qu'elle aime Dieu, et qu'elle en est aimée; elle sait que ce doux lien d'amour qui la tient unie à son Dieu, ne se rompra jamais. Ce qui l'enflamme encore davantage, c'est de connaître mieux l'amour qui a porté Dieu à se faire homme et à vouloir mourir pour elle, et de plus à se donner à elle dans le sacrement de l'Eucharistie. Un aliment encore pour la flamme qui la consume, c'est la vue distincte des grâces que le

Seigneur lui a faites pour la conduire au ciel : elle voit que les croix qu'il lui a envoyées, ont été autant de moyens dont s'est servi son amour pour la rendre heureuse ; elle voit la miséricorde dont il a usé envers elle en la favorisant de tant de lumières, d'appels à la pénitence ; du haut de la sainte montagne, et du sein de son bonheur, elle voit tant d'âmes plongées dans l'enfer, après avoir commis moins de péchés qu'elle, tandis qu'elle se trouve sauvée, en possession de Dieu, et assurée de ne pouvoir plus le perdre pendant toute l'éternité.

Mon Jésus, mon Jésus, quand viendra pour moi cet heureux jour ?

Une pensée met le comble à la félicité de de cette âme ; ce Dieu qu'elle possède, elle a la certitude de le posséder éternellement. Si les élus pouvaient craindre de perdre le bien suprême dont ils jouissent, le paradis ne serait plus un paradis ; mais non, ils savent qu'ils le posséderont toujours, ils en sont sûrs comme ils sont certains que Dieu est Dieu. En outre, leur joie ne diminuera point avec le temps, elle sera toujours nouvelle. Les élus seront toujours contents, toujours avides et toujours rassasiés. Lors donc que les peines d'ici-bas nous affligent, levons les yeux au ciel, et consolons-nous en

disant : Le paradis ! le paradis ! — Ces peines finiront un jour, ou plutôt, elles deviendront des sujets de joie. Les saints nous attendent, les anges nous attendent, Marie nous attend, et Jésus tient déjà en main la couronne qu'il veut placer sur nos fronts, si nous lui sommes fidèles.

Ah ! mon Dieu, quand viendra ce jour où j'aurai le bonheur de vous posséder et de vous dire : Maintenant, mon amour, je ne puis plus vous perdre ! — O Marie, mon espérance, ne cessez point de prier pour moi, jusqu'à ce que vous me voyiez à vos pieds, en paradis.

Pratique

Persévérer.—" Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé." (Matth. 10. 22.) — " Sois fidèle jusqu'à la fin et je te donnerai la couronne de vie." (Apoc. 2. 10.)

Exemple

Hier nous avons assisté en esprit à la vision de sainte Thérèse. Une autre sainte âme, singulièrement favorisée de Dieu, Benoîte Rencurel, la célèbre bergère de Laus, eut aussi la vision du ciel.

C'était en la fête de l'Assomption 1698 ; l'humble fille avait alors 51 ans ; elle récitait pieusement les litanies de la sainte Vierge dans sa pauvre chambrette. Tout à coup Marie lui appa-

rut portée par quatre anges radieux, ayant la taille de jeunes adolescents. Benoîte contempla un instant, ravie et embrasée, la Mère de Dieu ; puis celle-ci lui dit : " Ma fille, réjouissez-vous, je vais vous faire voir de belles choses."

Après avoir dit ces paroles, la divine Mère, accompagnée de deux anges, reprit le chemin du ciel ; les deux autres emportèrent à sa suite la pieuse bergère. — Marie était éblouissante, et sur sa trace l'air était embaumé de parfums délicieux. Les anges chantaient des cantiques du ciel.

Après un certain temps, dont elle ne put évaluer la durée, Benoîte entra dans les parvis célestes ; elle nageait dans les flots de lumière, et entendait d'enivrants concerts en traversant les innombrables phalanges de bienheureux. Lorsque leur reine passait près d'eux, ils la saluaient avec amour en s'inclinant et souriaient à son heureuse compagne.

Parmi les bienheureux Benoîte reconnut deux prêtres, qui avaient été, sur la terre, ses directeurs. Ils la regardaient avec une ineffable tendresse. Elle eut aussi la joie de voir sa mère. La vue de ces âmes si chères suspendit un instant sa marche ; elle voulait leur parler ; mais Marie l'entraîna plus loin.

Benoîte vit trois rangs de sièges ruisselants de lumière et étagés les uns au-dessus des autres. " Au rang le plus élevé sont les martyrs vêtus de rouge, lui dit sa divine conductrice ; viennent ensuite les vierges, vêtues de blanc, et les couleurs variées distinguent au rang inférieur les autres bienheureux."

Plus loin, au centre du paradis, autant qu'elle put en juger, — car tant de splendeur l'éblouissait, — elle vit un trône plus élevé que le reste et si éclatant, qu'elle ne put distinguer celui qui y était assis...

Marie s'arrêta devant ce trône qu'une multitude d'anges entouraient; elle fit une profonde révérence, adora un moment en silence et continua sa route dans les régions éternelles.

Benoîte vit encore beaucoup d'autres choses merveilleuses, mais elle déclarait qu'il lui était impossible de trouver des paroles pour les exprimer.

Elle fut ensuite rapportée par les deux anges dans son humble chaumière. *Cette vision du paradis l'enivra de telles consolations, qu'elle passa quinze jours sans prendre aucune nourriture.*

O merveille de l'éternité! ô monde de beautés ravissantes, de splendeurs enivrantes! vous voir quelques heures, quelques instants même, satisfait tellement l'âme plongée encore dans les faiblesses du corps, qu'elle en éprouve des rassasiements divins, et que le corps lui-même en est comme divinement rassasié et fortifié.

Où sont donc les splendeurs terrestres, les beautés d'ici-bas, recherchées pourtant avec tant d'avidité, qui puissent produire en nous de semblables effets!

O terre désirable! pourquoi faut-il que les hommes vous dédaignent! pourquoi faut-il que les chrétiens eux-mêmes n'aient de regards que pour le sol où germent tant de ronces, où nos fleurs ont tant d'épines, et nos cieux tant de nuages!

(*Vivons heureux*, par le R. P. Coppin, C. SS. R.)

CANTIQUE DE SAINT ALPHONSE

—

L'âme qui soupire après le Paradis

L'ennui, mon doux Jésus, ici-bas me dévore.
Je me meurs chaque jour du désir de te voir.
Ma peine, en cet exil, ne se peut concevoir ;
Et ce m'est trop cruel, ô Dieu ! d'y vivre encore.
Soupirant loin de toi, je dis
Et répète sans cesse,
Comptant sur ta promesse :
Paradis ! Paradis !

***

Douleurs, illusions, plaisirs faux, éphémères,
Je vois, c'est tout ce qu'offre un aussi triste lieu ;
A chaque instant, hélas ! j'y peux perdre Dieu !
L'amour seul sait combien ces craintes sont amères.
Au milieu de tous ces soucis,
Après toi je soupire,
Pour toi seul je respire,
Paradis ! Paradis !

***

O monde ! offre-moi tout, ton offre sera vaine ;
Va, jette aux insensés l'objet de leurs désirs.
Pompe, ivresse du siècle, et coupables plaisirs.
Vous n'aurez pas mon cœur ; un autre objet l'enchaîne :
Etre au banquet céleste assis,
Voilà ce qu'il espère ;
C'est mon cri, ma prière :
Paradis ! Paradis !

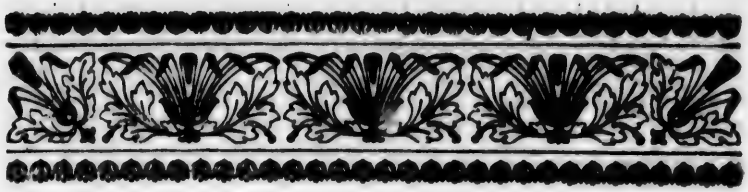
***

O Patrie, où l'amour doit payer l'amour même !
Où sans voile mon Dieu se laisse contempler !
Quand pourrai-je d'ici dans ton sein m'envoler,
Pour aimer à jamais le Dieu que mon cœur aime ?
O doux espoir ! tu me souris ;
Et pleine d'allégresse,
Je vais chantant sans cesse :
Paradis ! Paradis !

***

VIVE JÉSUS, NOTRE AMOUR !
VIVE MARIE, NOTRE ESPÉRANCE !

FIN.



APPENDICE

AVERTISSEMENT

Notre livre est avant tout un livre de lecture. Cette lecture, comme nous avons dit dans notre préface, doit autant que possible se faire le soir, quand la famille se trouve réunie pour les prières à dire en commun.

Toutefois nous croyons répondre au désir de beaucoup de personnes pieuses, et en même temps ne pas nous éloigner de notre but, en ajoutant, comme *supplément* au livre, une méthode pour bien entendre la Messe, et une autre pour bien faire le Chemin de la Croix.

La Messe entendue dans la matinée, et le Chemin de la Croix fait pendant la journée, ne peuvent être qu'une excellente préparation pour mieux profiter de l'exercice du soir. Nous donnons d'autant plus volontiers cette Messe et ce chemin de la Croix, qu'ils ont été composés par saint Alphonse lui-même.

PRIÈRES PENDANT LA MESSE

MÉTHODE POUR ENTENDRE LA MESSE *

AVIS TRÈS UTILE POUR BIEN ENTENDRE LA MESSE

D'après saint Alphonse, il est bon de diviser le temps de la Messe en quatre parties, afin d'y assister aux quatre fins pour lesquelles Jésus-Christ l'a instituée. Ainsi 1° depuis le commencement jusqu'à l'Evangile, offrons le saint sacrifice pour adorer Dieu ; 2° depuis l'Evangile jusqu'à la Consécration, offrons-le pour expier nos péchés ; 3° depuis la Consécration jusqu'à la Communion, offrons-le pour remercier le Seigneur de ses bienfaits ; 4° depuis la Communion jusqu'à la fin, offrons-le pour obtenir les grâces dont nous avons besoin.

PRIÈRES AVANT LA MESSE

Je me présente, ô mon adorable Sauveur ! devant le saint autel, pour assister à votre divin Sacrifice. Daignez, ô mon Dieu ! m'en appliquer tout le fruit que vous

* Toutes les prières sont de saint Alphonse, sauf celles qui sont imprimées en fins caractères. Cependant il n'y a du saint auteur, dans cette messe, que se qui se trouve placé entre guillemets.

souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ! Je les déteste pour l'amour de vous ; je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux JÉSUS ! qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

Offrande de la Messe en faveur des âmes du Purgatoire

" O DIEU d'amour, Père de notre Seigneur JÉSUS-CHRIST ! regardez aujourd'hui sur cet autel le sacrifice
" non sanglant du Corps et du Sang de votre
" Fils, comme représentant celui de sa très
" sainte mort et de sa douloureuse passion,
" qu'il vous offrit sur le Calvaire en qualité
" de Prêtre suprême. En considération de cet
" holocauste d'agréable odeur, ouvrez vos
" entrailles de miséricorde en faveur des âmes

" du purgatoire, et délivrez-les des chaînes
" qui les retiennent et les empêchent de pren-
" dre l'essor, pour aller vous louer et vous
" aimer d'un amour consommé dans le ciel.
" Avec les douleurs de votre divin Fils, je
" vous offre aussi celles de sa Mère bénie, qui
" fut crucifiée dans son âme au pied de la
" croix : car la lance qui ouvrit le Côté et le
" CŒUR de JÉSUS, votre Fils adorable, trans-
" perça l'âme et le Cœur de MARIE, selon la
" prophétie de Siméon, et en fit la Reine des
" Martyrs. Regardez-donc, ô Père céleste ! le
" visage défiguré de votre Fils sur la croix et
" le Cœur crucifié de sa Mère au pied de la
" même croix ; et par les mérites de toutes
" les peines de ce Fils et de cette Mère,
" accordez le repos éternel aux âmes du pur-
" gatoire."

COMMENCEMENT DE LA MESSE

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste Sacrifice.

Et vous, divin Sauveur, permettez-moi de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse Victime de mon salut ;

et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu! de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de MARIE, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles; parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions et en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

Introït

Offrons ici le saint sacrifice à Dieu pour l'honorer, en disant:

" MON Dieu, j'adore votre Majesté infinie. Je voudrais vous honorer comme vous le méritez; mais quel " honneur pouvez-vous recevoir de moi qui " ne suis qu'un misérable pécheur? Je vous " offre les adorations que le CŒUR même de " JÉSUS vous rend sur cet autel."

Kyrie eleïson

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

AUTEUR de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang. Aimable Sauveur, doux JÉSUS, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

Gloria in excelsis

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de de votre gloire infinie. Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les pé-

GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus; tu solus Dominus; tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

chés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père! Ainsi soit-il.

Oraison

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquelles je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle; au nom de JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Epître

MON Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte

de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

QUE n'ai-je pour vous, ô mon Dieu! un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches! vous connaître et vous révérer comme les Prophètes! vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

Evangile

CE ne sont plus, ô mon Dieu! les Prophètes, ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur JÉSUS, si je n'agis pas conformément à ma croyance! Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres.

JE crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu! sur cette opposition perpétuelle que je

mets entre votre maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

Credo

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis : Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est : et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père : par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut. Qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par la vertu du Saint-Esprit ; ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, et a été mis dans

le tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père. Qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie ; qui procède du Père et du Fils : qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

ad dexteram Patris : et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum : et vitam venturi sæculi. Amen.

Offertoire

Offrons ici le saint sacrifice pour l'expiation de nos péchés, en disant :

" SEIGNEUR, je déteste souverainement tous les péchés que j'ai commis. En réparation des injures que je vous ai " faites, je vous offre le CŒUR de JÉSUS qui

" va se sacrifier de nouveau pour moi sur cet
" autel. Par ses mérites je vous prie de me
" pardonner."

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue JÉSUS-CHRIST, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce Sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

JE vous l'offre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

JE vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste Sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs et pour mes amis, ces grâces précieuses de salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur, qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait Victime de propitiation pour tous.

MAIS en vous offrant cette adorable Victime je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Eglise catholique, Notre Saint Père le Pape, notre évêque, tous les pasteurs de nos âmes,

les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

N'OUBLIEZ pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens : ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques, et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudrait me faire. Ainsi soit-il.

Préface

C'EST une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces toujours et en tout lieu, ô Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ! Par Jésus-Christ, notre Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la craignent ; les Cieux, les Vertus des Cieux, et les bienheureux Séraphins la célèbrent ensemble dans les transports d'une sainte joie. Faites, nous vous en prions, que nous puissons chanter avec eux, prosternés devant vous :

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Protestates ; Cœli, Cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

SANCTUS, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis ! Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis !

SAINT, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des Armées. Les cieux et la terre sont pleins de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

Canon

NOUS vous conjurons au nom de JÉSUS-CHRIST, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux ! d'avoir pour agréable, et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, Notre Saint Père le Pape, notre évêque, nos supérieurs, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

NOUS vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable Sacrifice, et particulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse MARIE toujours Vierge, Mère de Dieu Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, à tous

vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Eglise.

QUE n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu ! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur JÉSUS, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu : voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

A l'Elévation de l'Hostie

" O PÈRE éternel ! je vous offre toutes les vertus, tous les actes, toutes les affections du CŒUR de votre bien-
" aimé JÉSUS. Acceptez-les pour moi ; et
" par ses mérites, qui sont tous à moi puis-
" qu'il me les a donnés, accordez-moi les
" grâces que JÉSUS vous demande pour moi.
" Je vous offre ces mérites pour vous remer-
" cier de tant de miséricordes que vous m'avez
" faites. Je vous les offre aussi pour satis-
" faire à tout ce que je vous dois pour mes
" péchés. Par ces mérites, enfin, j'espère de
" vous toutes les grâces, le pardon, la persé-
" vérance, le paradis, et par-dessus tout le
" don suprême de votre pur amour."

A l'Elévation du Calice

" PRÉCIEUX Sang du CŒUR de JÉSUS, lavez mon âme de ses souillures. — CŒUR très pur de JÉSUS, purifiez-
" moi. — CŒUR très humble, apprenez-moi
" votre humilité. — CŒUR très doux, com-
" muniquez-moi votre douceur. — CŒUR très
" miséricordieux, ayez compassion de moi.
" — CŒUR très aimant, enflammez-moi de
" votre amour."

Suite du Canon

Offrons ici à Dieu le saint sacrifice pour le remercier de ses bienfaits, en disant :

" SEIGNEUR, par moi-même, je suis incapable de vous remercier de vos bienfaits, mais je vous offre en actions de grâ-
" ces ! le CŒUR de JÉSUS dans cette Messe
" et dans toutes celles qui sont aujourd'hui
" célébrées sur la terre."

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser. Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce qua vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre passion, le gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent sur cet autel.

C'EST maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plû de nous donner vous-même, et dont tous les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : il y a ici la sainte Victime digne de votre autel, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

QUE tous ceux qui participent ici de bouche ou de cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction !

QUE cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. ! Accordez-leur, en vue de ce Sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

DAIGNEZ nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon ; et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les Saints ; afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux.

Pater noster

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra; panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez point succomber à la tentation: mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

DÉLIVREZ-NOUS, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux passés, présents et à venir, et donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'intercession de la Bienheureuse MARIE toujours Vierge, Mère de Dieu, et de vos Bienheureux Apôtres Pierre, Paul et André, et de tous les Saints; afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, votre Fils, qui, étant Dieu,

vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, que nous allons recevoir, nous procurent la vie éternelle.

Agnus Dei

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde donnez-nous la paix.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, qui avez dit à vos Apôtres : " Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix," n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union que vous désirez qu'elle ait ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez éternellement avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Seigneur JÉSUS-CHRIST, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi, par votre très saint Corps et par votre précieux Sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux. Faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous qui, étant Dieu, vivez et régnez éternellement avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Domine, non sum dignus

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous veniez en moi, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. *(Trois fois.)*

Communion

" Offrons le Cœur de JÉSUS au Père éternel pour
" obtenir les grâces dont nous avons besoin, spé-
" cialement la douleur de nos péchés, la persévé-
" rance, et l'amour de Dieu. Recommandons au
" Seigneur nos parents, nos amis, la sainte Eglise,
" notre saint Père le Pape, les pécheurs, les
" agonisants, les âmes du purgatoire, etc."

COMMUNION SPIRITUELLE

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens, à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu ! à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés : je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce Sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement ; fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ! remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous. Ainsi soit-il.

Première Oraison

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut : je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez pas. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je le reçois de votre main, et je les unis à la vôtre. Je sors purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

Bénédiction

Bénissez-moi, Cœur de Jésus, et bénissez-moi tout entier, l'âme et le corps, les sens et les facultés. Bénissez particulièrement ma langue, afin qu'elle ne parle que pour votre gloire. Bénissez mes yeux, afin qu'ils ne regardent aucun objet qui puisse me porter à vous causer du déplaisir. Bénissez ma bouche, afin que je ne vous afflige point par l'intempérance. Bénissez, en un mot, tous les sens de mon corps, afin qu'ils vous servent fidèlement, et qu'aucun

d'eux ne vous offense. Bénissez ma mémoire, afin qu'elle se souvienne toujours de votre amour et de vos bienfaits. Bénissez mon entendement, afin qu'il connaisse votre bonté, l'obligation que j'ai de vous aimer, et tout ce que je dois fuir et faire pour me conformer à votre bon plaisir. Bénissez sourtout ma volonté, afin qu'elle n'aime que vous, qui êtes un bien infini, et qu'elle n'ait d'autre désir que de vous satisfaire, ni d'autre jouissance que de vous voir glorifié. Ainsi soit-il.

Pendant le dernier Evangile

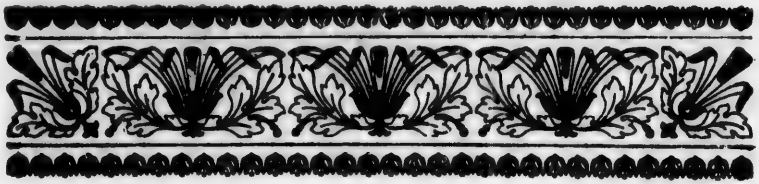
CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

" MON aimable JÉSUS, comment refuserais-je de me donner à vous, puisque vous m'avez fait don de votre " Corps, de votre Sang, de votre CŒUR, de " tout vous-même ? Je vous offre tout ce que " j'ai et tout ce que je suis. Je m'abandonne " tout entier à vous. Je vous consacre toute " ma volonté ; daignez l'accepter et en dis- " poser selon votre bon plaisir.

" Je ne possède rien et je ne puis rien ; " mais j'ai un cœur que je tiens de vous et " que personne ne peut me ravir. Avec ce " cœur je puis vous aimer ; avec ce cœur je

" veux vous aimer. Mais pour vous aimer,
" j'ai besoin de votre secours et je l'implore.
" C'est à vous, ô très aimant Sauveur! c'est
" à vous de faire que mon pauvre cœur soit
" tout à vous, ce cœur qui, dans le passé, a
" payé votre amour par tant d'ingratitude.
" Puisse donc mon cœur être tout feu pour
" vous, comme le Vôtre est tout feu pour
" moi! puissé-je vous rester à l'avenir si
" entièrement uni, que votre volonté sainte
" soit l'unique règle de toutes mes pensées, de
" de tous mes désirs et de toutes mes actions!

" O MARIE Immaculée! vous dont le Cœur
" a toujours été parfaitement conforme au
" CŒUR de JÉSUS, obtenez-moi la grâce de ne
" vouloir et de ne désirer désormais que ce
" que vous voulez, JÉSUS et vous. Ainsi
" soit-il."



CHEMIN DE LA CROIX

Par saint Alphonse de Liguori

—

Avant de commencer la visite des Stations, on se mettra à genoux devant le maître-autel, on fera un acte de contrition, et on formera l'intention de gagner les indulgences pour soi-même ou pour les âmes du purgatoire.

ACTE DE CONTRITION

MON Seigneur JÉSUS-CHRIST vous avez parcouru ce chemin de douleurs avec tant d'amour en allant mourir pour moi, et moi, je vous ai tant de fois tourné le dos ! mais maintenant je vous aime de toute mon âme, et parce que je vous aime, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé : pardonnez-moi, et permettez-moi de vous accompagner dans ce pénible trajet ; vous allez mourir pour mon amour, je veux aussi aller mourir avec vous pour votre amour, ô mon bien-aimé Rédempteur ! oui,

mon JÉSUS, je veux vivre et mourir toujours uni à vous.

1re Station

Jésus est condamné à mort

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi :
R. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus ! et nous vous bénissons :
R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

CONSIDÈRE, mon âme, comment JÉSUS-CHRIST, après avoir été flagellé et couronné d'épines, fut injustement condamné par Pilate à la mort de la croix...

Mon adorable JÉSUS, ce ne fut pas Pilate, mais ce furent mes péchés qui vous condamnèrent à la mort. Ah ! par les mérites de ce douloureux trajet, je vous conjure d'assister mon âme dans le voyage qu'elle fait vers l'éternité. — Je vous aime, ô JÉSUS mon Amour ! je vous aime plus que moi-même : je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi selon votre volonté : j'accepte tout ce qu'il vous plaît. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

2me Station

Jésus est chargé de la croix

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comme JÉSUS-CHRIST, en marchant, la croix sur les épaules, pensait à toi, et offrait à Dieu pour toi la mort qu'il allait endurer...

Mon très aimable JÉSUS, j'accepte toutes les peines que vous voulez que je souffre jusqu'à la mort; je vous prie, par le mérite des douleurs que vous avez endurées en portant votre croix, de m'aider à porter la mienne avec une patience et une résignation parfaites. — Je vous aime, ô JÉSUS, mon Amour! je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

3me Station

Jésus tombe pour la première fois

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, cette première chute de JÉSUS-CHRIST sous la croix, Il avait toutes les chairs déchirées par les fouets, la tête couronnée d'épines; il avait

répandu une grande quantité de sang ; ainsi réduit à un tel état de faiblesse qu'il pouvait à peine marcher, il portait sur ses épaules sa pesante croix, et les soldats le poussaient rudement ; ce qui le fit tomber plusieurs fois sur la route...

Mon bien-aimé JÉSUS, ce n'est pas le poids de votre croix, mais celui de mes péchés qui vous fait souffrir tant de peines. Ah ! par le mérite de cette première chute, préservez-moi de tomber dans le péché mortel. — Je vous aime, mon JÉSUS, je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis faites de moi ce qu'il vous plaît. — *Pater*, etc.

4me Station

Jésus rencontre sa Mère affligée

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, la rencontre de ce Fils et de cette Mère sur ce chemin de douleurs. JÉSUS et MARIE se regardent, et leurs regards sont comme autant de traits dont ils percent réciproquement leurs CŒURS pleins d'amour...

O mon tendre JÉSUS ! par la peine que vous avez éprouvée dans cette rencontre,

accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre très sainte Mère. Et vous, ma Reine affligée, obtenez-moi par votre intercession un continuel et tendre souvenir de la passion de votre divin Fils. — Je vous aime, ô JÉSUS, mon Amour ! je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

5me Station

Jésus reçoit l'aide du Cyrénéen pour porter sa croix

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment les Juifs, voyant que JÉSUS, dans son extrême faiblesse, était à chaque pas sur le point d'expirer, et craignant qu'il ne mourût en chemin, eux qui voulaient le voir mourir de la mort infâme de la croix, contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix après le Sauveur...

Mon très doux JÉSUS, je ne veux pas, comme le Cyrénéen, refuser la croix, je l'embrasse et je l'accepte ; j'accepte spécialement la mort qui m'est réservée, avec toutes les peines qui doivent l'accompagner ; je l'unis à votre mort et je vous l'offre en sacrifice ; vous êtes mort pour mon amour, je veux

mourir pour votre amour et pour vous plaire ; aidez-moi de votre grâce. — Je vous aime, ô JÉSUS ! mon Amour ! je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime, et puis faites de moi tout ce qu'il vous plaît. — *Pater*, etc.

6me Station

Jésus imprime sa face sur un linge

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment la sainte femme nommée Véronique, voyant JÉSUS si accablé, baigné de sueur et de sang, lui présente un linge, sur lequel notre Seigneur, en s'essuyant, imprime sa face adorable...

Mon bien-aimé JÉSUS, vous étiez beau auparavant, mais dans cette marche douloureuse votre beauté a disparu, les blessures et le sang vous ont tout défiguré. Hélas ! mon âme était aussi toute belle, après avoir reçu votre grâce dans le baptême, mais je l'ai ensuite défigurée par mes péchés : vous seul, ô mon Rédempteur ! vous pouvez lui rendre son ancienne beauté ; faites-le, je vous en conjure par votre passion. — *Pater*, etc.

7me Station

Jésus tombe pour la deuxième fois

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, cette deuxième chute de JÉSUS sous la croix, chute dans laquelle se renouvelle la douleur de toutes les blessures du chef adorable et des membres sacrés de notre Seigneur déjà si souffrant...

O Mansuétude de mon JÉSUS ! que de fois vous m'avez pardonné, et que de fois je suis retombé dans le péché ! Ah ! par le mérite de votre deuxième chute, donnez-moi le secours nécessaire pour persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort ; faites que dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je ne manque jamais de me recommander à vous. — Je vous aime, ô JÉSUS, mon Amour ! je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé : ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

8me Station

Jésus parle aux femmes qui pleurent

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment les femmes voyant JÉSUS si maltraité que son sang coulait par le chemin, se mettaient à pleurer de compassion. JÉSUS leur dit : " Ne pleurez pas sur moi, mais sur vos enfants..."

Mon JÉSUS, accablé de douleurs, je déplore les offenses que je vous ai faites, à cause des châtiments que j'ai mérités, mais plus encore à cause du déplaisir que je vous ai donné, à vous qui m'avez tant aimé ; ce n'est pas tant l'enfer, que votre amour qui me fait pleurer mes péchés. — Mon JÉSUS, je vous aime plus que moi-même ; je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

9me Station

Jésus tombe pour la troisième fois

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, la troisième chute de JÉSUS : sa faiblesse était excessive, et excessive était la cruauté des bour-

reaux, qui voulaient lui faire hâter sa marche, quand il pouvait à peine se soutenir...

Ah! mon JÉSUS outragé, par le mérite de cette extrême faiblesse que vous avez bien voulu éprouver en allant au Calvaire, donnez-moi la force de vaincre le respect humain et tous mes mauvais penchants, lesquels m'ont autrefois porté à dédaigner votre amitié. — Je vous aime, ô JÉSUS, mon Amour! je vous aime de tout mon cœur; je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater, etc.*

10me Station

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment les bourreaux dépouillent JÉSUS avec violence; car son vêtement intérieur étant collé à ses chairs déchirées par les fouets, en le lui arrachant ils lui arrachent aussi la peau... Compatis aux souffrances de ton Seigneur, et dis-lui :

Mon JÉSUS innocent, par le mérite des douleurs que vous avez ressenties alors, aidez-

moi à me dépouiller de toute affection aux choses de la terre, afin que je mette tout mon amour en vous qui êtes si digne d'être aimé. — Oh ! je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

11me Station

Jésus est cloué à la croix

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment JÉSUS renversé sur la croix, étend les mains, et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Ces barbares l'attachent avec des clous, élèvent ensuite la croix, et le font mourir de douleur sur ce gibet infâme...

Mon JÉSUS outragé, clouez mon cœur à vos pieds, afin qu'il y reste à jamais pour vous aimer, et qu'il ne vous quitte plus. — Je vous aime plus que moi-même ; je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

12me Station

Jésus meurt sur la croix

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment ton JÉSUS, après trois heures d'agonie sur la croix, épuisé enfin par les douleurs, s'affaisse, incline la tête et meurt...

O mon JÉSUS ! je baise avec attendrissement cette croix où vous êtes mort pour moi. J'ai mérité par mes péchés de mourir dans votre disgrâce, mais votre mort est mon espérance. Ah ! par les mérites de votre mort, donnez-moi la grâce de mourir en embrassant vos pieds et en brûlant d'amour pour vous. Je remets mon âme entre vos mains. — Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

13me Station

Jésus est descendu de la croix

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment, après la mort du Seigneur, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le remirent entre les

bras de sa Mère affligée, qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein...

O Mère de douleurs! pour l'amour de votre divin Fils, agréez-moi pour votre serviteur et priez-le pour moi. Et vous, mon Rédempteur, puisque vous êtes mort pour moi, permettez que je vous aime; je ne désire que vous, et rien de plus. — Je vous aime, ô mon JÉSUS! et je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours; et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

14me Station

Jésus est mis dans le sépulcre

Adoramus te, etc.

CONSIDÈRE, mon âme, comment les disciples emportèrent le corps de JÉSUS pour l'ensevelir; sa sainte Mère l'accompagnait, et elle l'arrangea de ses propres mains dans le sépulcre; ensuite on en ferma l'entrée, et tous se retirèrent...

Ah! mon JÉSUS, je baise la pierre qui vous enferma dans le tombeau. Mais vous êtes ressuscité le troisième jour; je vous en prie, par votre résurrection, faites qu'au

dernier jour, je ressuscite avec vous dans la gloire, pour aller au ciel m'unir à vous éternellement, vous louer et vous aimer à jamais. — Oh ! je vous aime, et je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît. — *Pater*, etc.

On retourne devant le maître-autel, où l'on récite cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en l'honneur de la passion de Jésus-Christ, pour gagner d'autres indulgences qui sont attachées à la récitation de ces prières. On peut encore ajouter un *Pater*, *Ave*, et *Gloria*, à l'intention du Souverain Pontife.

HORLOGE DE LA PASSION

HEURES.	
5 à 7 du soir.	Jésus, après avoir pris congé de Marie, célèbre la dernière Cène.
— 8	Jésus lave les pieds à ses Apôtres, et il institue le saint Sacrement.
— 9	Discours de Jésus ; il se rend au jardin des Olives.
— 10	Prière de Jésus dans le jardin.
— 11	Agonie.
Minuit.	Sueur de sang.
— 1	Jésus est trahi par Judas, et il est lié.
— 2	Jésus est conduit chez Anne.
— 3	Jésus est mené à Caïphe, et il reçoit un soufflet.
— 4	Jésus a les yeux bandés, et il est frappé et tourné en dérision.
— 5	Jésus est conduit devant le Conseil, et il est déclaré digne de mort.
— 6	Jésus est livré à Pilate et accusé.
— 7	Jésus est traité avec mépris par Hérode.
— 8	Jésus est ramené à Pilate, et on lui préfère Barabbas.
— 9	Jésus est attaché à la colonne et flagellé.
— 10	Jésus est couronné d'épines et montré au peuple.

— 11 Jésus est condamné à mort et conduit au Calvaire.

Midi. Jésus est dépouillé de ses vêtements et attaché à la croix.

— 1 Jésus prie pour ses bourreaux.

— 2 Jésus recommande son âme à son Père.

— 3 Jésus meurt.

— 4 Le cœur de Jésus est transpercé par une lance.

— 5 Le corps de Jésus est détaché de la croix et remis à sa Mère.

— 6 Il est enseveli et déposé dans le sépulcre.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Approbations ii

Protestation iv

Invocation à Jésus et à Marie v

Au lecteur vii

Avis xi

Quinquagésime

DIMANCHE. — Combien il est utile de méditer sur la passion de Jésus-Christ. *Saint Alphonse de Liguori* 1

LUNDI. — Combien il est agréable à Jésus-Christ que nous méditions souvent sa passion. *Le Vénérable François de Laval.* 8

MARDI. — Méthode pour méditer et lire avec fruit. *Saint Jean Colombini* 14

Carême

MERCREDI DES CENDRES. — Entrée de Jésus à Jérusalem. *Saint Léonard de Port-Maurice. Chemin de la croix* 21

PAGES

JEUDI APRÈS LES CENDRES. — Conseil des Juifs et trahison de Judas. *Le bienheureux Gérard Majella* 26

VENDREDI APRÈS LES CENDRES. — Fête de la très sainte Couronne d'épines de Notre-Seigneur. *Saint Louis* 31

SAMEDI APRÈS LES CENDRES. — Avantages de la dévotion aux douleurs de Marie. Réflexions sur chacune des douleurs de Marie. Première douleur : La prophétie de saint Siméon. *Un pécheur aux pieds de Notre-Dame des Sept-Douleurs* 37

Première Semaine du Carême

DIMANCHE. — Cœur aimable de Jésus. *La Bienheureuse Marguerite-Marie* 44

LUNDI. — Dernière Cène. Lavement des pieds. *Le vénérable Jean-Népomucène Neumann.* 49

MARDI. — Institution du Saint Sacrement. *Saint Alphonse de Liguori* 54

MERCREDI. — Prière de Jésus au jardin des Olives ; Sueur de sang. *L'Heure Sainte.* 59

JEUDI. — Jésus est pris et lié. Fuite de ses disciples. *Saint Cyrille, enfant* 65

PAGES

VENDREDI. — Fête de la lance et des clous de Notre-Seigneur. *Le vénérable Alphonse d'Orosco, la B. Christine de Spolette, S. Bonaventure, S. Bernard, un religieux consolé* 69

SAMEDI. — Deuxième douleur de Marie : la fuite de Jésus en Egypte. *La cruauté des pécheurs plus grande que celle d'Hérode*.. 75

Deuxième semaine du Carême

DIMANCHE. — Cœur de Jésus désireux d'être aimé. *La vénérable Mère de l'Incarnation.* 81

LUNDI. — Jésus emmené chez Caïphe. Il est jugé digne de mort. Outrages. Reniement. *Mort malheureuse d'un pécheur obstiné*.... 86

MARDI. — Jésus est conduit à Pilate et à Hérode. On lui préfère Barabbas. *Le serviteur de Dieu Joseph Passerat. Fin tragique d'un bal* 92

MERCREDI. — Jésus est flagellé. *Sainte Germaine Cousin, bergère* 97

JEUDI. — Jésus est couronné d'épines et salué roi par dérision. *La Mère Marie-Séraphine du Paradis ; sainte Catherine de Sienne*... 104

PAGES

VENDREDI — Fête du très saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le *Saint Suaire à Turin. La photographie de* 1898. 109

SAMEDI. — Troisième douleur de Marie. La perte de Jésus dans le Temple. *Un jeune homme délivré d'un abominable dessein par N.-D. des Sept-Douleurs*..... 114

Troisième Semaine du Carême

DIMANCHE. — Cœur miséricordieux de Jésus. *La B. Baptista Varani, S. Louis, Ste Elizabeth de Thuringe, le B. Clément-Marie Hofbauer*..... 121

LUNDI. — Pilate montre Jésus au peuple, en disant : *Ecce Homo ! — Le Miroir d'un saint prêtre* 126

MARDI. — Jésus est condamné par Pilate. *Saint Joseph, Patron de la bonne mort*.... 132

MERCREDI. — Jésus porte sa croix au Calvaire. *Le B. Henri Suso, porte pendant plusieurs années une croix garnie de pointes. — Quelles sont les grâces que Dieu accorde à ses amis affligés*..... 136

JEUDI. — Jésus reçoit l'aide de Simon le Cyrénéen. *Saint Antoine de Padoue*..... 141

VENDREDI. — Fêtes des cinq plaies de Notre-Seigneur. *Saint François d'Assise*..... 146

PAGES

SAMEDI. — Quatrième douleur de Marie : Elle rencontre Jésus allant à la mort. *La croix, point de départ et couronnement de la sainteté*..... 150

Quatrième semaine du Carême

DIMANCHE. — Cœur souffrant de Jésus. *S. Joseph fidèle amant de la croix*..... 157

LUNDI. — Jésus est crucifié. *Sainte Elizabeth de Hongrie, Pie VI, Jeanne d'Arc*..... 163

MARDI. — Jésus crucifié est notre ressource dans tous nos besoins. *La croix de Mission de Strasbourg. Ave Crux*..... 168

MERCREDI. — Agonie de Jésus. Injures, sarcasmes et blasphèmes. *L'arbre de la liberté.* 174

JEUDI. — Sur les sept paroles prononcées par Jésus-Christ sur la croix : Première parole : Mon Père ! pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font. *Saint Etienne, premier martyr*..... 180

VENDREDI. — La Fête du Précieux Sang. *Le Père Coret, le vénérable Curé d'Ars*..... 184

SAMEDI. — Cinquième douleur de Marie : De la mort de Jésus. *Notre-Dame des Sept-Douleurs sauve de la mort temporelle et éternelle un pécheur qui s'était donné au démon*..... 190

Semaine de la Passion

PAGES

DIMANCHE. — Cœur de Jésus méprisé. *La Sœur Marie de Saint-Pierre. La Sainte Face....* 197

LUNDI. — Deuxième parole de Jésus en croix : " Je te le dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis." *Le scélérat et le crucifix*..... 204

MARDI. — Troisième parole de Jésus en croix : " Femme, voilà votre Fils..., Voici votre Mère. *La sainte Vierge apparaît à saint Alphonse*..... 209

MERCREDI. — Quatrième parole de Jésus en croix : " Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? " *Sainte Jeanne de Chantal*..... 215

JEUDI. — Cinquième parole de Jésus en croix : " J'ai soif ! " *L'apostolat domestique*..... 222

VENDREDI. — Fête de la compassion de Marie. *Sainte Véronique Giuliani*..... 228

SAMEDI. — Sixième douleur de Marie : Jésus est percé d'un coup de lance et descendu de la croix. *Un grand pécheur expire de contrition aux pieds de Notre-Dame des Sept Douleurs*..... 233

Semaine Sainte

PAGES

DIMANCHE DES RAMEAUX. — Cœur fidèle de Jésus. *L'Evangile au Congo* 240

LUNDI SAINT. — Sixième parole de Jésus en croix : "Tout est accompli ! " *Le serviteur de Dieu, Dominique Blasucci* 247

MARDI SAINT. — Septième et dernière parole de Jésus en croix : "Mon Père ! Je remets mon âme entre vos mains." *Martyre du Père Jean de Brébeuf, S. J.* 253

MERCREDI SAINT. — Derniers instants de Jésus sur la croix. *Saint François d'Hieronymo.* 260

JEUDI SAINT. — Mort de Jésus. Le P. Jandel. *Un franc-maçon converti* 265

VENDREDI SAINT. — Colloque avec Jésus en croix. *Croix lumineuse à la mort de Mme d'Youville* 272

SAMEDI SAINT. — Septième et dernière douleur de Marie : Jésus est mis dans le tombeau. *Un religieux reçoit sur son lit de mort la visite de la Mère des douleurs* 279

PAQUES. — 1ère Considération. Résurrection glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 2ème Considération. Le Ciel..... 286

LUNDI DE PAQUES. — L'âme qui sort de cette vie en état de grâces. *Vision de Sainte Thérèse* 293

PAGES

MARDI DE PAQUES. — La vue de Dieu fait le bonheur des Elus. *Vision de Benoîte Rencurel* 297

CANTIQUE DE SAINT ALPHONSE. — *L'âme qui soupire après le Paradis* 303

APPENDICE

La Sainte Messe 306
Le chemin de la Croix 328
L'Horloge de la Passion 341

PAGES
it le
Ren-
..... 297
qui
..... 303

..... 306
..... 328
..... 341